



L. 88. 28. a 33

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

LV I

C

12-17

NAPOLI

W.I

3

17.11.11

8.11.11

LVI

C.

12. a 17.

A B R E G É
C H R O N O L O G I Q U E
D E
L' H I S T O I R E
D E
F R A N C E,

par le
S^r. D E M E Z E R A Y,

Historiographe de France.

DIVISE' EN SIX TOMES.

T O M E I.



A A M S T E R D A M,

C h e z A N T O I N E S C H E L T E,
p r é s d e l a B o u r s e, l' A n 1 6 9 6.

ALBERT

WILSON

1871

Y R A M C E

1871

1871

1871





A. LA. POSTERITE.

POUR. LA. GLOIRE. PERPETUELLE.
DU. REGNE. TRIOMPHANT.

DE. LOUIS. LE. GRAND.

ET. LE. VALEUREUX.

ROY. TRES-CHRESTIEN.
TOUJOURS. VICTORIEUX.
TOUJOURS. AUGUSTE.

QUI. A. COMMENCE'. DE. VAINCRE AUSSI-TOST.
QUE. DE. REGNER.

QUI. PAR. SA. CLEMENCE. A. RENDU. LA.
TRANQUILLITE'. A. SON. ESTAT. ET. PAR.
SA. JUSTICE. DONNE'. LA. PAIX.
A. TOUTE. L'EUROPE.

QUI. PAR. LA. TERREUR. DE. SES. ARMES. A.
CHASSE. LES. INFIDELES.
DE. LA. CHRESTIENTE'.

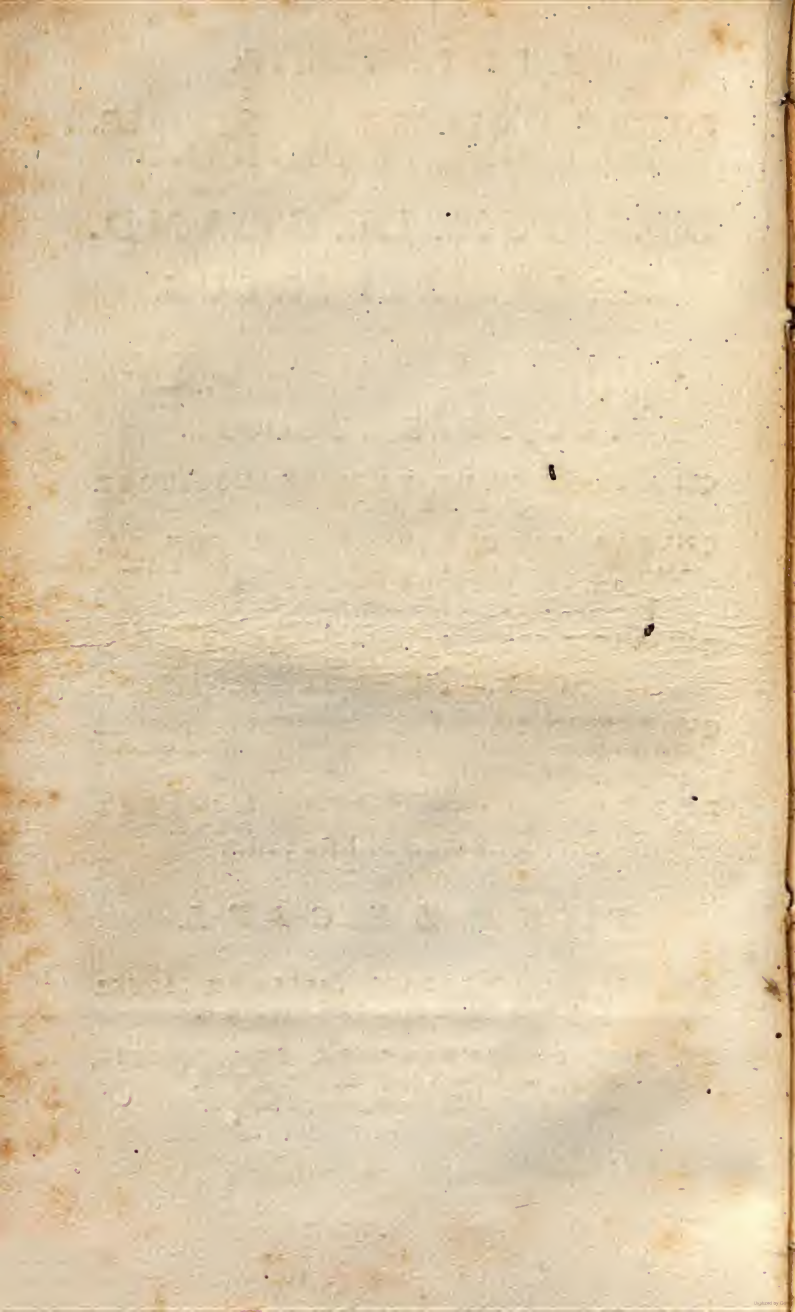
QUI. PAR. SA. SAGESSE. A. RESTABLY. L'ORDRE.
DANS. LA. POLICE. DANS. LES. FINANCES.
ET. DANS. LES. LOIX.

ET. QUI. PAR. SA. MUNIFICENCE. A. MIS. LES.
SCIENCES. ET. LES. BEAUX. ARTS.
DANS. LEUR. PERFECTION.

F A C E. L E. C I E L.

QUE. SES. CONQUESTES. AILLENT. AUSSI.
LOING. QUE. SA. RENOMMEE.

ET. QUE. LE. BONHEUR. DE. SON. EMPIRE.
SOIT. LA. FELICITE'. DE. TOUS.
LES. PEUPLES. DE. LA. TERRE.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: Anosamez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouse, Grenoble, Bordeaux, Rouën, Dijon, Rennes & autres, Maîtres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Bailiffs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra: Salut. Nostre cher & bien amé FRANÇOIS DE MEZERAY nostre Conseiller & Historiographe ordinaire, Nous a fait remonstrer qu'il auroit cy-devant donné au public *trois Volumes de l'Histoire de France, commençant à Faramond Fondateur de nostre Monarchie, & finissant à la Paix de Vervins*, lesquels il auroit avec beaucoup de soin & de travail, reveus, corrigez & augmentez: en sorte que ce sera plustost un ouvrage nouveau, qu'une reimpression de son Histoire: à laquelle il auroit en outre ajoûté beaucoup de choses necessaires, entre autres un grand discours de l'origine des François, l'Histoire Ecclesiastique de France, & notamment une augmentation considerable d'un quatrième Volume, qui doit contenir l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jusques à maintenant. Et d'autant qu'il ne se recouvre plus d'exemplaires de la precedente edition, & qu'il luy importe & au public qu'il n'en paroisse pas une nouvelle edition qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra, pour l'honneur de la France & la reputation de l'Auteur: il nous a tres-humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission.

mission & privilege special, avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de reimprimer, contrefaire, extraire, changer, alterer, vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public, soit en Corps ou en Abregé, sans son consentement, tant avec les figures & medailles, que sans icelles, ny mesme d'en exposer & vendre de celles qui pourroient estre contrefaites sur la premiere edition. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'exposant pour diverses raisons à ce nous mouvant, & pour les bons & agreables services qu'il nous a rendus & nous rend journellement, & pour faire connoistre l'estime que nous avons de ses ouvrages, nous luy avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer par tel Libraire ou imprimeur qu'il avisera bon estre ledit livre intitulé, *L'Histoire de France depuis Faramond jusqu'à maintenant*, avec les corrections, additions, changemens, & augmentations cy-dessus énoncées, en telles formes, grandeurs & volumes qu'il jugera, soit avec des figures ou autrement, en Corps general d'Histoire, ou en volumes separez, mesme en Abregé, durant l'espace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatriéme volume sera achevé d'estre imprimé pour la premiere fois en vertu du present Privilege : Faisant tres-expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ladite Histoire separement; en Corps, ou en Abregé, tant sur l'impression cy-devant faite, que sur la presente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune chose, de vendre ny debiter d'autres, ny mesme d'en emprunter le titre, tant de ceux qui auroient esté contrefaits en France, que de ceux qui seroient apportez des pais estrangers, soit qu'ils

qu'ils eussent esté imprimez sur la premiere edition ou autrement, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront son droit, tant pour l'Abregé, que pour le total de ladite Histoire, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, des balots où ils se rencontreront, de tous dépens, dommages & interets, & de quinze mille livres d'amende applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers à l'exposant ou à ceux qui auront droit de luy. A condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit livre dans nostre Bibliotheque publique, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Comte de Gyen, Chancelier de France, le Sieur Segulier, avant que l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes : desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir dans tous les lieux de nostre obeïssance l'exposant ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement, & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un extraict des presentes, elles soient tenuës pour bien deüement signifiées: MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous exploits & saisies necessaires sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, Edits, Declarations, Arrests, Reglemens, Statuts, & confirmation d'iceux, Privileges obtenus & à obtenir, soit que le temps de ceux qui ont esté obtenus soit expiré, ou non, oppositions & appellations quelconques & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit differé, & dont nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, & qui ne pourront nuire audit exposant, ou à ceux qui auront droit de luy, en faveur duquel & du merite de son ouvrage nous dérogeons à tout ce
que

que dessus pour ce regard seulement. **D O N N E** à
Paris le 6. jour de Décembre l'an de grace mil six
cens soixante-quatre, & de nostre regne le vingt-
deuxième. Signé, par le Roy en son Conseil,
M A B O U L.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Librai-
res & Imprimeurs de Paris, le 12. Janvier 1668.
suivant & conformément à l'Arrest du Parlement du
8. Avril 1655. & celui du Conseil Privé du Roy du
27. Fevrier 1665.*

Signé, THIERRY Adjoint du Syndic.

Monfieur de MEZERAY a cédé & transporté le
Privilege cy-dessus à Thomas Jolly, & Louis Billai-
ne Marchands Libraires à Paris, pour en jouir sui-
vant & conformément à l'accord fait entre eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois,
le 10. Fevrier 1668.*

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
OU
EXTRAIT
DE
L'HISTOIRE
DE
FRANCE.

TOME I.

*Commencant à FARAMOND, & finissant
à la fin du Regne de RAOUL.*

ALPHABETICAL
CHRONOLOGICAL

OF

EXTRACTS

OF

THE HISTORY

OF

THE NATION

VOLUME I

By J. H. P. ...
New York: ...

ROIS DE FRANCE

CONTENUS

DANS CETTE PREMIERE PARTIE.

FARAMOND, ROY I.	page 12	vers l'an 418.
CLODION le Chevelu, ROY II.	16	l'an 428.
1 MEROUÉE, OU MEROUÉC ROY III. Duquel les Rois de la première Race ont pris le nom de MEROVINGIENS.	19	448.
CHILDERIC ROY IV.	23	l'an 458.
CLOVIS ROY V.	27	sur la fin de l'an 481.
CHILDEBERT I. ROY VI.	43	481.
CLOTAIRE I. ROY VII.	63	l'an 511. en De- cembre.
CHEREBERT ROY VIII.	65	l'an 558.
CHILPERIC ROY IX.	70	l'an 561. l'an 570.
CLOTAIRE II. ROY X.	86	584, en Octobre.
DAGOBERT I. ROY XI.	130	l'an 628.
CLOVIS II. ROY XII.	140	l'an 638.)
CLOTAIRE III. ROY XIII.	148	l'an 655.
CHILDERIC II. ROY XIV.	152	l'an 668.
THIERRY I. ROY XV.	158	l'an 674.
CLO-		

vers l'an 691.
vers l'an 695.

CLOVIS III. ROY XVI. 167

CHILDEBERT II. ou le Jeune, ROY XVII. 169

l'an 711. DAGOB. II. ou le Jeune, ROY XVIII. 180

l'an 716. CHILPERIC II. ROY XIX. 185

vers l'an 721. ou 22. THIERRY II. dit de Chelles, ROY XX. 190

INTERREGNE

l'an 738.

l'an 743. CHILDERIC III. dit l'Insensé, ROY XXI. 202

Seconde Race des Rois qui ont regné en
France, & qu'on nomme CARLIENS,
OU CARLOVINGIENS. 208

l'an 752. PEPIN dit le Bref, ROY XXII. 209

l'an 768. sur la fin de Septembre. CHARLES I. dit le Grand, ou Charlemagne, ROY XXIII. 222

l'an 814. en Février. LOUIS I. dit le Debonnaire, ROY XXIV. 282

l'an 840. en Juin. CHARLES II. dit le Chauve, ROY XXV. 310

l'an 877. en Avril. LOUIS II. dit le Begue, ROY XXVI. 352

l'an 879. en Avril. LOUIS III. & CARLOMAN, ROY XXVII. 356

l'an 884. CHAR. III. dit le Gras, ROY XXVIII. 365

l'an 888. EUDES, ROY XXIX. 372

l'an 893. CHARLES dit le Simple, ROY XXX. 377

l'an 923. en Juiller. RAOUL, ROY XXXI. 394

A B R E G É
CHRONOLOGIQUE
POUR SERVIR
D'INTRODUCTION
A L'HISTOIRE GENERALE
DE FRANCE.



Les Romains donnerent le nom de GAULE à cette estenduë de terres, qui est entre les Alpes & les Pyrénées, la Mer Mediterranée, l'Ocean, & le Rhin : Maintenant, à la reserve des Pais-bas, & de quelques autres qui relevent pour la plupart, de l'Empire d'Allemagne, elle se nomme FRANCE du nom des François, qui l'ont soumise à leur puissance. Jules Cesar avoit achevé de la conquerir environ 48. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. De sorte que quand les François s'y establirent tout-à-fait, elle avoit esté près de cinq siecles sous les loix de cet Empire.

Or sans compter le pais que les Gaulois avoient conquis delà les Alpes, depuis ces Monts jusqu'à la petite Riviere de Rubicon *, & qui fut nommé * Pi'arel-Gaule Cisalpine à l'égard des Romains : Elle fut lo. divisée premicrement par Auguste en quatre parties.

Part. I.

A

ties.

ANS DE
CHRIST.

ties, Gaule Narbonnoise, qu'ils nommerent Province, parce qu'ils avoient subjugué la premiere & réduit en Province; Gaule Aquitanique, Gaule Celtique, & Gaule Belgique. Ils donnoient à ces trois dernieres le nom de Gaule Cheveluë; Et quand on disoit absolument la Gaule, on entendoit la Celtique. Puis par succession de temps, & sous divers Empereurs, elle fut repartie en dix-sept Provinces, sçavoir cinq Viennoises, du nombre desquelles estoient la Narbonnoise premiere & la seconde; Trois Aquitaines; Cinq Lyonnoises, si l'on y comprenoit la Sequanoise; Quatre Beligiques, dont il y en avoit deux appellées Germanies, parce que des peuples Germains s'y estoient venus habiter de longtemps; Et deux Beligiques proprement dites.

Chacune de ces Provinces avoit sa Metropole: sçavoir les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarentaise, & Embrun; Les trois Aquitaines, Bourges, Bordeaux, & Eaulse; Les cinq Lyonnoises, Lyon, Rouën, Tours, Sens, & Besançon; Les deux Germanies, Mayence, & Cologne; Les deux Beligiques, Treves & Rheims.

Sous ces dix-sept Metropoles il y avoit plus de cent Citez ou Villes chefs de peuples, dans lesquelles l'Eglise mit depuis des Sieges Episcopaux. Sous ces Citez il y avoit un beaucoup plus grand nombre d'autres villes qu'ils nommoient *oppida*. On en comptoit douze cens fermées de murailles, quand les Romains conquirent la Gaule; mais ils abaterent la closture de la pluspart, ou la laisserent tomber en ruine.

Des Gouvernemens de ces dix-sept Provinces, il y en avoit six Consulaires, & onze sous des Presidens envoyez par l'Empereur. Constantin le Grand y mit des Comtes dans les Citez, & des Ducs dans quel-

quelques villes des frontieres. La Justice s'y rendoit selon le Droit Romain, mais comme je croy, quelques Coustumes Municipales conservées. Elles estoient peu vexées de gens de guerre; parce que les Legions, jusques bien avant dans le quatriesme Siecle, vivoient avec assez d'ordre, & que d'ailleurs il n'y en avoit presque que dans les Provinces limitrophes. Mais comme le pais estoit bon & riche, & les peuples extremement soumis, on les accabloit de toutes sortes d'exactions, tellement que leur abondance faisoit leur misere, & leur obeïssance aggravoit leur oppression.

L'an 330. quand Constantin le Grand divisa la charge de Prefet du Pretoire en quatre, la Gaule en eut un, qui avoit sous soy trois Vicaires, un dans la Gaule mesme, un dans l'Espagne, un dans la Grand' Bretagne. Le premier qui eut cette charge fut le pere de S. Ambroise portant mesme nom que son fils. Ce Prefet residoit ordinairement dans la ville de Treves; qui par cette raison fut la capitale des Gaules, jusqu'à ce qu'ayant esté quatre fois sacagée par les Barbares, l'Empereur Honorius voulut transferer cette prerogative, à la ville d'Arles; qui en suite fut distraite de Vienne, & fit la dixhuitiesme Metropole.

Depuis Auguste jusqu'à Galien, la paix de ces Provinces ne fut troublée que par deux revoltes, celle de Sacrovir & de Florus en l'an 23. de JESUS-CHRIST, & celle de Civilis, Tutor & Classicus beaucoup plus dangereuse en l'an 70. Après la mort de l'Empereur Decius les Barbares commencerent à les tourmenter par de frequentes incursions. Les cent premieres années il n'y eut que les François & les Allemands qui en firent au deçà du Rhin: mais après, le mal redoubla par les devastations horribles des Vandales, Alains, Bourguignons, Sueves, Vi-

figoths & Huns, qui ne finirent que par la ruine de l'Empire en Occident.

Quant à l'origine des François, la commune opinion est qu'ils sont Germains naturels, & que *Franc* est un nom de Ligue, qui en leur langue signifioit *libre*, ou comme d'autres disent *feroce*, *indomptable*. Certes les Auteurs des 3^e & 4^e Siecles par le nom de Germain entendent presque toujours les François. Pour le temps auquel ils commencerent de paroître, ce fut justement deux ans après la grande défaite de l'Empereur Decius dans la Mesie, qui arriva l'an 254. par les Goths & autres peuples de la Scythie. Les Goths n'avoient commencé de se faire connoître que douze ans auparavant qu'ils sortirent de leur pais (c'estoit la Scythie Européene entre le Pont Euxin & le Tanais) pour ravager les provinces de l'Empire. Ils estoient divisez en Ostrogoths & en Visigoths; c'est à dire selon quelques-uns, Goths Orientaux, & Goths Occidentaux.

Après cette défaite toutes les dignes de l'Empire Romain estant rompuës de ce costé-là, il se deborda des torrens de toutes sortes de Barbares, desquels jusques-là on n'avoit point ouï parler. C'est pour cette raison entre autres, & parce que les François avoient aussi beaucoup des mœurs & des coustumes des Scythes (comme d'user de flesches, d'exercer la Fauconnerie, d'avoir plusieurs Ducs ou Cans) qu'on peut conjecturer qu'ils sont originaires de Scythie. Mais il n'est pas possible; & il seroit inutile de dire de quel endroit, parce que tous les Scythes estoient vagabonds, & qu'en peu de temps ils se trouvoient à deux cens, à trois cens lieues loin des pais, qu'ils avoient habitez peu auparavant.

256. La premiere fois donc, qu'il en soit fait mention;

tion; c'est l'an 256. sous l'Empire de Gallus & de Volusian, qu'ils passerent le Rhin près de Mayence, & qu'Aurelian, qui n'estoit encore que tribun d'une Legion, en tua 700. dans une rencontre, & en fit 300. prisonniers, qui furent vendus à l'encan.

Depuis cette premiere irruption, il se passa près de 180. ans jusqu'au temps qu'ils conquerirent, ou qu'ils impetrerent des Romains quelques terres dans la Gaule, sçavoir dans les pais de Cologne, de Tongres*, & contrées voisines. Ce qui arriva vers l'an 416. Il s'en estoit logé quelque bande dans la † Toxandrie dès le temps de Julien l'Apostat vers l'an 358. mais on ne sçait pas si on leur permit d'y prendre racine.

* Pais de Liege.
† Pais de Kempen.
en Brabant.

Pendant ces deux Siecles, ils continuerent leurs incursions avec divers succès, se retirant toujours avec leur butin dans la Germanie. Ils y occupoient la plupart des terres qui sont entre le Mein & le Rhin, le Vefer & l'Océan, tantost plus tantost moins estendus selon qu'ils estoient forts ou foibles, & qu'ils estoient pressez par les autres Nations, specialement par les Allemands du costé du Mein, & par les Saxons du costé de la Mer.

Ces derniers venant du pais qu'on nomme aujourd'huy Holstein, s'emparerent de la Frise & pais maritimes en deçà de l'Elbe : puis à mesure que les François s'habituerent dans la Gaule, ils occuperent la plupart de ceux qu'ils avoient tenus delà le Rhin.

La Nation Françoisse estoit divisée en plusieurs peuples, ^a Frisons grands & ^b petits, ^c Saliens, ^d Bruçteres, ^e Angrivariens, ^f Chamaves, ^g Sicambres, & ^h Cattes; & elle en avoit comme je croy plusieurs autres dans son alliance, & plusieurs aussi sous sa domination.

^a Oostfrise.
^b Northollande.
^c Zelande.
^d Evêché de Munster.
^e Evêché

A 3

Sou-

d'Osnabrug. ^f Evêché de Minden. ^g Duché de Westphalie, ^h La Hesse.

Souvent les Romains les allerent attaquer dans leurs bois & dans leurs marefcages , & penferent deux ou trois fois les exterminer , particulièrement Constantin le Grand : mais ils repullulerent toujours.

Ils avoient plufieurs Chefs ou Commandans , Rois , Princes , Ducs ou Generaux , qui n'avoient l'autorité abfoluë que dans la guerre.

Quelquefois ils fe rendoient fipendiaires des Romains , quelquefois leurs fujets : mais auffi-toft que le temps changeoit , & qu'ils trouvoient quelque occafion de piller , ils ne fe croyoient plus obligez d'entretenir les traitez. C'eft pour cette raifon que les Autheurs de ce temps-là les accusent de legereté , de menfonge & de perfidie. Mais on reconnoift bien d'ailleurs qu'ils eftoient les plus belliqueux des Barbares , qu'ils avoient de l'humanité , de l'hofpitalité , & beaucoup d'efprit & de fens.

Souvent il y en avoit en mefme temps qui fervoient l'Empire , & d'autres qui luy faisoient la guerre. On en trouve grand nombre pendant tout ce temps-là qui eftoient eflevez aux dignitez de Conful , de Patrice , de Maiftre de la Milice , de Grand Treforier , & autres. De forte qu'ils gouvernoient à la Cour de plufieurs Empereurs , comme des deux Theodofes , d'Honorius , & de Valentinian III.

406.
& fuis-
vans.

EMPER.
ARCADIUS
&
HONORIUS
en leur 5.
année.
406.

Le dernier jour de l'an 406. les Alains & les Vandales traifnant avec eux les Bourguignons, les Sueves & plufieurs autres peuples Barbares, pafferent le Rhin, & firent une irruption dans les Gaules, la plus furieufe qu'on eust encore vue.

Quelques-uns conjecturent que ce fut pour lors que se fit le massacre de Sainte Ursule & de fa glorieufe bande, que l'on a voulu nommer les onze mille Vierges, quoy que dans

dans les tombeaux qu'on dit être de ces Martyrs, on ait trouvé aussi des ossemens d'hommes & d'enfans. Il y a trois ou quatre différentes opinions sur ce sujet-là, mais pas une sans des difficultez indissolubles.

Ces Barbares ayant ravagé toute la Germanie première 407.
E M P P.
HONO-
RIUS
8c
TH E O-
DOSE
II. fils,
d'Arca-
dius 408.
en May.
& la Belgique deuxième, se jetterent dans l'Aquitanie. L'an 409. quelques bandes de Vandales & de Sueves, passerent de là en Espagne. Deux ans après les autres étant espouvantées de la marche d'Ataulfe Roy des Visigoths qui venoit d'Italie, prirent le mesme chemin & les suivirent. Il en demeura pourtant quelques-unes d'Alains dans le Daupiné & sur les rivages de la Loire, qui eurent des Rois plus de soixante ans durant; mais à la fin ils subirent la domination des Visigoths & des Bourguignons.

Les Vandales & les Sueves occuperent la Galice, les Silinges la Betique, & les Alains partie de la Lusitanie & de la Province de Carthagene. Seize ans après les Vandales passerent en Afrique, mais cependant Vallia Roy des Visigoths, qui combattoit pour les Romains, extermina entierement les Silinges, & affoiblit si fort les Alains, que ne pouvant plus subsister d'eux-mesmes, ils se rangerent sous Gunderic Roy des Vandales. Les Sueves se maintinrent près de deux Siecles es Espagnes: Et enfin leur Royaume fut aussi esteint par Leuvilgilde Roi des Visigoths l'an 588. 409.

Tous ces Barbares estoient divisés en diverses bandes, qui avoient chacune leur Chef, & rodoient & couroient sans cesse. Si bien qu'on en voit en mesme temps d'une mesme Nation en des lieux fort esloignez les uns des autres, & dans des interets tout contraires.

L'an 408. Stilicon, que l'on accusoit de les avoir attirer, est massacré par l'ordre d'Honorius. Alaric Roy des Visigoths son bon amy, pour venger sa mort assiege la ville de Rome par trois fois & la dernière il la prend par trahison le 20. jour d'Aoust de l'an 410. Sur la 408.
410.
fin

fin de la mesme année il meurt dans la Calabre près de Cosence, comme il s'apprestoît de passer en Afrique. Ataulse son cousin luy succeda ; & espousa Placidie sœur de l'Empereur Honorius, qu'il avoit prise dans Rome.

412. L'an 412. Ataulse passe dans la Gaule Narbonnoise, & s'empare de Narbonne Il n'y demeura que trois ans.

Le Comte & Patrice Constantius, qui depuis fut Empereur & espousa Placidie sa veuve, le contraignit de passer en Espagne, où il fut tué par les siens dans Barcelonne vers le mois de Septembre de l'an 415. Ils eslurent Sigeric en sa place, & le traitterent de mesme dès le septiesme jour. Vallia son successeur fut rappelé dans les Gaules par Constantius qui luy donna la seconde Aquitaine, avec quelques villes des Provinces voisines, entre autres celle de Toulouze, où il establît le Siege

419. de sa Royauté l'an 419. Mais il mourut peu de mois après, & Theodoric luy succeda. Sous ce Roy & sous Evaric ou Euric, les Visigoths se rendirent maîtres de toutes les trois Aquitaines & des deux Narbonnoises.

EGLISE.

Depuis
l'an 300.
jusqu'en
400.

JUSQUES icy peu de François avoient reçu la lumiere de l'Evangile, ils adoroient encore des Arbres, des Fontaines, des Serpens, & des Oiseaux : Mais les Gaulois estoient presque tous Chrestiens, horsmis ceux qui habitoient dans des lieux moins accessibles, comme sont les païs de Montagnes, de Bois, & de marécages, ou dans les Germaniques & dans les Belghiques, qui estoient toujours troublées par les incursions des Barbares. La Foy leur avoit esté preschée par les Disciples des Apostres, & dès le second Siecle ils s'estoit establi plusieurs Eglises dans les Gaules, au moins dans la Narbonnoise, & dans la Lyonnoise premiere. Sous l'Empereur Decius vers l'an 250. il y fut envoyé de Rome plusieurs Saincts Predicateurs qui
en

en planterent d'autres en divers endroits; comme Saturnin à Toulouze, Gatien à Tours, Denis à Paris, Austremonius à Clermont, & Martial à Limoges. Les persecutions des Empereurs Payens les avoient fort ébranlées; Constantin les rassura. Depuis, les incursions des Barbares les destruisirent encore, spécialement dans les Belghiques & dans les Germaniques, & l'impiété Arienne les troubla dans les Aquitaines; Clovis les remit & les dota de grands biens.

Durant le quatriesme Siecle, l'Eglise Gallicane produisit un grand nombre de saints Evêques; Sur tout Hilaire de Poitiers invincible deffenseur de la Sainte Trinité, Maximin & Paulin de Trèves, qui combattirent pour la mesme cause, & en mesme temps que luy. Le grand Saint Martin de Tours, pareil aux Apostres, Liboire du Mans, Severin de Cologne, Victrice de Rouën, tous quatre contemporains, Servais de Tongres, plus vieux de quelques années, & Exupere de Toulouze qui vivoit encore l'an 405.

Vers le milieu du mesme Siecle, plusieurs de ceux qui s'estoient voïez à Dieu dans la vie Monastique, vinrent du costé d'Italie s'habituer dans les Isles de Provence, & dans les montagnes des Provinces Viennoises; comme quelque temps après il en sortit grand nombre du costé d'Irlande, qui se logerent dans les forests des Lyonnoises & des Belghiques. Leur exemple & l'amour de cette sainte profession attira beaucoup de gens dans les Monasteres & dans la Solitude; mais sous la conduite des Evêques, & la discipline des Canons. Il y en avoit de quatre especes principales; De ceux qui vivoient en communauté, on les nommoit Cenobites; De ceux qui après y avoir vescu se retiroient dans la Solitude pour aspirer à une plus grande per-

fection, c'estoient les Hermites ou Anachorettes ; De ceux qui se mettoient par petites bandes de trois ou quatre ensemble sans Chef & sans Regle certaine ; Et de ceux qui alloient par pais sous couleur de visiter les lieux Saints & les personnes les plus avancées dans la pieté. Il y en avoit aussi qui se renfermoient estroitement dans une cellule, soit dans les villes ou dans le desert, on les nommoit Inclus ou Reclus. Tous vivoient du travail de leurs mains, & la plupart donnoient leurs biens aux pauvres, quoy qu'à la rigueur ils ne fussent pas obligez d'y renoncer. Ils n'en estoient pas mesme exclus quand ils retournoient au monde : mais ce retour estoit considéré comme une espece de desertion.

Les Conciles estant tres-necessaire pour conserver la pureté de la Foy & de la discipline Ecclesiastique, il s'en tint plusieurs en Gaule. L'an 314. l'Empereur Constantin en fit assembler un à Arles où il y avoit des deputez de toutes les Provinces d'Occident, pour terminer la dispute des Donatistes d'Afrique. Il y en eut un à Cologne en 346. qui condamna Eufhras Evêque de cette ville-là, qui nioit la Divinité de J E S U S-C H R I S T ; Un à Arles en 353. Un à Beziers en 356. Un à Paris l'an 362. tous trois pour l'affaire des Ariens ; Les deux premiers leur furent favorables contre S. Athanase, le troisieme les condamna. Un à Valence en l'an 374. pour la discipline. Un à Bordeaux l'an 385. où la cause de Priscillian ayant esté renvoyée par l'Empereur Gratian, cet Heretique voyant bien qu'il y alloit estre condamné, appella au Tyran Maximus, mais ce fut à son grand malheur. Un à Treves l'année d'après, où l'Evêque Itacius fut accusé d'avoir contre l'esprit de l'Eglise, poursuivi Priscillian & ses Sectateurs à mort ; la cabale y fit approuver sa procedure sanginaire, qui pour

pourtant fut condamnée par les plus Saints Evêques. Un à Turin l'an 397. à l'instance des Evêques de la Gaule pour le differend de Proculus de Marseille, & pour celui d'entre les Evêques d'Arles & de Vienne. Proculus pretendoit ordonner des Evêques dans quelques Eglises de Provence, qui avoient esté démembrées de la sienne, ou qu'il avoit instituées : on luy accorda cet honneur pour sa personne seulement ; Les Evêques d'Arles & de Vienne disputoient le droit de Metropole, on le partagea entre eux par provision. Cette cause ayant esté portée au Saint Siege, & diversement jugée par trois ou quatre Papes differens, fut terminée l'an 513. par Symmaque, qui conformément à la Sentence de Leon, adjugea seulement à Vienne, les Evêchez de Valence, de Tarentaise, de Genève & de Grenoble, & tout le reste à Arles.

Nostre marge n'ayant pû porter les noms des **PAPES**, Papes sans s'embarasser, il a esté jugé à propos de les mettre à costé des Rois, durant le regne desquels ils ont tenu le Pontificat. Et cependant on a crû qu'il falloit ranger icy ceux de ce quatriesme Siecle, & jusqu'au Roy Faramond. Silvestre I. tint donc le S. Siege depuis le 1. de Fevrier de l'an 314. jusqu'au dernier de Decembre de l'an 336. Du temps de son Pontificat Constantin le Grand se convertit à la Foy & le Saint Concile de Nicée fut assemblé l'an 324. Marc gouverna depuis le 16 de Janvier ensuivant jusqu'au 7. d'Octobre de la mesme année. Jules I. depuis le 27. du mesme mois jusqu'au 13. d'Avril de l'an 352. Liberius depuis le 8. de May jusqu'au 3. de Septembre de l'an 367. Damase depuis le 15. de ce mois-là jusqu'à l'onzieme de Decembre de l'an 384. En 381. fut le Concile de Constantinople. Sirice fut Pape depuis le 12. de Janvier jusqu'au 24. de Fevrier de l'an 398. Ana-

stase depuis le 14 de Mars de cette année-là jusques vers la fin d'Avril de l'an 402. Innocent I. depuis le 14. de May jusqu'au 28. Juillet de l'an 417. Et Zozime depuis le 18. d'Aoult, jusqu'au 26. de Decembre l'an 418.

F A R A M O N D, R O Y I.

DURANT la grande revolte des peuples Armoriques ou maritimes, (c'estoient ceux des costes de Flandre, Picardie, Normandie & Bretagne) qui arriva vers l'an 412. les François s'étant joints avec eux, occuperent la partie de la Germanie seconde, qui fut nommée *Ripuaire*; & les peuples *Ripuariens* ou *Ribarols*. Les Romains, par traité ou autrement, leur en laisserent la possession libre; Et ce fut un peu après cela que Faramond commença à regner.

412.
EMPER.
HONORIUS
en sa 18.
&
THEODOSE II.
en sa 5e.

On trouve dans les Historiens de ces temps-là, que les François avoient eu plusieurs Rois avant luy. Je ne parle point de ceux du Moine Hunibaud, ils sont aussi fabuleux que l'Autheur; Mais nous voyons vers l'an 288. Genebaud & Atec qui vinrent à Trèves demander la paix à Maximian. L'an 307. Ascaric & Radagaïse, que Constantin prit en guerre, & qu'il exposa aux bestes dans les Arènes, en punition de ce qu'ayant donné leur foy à Constantius son pere, ils avoient néanmoins repris les armes. L'an 374. un Mellobaudes, qui estant grand Maître de la Milice & Comte du Palais de l'Empereur Gratian, tua & vainquit Macrian Roy des Allemands, & rendit plusieurs autres services à l'Empire.

PREMIERE RACE.
FARAMOND, ROY I.



418.

PAPES.
BONI-
FACE
en De-
cembre
418. 8.
prés de 5.
ans.

CELE-
STIN I.
le 3 Nov.
423. 8. 8.
ans, 5.
mois,
dont cinq
ans durant
ce regne.

On ne voit point icy la naturelle Image
De ce Roy, qui fonda l'Empire des François;
Mais on peut remarquer qu'il eut cét avantage,
D'avoir joint le premier les Armes & les Loix.

A 1.

pire. Vers l'an 378. un Richemer qui avoit pareille charge auprès de Gratian que Mellobaudes. L'an 382. un Priam ou Priarius, que quelques-uns veulent avoir été pere ou ayeul de Faramond. L'an 397. Marcomir & Sunnon freres, dont Stilicon relegua le premier en Toscane, & fit massacrer l'autre par les siens mesme, lors qu'il essayoit de remuer pour venger l'exil de son frere. Et l'an 414. ou 15. un Theodemer fils de Richemer, qui eut la teste tranchée avec sa mere Ascila, pour avoir attenté contre l'Empire.

Neantmoins la commune opinion a toujours commencé à compter les Rois de France par Faramond, soit parce que les precedens n'avoient point eu de demeure fixe dans la Gaule, soit parce qu'il reestablit la Royauté parmi les François. En effet il semble que les Romains avoient en quelque façon subjugué cette Nation, & que depuis le traitement qu'ils avoient fait à Marcomir, à Sunnon & à Theodemer, ils ne vouloient plus souffrir qu'elle eust des Rois.

Il commença de regner, non en 424. qui est la commune opinion, mais en 418, année fort remarquable par une grande Eclipsé de Soleil. On peut douter si *Faramond* est un nom propre, ou si c'est seulement une Epithete, qui marque qu'il a esté comme le pere & la tige de la nation François: Car *Faramond* en langue Germanique, signifie *Bouche de Generations*.

EMPER. Pour la maniere de l'inauguration des Rois François, les Seigneurs ou principaux Chefs les ayant encore
THEO- eslus, ou du moins les approuvant, les eslevoient
DOSE II. sur un grand Pavois & les faisoient porter dans le
& VA- Champ où le peuple estoit assemblé en armes, qui
LENTI- confirmoit ce choix par des acclamations & des ap-
NIAN plaudissemens. La mesme ceremonie se pra-
III. fils tiquoit.

quoit pour les Empereurs & pour les Rois de Con-
Goths. stantius & de Placi-
dia sœur d'Hono-
rius 423.
en Aoust.
R. 29. ans.
6. mois.
427.

Les Historiens Escossois commencent le Royaume d'Ecosse l'an 422. par le Roy Fergus duquel ils tirent toute la suite de leurs Rois, quoy qu'ils veulent avec cela qu'on croye, qu'il ne fit que le restablir, & qu'il s'estoit formé 300. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST; d'où il avoit duré jusqu'au temps du Tyran Maximus, qui l'avoit ruiné vers l'an 378.

Les Vandales qui avoient passé des Gaules en Espagne, furent appellez de là en Afrique par le Comte Boniface revolté contre l'Imperatrice Placidie. Ils y passerent au nombre de 80000. seulement sous la conduite de leur Roy Genserik, & dans sept ou huit ans en chasserent tout-à-fait les Romains, & y establirent leur Royaume.

Les Romains repoussent les François au delà du Rhin, & leur ostent les terres qu'ils leur avoient données en Gaule, ou au moins une bonne partie. Il n'est pas certain si cela arriva la dernière année du regne de Faramond, ou la première de celui de Clodion.

On met en celle-cy la mort de Faramond qui auroit à ce compte regné dix ans. On ignore ses actions, le lieu de sa sépulture, le nom de sa femme & celui de ses enfans, hormis de Clodion qui luy succeda.

Une ancienne Chronique luy donne la gloire d'avoir fait rediger la Loy Salique par quatre anciens Seigneurs, & dit qu'ils y travaillèrent durant trois Malles ou Affises: c'estoit sans doute pour prendre langue des plus Anciens du peuple. On l'appella Salique du nom des Saliens, le plus noble peuple des François.

PAPES. CLODION LE CHEVELU,
Roy II.

encore
CELE-
STINI.
3. ans.

SIXTE.
III.le
26. Avril
432. S. 8
ans.



*En vain la violence & du Sort & de Rome
Me contraignit deux fois de repasser le Rhein ;
J'affermis dans la Gaule un Estat souverain ,
Et je plantay mon Thrône aux rives de la Somme.*

CLO-

C L O D I O N ,

R o y I I .

17

IL fut surnommé le *Chevelu*, parce qu'à mon avis il introduisit la coustume que les Rois & ceux de leur Sang portassent la chevelure longue, bien peignée & dressée, non seulement sur le haut de la teste, comme avoient fait tous les Princes de cette nation ayant luy, mais aussi sur le derriere. Le reste des François avoit les cheveux coupez en rond un peu au dessous des oreilles. 428.

On ne sçait s'il leur restoit encore quelque terre dans la Gaule. Il est certain que Clodion au commencement de son regne habitoit delà le Rhin, & qu'il le passa l'an 431. pour faire une irruption, mais il fut battu & rechasé par Aëtius. 431.

Il se contint quelques années sans rien entreprendre, faisant son séjour au Chasteau de Disparg sur l'autre bord du Rhin : mais ayant appris par ses Espions qu'il n'y avoit point de garnisons dans les villes de la seconde Belgique, il partit en diligence avec ses gens, & tenant sa marche secrette par la Forest Charbonniere, c'est le Haynaut, se rendit maître de Bayay, de Cambray, & de quelques autres places voisines. 436.
437.

Les Anglois-Saxons subjuguent la Grand' Bretagne. Ils y avoient été appellez par les habitans naturels, qui étant abandonnez des Romains, s'étoient fait des Rois de leur Nation ; Et ces Rois ne se trouvoient pas assez forts pour se defendre des Pictes & des Ecoissois ; qui estoient des peuples habitans aux Montagnes du pays, que l'on nomme aujourd'huy Ecosse. Les Anglois donnerent le nom d'Angleterre à leur conquête, & y establirent sept Principautez ou petits Royaumes, qui enfin ont tous esté réunis en un. 441.

Les

Les Bretons ou habitans de la Grand' Bretagne estant tourmentez par ces Barbares, s'attrouperent par bandes & passent dans la Gaule Armorique. Elle estoit encore aux Romains, qui leur permirent de s'établir dans les pays de Vennes, & de Cornoüailles, d'où avec le temps s'estant estendus dans les Eveschez de Treguier & de Leon, & jusqu'à la Loire & aux confins de l'Anjou, ils donnerent le nom de Bretagne à cette Province, qui le garde encore aujourd'huy.

443.

Les Bourguignons peuple de Germanie ou de Scythie (car il y en avoit en l'une & en l'autre) après avoir long-temps demeuré sur les bords du Rhin dans la Germanie premiere, obtinrent des Romains le pays des environs de Geneve : Et là ils multiplierent tellement en peu de temps, qu'ils s'emparerent de la Province de Vienne, de celle des Sequanois, & de la premiere Lyonnoise. Ils avoient reçu la Foy Chrestienne l'an 430. par les Predications de S. Sever Evesque de Trèves; mais quelques années après ils tombèrent dans l'heresie d'Arrius.

Il y avoit donc cinq Dominations dans la Gaule, des Romains, des François, des Visigoths, des Bourguignons, & des Bretons.

vers l'an
444.

Clodion poursuivant ses conquestes durant la confusion extrême des affaires de l'Empire, reçût un grand eschec par la valeur d'Aëtius, dans le pais d'Artois près du *Vicus Helena*, peut-estre que c'est Lens. Neanmoins Aëtius n'estant que trop empesché ailleurs, n'acheva point de l'accabler, si bien que reprenant haleine, il se rendit maistre de l'Artois & s'élargit jusqu'à la Somme, ayant pris la ville d'Amiens, qui fut son Siege Royal & celui de Merovée.

Il envoya mesme, ce dit un Moderne, son fils aîné assieger la ville de Soissons; Où ce Prince ayant perdu la vie, le Pere en fut si touché qu'il en mou-

mourut, après avoir regné vingt ans. Ce fut sur la fin de l'an 447. ayant auparavant établi Merovée tuteur de ses fils.

447.

Il est certain qu'il en laissa deux; & je trouve qu'ils se nommoient Clodebaud & Clodomir. Quelques Modernes luy en donnent trois, qu'ils nomment Renaut, Auberon, & Ragnacaire; Et d'Auberon ils font descendre le Sénateur Ansbert, & de masse en masse Pepin le Bref premier Roy de la seconde Race. Mais pour Ansbert, d'autres ont prouvé qu'il étoit issu de Tonnace Ferreole, Prefet du Pretoire des Gaules.

MEROVÉE ou MEROVEC, ROY III.

Duquel les Rois de la premiere Race
ont pris le nom de MERO-
VINGIENS.

SELO N la plûpart des Autheurs les plus appro-
chans de ce temps-là, il n'estoit pas fils de Clo-
dion, mais seulement son parent. On conte que sa
mere se baignant au bord de la Mer, il sortit des
flots un Taureau Marin, qui la rendit enceinte de ce
Prince. Cette fable semble estre fondée sur ce que
Mer-veich signifie Veau de Mer.

448.

Or soit qu'il fust seulement tuteur des enfans de
Clodion ou autrement, les François l'eslurent pour
leur Roy ou Commandant General. Ce fut dans la
ville d'Amiens.

Les enfans de Clodion ayant esté privez de la
succession paternelle, leur mere les emmena au
delà

448.

MEROVE'E,
ROY III.

PAPES.

LEON I.
le 10. May
440. S. 21.
ans, trois
dans le re-
gne sui-
vant.



*Les plaines de Soulongne , & les flots de la Loire ,
Rougis du sang des Huns par mon fer respandu ,
Mon pouvoir jusqu'aux bords de la Seine estendu ,
Seront dans tous les temps des marques de ma gloire .*

delà du Rhin : où il semble qu'ils disputerent entre eux cette partie-là de leur succession ; mais qu'avec le temps elle vint aussi à Merovée, on ne sçait pas comment.

Après qu'Attila Roy des Huns, qui se faisoit nommer le *Fleau de Dieu*, eut pillé toutes les Provinces de l'Empire dans l'Orient, & qu'il eut tué son frere Bleda pour envahir son Royaume, il voulut aussi saccager celles de l'Occident. Il traversa les Pannonies & la Germanie, entra en Gaule avec 500000. combattans sous pretexte d'aller attaquer les Visigoths jusques dans l'Aquitaine : & après avoir saccagé & brûlé Mets, Trèves, Tongres, Arras, & toutes les villes qui se trouverent sur sa marche, passa à costé de Paris & vint assiéger Orleans. La ville avoit déjà capitulé, & partie de ses troupes estoient entrées dedans, quand Aëtius General des Romains, Merovée Roy des François, & Theodoric Roy des Visigoths ayant joint leurs armées ensemble, les chargerent à l'improviste, & les repousserent, ayant pavé toutes les ruës de morts.

Peu de temps après ils luy donnerent une grande bataille, *in campis Catalaunicis*, que l'on interprete la plaine de Châlons en Champagne ; mais quelques-uns s'imaginent avec probabilité, que ce fut *in campis Secalaunicis*, en Soulongne près d'Orleans. Attila y perdit près de 200000. hommes. Theodoric Roy des Visigoths fut tué dans la mêlée, & le lendemain Thorismond son fils eslu Roy par les Visigoths.

Non-obstant cette grande perte, Attila eut encore assez de forces pour se retirer en son pais, Aëtius ayant congedié les Visigots & les François, de peur d'estre obligé de le poursuivre & de l'achever. Le puîné des deux fils de Clodion s'estoit jetté entre les bras de ce Patrice, qui l'adopta pour son fils, &

l'autre

EMPER.
VALEN-
TINIAN
III. &
MAR-
CIAN

qui é-
pou-
se Pulcherie
sœur de
Theodo-
se, en

Aoust
443. R. 6.
ans, 6.
mois.

450.

l'autre sous la protection d'Attila. On ne sçait point quel fut leur sort : mais pour Attila , au retour d'une autre irruption qu'il fit en Italie vers l'an 452. il mourut en son païs comme il estoit couché dans son liét auprès d'une nouvelle Espouse.

452.

On place communément en cette année 452. la naissance de la merveilleuse ville de Venise dans le Golfe Adriatique. Ils disent que la terreur des armes d'Attila , après qu'il eut pris Aquilée , faisant fuir tous les peuples de ces contrées , il s'en jetta quelques bandes dans l'Isle de Rialte & autres voisines , qui y fixerent leur habitation , premiers fondemens de ce noble Estat.

454.

L'Empereur Valentinian fait massacrer Aëtius , le seul qui sôustenoit l'Empire ébranlé & entamé de tous costez. L'année suivante il est tué luy-même par les amis de ce grand Capitaine , & à la suscitation de Petronius Maximus , dont il avoit violé la femme. Maximus se saisit de l'Empire & d'Eudoxe veuve de Valentinian qu'il espousa. La joye de sa vengeance & de sa Principauté ne dura que trois mois ; le peuple l'assomma à coups de pierre , dès que Genserik Roy des Vandales , qu'Eudoxe avoit appelé d'Afrique pour la venger , fut aux portes de Rome. Mais ce Barbare saccagea la Ville & prit l'Imperatrice , qui fut emmenée en captivité avec ses deux filles , se voyant en même temps vengée & punie.

455.

EMPP.
encore
MAR-
CIAN
MAXI-
MUS
meurtrier
de Valen-
tinian

455. en

Mars.
MAJO-
RIAN
R. 6. ans
& demy.

De là s'ensuivit la destruction entiere de l'Empire d'Occident : car il n'y eut plus de Chef assez pûissant pour reparer ni pour estayer les ruines de ce grand bastiment ; mais seulement divers petits Commandans , qui estoient le jouët des Barbares , & qui consumoient ce peu qu'ils avoient de forces à se pousser les uns les autres.

EMPP.
encore

MAJO-
RIAN

Ainsi Merovée & puis Childeric son fils , eurent le temps propre pour estendre leurs limites. Merovée prit d'un côté toute la Germanie premiere ou territoire de Mayence , & de l'autre la partie

partie de la Belgique seconde, qu'on nomme Picardie, une bonne partie de la seconde Lyonnaise, qu'on nomme Normandie, & presque toute l'Isle de France.

&
LEON I.
R. 17. ans
& demy.
458.

Il regna près de 11. ans, & mourut l'an 458. On ne sçait rien ni de son âge, ni de sa femme, ni de ses enfans, sinon que Childeric son successeur estoit son fils.

CHILDERIC, ROY IV.

AGE DE XX. XXV. ANS.

CE Prince, encore jeune, fort adonné à ses plaisirs, & ayant un Royaume trop paisible, se licentia à débaucher les femmes & les filles de ses sujets.

Les François qui n'estoient pas accoustumés à ces infamies, le dégradent de la Royauté, soit par une pure sédition ou par quelque forme de jugement, & eslisent en sa place Ægidius ou Gillon maître de la milice des Romains, qui estoit estrange, mais en grande reputation de sagesse & de probité. Childeric sçachant qu'après cela ils cherchoient encore à le tuer, se retira en Turinge auprès du Roy Basin, mais laissa en France un fidele ami nommé Guyemans, qui luy promit de travailler à son rappel en tournant l'Esprit des François contre Gillon.

Guyemans fort adroit s'estant mis dans la confidence de Gillon, l'enhardit à les charger d'imposts; Et comme ils en faisoient grand bruit il luy conseilla d'abattre les testes des plus remuans, qui estoient les mesmes qui avoient dégradé Childeric. Alors ils viennent secretement se plaindre à Guyemans,

458.

CHILDERIC,
ROy IV.

PAPES.

encore
LEON I.
3 ans.

HILAIRE
le 12.
Nov. 461.
5. 5. ans,
10. mois.

SIM-
PLICE
le 20.
Sept 471.
S. 25. ans.
5. mois.



*Il n'est rien si cruel qu'une offense à l'honneur,
Rien plus seur au besoin qu'une amitié fidelle;
Childeric est chassé pour estre un suborneur.
Et par d'adroits moyens Guyemans le rappelle.*

mans, qui leur persuade de rappeler leur Roy naturel. Et lors qu'il les voit dans cette disposition il luy en donne avis & luy envoie pour signal la moitié d'un escu d'or rompu en deux, dont ce Roy avoit emporté l'autre. Les François vont au devant de luy jusqu'à Bar, & le reftabliffent dans la Royauté avec des formes folemnelles.

468.

Peu après qu'il fut parti de Turinge, la Reine Bafine charmée de fes bonnes graces, quita son mari pour le venir trouver. Il la prit pour femme, & dans l'année en eut un fils qu'on nomma Clovis.

Après son retour il employa utilement l'ardeur de fes sujets contre Gillon. Il le pouffa vigoureu- Depuis
l'an 468.
fement, le força d'abandonner Cologne, prit d'af- jusqu'en
faut & brufila Tréves, conquit le pais qu'on nom- 481.
me aujourd'huy Lorraine; & après traversant la Champagne, qui demeura encore ferme dans l'obeiffance des Romains, il se rendit maiftre de Beauvais, de Paris, & de beaucoup d'autres villes fur l'Oife & fur la Seine; Les peuples se donnant aux François pluftoft de leur gré que par force, pour se deflivrer des horribles tailles & des cruelles concuffions des Magiftrats Romains, qui les avoient poussez à un tel defefpoir qu'ils cherchoient leur falut dans la ruïne de l'Eftat.

Gillon, à ce qu'il semble, avoit appelé des troupes auxiliaires de Saxons, commandées par leur Roy Odoacre, qu'il employoit pour deffendre les villes de deffus la Loire, tant des Visigoths que des François. Lors qu'il fut mort, fçavoir l'an 464. le Comte Pol prit le commandement, & Odoacre de son costé voulut s'affurer de la ville d'Angers, & fortifia les Isles de la Loire pour y retirer son butin : mais Childeric vainquit le Comte Pol près d'Orleans, & après s'estre emparé de cette ville le poursuivit jusqu'à Angers, où il entra de force &

le renversa mort sur le pavé. Cela fait, il deslogea les Saxons de leurs Isles; Et après s'estant accommodé avec eux, il les employa à donner la chasse aux Allemands, qui en ce mesme temps avoient fait une irruption dans la Gaule.

476. L'an 476. de l'Ere Chrestienne, & le 1229. de la fondation de Rome, L'EMPIRE ROMAIN FINIT EN OCCIDENT, y ayant eu pendant les vingt dernières années neuf ou dix avortons d'Empereurs, dont Romulus qu'ils appelloient Augustule, fut le dernier. C'estoit un jeune enfant de dix ou douze ans, à qui le Patrice Oreste son pere avoit donné le titre d'Empereur pour gouverner sous son nom. Odoacre Roy des Erules ayant tué Oreste, enferma cet enfant dans un Chasteau, 474. & donna commencement au PREMIER ROYAUME D'ITALIE.

Plusieurs années auparavant Gondioche Roy des Bourguignons estoit mort, & ses quatre fils Gondebaud, Gondegisile, Chilperic & Gondemar, avoient partagé son Royaume entre eux. Or l'an 477. Gondebaud l'aîné & le plus habile de tous, s'estoit ligué avec le second pour despoûiller les deux autres. D'abord il fut vaincu & se tint caché quelque temps: puis comme ils le croyoient mort, il sortit tout d'un coup & les enveloppa dans Vienne. Gondemar y fut brûlé dans une Tour où il se deffendoit. Chilperic tomba entre les mains du Vainqueur qui le fit massacrer avec ses deux fils, & jeter sa femme dans la rivière une pierre au col, mais il donna la vie à ses deux filles. Elles s'appelloient Sedeleube & Clotilde; toutes deux suivoient la croyance Orthodoxe, quoy que leur pere & tous leurs oncles fussent Arriens. La premiere se consacra à Dieu; pour l'autre, Gondebaud la garda & la fit nourrir dans sa maison.

481. Le Roy Childeric au retour d'une expedition contre les Allemands est atteint d'une fièvre, & meurt âgé pour le moins de 25. ans, dont il en avoit regné

regné 22. à 23. Il laissa quatre enfans, un fils qu'on nommoit Clovis, & trois filles, Andeflede qui espousa Theoderic Roy des Ostrogoths, Alboflede & Lantilde. Ces deux receurent le Baptême avec leur frere, Alboflede s'estant convertie du Paganisme, & Lantilde de l'heresie d'Arrius; Elles ne furent point mariées.

On conjecture qu'il avoit son Siege Royal à Tournay, parce que de nostre temps l'an 1654. en fouillant sous quelques maisons, on y a decouvert une sepulture, où entre autres singularitez fort curieuses, s'est trouvé un anneau sur lequel son effigie & son nom sont gravez.

CLOVIS, ROY V.

AGE DE XV. ANS.

CLOVIS * ou Louis, (car c'est le mesme * CLO-
nom) beau, bien-fait & brave de sa person- D O V E C
ne, n'est pas si-tost en âge de commander, qu'il L U D-
entreprend la guerre contre Siagrius fils de ce Gil- W I N.
lon, qui avoit esté mis en la place de son pere Chil- 481.
deric. Il le combat & le desfait près de Soissons;
l'infortuné se refugie vers Alaric Roy des Visi-
goths : mais Clovis le contraint par menaces de le
luy renvoyer ; Et lors qu'il l'a entre ses mains il
le fait mourir, s'estant auparavant assuré de toutes
ses places, qui estoient Soissons, Rheims, Pro-
vins, Sens, Troye, Auxerre, & quelques autres. 484. ou
Ainsi il ne resta plus rien aux Romains dans les 485.
Gaules.

C'estoit une Loy parmy les François, que tout le butin estoit apporté en commun, & partagé entre

C L O V I S,

ROY V.

451.

PAPES.

FELIX

III.

le 5. de

Mars S.

12. ans.

GELA-

SE I. en

Mars 492.

S. 4. ans.

9. mois.

ANA-

STASE

II. le 25.

Nov. 496.

S. 2. ans.

SYMMA-

QUE le

20. Nov.

496. S. 15.

ans, 8.

mois dont

trois ans

sous le

règne sui-

vant.



Combattre & triompher fut tout mon entretien,
 J'acquis les noms de Grand, d'Heureux, de Redoutable :
 Mais ces titres d'honneur n'ont rien de comparable
 Au titre glorieux de PREMIER ROY CHRE-
 STIEN.

les gens de guerre. Il avoit esté pris un vase précieux dans une Eglise par ses troupes. Il demanda par grace qu'on le mist à part pour le rendre à l'Evesque qui l'en supplioit ; un gendarme insolent s'y opposa, & donna un coup de hache dessus, disant qu'il en vouloit avoir sa part. Clovis dissimula pour l'heure, mais un an après à une revue générale, il luy fit querelle sur ce que ses armes n'estoient pas en bon ordre, & luy fendit la teste de sa hache ; Coup bien hardy, & qui le fit plus redouter des François.

485.

Dés l'an 489. Theoderic Roy des Ostrogoths estoit entré en Italie : Après plusieurs événemens, ayant surmonté & fait mourir Odoacre Roy des Erules il y établit un puissant Royaume l'an 494.

489.

494.

Clovis subjugué une partie des Turingiens, & leur impose tribut.

491.

Ses victoires & ses conquestes accroissent sa renommée & son Estat, & l'eslévent au dessus des autres Princes. Il falloit que sa puissance fust grande, puisque Gondebaud Roy des Bourguignons estoit ou son vassal, ou son Officier, peut-estre grand Maître de sa milice.

Sur la fin de l'an 491. il espousa Clotilde fille du Roy Chilperic, & nièce de ce Gondebaud, lequel ne consentit à ce mariage que par crainte. Aurelian Seigneur François en fut le mediateur, & eut la Comté de Melun pour recompense.

EMPER.
ANASTASE
eslévé à
l'Empire
par Ariadne

Les Allemands, un des plus puissans peuples de la Germanie, qui alors occupoient la Souabe, partie de la Rhetie, en deçà du Rhin, la Suisse, & peut-estre le pais d'Alsace jusqu'à Strasbourg, estoient entrez hostilement sur les terres de Sigebert Roy de Cologne ou des Ribarols : Clovis son parent alla à son secours & leur donna bataille près de Tolbiac ; on croit que c'est Zulg à dix lieues de

meurtrière de Zenon son mari.

496.

Cologne. Au milieu du choc ses gens plièrent & se mirent en desroute: la grandeur du peril le fit alors souvenir d'invoquer le Dieu de sa femme, & de faire vœu que s'il l'en deslivroit, il recôvroit le Baptême. Aussi-tôt le sort des armes changea, ses gens retournèrent à la charge, les ennemis se mirent en fuite, & laissèrent leur Roy & grande multitude des leurs tuez sur la place.

496.

Il poursuivit chaudement sa victoire, entra dans leur pais & exterminā sans misericorde tous ceux d'au decà du Rhin; les autres se sauvèrent en Italie sous la protection de Théodéric Roy des Ostrogoths. Il est à croire qu'à la priere de ce grand Prince, qui estoit son beaufrere, il permit à ceux qui le voulurent, de revenir dans leurs maisons; mais il les subjuga entierement, leur donna des Comtes & un Duc pour les gouverner, & partagea leurs terres entre ses Capitaines. Depuis cét eschec ils n'eurent plus de Rois, & furent peu confidez jusqu'au temps de l'Empereur Federic II. Sous lequel, à mon advis, ils donnèrent leur nom à toute la Germanie.

Comme il revenoit de cette expedition, la Reine sa femme eut soin de luy envoyer de saints Personnages, pour l'exhorter de tenir sa parole, & pour l'instruire dans la Foy Orthodoxe. Sainct Vaast qui n'estoit encore que Prestre, & demouroit à Verdun, le catechisa par les chemins; Sainct Remy Archevesque de Reims, puissant en œuvres & en paroles, le confirma plus fort dans les sentimens du Christianisme.

496.

Ayant donc fait trouver bon ce changement à la plupart de ses Capitaines, il receut le saint Baptême avec grand appareil dans l'Eglise de Reims le jour de Noel de l'an 496. Les Evesques le plongèrent dans le sacré lavoir: trois mille de
ses

ses François y descendirent après luy ; Et cette troupe regenerée avec son Chef , porta la robe blanche huit jours durant , suivant la ceremonie pratiquée alors dans l'Eglise.

On a dit que le Ciel en faveur de sa conversion ; l'honora luy & les Rois de France ses Successeurs , de plusieurs graces miraculeuses & singulières ; Que la Sainte Ampoule fut apportée à son Baptême , par une Colombe Celeste ; Que l'Ecu semé de Fleurs de Lys , & l'estendard de l'Oriflamme furent déposés par un Ange entre les mains d'un bon Hermite dans la Solitude de Joyenval près de S. Germain en Laye ; Qu'il eut le don de guerir les escrouelles , & qu'il l'esprouva sur Lanicet son favori. Mais Dieu luy fit un présent beaucoup plus rare & plus précieux que tout cela , quand il luy donna les lumières de la Foy Orthodoxe , n'y ayant pour lors de tous les Princes du monde , que luy seul qui ne fust point dans l'erreur ou dans l'idolâtrie.

Cette conversion ne luy servit pas peu à contenir les Gaulois , qui estoient tous Chrestiens , dans son obeissance , & pour y attirer les autres qui estoient sujets des Princes Goths & des Princes Bourguignons , dont la domination leur estoit odieuse , parce qu'ils les vouloient forcer de suivre les dogmes d'Arrius.

Le zèle du Christianisme ne refroidit pas son ardeur guerriere ; Gondesigile luy ayant promis , s'il le vouloit assister à opprimer son frere Gondebaud , d'en partager la despouille avec luy , il se jetta avec son armée dans les terres des Bourguignons. Gondesigile faisant bien de l'espouvanté envoya prier son frere d'accourir à son aide ; Gondebaud n'y manqua pas , mais quand ce vint au combat , qui se donna sur les bords de la Riviere

d'Ouche près de Dijon, Gondegile passa du côté des François & commença de le charger. Gondebaud voyant que c'estoit une partie faite, s'enfuit à Avignon, Clovis le poursuivit & l'y assiégea. Le sage Aredius principal Conseiller de Gondebaud servit adroitement son Maistre en cette occasion ; comme le siège tiroit en longueur, il feignit de le quitter & alla se rendre à Clovis. Auprès duquel il sceut si bien mesnager les choses, que ce Roy accorda composition à Gondebaud & le receut pour son tributaire.

500. &
501.

Lorsque Clovis fut hors de ce pais-là, & peut-estre occupé à d'autres affaires, Gondebaud mesprisant de luy payer le tribut, assembla ses forces & assiégea Gondegile dans Vienne. Un Fontenier, que l'on avoit mis dehors parmi les bouches inutiles, luy enseigna l'ouverture d'un aqueduc, par où il fit entrer des gens qui surprirent la ville. Son frere s'estant sauvé dans une Eglise des Ariens, y fut tué avec un Evêque de même croyance. Ainsi Gondebaud demeura seul Roy de toute la Bourgogne.

vers 502.
ou 503.

C'est, à mon advis, en ces années que les François, comme dit Procope, n'ayant pû subjuguier les Armoriques d'entre la Seine & la Loire les incorporèrent avec eux par une confédération mutuelle, qui ne fit qu'un peuple des deux. Les garnisons Romaines n'estant pas assez fortes ni pour se retirer ni pour se deffendre, leur remirent les places : mais ne sortirent pas du pais, où ils gardèrent encore long-temps leurs Loix, leur discipline & leurs habits.

Les Bourgeois de Verdun s'estoient revoltez, on ne dit point pourquoy : Clovis estant sur le point de les forcer, les prières d'Euspice Archidiacre de la ville, homme de tres-sainte vie, fléchi-

fléchirent sa colére & obtinrent leur pardon.

Je ne sçay pas précisément en quelle année arriva ce que Procope raconte ; que Clovis & Theoderic Roy des Ostrogoths ayant fait un traité ensemble pour conquerir la Bourgongne & la partager, à condition que si l'armée de quelqu'un des deux n'y arrivoit pas à point nommé, il payeroit certaine somme à l'autre : les Visigoths ne se hastèrent pas, & laissèrent essuyer tout le peril aux François, puis arrivant après que les plus grands coups furent ruez & le pais subjugué, prirent leur part de la conqueste, en payant la somme convenüe.

Les uns & les autres ne gardèrent pas longtemps ces terres, mais les rendirent toutes à Gondebaud ; qui depuis se lia fort estroitement avec Clovis contre les Visigoths.

Il y a apparence que ce fut durant ces années de paix, que Clovis travailla à reformer la Loy Salique, qui ayant esté faite par les François encore Payens, pouvoit contenir beaucoup de choses contraires aux mœurs & aux Loix du Christianisme. Cette Loy n'estoit que pour les François de son Royaume : car ceux de Cologne en avoient une autre, que nous lisons encore aujourd'huy sous le nom de *Loy des Ripuariens*, conforme néanmoins en beaucoup de choses à la Salique.

Deux Rois puissans & jeunes, comme estoient Clovis & Alaric, ne pouvoient estre long-temps voisins & bons amis. Divers petits differends les brouillèrent ensemble, & les secrètes pratiques des Evesques d'Aquitaine, qui se faschoient d'obeïr à Alarie Prince Arrien, portoient Clovis à la rupture. Les deux Rois s'abouchèrent dans l'Isle d'Or, près d'Amboise*, entre la ville de Tours, qui estoit au Visigoth, & celle d'Orleans, qui

503.
ou 504.

506. &
suivans.

* C'est entre les
ponts
d'Amboise.

Première
guerre de
Religion.

507.

estoit au François. Cette entreveuë plastra leurs differends pour un peu de temps, & Theoderic Roy des Ostrogoths beaupere d'Alaric & beaufrere de Clovis, s'entremet de les accorder, mais tout grand Politique qu'il estoit, il ne put retenir l'ardeur de Clovis. Ce Conquerant sçachant que les Visigoths s'estoient ramolis durant une longue paix, & s'estant assuré de Gondebaud, par une Ligue qu'il fit avec luy, se resolut d'attaquer Alaric sous le specieux pretexte de Religion. Les François le suivoient d'un grand cœur, les Aquitains l'y appelloient, le Ciel le guidoit par des signes & des miracles visibles: D'abord la ville de Tours se rendit à luy: Alaric qui assembloit ses troupes à Poitiers luy laissa passer la Vienne, puis se resolut imprudemment de luy donner bataille. Ce fut dans la plaine de Vouglay à dix milles de Poitiers. Clovis ayant exhorté ses soldats, les prémunit du signe de la Croix & leur donna pour mot de guerre le nom du Seigneur. L'armée d'Alaric fut desfaite, & luy tué dans le combat par la main de Clovis mesme.

507.
& 508.

Le Vainqueur divisa son armée en deux Corps. Avec l'un son fils Thierry se rendit maistre de l'Albigeois, du Rouërgue, du Quercy & de l'Auvergne, & luy avec l'autre du Poitou, de la Saintonge, du Bordelois, de Bordeaux mesme où il passa l'hyver, puis au printemps de Thoulouse, où estoit le Thresor des Visigoths; à son retour, de la ville d'Angoulesme, dont les murailles tombèrent devant luy; enfin de toutes les trois Aquitaines, les peuples Catholiques se jettant à l'envi entre ses bras, pour se tirer de dessous le joug des Arriens.

508.

En mesme temps Gondebaud, suivant le traité fait avec Clovis conqueroit les deux Narbonnoises,

ses , & la ville de Narbonne , d'où il chassa Gesalic. Ainsi s'appelloit le fils bastard d'Alaric , qui s'estoit emparé du Royaume des Visigoths , paree qu'Amalaric le fils legitime , né de la fille de Theoderic , estoit encore en enfance.

Le bruit de la valeur de Clovis se porta jusqu'en Orient. L'Empereur Anastase , afin de le tenir autant qu'il pouvoit attaché à l'Empire , luy envoya des lettres de Consul (honoraire) & les ornemens Imperiaux : sçavoir la robe de pourpre , le manteau & le diadème. Clovis les ayant vestus dans l'Eglise de S. Martin , monta à cheval dans le parvis , & fit largesse au peuple. Depuis ce jour-là on le traitta de *Consul* & d'*Auguste* ; Ce qui ne luy estoit pas inutile pour accoustumer les peuples Gaulois à son obeissance par des noms qu'ils reveroient encore.

508.

Theoderic Roy des Ostrogoths , jaloux de ses progrès , prend en main la deffense de son petit fils , & envoie une grande armée deçà les Monts , composée de Goths & de Gepides , & commandée en chef par le Comte Ibba. Les François tenoient alors la ville de Carcassonne assiegée , & les Bourguignons celle d'Arles ; les premiers quitèrent leur siège & se joignirent aux autres devant Arles pour luy empescher le passage du Rhosne.

508.
& 509.

Il y eut là plusieurs combats , & enfin une tres-sanglante bataille : le Comte la gagna ayant tué 30000. François & Bourguignons , & leur arracha ensuite tout ce qu'ils avoient conquis en Provence & en Languedoc , horsmis Toulouze & Uzez.

510.

Après cet avantage Theoderic demeura Roy des Visigoths ; & ayant osté la Couronne & la vie à Gesalic , joignit ce qu'ils tenoient en Gaule & en Espagne à son Royaume d'Italie , en atten-

511.

* ou A-
maulry.
510.
& 511.

dant qu'Amalaric * son petit fils fust en âge. Clovis chagrin de ces pertes, malade d'une longue fièvre, & ayant un esprit de Conquerant, c'est à dire injuste & sanguinaire, tend des embusches aux autres petits Rois des François qui estoient ses parens, & s'en desfait par des moyens pleins de cruauté & de perfidie. Il incita Chloderic fils de Sigebert Roy de Cologne à tuer son pere, & après le fit massacrer par ses domestiques. Il força Cararic & son fils, (on ne sçait pas en quel pais ils régnoient, c'estoit peut-estre à Trèves ou à Arras) de prendre les Ordres Sacrez; Et comme il sçût que le fils s'évaporoit en menaces, il leur envoya couper la gorge à tous deux. Il fendit la teste à coups de hache à Ragnacaire Roy de Cambray & à Riquier son frere, qui luy furent livrez par leurs propres sujets; & ses Satellites assassinèrent Rignomer Roy du Mans, dans sa propre ville.

511.
Il meurt luy-mesme à Paris le 26. de Novembre de l'an 511. & y est inhumé en l'Eglise S. Pierre & S. Paul qu'il avoit bastie; & où S^{te} Genevieve avoit esté enterrée la mesme année. Son regne fut de 30. ans, & sa vie de 45. Quelques-uns le mettent en parallele avec Constantin le Grand, & les trouvent fort semblables pour le bien & pour le mal.

Il avoit quatre fils vivans, Thierry, Clodomir, Childebert, & Clotaire: le premier d'une concubine, les trois autres de Clotilde, & de la mesme encore une fille nommée Clote ou Clotilde, qui, seize ans après, espousa Amalaric Roy des Visigoths en Espagne.

MOEURS
ET COU-
TUMES.

Sous son regne les François s'affranchirent entièrement de l'Empire Romain, & devinrent ses alliez de pair à pair; jusques-là, comme je croy, ils avoient esté ses stipendiaires ou ses tributaires.

taires. La partie de la Gaule, qui est depuis le Rhin jusqu'à la Loire s'appella *France*. Les François arpentèrent ces terres, & en prirent la troisieme ou quatrieme partie, qu'ils partagèrent entre eux. Il n'y avoit parmi eux que deux conditions d'hommes, les libres & les esclaves; tous les libres portoient les armes. La Gaule, qui estoit presque toute déserte, se desfricha & se repeupla, & les villes se rebastirent. Les Gaulois payoient tribut aux François, mais les naturels François ne payoient presque que de leurs personnes. Ceux-cy vivoient suivant la Loy Salique, les Gaulois suivant le Droit Romain. On appelloit ceux-cy *Romains*, & on nommoit *Barbares* toutes les autres nations qui estoient venuës d'au delà des limites de l'Empire.

Ils estoient eslevez aux exercices de la guerre dès leurs plus tendres années, de taille avantageuse, endurcis à la fatigue, robustes, & si agiles, qu'ils estoient sur l'ennemi aussi-tost que le trait qu'ils luy avoient lancé. Ils avoient quité l'usage des flesches, & se servoient pour armes offensives, de l'espée, de l'angon, qui estoit un dard de mediocre longueur, ayant un fer à deux crochets recourbez & la hante ferrée, & de la hache à deux trenschans, qu'ils nommoient francisque. Elle se lançoit aussi bien que l'angon, mais de plus près. Pour toutes armes deffensives, horsmis leurs Chefs, ils n'avoient que le Bouclier, dont ils sçavoient merveilleusement bien se couvrir & faire la tortuë pour aller à la charge & à l'assaut. Toutes leurs armées estoient d'Infanterie; s'il y avoit quelque petit nombre de Cavaliers, c'estoit pour environner le Général & porter ses ordres.

Ils gardèrent une bonne partie des establissemens faits par les Romains, comme la manière de lever les impôts, mais beaucoup plus légers, de

faire magasins de vivres pour leurs troupes, d'entretenir les chevaux & charrois pour les voitures des grands chemins, de donner des jeux publics, des courses de chevaux & des combats de bestes. Et leurs Rois se croyant aussi absolus que les Empereurs, créaient des Comtes, des Ducs, des Grands Maîtres de leur Gendarmerie ou milice, même des Patrices; Et peut-estre que les Maires du Palais tenoient lieu de Préfets du Prétoire.

EGLISE

Depuis
400
jusqu'en
510.
ou envi-
ron.

DANS le cinquiesme & sixiesme Siècle l'Eglise Gallicane ne recevoit gueres que des Saints pour Evêques, ou les rendoit tels. C'estoient pour la plupart des plus grands Seigneurs du pais, qui pour se mettre à couvert des soupçons & des jalousies que les Visigoths & les François pouvoient avoir contre eux, se jettoient dans l'Eglise comme dans un asyle.

On compte entre les plus Saints, Honorat d'Arles, sorti du Monastère de l'Isle de Lérins, laquelle porte aujourd'huy son nom, Hilaire son successeur, & Euchere de Lyon, tirez du même endroit, Germain d'Auxerre, & Loup de Troyes, Palladius ou Palais de Bourges, Brice de Tours, Agnan d'Orleans, Simplicie de Vienne, & Mamert son successeur. C'est luy qui institua ou plustost reſtablit ces Processions ou Litanies, qu'on nomme LES ROGATIONS, que toute l'Eglise a receuës. Tous ceux-là ne passèrent pas la première moitié de ce Siècle, hormis Loup, qui vécut longtemps après. Dans la seconde vivoient Apollinaris-Sidonius de Clermont, Alcimius-Avitus, arrière-Successeur de Mamert, Eleutherius de Tournay, Remy de Rheims vray Apostre des François, & Vaast d'Arras; ces trois vécurent encore longtemps après Clovis. On ne doit pas omet-

omettre l'illustre Vierge Geneviefve, qui dès son vivant fut envers Dieu la Patrone de Paris, & l'est encore aujourd'huy; Ni S. Maximin ou Mesmin Abbé de Micy, près d'Orleans, lieu qui porte maintenant son nom, & dont il sortit dixhuit ou vingt bons Religieux, qui s'espendirent en divers pais, où ils sont maintenant reclamez pour Saints; Ni le bon Hermite Severin, que Clovis malade d'une longue fièvre, fit venir du Monastère d'Agaune pour estre gueri par ses prières; Ni cet autre nommé Maixant, qui avoit sa cellule en ce lieu de Poitou, auquel il s'est basti une Abbaye & ensuite une ville de son nom.

Le Roy Clovis reestablit les Eveschez de la Belgique, donna de grandes possessions aux Eglises, & en bastit plusieurs. Les François qui s'estoient convertis imitèrent ses pieux exemples. Je ne sçay si avant son regne il y avoit bien des Eglises pour les Paroisses de la Campagne, mais, depuis luy, on y en voit grand nombre, & mesme quantité d'Oratoires, dans lesquels on n'administroit point les Sacremens.

Il n'est pas besoin de marquer que les titres de *Pape*, de *Pere de l'Eglise*, de *Béatitude* & de *Béatissime*, de *Saincteté*, de *Souverain Pontife*, de *Serviteur des Serviteurs de Dieu*, d'*Apostolique*, estoient communs à tous les Evesques; ni que presque tous bâtissoient des Monastères dans leur ville Episcopale. On en eslisoit souvent de veufs & de mariez, pourveu qu'ils ne l'eussent esté qu'une fois & à une fille. La voix du peuple passoit en cela pour une vocation de Dieu: il falloit qu'ils obeissent & qu'ils vécussent avec leurs femmes comme avec leurs sœurs. S'ils avoient des enfans ou des neveux sages & doctes, ils leur succedoient souvent dans leur Siège. Leur eslection se faisoit par le
Clergé

Clergé de leur Eglise & par le peuple, la confirmation par les Evêques comprovinciaux, principalement par le Metropolitain & jamais sans luy. On devoit avoir esgard seulement au merite, souvent on l'avoit à la naissance : Et dès ce temps-là mesme, il y en avoit d'assez meschans pour y employer la brigue & la corruption.

La simonie est la plus ancienne & sera la dernière des hérésies ; De tout temps elle s'est attachée comme la rouille à l'Eglise, les autres n'ont pas fait grand dégast dans les Gaules pendant ce Siècle. Celle d'Eutyches ne s'estendit pas jusques-là, mais sa condamnation par le Concile de Chalcedoine y fut envoyée par le Pape Leon I. qui auparavant avoit demandé les suffrages des Evêques pour authentifier davantage la lettre célèbre qu'il écrivoit au Concile.

Le Moine & Prestre Leporius avança une hérésie presque pareille à celle que Nestorius enseigna depuis : mais ayant esté chassé pour cela de l'Eglise de Marseille, il se retracta par escrit l'an 425. Celle de Pelage, Moine de la grand' Bretagne, qui commença de dogmatizer vers l'an 412. fut premièrement descouverte par deux Evêques des Gaules nommez Heros & Lazare, qui poursuivirent sa condamnation, premièrement en Palestine, puis en Afrique.

Depuis que Sainct Augustin eut terrassé cette orgueilleuse hérésie, qui faisoit dépendre le salut des hommes de leurs propres forces, personne en France n'osa l'embrasser ouvertement. Mais il y eut dans la Provence des Prestres & des Moines qui se formèrent une opinion moyenne entre cette erreur & la doctrine de ce grand Evêque : on les nomma Semipelagiens.

Quant aux Conciles, ils se tenoient souvent par l'or-

l'ordre des Empereurs & des Rois. Quelquefois le desir des Papes, la requisition d'un Metropolitain, celle d'un seul Evesque, ou la moindre occasion les faisoit assembler. On ne sçait pas en quel lieu se tint celuy, qui l'an 429. envoya S. Germain & S. Loup en Angleterre, pour y combattre l'erreur des Pelagiens; Ni celuy, qui l'an 444. desposa Chelidonius Evesque de Besançon, parce qu'il avoit esté mari d'une femme veuve, & qu'il avoit assisté à des jugemens en matière criminelle; Mais on sçait que celuy de Riez se tint en 439. Le premier d'Orange en 441. Celuy de Vaison en 442. Celuy d'Angers en 443. Le second d'Arles vers l'an 453. Le troisieme du mesme lieu l'an 455. Celuy de Tours l'an 461. Celuy de Vannes l'an 465. Le quatrieme d'Arles l'an 475. Celuy d'Agde l'an 506. Et celuy d'Orleans (le premier qui se célébra sous un Roy de France) l'an 511.

Tous ces Conciles n'estoient composez que des Evesques de la Province où ils se tenoient, hormis celuy d'Agde & celuy d'Orleans; Dont le premier fut des trois Aquitaines & des deux Narbonnoises, pour lors encore sujetes à Alaric Roy des Visigoths; & l'autre des trois Aquitaines nouvellement conquises par les François, & des deuxiesme, troisieme & quatrieme Lyonnoises; Car la première estoit du Royaume de Bourgongne.

Au troisieme d'Arles fut condamnée l'erreur qu'ils appelloient des P R E D E S T I N A T I E N S; Et il s'en assembla encore un à Lyon pour le mesme effet: mais tous deux à la poursuite de Faustus de Riez qui estoit Semipelagien.

Au quatrieme d'Arles se traitta le differend de Faustus Abbé de Lérins avec l'Evesque Theodore: Et là on fit pour la première fois une notable brèche à l'autorité des Evesques, en bornant leur pouvoir

voir dans les Monastères : Ils l'y avoient tousjours eu tout entier, jusques-là qu'ils avoient le droit d'y mettre des Abbez & de les prendre de tout le Clergé.

Il fut dressé dans ces Conciles plusieurs Canons, pour les ordinations, Pour empêcher les entreprises que les Evêques faisoient les uns sur les autres, Pour conserver les droits, les asyles, & les biens des Eglises, Pour régler les fonctions du Clergé, l'empêcher de plaider devant des Juges seculiers, & reprimer ses usures, & la licence de courir hors du diocèse; Pour garder la chasteté des vierges & des veuves; Touchant les homicides & les faux témoins; Touchant la Penitence & les Penitens; Touchant la sainteté & le célibat, que les Prestres & les Diacres doivent garder. A mesme fin tendoient les Epistres des Papes Innocent, Zozime, Boniface, Celestin, Leon I. Simplicie, Felix, Gelase, Anastase, Symmaque, qu'ils adressoient ordinairement à l'Evêque des Gaules.

Comme il n'y avoit point de grands Sièges dans les Gaules, l'Eglise Gallicane leur estoit beaucoup plus soumise, que celle d'Orient, ni celle d'Afrique, mais pourtant bien moins que celle d'Italie. On avoit souvent recours à eux dans les causes majeures, on les consultoit sur l'usage & sur l'intelligence des Canons; & après comme ils virent que leurs réponses tenoient lieu de décision, ils ordonnèrent ce qu'ils trouvoient bon avant mesme qu'on les consultât. Ils se rendoient Juges immédiatement des differends entre les Evêques, sans que l'affaire eust passé devant le Metropolitain, se mesloient de borner leurs territoires & leurs Jurisdictions, déposoient ceux qui estoient mal ordonnez ou criminels, & les contraignoient d'aller
à Ro-

à Rome pourſuivre leur cauſe devant eux. L'obligation qu'ils avoient par la primauté de leur Siège de faire obſerver les Canons, leur donnoit cette grande autorité : mais les Evesques prenoient garde ſoigneuſement, qu'ils ne les enfraigniſſent pas, & eux-mesmes avoient qu'ils eſtoient obligez de les ſuivre.

CHILDEBERT I.

ROY VI.

THIER- RY	CLODO- MIR	CHILDE- BERT	CLOTAL- RE
<i>Roy de Mets</i>	<i>d'Orleans</i>	<i>de Paris</i>	<i>de Soissons</i>
<i>ou d'Au-</i>	<i>âgé de 16.</i>	<i>de 13. à 14.</i>	<i>âgé de quel-</i>
<i>ſtraſie âgé de</i>	<i>à 17. ans.</i>	<i>ans.</i>	<i>ques 12.</i>
<i>28. à 30.</i>			<i>ans.</i>
<i>ans.</i>			

CEs quatre freres diviſerent le Royaume entre eux, & tirerent leurs partages au fort. Thier-ry eut toute l'Auſtraſie & les terres d'au delà du Rhin, les trois autres la Neuſtrie. Ils eſtoient tous Rois eſgalement & ſans dépendance l'un de l'autre, mais pourtant toutes ces parties enſemble ne faiſoient qu'un corps de Royaume. Les Hiſtori-ens comptent leur ſucceſſion par les Rois de Paris, parce que cette Ville a depuis eſté la capitale de toute la France. 511.

Cinq ou ſix ans durant, ces Princes demeurèrent ſ12. &
en repos, les trois fils de Clotilde eſtant encore jeu- ſuivans.
nes, & peut-eſtre les deux derniers ſous la tutelle de leur mere; Il ſemble que peu après la mort de leur pere, les Viſigoths reprirent ſur eux le païs de Rou-

CHILDEBERT I.

ROY VI.

512.
PAPES.
HORMISDAS.
 le 26. Juil.
 let 414.
 S. 9. ans.
JEAN I.
 le 13.
 Août.
 523. S. 2.
 ans, 9.
 mois &
 demy.
BONIFACE II. le
 15. Oct. S.
 1. an.
JEAN II.
 en Dec.
 431. S. 3.
 ans, 4.
 mois.
AGAPET.
 en Juil.
 534. S. 1.
 ans.
SILVERE.
 en Juin
 536. S. 4.
 ans.
VIGILE.
 en 540.
 S. 15. ans.



Tiré de l'Abbaye de S. Germain des Prez
 où il est enterré.

*Le sang des Arriens dont rougirent les plaines,
 De montagnes de corps leur pais tout couvert,
 Et leurs Chefs mis à mort, sont des preuves certaines,
 De ce que les François firent sous Childébert.*

Rouërgue & quelques autres voisins du Languedoc.

La France commença alors d'estre divisée en Oosterrich ou partie Orientale, dite par corruption Austrie & Austrasie, & en Westrich ou partie Occidentale, & par corruption Neustrie. L'Austrasie comprenoit tout ce qui est entre la Meuse & le Rhin; & mesme en deçà de la Meuse, Rheims, Châlons, Cambray, & Laon. De plus, l'ancienne France, & tous les peuples subjugués au delà du Rhin, comme les Bavares, les Allemands, & une partie des Turinges en dépendoient; depuis la Meuse en deçà jusqu'à la Loire. L'Aquitaine n'étoit pas comprise sous le nom de France, ni la Bourgogne, mesme lors qu'elle eut esté conquise, ni la Bretagne Armorique, au moins la Basse, parce que c'estoit un estat indépendant.

Gondebaud Roy de Bourgogne mourut l'an 516. Il avoit composé ou rédigé une Loy appelée de son nom la Loy Gombete, qui fut longtemps en usage chez les Bourguignons, comme la Salique l'estoit parmy les François. Il avoit deux fils, Sigismond & Gondemar. Le premier luy succéda en tout son Estat; Et comme il avoit esté converti depuis plusieurs années par les instructions d'Avitus Evêque de Vienne, il abjura l'Arrianisme dès son advenement à la Couronne, & ramena avec luy toute sa nation à la foy Orthodoxe. 516. EMPER. JUSTIN est esleu en Juillet, R. 8. ans.

Un capitaine Danois nommé Cochiliac, exerçant la piraterie, avoit fait une descente sur les terres du Royaume de Thierry proche de l'embouchure du Rhin. Lors qu'il vouloit se rembarquer avec son butin, arrive le Prince Theodebert, fils aîné de Thierry, qui le charge, le tue, & ayant couvert la mer & la terre du sang de ces pirates, regagne tout ce qu'ils avoient pillé. 518.

Sigismond avoit en premières nôces espousé Ostrogothe

522. gothe fille de Theoderic Roy d'Italie, dont il avoit un fils nommé Sigeric. Après la mort de cette Reine, il mit dans son liét une de ses servantes, laquelle ayant conçu une haine de marastre contre le jeune Prince, le rendit si criminel envers son pere par ses fréquentes calomnies, qu'il le fit estrangler avec une serviette comme il estoit endormi. Mais aussitost il fut si touché de repentir, qu'il se retira durant quelque temps pour pleurer son crime, dans le Monastère d'Againe, qu'il avoit fait bastir ou fort augmenter, en l'honneur du Martyr S. Maurice & de ses compagnons.

523. La Justice Divine, comme il est à croire, suscita les Rois François pour le chastier. Quoy qu'il eust marié sa fille sœur de Sigeric avec le Roy Thierry, les trois autres freres ne laissèrent pas de conspirer sa perte, y estant incitez par leur mere Clotilde, qui avoit encore dans le cœur le desir de venger la mort de son pere. Si toutesfois il faut croire cela d'une si pieuse Princeesse.

523. En peu de jours ils se rendirent maistres d'une grande partie de la Bourgongne, soit par le gain de quelque bataille, ou par la défection mesme des Bourguignons. Sigismond appréhendant d'estre livré par ses propres sujets, se travestit en Moine & se retira sur le haut d'une Montagne inaccessible. Il n'y avoit pas encore demeuré long-temps, que quelques-uns de ceux qu'il croyoit ses plus fideles serviteurs, l'allèrent trouver & luy conseillèrent de sortir de là comme d'un lieu peu seur, & de se retirer dans l'Eglise de S. Maurice, l'asyle le plus sacré de toutes ces Provinces-là. Quand il fut près de la porte de ce Monastere, les traîtres le livrèrent entre les mains des François; Clodomir l'emmena luy, sa femme & ses enfans, & les enferma dans un Chateau des environs d'Orleans.

524. Quant à Gondemar, s'estant sauvé à la fuite, il recueillit peu après les desbris de son frere & se mit

mit en possession du Royaume. Clodomir ne le pût souffrir, & se liguâ avec Thierry son aîné pour achever de l'accabler. Avant que partir il résolut de se desfaire de Sigismond. Sainct Avi Abbé de Micy s'efforça en vain de l'en destourner par ses saintes remontrances, y ajoutant de la part de Dieu des menaces de représailles sur sa teste & sur sa famille : mais il le traitta de ridicule, & fit cruellement massacrer Sigismond, sa femme & ses enfans, & jetter leurs corps dans un puis.

Les menaces du Sainct Abbé eurent bien-tost leur effet. Il estoit impossible que Thierry n'eust dans l'ame un juste ressentiment de la mort de Sigismond son beaupere; Ainsi quand il vit Clodomir engagé bien avant dans la mellee (c'estoit dans une bataille qu'ils donnèrent à Gondemar près d'Autun) il l'abandonna & le laissa perir. Les Bourguignons l'ayant reconnu à sa longue chevelure Royale, luy couperent la teste & la fichèrent au bout d'une lance. Mais ce spectacle au lieu d'estonner les François redoubla leur furie : ils vengèrent sa mort par un horrible carnage de Bourguignons, & conquirent une partie de ce Royaume, sçavoir celle qui estoit la plus voisine du Royaume d'Orleans. 524.

Clodomir estoit âgé de quelques trente ans. Il laissa trois fils encore enfans, Theodebalde, Gontaire * & Clodoalde, que Clotilde leur grand'me- * ou Gontier. re prit le soin d'elever, esperant que lors qu'ils seroient en âge, leurs oncles leur rendroient le Royaume de leur pere. Clotaire son frere puîné épousa aussi-tôt sa veuve, elle s'appelloit Gondioche; Tant les Princes de cette première Race avoient peu de considération pour leur Sang, estant aussi brutaux dans leurs amours que dans leurs vengeances.

THIER-

524.	THIERRY en <i>Austrasie</i> à <i>Mets.</i>	CHILDE- BERT en <i>Neustrie</i> à <i>Paris.</i>	CLOTAI- RE en <i>Neustrie</i> , à <i>Soissons.</i>
------	--	--	---

LE Royaume de Bourgongne ne fut partagé entre ces freres que plusieurs années après, & Thierry n'y eut aucune part.

526.

EMPER.
JUSTI-
NIAN
fils d'une
sœur de
Justin,
créé par
son oncle
en Avril,
R. 38. ans,
7. mois.

Theoderic Roy des Ostrogoths & des Visigoths le plus grand Prince d'entre les Rois Barbares, s'il n'eust pas esté Arrien, estant sur la fin devenu persecuteur des Catholiques, meurt à Rome le 2 de Septembre. Il laissa ses Royaumes aux deux fils de ses filles, sçavoir celui d'Espagne ou des Visigoths à Amalaric, & celui d'Italie ou des Ostrogoths à Athalaric, qui estoit sous la tutelle de sa mere Amalasuinte. Il donna aussi à ce dernier la Provence, qui comprenoit alors la Narbonnoise seconde, partie de la Viennoise première & toute la cinquiesme : & à l'autre la Narbonnoise première, qu'on nommoit autrement Septimanie, * & qui dès ce temps-là estoit aussi connue par les François sous le nom de Gothie, parce qu'elle estoit possédée par les Goths.

* Lan-
guedoc.

528.

Amalaric restabli en son Royaume redoutant les armes des François, demande leur sœur Clotilde en mariage.

Le Roy de Turinge (peut-estre que c'estoit Bafin) avoit eu trois fils, Hermenfroy, Baderic & Bertier. Le premier avoit espousé Amalabergue fille d'Amalafrede, qui estoit sœur de Theoderic Roy des Ostrogoths, & veuve de Trasimond Roy des Vandales. A l'instigation de cette meschante & ambitieuse femme, non content d'avoir osté la vie & la part du Royaume à Bertier, il s'estoit encore ligué avec Thierry Roy de Mets, & avec son aide avoit fait pareil traitement à Baderic son autre fre-

re. Cette année 531. Thierry se faschant qu'il ne luy donnoit aucune part de la despouille de ce dernier, comme il luy avoit promis, fit partie avec son frere Clotaire pour conquerir la Turinge. Hermenfroy leur vint au devant & les combattit. A l'abord ils furent un peu en desordre, leurs chevaux tombant dans des fosses recouvertes de branches & de gasons: mais s'estant demeslez de ces pieges, ils le pousserent jusques sur les bords de l'Onestrud, où il y eut si grand carnage des siens, que les corps morts faisoient un pont de travers de la riviere. Il se tira avec peine du peril & s'enferma dans une forteresse.

LE ROYAUME DE TURINGE ENTIEREMENT CONQUIS ET ESTEINT, demeura à Thierry, Clotaire se contenta du butin & des captifs, parmi lesquels se trouva le Prince Amalafroy & la jeune Radegonde, enfans de Bertier. Il fit soigneusement eslever Radegonde, & l'espousa à quelques années de là. Mais par le conseil de quelques meschans il fit tuer Amalafroy, & Radegonde ensuite se separa d'avec luy, & alla fonder le Monastere de Sainte Croix de Poitiers, où elle acheva saintement ses jours.

Cependant Thierry de retour dans son Royaume attira Hermenfroy dans sa Cour, luy ayant juré toute feureté; puis faussant cruellement sa foy, un jour qu'ils se promenoient ensemble sur les murailles de Tolbiac, il se trouva un homme qui le precipita du haut en bas. Amalabergue cause de toutes ces tragedies se sauva avec ses enfans en Afrique vers sa mere.

La mesme année sur un faux bruit qui courut que Thierry avoit esté tué à la guerre de Turinge, Arcadius l'un des Senateurs d'Auvergne, convia Childebert de s'emparer de la ville de Clermont, qui estoit du partage de Thierry. Le peuple & les

Seigneurs du pais estant bien aises de s'oster de la domination des Austrasiens ; passèrent facilement sous la sienne : mais comme il sceut que Thierry revenoit victorieux , il sortit de l'Auvergne , & passa en Septimanie pour faire la guerre à Amalaric Roy des Visigoths.

531.
& 32.

Il avoit pour prétexte de cette guerre les outrages que ce Prince Arrien faisoit à sa sœur Clotilde, en haine de ce qu'elle perséveroit constamment dans la Religion Catholique. Amalaric perdit la bataille près de Narbonne, qui estoit son Siège Royal ; Et comme il pensoit s'enfuir dans ses vaisseaux, il fut tué, soit dans cette ville-là, soit dans Barcelonne, ou par les François, ou par Theudis mesme, qui luy succeda. Clotaire néantmoins ne gagna rien que du butin, & l'honneur d'avoir vengé sa sœur, qui mourut par les chemins comme il la ramenoit : car la Septimanie demeura tousjours aux Visigoths. Mais leurs Rois naturellement timides, transférèrent leur Siège Royal à Tolède, pour s'esloigner à l'avenir de semblables irruptions.

534.

Childebert & Clotaire s'estant associez, achevent de pousser Gondemar, le prennent prisonnier dans un combat, l'enferment dans une Tour (où apparemment il acheva le reste de ses jours) & envahissent tout ce qui luy restoit de pais. Ainsi LE PREMIER ROYAUME DE BOURGOGNE FUT ESTEINT, après avoir duré quatre-vingts dix ans, & demeura uni à la France : mais il retint son nom, ses Loix, & ses Magistrats particuliers. Ses Gouverneurs se nommoient ordinairement Patrices.

534.

Les deux freres desirant partager la Bourgogne entre eux, mandent à la Reine Clotilde leur mere, qu'elle leur envoyast les trois fils de Clodomir pour les mettre en possession du Royaume de leur pere.
Clo-

Clotilde le crût d'autant plus facilement, qu'en effet ils ne l'avoient point encore partagé entre eux : mais lors qu'ils eurent ces innocens entre leurs mains, ils massacrèrent inhumainement les deux aînez, le troisieme nommé Clodoald ou Cloud, fut sauvé par les * B R A V E S de son pere, & après * Barons. avoir demeuré caché quelque temps, il assura sa vie en se coupant les cheveux luy-mesme, & se confinant dans une sainte retraite au bourg de Nogent près Paris, qui garde encore aujourd'huy ses Reliques & son nom *.

Comme Thierry de Mets refusa d'accompagner ses deux freres contre Gondemar, les François Austrasiens se fâchant qu'ils n'auroient pas leur part au pillage de la Bourgogne, menacerent de ne le plus reconnoître. Dans la premiere & seconde Race, ils se sont souvent donnez cette liberté. Il falut pour les appaiser qu'il les menast en Auvergne, qui s'estoit revoltée contre luy pour se donner à Childébert, d'où ils enleverent une multitude innombrable de captifs, & tout ce qui se pouvoit emporter.

Un Seigneur nommé Munderic, soy disant du Sang Royal, se portoit pour Roy & se faisoit suivre par la populace. Thierry à son retour d'Auvergne, l'investit dans le chasteau de Vitry; comme il ne le pouvoit avoir par force, il y employa le parjure : Aregise un de ses Capitaines luy engagea sa foy qu'il seroit le bien receu, & quand il fut hors de la place, il donna le signal à ses gens de le massacrer. Munderic s'en estant apperceu, le prévint & le tua d'un coup de dard; & après mettant l'espée à la main avec ceux des siens qui l'avoient suivi, il vendit bien chèrement sa vie.

La mesme année VIT ESTEINDRE LE ROYAUME DES VANDALES, & l'Afrique

* C'est le Bourg de S. Clou.

534.

534.

534.

avec les Isles de Corse, de Sardaigne, & les Baleares, retourna à l'Empire, après en avoir esté séparée 107. ans. L'Empereur Justinian sous pretexte de prendre en main la deffense du Roy Hilderic, sur lequel Gilimer avoit usurpé le Royaume, y envoya le Grand Capitaine Belisaire, qui mit fin à cette conquête en moins de six mois, ayant heureusement vaincu ces Barbares Ariens en quelques combats, pris Carthage, & reçu à composition le Tyran Gilimer qui s'estoit enfermé dans une forteresse.

Les Visigoths pendant les guerres de Bourgogne & de Turinge, avoient pris plusieurs places de la Septimanie. Les Princes Gontier & Theodebert, qui estoient fils, le premier de Clotaire, & l'autre de Thierry, eurent ordre de leurs peres de les recouvrer. Gontier s'en revint sans rien faire; Theodebert prit quelques chasteaux dans la contrée de Beziers, mais se laissa prendre luy-mesme à la beauté de l'artificieuse Deuterie, Dame de Cabriere, qui le reçut dans son chasteau & dans son lit.

538.

De la Septimanie il porta ses armes en Provence, croyant avoir meilleur marché des Ostrogoths. Comme il l'avoit fort esbranlée & desja pris des ostages de la ville d'Arles, il reçût la nouvelle que son pere estoit fort malade à Mets: il partit en diligence, & y arriva peu de jours avant qu'il mourust.

Thierry regna un peu plus de 23. ans, & en vescu quelques 55. Il n'avoit de fils que Theodebert: mais un docte Historien luy donne aussi une fille nommée Theodechilde. Il croit que c'est elle qui fut mariée à Hermegiscle Roy des Varnes, dont Procope raconte une memorable aventure, & qui estant revenuë en France, entre grand nombre d'œuvres pieuses, bastit le monastere de Saint Pierre le Vif près de Sens.

* On les nommoit Bajobares ou Bajoa-riens.

Il est bon de remarquer que les * Bavarois estoient sous

sous son obeissance, puisque dans les Estats ou Assemblée Generale de Châlons, il redigea leurs Loix par escrit. Ils estoient originaires de Germanie; on ne sçait pas de quel Canton: mais qu'ils avoient mesme lanque que les Lombards. Vers le temps de la mort d'Odoacre Roy d'Italie, ils estoient venus occuper la partie * du Norique qui est sur les rives du Danube, * Partie de la haute & moyenne Autriche. & avec le temps ils en avoient aussi gagné la partie Mediterranée, & mesme la seconde Rhetie qui étoit située entre les rivieres de l'Oein & du Lec., de sorte qu'ils avoient pour bornes la Pannonie, la Sueve, l'Italie & le Danube. Peut-estre que Clovis les avoit subjugués dès le temps qu'il subjuga les Allemands: mais ils avoient tousjours gardé leurs Loix & un Duc de leur Nation, qui estoit confirmé par le Roy d'Austrasie. Il falloit qu'il fust de la Race des Agilolfingues ou descendants d'Agilolfse, qui apparemment les avoit amenez en ce pais-là.

CHILDE-
BERT
en Neustrie,
à Paris.

CLOTAIRE &
en Neustrie à
Soissons.

THEODE-
BERT

La Bourgongne à eux deux. âgé d'environ 30.
ans, en Austrasie.

LEs oncles de Theodebert s'estoient preparez à envahir le Royaume de son pere, sa diligence rompit leur coup. Après qu'il se fut accommodé avec eux en achetant la paix, & qu'il eut noué en apparence une étroite amitié avec Childebert, qui luy promettoit sa succession, parce qu'il n'avoit point d'enfans: il fit venir Deuterie & l'espousa publiquement, mesprisant Wisgarde fille de Wacon Roy des Lombards, qu'il avoit fiancée du vivant de Thierry son Pere.

534.

On met en cette année l'érection en Royaume, vraie ou fabuleuse, de la terre d'Yvetot en Normandie, qui fut faite, ce dit-on, par le Roy Clo-taire, en satisfaction de ce qu'il avoit tué de sa main dans l'Eglise, & un jour de Vendredy Saint, un nommé Gautier qui en estoit Seigneur.

535.

Athalaric Roy d'Italie, meurt dans l'âge d'adolescence. Amalasuinte sa mere espouse Theodad fils l'Amala-frede sœur du Roy Theoderic, & l'esleve dans le Thrône, mais peu après l'ingrat la fait mourir sur un soupçon d'adultère.

La mort d'Amalasuinte causa la ruine des Ostrogoths. Justinian avec qui elle avoit tousjours entre-tenu amitié, donna charge à Belisaire de venger sa mort & de reconquerir d'Italie. D'abord la Dalmatie, les Isles de Sicile & de Sardagne, ensuite l'Abbruz-

535.
* Basilicate
& partie
de la Prin-
cipauté
Ulterieure.

ze, la Lucanie *, la Campanie ou terre de Lavour, se rendent à luy sans resistance, & la ville de Naples est surprise par l'ouverture d'un aqueduc Theodad y envoie une armée sous la conduite de Vitiges son grand Escuyer : mais les Ostrogoths qui l'avoient pris en haine, eslisent ce Vitiges; qui pour s'asseurer le Diadème fait mourir Theodad, & espouse Matafsuinte fille d'Amalasuinte.

536.

Lors que Theodad mourut il estoit en traité avec les François & leur offroit la Provence & deux mille livres d'or, s'ils vouloient embrasser sa deffen-
se. Vitiges estant pressé par Belisaire, & ne se sentant pas assez fort pour résister aux Imperiaux & aux François, exécuta ce que son prédécesseur avoit proposé, & livra la Provence & l'argent aux François. S'il en faut croire Procope, Justinian confirma cette cession par Lettres patentes. Il semble qu'ils la divisèrent en deux Provinces, celle de Marseille, & celle d'Arles.

537.

Theodebert ne faisoit point scrupule de prendre
de

de tous les deux partis pour avoir moyen de les accabler tous deux. Il avoit fait couler dix mille Bourguignons en Italie, qui ayant joint Oraia l'un des Chefs de Vitiges, lui avoient aidé à reprendre Milan.

Comme il crut que les deux partis estoient fort affoiblis, il entra dans le Milanois avec deux cens mille hommes. L'armée des Romains & celle des Ostrogoths estoient campées l'une vis à vis de l'autre près de Pavie: toutes deux s'imaginoient qu'il venoit à leur secours: & son dessein estoit de les surprendre toutes deux. Il charge donc & desfait les Visigoths, & puis va fondre sur les Romains qu'il taille en pieces. Mais la famine & la peste les vengèrent bien-tost de cette perfidie. Quand il vit que ses troupes perissoient à milliers, il repassa les Monts en diligence, de peur que Belisaire qui estoit en Toscane ne le vint charger. 537.

Ensuite Vitiges estant assiégé dans Ravenne par Belisaire, ne laissa pas d'avoir recours aux Rois François, qui luy promirent d'aller à son aide avec cinq cens mille hommes: mais avant qu'ils y fussent arrivez, il avoit composé avec Belisaire, & estoit passé à Constantinople, où de Roy il devint Officier de l'Empereur. Les Visigoths eslurent en sa place Theodebalde Gouverneur de Vérone; Et celui-là ayant esté tué trois ans après, ils luy substituèrent le fameux Totila, qui prit & saccagea la ville de Rome par deux fois, en 547. & en 550. 539.

La Reine Deuterie devint si furieusement jalouse de sa propre fille, parce que le Roy son mary commençoit à la regarder, qu'elle la fit perir d'une cruelle & ingenieuse manière, ayant fait atteler à son char des Taureaux indomptez, qui la précipitèrent de dessus le pont de Verdun dans la Meuse. Les François qui dans les deux premières Races & bien avant dans la troisieme, ont eu droit de se 540.

mesler des mariages de leurs Rois, offensez d'un acte si desnaturez, & d'ailleurs touchez d'une juste pitié pour Wisgarde, que Theodebert avoit fiancée n'y avoit sept ans, obligèrent le Roy de repudier Deuterie, & de reprendre Wisgarde. Celle-cy ne vécut que deux ans, & fit place à une troisieme femme.

541.

* On ne
sçait pas
bien quel-
le est cette
Forest.

L'année d'après, Childebart son oncle & luy se jettèrent à l'improviste sur Clotaire. Il n'eut le temps que de se retirer avec ce qu'il put ramasser de gens, dans le fort de la * Forest d'Arelaune proche des bords de la Seine, & d'encombrer les avenues par de grands arbres qu'il fit abatre de travers. Comme ils estoient prests de le forcer dans ce poste, le Ciel esmû par les prieres de la Reine Clotilde, excita une miraculeuse tempeste, qui ne touchant point au camp de Clotaire, & foudroyant le leur, les estonna tellement, qu'ils luy envoyerent demander la paix & son amitié.

543.

* C'est
aujourd'-
huy S.
Germain
des Prez.

Theudis regnoit alors sur les Visigoths. Les François estant tousjours leurs ennemis mortels, Childebart & Clotaire passerent les Pirenées & ravagerent tout l'Arragon. La ville de Sarragosse estant assiegée, les habitans s'aviserent de faire une Procession generale à l'entour de leurs murailles en habit de Penitens & de deuil, portans au lieu de banniere la Tunique de S. Vincent Martyr, leur Patron. Ce spectacle extraordinaire estonna Childebart & le flechit, en sorte qu'il se contenta de quelques presens que l'Evesque luy fit, entre lesquels estoit la robe de S. Vincent, qu'il apporta à Paris, où il bastit une * Eglise à l'honneur de ce Martyr, & y mit cette precieuse Relique.

Les Autheurs Espagnols disent, qu'au retour les François furent battus au passage des Montagnes par un des Generaux Visigoths, qui s'appelloit Teudisclé;

discle : Si cela est ainsi , il y a apparence qu'ils firent 544. ou
deux voyages consecutifs en Espagne. 45.

L'an 548. Theudis Roy des Visigoths fut tué dans 548.
son Palais , & ce Theudiscle eslevé au Throsne : mais
à deux ans de là il fut traité de même , & Agila mis en sa
place.

Tandis que les Imperiaux & les Ostrogoths 547.
estoit desja maistre de la Rhetie , de la Vindelicie & & 48.
de la Sueve , voulut faire son profit de cette guerre ,
& par ses Lieutenans (Hamingue estoit le princi-
pal) se rendit maistre de la Petite Italie , c'est à dire
de ce qu'on a nommé depuis , Lombardie. Après
quoy , les troupes de Justinian ayant eu quelque a-
vantage sur les siennes , cet Empereur eut la vanité
de mettre parmi ses tîtres celui de *Francique* , c'est
à dire vainqueur des François.

Theodebert ne le pouvant souffrir vouloit traver- 548.
ser la Pannonie & la Mesie , & porter toutes ses for-
ces en Thrace , pour luy faire voir que les François
n'estoient point vaincus. Comme il se preparoit à
cette expedition , un funeste accident luy osta la vie.
Un jour estant à la chasse (exercice fatal à plusieurs
Princes) un Taureau sauvage poursuivi par ses ve-
neurs , & qu'il attendoit l'espieu à la main , rompit
une branche qui le frapa si rudement à la teste , que
la fièvre luy en prit , dont il mourut , dans la 14^e de
son Regne & vers la 43^e de son âge. Il avoit un fils
& une fille Theodouval ou Theodebalde , & Ber-
toaire. Theodebalde né de Deuteriel luy succeda en
ses Estats ; Prince foible d'esprit & de corps , qui
devint impotent & perclus depuis la ceinture en
bas. Bertaire garda sa virginité , & servit en gran-
de devotion à l'Eglise.

Vers le temps de la mort de Theodebert , arriva 548.
aussi celle de la Reine Clotilde , qui finit saintement

sa vie à Tours. Elle s'y estoit retirée pour prier Dieu sur le sepulcre de S. Martin où estoient alors les plus grandes dévotions des Gaulois & des François.

548.
ou 45.

Comme Theodebert avoit esté Prince de vastes entreprises, il avoit fort chargé ses sujets d'impôts, mesme les François. Partenius en avoit esté le principal autheur & le Ministre; c'estoit un homme horriblement gourmand, comme le sont presque tous les gens de cette sorte, qui prenoit de l'aloë pour digérer les viandes dont il se gorgeoit, & qui lachoit son ventre encore plus vilainement qu'il ne le remplissoit. Les François s'étant esmeus pour en faire justice, il pria deux Evêques de le conduire à Trèves: il n'y fut pas plus en sûreté qu'à Mets, le peuple le cherchant pour le tuer, & l'ayant tiré d'un coffre d'Eglise où ces Prélats l'avoient caché, luy fit cent outrages, & après l'attacha contre un poteau, où il l'assomma à coups de pierre.

CHILDE- BERT		CLOTAIRE	—
<i>en Neustrie, à Paris.</i>		<i>en Neustrie, à Soissons.</i>	Y
<i>La Bourgogne à eux deux.</i>		THEODEBALDE	
		<i>âgé de quelques 13 à 14 ans, en Austrasie.</i>	

551. **D**ES Ambassadeurs de Justinian sollicitent Theodebalde d'abandonner la deffense des Ostrogoths, & de faire Ligue avec l'Empire. Il refuse l'un & l'autre; & néanmoins envoie les siens à Constantinople pour traiter de quelques différends touchant les villes qu'il tenoit en Italie. Ils eurent toute satisfaction de Justinian: mais ne sceurent obte-

obtenir de luy, quelque instance qu'ils en pussent faire, à la prière des Evesques d'Italie, qu'il remist dans leurs Sièges, le Pape Vigile & Datius Evesque de Milan, qu'il détenoit & traitoit fort mal.

Une guerre civile s'estant allumée parmi les Visigoths, entre le Roy Agila & Athanagilde, ce dernier eut recours à l'assistance de l'Empereur Justinian, qui ne manqua pas de prendre une si belle occasion. Le Patrice Liberius y ayant mené de bonnes troupes de sa part, s'empara de plusieurs villes, & il s'en alloit reconquerir toute l'Espagne, comme Belisaire avoit fait l'Afrique, si les Visigoths n'eussent tué Agila & estlé Athanagilde. Ce qui n'empescha pourtant pas que les Romains par les alliances qu'ils firent dans le pais, & avec les secours qu'ils recevoient de temps en temps, ne s'y maintinssent près de 90. ans, jusqu'au Regne de Suintila qui les en chassa tout à fait.

552.
& suivans.

Totila Roy des Ostrogoths, trop superbe des victoires gagnées sur les Romains, est desfait & tué en bataille par l'Eunuque Narses Lieutenant de l'Empereur Justinian. Teia son successeur a le mesme malheur peu de temps après, & Narses réduit sous les loix de l'Empire la plus grande partie de ce que cette Nation possédoit. Ainsi fut ESTEINT LE ROYAUME DES OSTROGOTHS en Italie où il n'avoit subsisté que 58 ans.

552.

Les restes des Ostrogoths ayant imploré le secours des François, deux Seigneurs Allemands freres (on les nommoit Leutaire & Bucélin) par la permission plustost que par l'ordre de Théodebalde descendent en Italie avec 75000. combattans, partie Allemands, partie François, & la ravagent toute à droit & à gauche jusqu'à l'autre bout.

553.
& suivans.

L'armée de Leutaire qui avoit percé jusqu'à la terre d'Otrante, voulant rapporter son butin en

lieu de feureté, fut battuë auprès de Fano en la Province Emilie *, & de là s'estant retirée par des chemins fort difficiles dans la Venetie *, qui appartenoit pour lors à Theodebalde, comme elle pensoit s'y reposer dans une petite ville, les logements estroits & mal saints y causerent une contagion si furieuse, qu'elle l'esgorgea toute, sans qu'il en eschapaft seulement un soldat.

* Duchez de Parme, Plaisance, Modène, & le Boulonois.
 * Estat de Venise, Trente, & Mantouë.

Celle de Bucelin qui demeura dans la terre de Lavour, estant desja fort affoiblie par de semblables fleaux, fut achevée par une bataille que Narsès luy donna près de Capouë, d'où il ne se sauva que cinq hommes. L'année d'après, le Duc Amingue autre General de Theodebalde, s'estant joint aux débris des Ostrogoths que le Comte Vidin avoit ramassez, eut le mesme sort que Bucelin; & il ne resta rien aux François en Italie, que les passages des Alpes.

555.

555.

Après de si sanglantes pertes, Theodebalde acheva sa languissante vie, estant dans le vintiesme de son âge, & dans le septiesme de son Regne. Il n'avoit espousé qu'une femme, Valdetrade ou Valdrade fille de Wacon Roy des Lombards, dont n'ayant aucuns enfans, sa succession retournoit à ses deux grands oncles. Mais Clotaire, qui estoit le plus fort, parce qu'il avoit cinq fils, tous portans les armes, s'en empara aussi-tost, & mesme de sa femme qu'il espousa. Pour le Royaume, Childbert qui n'avoit que des filles n'osa lors en dire mot: mais pour la femme les Evesques luy firent de si fortes remonstrances sur cét inceste, qu'il la quitta & la maria à Garibald Duc de Baviere.

CHILDEBERT & CLOTAIRE

*en Neustrie, à Paris.**en Neustrie &**Austrasie.**La Bourgogne à eux deux.*

LEs Saxons qui estoient tributaires des François dès le temps de Thierry de Mets, ayant sçû sa mort, prirent occasion de se revolter conjointement avec les Turingiens. Clotaire y alla aussi-tost, & les ayant battus près du Vefèr, saccagea tout le pais des uns & des autres. 555.
8c 556.

L'année suivante ils se revolterent encore; mais lors qu'ils le vinrent sur leur frontiere, ils luy envoyerent des Deputez crier misericorde, & se soumettre à toutes sortes de conditions. Les François n'y voulurent point entendre & s'opiniâstrerent à les chastier; Et parce qu'il refusoit de les mener au combat, ils deschirerent sa tente, & le forcerent de se mettre à leur teste. Aussi furent-ils vaincus avec un horrible carnage, & le Roy offrit aux Saxons la paix qu'il leur avoit refusée. 556.

Son frere Childebert jaloux de ses prosperitez, les suscita pour la troisieme fois à reprendre les armes, & au mesme temps poussa son fils Chramne à se rebeller contre ses commandemens. Clotaire luy avoit donné le gouvernement d'Aquitaine, où il s'estoit conduit si tyranniquement, qu'il y avoit de grandes plaintes contre luy. Son pere l'avoit donc mandé en Cour pour luy faire rendre compte de ses actions. Comme il eut refusé d'y venir, il envoya ses deux autres. fils Caribert & Gontran en Aquitaine, pour le contraindre d'obeir; Et cependant il marcha contre les Saxons, qu'il atterra par plusieurs desfaites, & leur imposa un tribut de 500 bœufs. 557.

Tandis qu'il estoit en Saxe, il courut un bruit qu'il y avoit esté tué : Childebert se jetta sur la Champagne & la ravagea : les deux jeunes freres espouvantez se retirèrent en Bourgogne ; Chramne les y poursuivit, & de là vint à Paris, où il s'obligea par serment envers Childebert, de ne se reconcilier jamais avec son pere.

558.

Childebert revenant de Champagne, fut atteint d'une fâcheuse maladie, qui l'ayant tenu quelque temps en langueur, ne finit que par la mort. Sainct Germain Evêque de Paris l'enterra dans l'Eglise de Sainct Vincent, qu'il avoit bastie. Entre ses vertus excelloient sa charité pour les pauvres, & son zele pour la Religion. La première luy fit rompre sa vaisselle d'or & d'argent pour faire l'aumosne ; L'autre se signala par quantité de saintes fondations, & par les soins de provigner la Foy, & d'en conserver la pureté. Car il fit un Edit pour desmolir les Temples des Payens ; Et le Pape Pelage estant soupçonné des erreurs condamnées par le Concile de Chalcedoine, il luy envoya demander sa profession de Foy, afin de mettre ordre à ce scandale.

Sa femme Ultrogothe luy survécut longtemps, & mena une sainte vie avec deux filles qu'elle avoit eues de luy. On les nommoit Chrotberge & Chrotesinde ; Elles ne furent point mariées. Leur oncle Clotaire, soit en haine de leur pere, ou de peur qu'elles ne prétendissent à sa succession, les detint en prison avec leur mere, jusqu'à tant qu'il se fust assuré du Royaume.

Voicy le premier exemple de la Loy Salique, en faveur des masles pour la Couronne. Clotaire succeda à l'exclusion de ses nièces ; Et il fut si heureux qu'ayant survécu ses trois freres aînez, il rejoignit en sa personne toute la succession du grand Clovis.

CLO-

CLOTAIRE I.
ROY VII.

63

PAPES.

JEAN
III.

559. en
Mars S.
14. ans ,
2. seule-
ment
sous ce
Regne.



Un Roy ne peut souffrir qu'on choque sa puissance ,
Sur tout lors qu'il s'agit d'un visible attentat ;
CLOTAIRE nous l'apprit , quand par sa violence ,
Il fit mourir son fils qui troubloit son Estat.
Malheureux ! quelque sens que les Races futures
Puisse jamais donner à telles aventures.

C L O T A I R E I.

R O Y VII.

560.

LE Prince Chramne destitué de la protection de Childeberr, se reconcilie avec son pere : mais peu après il s'en esloigne, & se retire en Bretagne auprès de Conober, l'un des Princes de ce pais-là ; Car il y en avoit plusieurs, & qui ne relevoient point des François. Son pere le poursuit chaudement & le combat proche de la Mer, les Bretons sont desfaits, Conober tué dans la meslée, & Chramne fait prisonnier. Le cruel pere ordonna à ses gens de le brusler avec sa femme & ses enfans : ce qu'ils executerent tout sur le champ, ayant mis le feu dans une chaumiere, où ils les avoient enfermés.

560.

Une si cruelle action luy causa un cruel repentir, il essaya en vain d'appaiser ce remords par ses devotions & par des grands dons, qu'il fit aux Eglises.

561.

Comme il estoit revenu de chasser dans la forest de Cuise, ils'alluma une fievre ardente dans ses entrailles, dont il mourut à Compiègne. Il estoit dans le 61. de son âge, & sur la fin du 49. de son Regne.

Ses quatre fils conduisirent son corps avec grande pompe de Prestres psalmodians, dans la ville de Soissons, où ils le firent inhumer, comme il l'avoit ordonné, dans l'Eglise & devant l'Autel de S. Médard*.

* Vulgairement
S. Mard.

Il avoit espousé quatre ou cinq femmes. Entre autres il tint deux sœurs à la fois, Ingonde & Haregonde. De la premiere il laissa trois fils, Cherebert, Gontran, Sigebert, & une fille nommée Clodofvinde, qui espousa Alboin Roy des Lombards. De Haregonde il eut Chilperic : & de Ghin-
fine

fine le malheureux Chramne. Plusieurs auteurs assez anciens luy donnent une fille nommée Blitilde, & la marient avec le Sénateur Ansbert, qu'ils font ayeul paternel de S. Arnoul. La Chronologie a de la peine à s'y accorder.

CHEREVERT, * ROY VIII.

* Cherebert, Ari-
bert, Ca-
ribert,
c'est le
mesme
nom.

CHERE- BERT	GON- TRAN	SIGE- BERT	CHILPE- RIC
Roy de Pa- ris, âgé de 40. ans.	d'Orleans & de Bour- gongne, â- gé de 36. ans.	d'Austrasie, âgé de 25. à 30. ans.	de Soissons, âgé de 20. à 25. ans.

LE Royaume fut pour la seconde fois partagé en quatre pour ses quatre fils ; Ce qui fut cause d'une infinité de guerres civiles, de meurtres, de trahisons, de pillages, & de calamitez.

Avant que leurs partages fussent faits, Chilperic le plus jeune de tous s'estoit saisi des tresors du pere, qui estoient à Bresne, & ensuite de Paris : mais il en fut chassé par les trois autres. Cela fait ils tirent au sort, qui donna le Royaume de Paris à Cherebert, celui d'Orleans & bonne partie de celui de Bourgongne à Gontran, (il residoit à Châlon) celui d'Austrasie à Sigebert, & celui de Soissons à Chilperic.

Outre cela chacun d'eux avoit une part dans l'Aquitaine, comme avoient eu aussi les quatre fils de Clovis, & dans la Provence ; afin que tous fussent obligez de les garder à forces communes.

Les Austrasiens avoient nommé à la charge de Maire du Palais un Seigneur nommé Chrodin ; Il refusa de

561.

562.

PAPES.

Encore
JEAN
III.
S. 10. ans
sous ce
Regne.



Tiré de la ville de Blaye où il est enterré.

*Dans les divisions que font à tout propos
Les frères de ce Roy partageant leur Empire ,
Luy seul demeure en paix , & goustant le repos ,
Fait connoistre que c'est le seul bien qu'il desire.*

de l'accepter, parce qu'il voyoit que tous les Grands du pais estans ses parens, eussent crâ pouvoir commettre impunément toutes sortes de violences sur les peuples, & qu'il n'auroit pas eu assez de sévérité pour les châtier. Il leur conseilla donc d'en eslire un autre que luy : Et comme ils s'en furent rapportez à sa probité, il leur nomma Gogon qui étoit sa nourriture, & luy prenant le bras, se le passa par-dessus le col, en signe qu'il le reconnoissoit pour son Supérieur.

EMPP,
JUSTIN
fils d'une
sœur de
Justinian
en No-
vembre
R. 13. ans
9. mois.
565.

Les Avarois peuple Hun, fuyant la tyrannie des Turcs, qui estoient aussi de la mesme Nation, avoient quitte leur pais natal, & estoient venus au service de l'Empereur Justinian. Après sa mort ayant esté rebutez par Justin, ils cherchèrent leurs aventures ailleurs : & ayant percé jusqu'au milieu de la Germanie, ravagèrent la Turinge, qui estoit des terres de Sigebert. Ce Roy, sans avoir peur de ces Barbares, qu'on faisoit si terribles, les attaqua près de rivages de l'Elbe, & les ayant mattez par un grand combat, les renvoya avec honte sur les rives du Danube dont ils estoient venus.

Chilperic cependant se rua sur ses terres & désola toute la campagne de Rheims. Sigebert estant de retour le rembarra fortement, & prit son fils Theodebert prisonnier avec la ville de Soissons. Dans l'année mesme cette querelle fut terminée par une paix, suivie de la delivrance du jeune Prince; mais non pas d'une parfaite reconciliation.

567.

En 570. COMMENÇA LE ROYAUME DES LOMBARDS EN ITALIE, leur Roy Alboin s'estant fait couronner à Milan cette année-là, après avoir conquis tout le pais depuis les Alpes jusqu'à la Toscane, à la réserve de l'Exarchat de Ravenne, qui demeura encore à l'Empire. Le nom des Lombards venoit ou de ce qu'ils portoient longue barbe; ou de ce qu'ils

570.

* De-là
vient le
mot de
Halbarde.

qu'ils s'armoient de longs * bards ; c'estoit une espèce d'arme d'hast ; leur premiere habitation fut sur les bords ulterieurs de l'Elbe, d'où estant sortis & ayant changé souvent de demeure quatre cens ans durant, ils s'estoient enfin posez dans la Pannonie du temps de l'Empereur Justinian. De-là leur Roy Alboin Prince fort belliqueux, en avoit amené quelques troupes en Italie au service des Romains, du temps de l'Eunuque Narsès. Or ils avoient tellement pris goust à l'habitation d'un pais si riche & si delieieux, que ce grand Capitaine estant mort, ils y passerent tous l'an 568. avec leurs femmes & leurs enfans, sous la conduite du mesme Roy. Il y amena aussi trente mille Saxons qui le voulurent suivre, & les restes des Gepides, dont il avoit esteint le Royaume en Pannonie.

570. Le voisinage les mit bien-tost aux mains avec les François, & causa une mortelle inimitié entre eux. Comme ils estoient fort avares, & enorgueillis de leurs victoires, ils ne se contentoient pas du butin de l'Italie : mais faisoient souvent des incursions dans la Rhetie & dans la Provence. Dès cette année quelques bandes sans Chef s'estoient jettées dans le pais de Valais, mais au lieu d'en remporter du butin, elles y laisserent la vie.

571. L'année suivante ils descendirent plus forts dans le Royaume de Bourgogne, & d'abord desfirent en une sanglante bataille, l'armée que le Roy Gontran avoit envoyée contre eux, & tuerent le General. C'estoit Amat Patrice ou Gouverneur de la Province d'Arles : mais comme ils voulurent y revenir une troisieme fois, & qu'ils ravageoient le pais des environs d'Ambrun, le Patrice Mummole successeur d'Amat les envelopa, & après leur avoir fermé les chemins par des abatis de grands arbres, donna si vertement sur ces pillards, embarrassiez de leur butin, qu'il les tua presque tous ou les fit prisonniers.

Il n'est rien de si desordonné qu'estoit la licence 562. &
 que tous ces quatre Rois des François se donnoient
 dans leurs mariages. Gontran après avoir eu pour
 maistresse une servante qu'il avoit ostée à quel-
 qu'un de sa Cour, espousa Marcatrude, fille du Duc
 Magnachaire, qu'il repudia bien-tost après pour
 prendre une de ses suivantes : elle s'appelloit Austri-
 gilde Bobile. Chilperic avoit repudié la Reine Au-
 dovere, bien qu'il en eust trois fils, pour aimer
 Fredegonde, l'une de ses femmes de chambre. Che-
 rebert chassa Ingoberge, qu'il avoit espousée dès le
 vivant de Clotaire, & se conjoignit avec Merofede,
 fille d'un ouvrier en laine : puis encore avec Marco-
 vese sa sœur, quoy qu'elle eust le voile sacré, &
 après avec Theodegilde fille d'un Pasteur.

Le Roy Sigebert au contraire desirant un maria-
 ge legitime & bien assorti, espousa Brunechilde ou
 Brunehaud fille d'Atanagilde Roy des Visigoths.
 Quelque temps après Chilperic suivit son exemple,
 & ayant quitte pour un peu de temps les amours de
 Fredegonde, demanda aussi Galesuinte, sœur de
 Brunchaud. Le pere la luy accorda : mais non
 sans beaucoup de repugnance, & sans l'avoir obligé
 luy & les Seigneurs ses sujets à faire de grands ser-
 mens, qu'il n'en auroit jamais d'autre, tandis qu'il
 le seroit en vie.

Cherebert estant allé en Saintonge, qui estoit de 570.
 son partage, mourut au chasteau de Blaye sur la
 Garonne, & fut enterré au mesme lieu dans l'E-
 glise de Saint Romain. Il n'avoit gueres moins de
 49 ans, & en avoit regne neuf. Il n'eut que
 trois filles, Berte de la Reine Ingoberge, & Berte-
 fede & Crodielde de quelque maistresse. Ces deux
 dernières furent voilées, mais fort mauvaises Reli-
 gieuses. Berte fut mariée à Etelbert Roy de Can-
 torbie en Angleterre, & le plus puissant de tous les
 Rois

Rois Anglois. On la luy donna à condition qu'elle auroit libre exercice de la Religion Chrestienne, & pour cela elle emmena un Eveſque avec elle. Ce fut une tres-belle, & encore plus vertueuſe Princeſſe : qui diſpoſa l'eſprit de ſon mari à embrasser le Chriſtianisme, & qui inſinua la civilité & la politesse parmi les Anglois, qui estoient fort barbares.

CHILPERIC, R o y IX.

GONTRAN	SIGEBERT	CHILPERIC
<i>en Neuſtrie & en Bourgogne, à Châlons.</i>	<i>en Auſtraſie, à Meis.</i>	<i>en Neuſtrie, à Paris.</i>

570.

LEs trois freres de Cherebert repartagerent auffi-toſt ſon Royaume entre eux, & meſme la ville de Paris, & y mirent cette condition, qu'ils confirmerent par ſerment ſur la Châſſe de quelques Martyrs, qu'aucun des trois n'y entreroit ſans le conſentement des deux autres, & que celui qui l'entreprendroit perdrait ſa part & de cette ville & du Royaume de Cherebert.

571.

Chilperic, nonobſtant ſes ſermens ſolemnels, ſe rejoignit bientotſt avec ſa Fredegonde; Et afin d'avoir liberté de l'eſpouſer, il fit eſtrangler Galeſuinte dans ſon liſt. Ses freres eurent horreur de ce crime, & luy firent la guerre; Sigebert plus fortement que les autres, y eſtant incité par ſa femme Brunehaud. A laquelle il ſalut qu'il accordaſt, pour reparation de ce meurtre, les pais de Bourdelois, Limouſin, Quercy, Béarn & Bigorre; qu'il avoit donnez à ſa ſœur pour don nuptial, & dont il s'eſtoit reſaiſi.

Les

CHILPERIC,
ROY IX.

71

PAPES.

encore
JEAN
III. un
an sous
ce Regne.

BE-
NOIST
I. esleu
en May
573. S. 4.
ans, 2.
mois &
demy.

PELA-
GIUS
esleu en
Nov. 577.
S. un peu
plus de
12. ans
dont 7.
sous ce
Regne.



Tiré sur sa sepulture qui est à S. Germain des Prez.

Ce Roy bien que vaillant, ne pût vaincre l'effort
Que fit sur son esprit une meschante femme :
Elle noircit sa vie, elle causa sa mort,
Et ses lascivitez le rendirent infame.

572.

Les Avarois rompirent le traité, & firent une seconde irruption dans la Turinge. Sigebert s'estant présenté pour les combattre, sur le point de la meslée, au lieu d'armes ils se servirent d'enchantemens diaboliques, & firent paroître des spectres affreux aux yeux des François; peut-estre qu'ils avoient des masques hideux, ou qu'ils se noircirent le visage. Quoy qu'il en soit, ils les espouvanterent tellement, qu'ils les mirent en desroute & les acculerent dans un destroit, où ils les investirent de tous costez. Sigebert ne put se tirer de cette extremité qu'à force d'argent, & en leur fournissant encore des vivres, dont ils avoient grand besoin.

573.

Au partir de là il fit la guerre à Gontran, pour luy oster la ville d'Arles & la joindre à celles d'Aix, d'Avignon & de Marseille, qu'il tenoit en Provence. Firmin Comte d'Auvergne & Audover, s'en estant approchez avec des troupes, les Bourgeois se rendirent facilement à eux, & puis les chasserent encore plus facilement. Car lors que Celse Patrice d'Arles parut là de la part de Gontran, ils leur persuaderent de sortir pour le combattre, les assurant que vaincus ou vainqueurs, ils les recevraient dans leur ville: mais quand Celse les eut poussez, & qu'ils voulurent rentrer, ils leur fermerent les portes au nez. Ainsi leurs troupes furent toutes taillées en pieces ou noyées dans le Rhosne, & eux faits prisonniers. Sigebert ayant manqué son entreprise, s'accorda plus aisément avec Gontran.

574.

L'an 574. Alboin Roy des Lombards fut empoisonné par Rosemonde sa seconde femme, cruellement outrée de ce qu'il l'avoit contrainte en un festin de boire dans le crane de Cunimond Roy des Gepides son pere. Clephus luy avoit succédé;

cedé ; Et peu après celui-cy ayant esté assassiné par un de ses gens mesme, les Lombards ne voulurent plus de Rois, & commirent le gouvernement à trente Ducs, dont chacun possédoit une ville. Trois des plus puissans entreprirent de conquérir par droit de bienfaisance la partie de la Gaule, qui est entre les Alpes & le Rhosne, & y entrèrent avec trois corps d'armée. Mais le Patrice Mummo le battit en plusieurs rencontres, & les chassa tous trois.

Dans la division du Royaume de Cherebert, la Touraine & le Poitou estoient escheus à Sigebert, 574.
& suivans. Chilperic brusloit d'envie de s'en accommoder à quelque prix que ce fust. Cét injuste desir causa une cruelle guerre, la desolation de plusieurs Provinces, & enfin la mort de Sigebert ; le Roy Gontran leur aîné faisoit tout son possible pour les retenir, & quand il ne le pouvoit pas, il se laissoit quelque-fois aller au plus fort.

Après deux ou trois accommodemens, Chilperic qui ne démordoit point de son dessein attira Gontran à son parti, reprit les armes & se jeta dans la Champagne, tandis que d'un autre costé son fils Theodebert entroit dans le Poitou. Sigebert l'ayant scû prit une forte resolution de le poursuivre jusqu'à la mort. Ayant donc assemblé tous ces peuples ferores d'au delà du Rhin, il penetra sans resistance jusques sur les bords de la Seine. Au mesme temps il envoya Gontran-Boson & Gondefigile en Poitou pour en chasser Theodebert. Ce jeune Prince estant abandonné des siens, ne laissa pas de combattre ; mais il fut pris, tué & despouillé par l'ordre de Gontran-Boson ; qui depuis craignant la colere de Chilperic, se refugia dans Saint Martin de Tours.

Part. I.

D

Avec

Avec la triste nouvelle de la mort de son fils, Chilperic reçût aussi celle de l'accommodement de Gontran avec Sigebert. Al'heure accablé de douleur & d'estonnement, il sortit de Rouën où il s'étoit retiré, & s'alla enfermer avec sa femme & ses enfans dans Tournay. Tout se donnoit à Sigebert; Paris luy ouvrit les portes, & sa femme Brunehaud animée par la vengeance, y vint aussi-tost avec ses enfans, pour y establir son throsne, & pousser le ressentiment de son mari contre Chilperic. Pour cet effet il détacha une partie de son armée qui l'assiégea dans Tournay; Et luy avec l'autre corps se campa à Vitry, où il receut les sermens des Seigneurs Neustriens, qui ayant abjuré son frere, le reconnurent pour leur Roy, & l'esleverent sur le Pavois.

Il ne restoit à Chilperic que le courage déterminé de Fredegonde, ce fut assez pour le sauver. Elle sût si bien enchanter par ses caresses deux Bourgeois de Téroüenne, hommes robustes & brutaux, qu'ayant approché Sigebert, sous pretexte de l'entretenir de quelque grande affaire, ils le poignarderent dans la tente; où ils furent aussitost tuez par ses soldats, comme elle le souhaitoit.

Sigebert estoit à peu près dans la 44^e de son âge, & dans la fin de la 14^e de son regne. Il avoit un fils âgé seulement de quatre ans & huit mois, nommé Childebert, & deux filles Ingonde & Clodofuinde: la premiere fut mariée à Hermenigilde fils de Leuvigilde Roy des Visigoths; la seconde fiancée seulement à Recarede, frere aîné d'Hermenigilde. Son corps fut inhumé à S. Mard de Soissons auprès de son pere, par l'ordre duquel il avoit achevé cette Eglise.

GONTRAN <i>Roy de Bourgogne , à Chalon.</i>	CHILPERIC <i>Roy de Soissons & de Paris, en Neustrie.</i>	— Y — CHILDEBERT <i>II. dit le Jeune, âgé de 5. ans, en Austrasie.</i>
---	---	---

LA mort de Sigebert fut suivie d'une subite & generale revolution, les Austrasiens leverent le siege de Tournay, & ayant rejoint ceux qui estoient à Vitry, se retirerent en confusion : les Neustriens se remirent sous l'obeïssance de Chilperic : & Brunchaud se vit investie & gardée dans Paris où elle estoit avec ses enfans, sans pouvoir s'évader. Mais l'addressé du Duc Gombaud le plus grand Seigneur d'Austrasie, trouva moyen de sauver le pupille Childebert, l'ayant devallé par-dessus les murailles dans une corbeille, & donné à un homme fidelle, qui seul le porta dans la ville de Mets.

575.

Desja une partie des Austrasiens avoient fait leur composition avec Chilperic : mais les autres en plus grand nombre s'estant assemblez selon la coustume, esleverent le jeune Prince sur le Siege Royal le jour de Noël, & le mirent sous la protection de Gontran, si bien que Chilperic perdit l'esperance d'envahir son Royaume : mais il s'empara de celui de Paris, & relegua Brunchaud à Rouen, & ses deux filles à Meaux.

576.

Il avoit envoyé Morovée son fils aîné de la Reine Audoverre, pour se saisir du Poitou, qui estoit du Royaume de Childebert : Merovée, au lieu

d'exécuter ce dessein s'en alla à Tours, & de là à Rouën, où il se laissa si fort surprendre aux charmes de Brunehaud, âgée pour lors de 28. ans, qu'il l'espousa, Pretextat Evêque de Rouën, parreïn du jeune Prince faisant le mariage. Le pere y accourut, & ayant par paroles trompeuses tiré les nouveaux espoux d'une Eglise, où ils s'estoient sauvez, il donna des gardes à Brunehaud & emmena son fils avec luy.

576. Cependant les Seigneurs Austrasiens, qui étoient venus se donner à luy, retournerent auprès de Childebart : Godin entre autres qui pour remporter avec luy quelque gage qui le fist bien recevoir, arma les Champenois & se rendit maître de Soissons, où peu s'en falut qu'il ne surprist Fredegonde. Chilperic y fut en diligence, le vainquit & reprit la ville : mais Fredegonde croyant que Godin n'avoit point fait une si hardie entreprisedans la participation de Mérovée & de Brunehaud, obligea son mary de faire arrester ce jeune Prince, & peu après de le forcer à se faire Prestre, & à l'envoyer dans le monastere d'Aunisse, qui s'appelle aujourd'huy Saint Calais, du nom de son premier Abbé.

577. Les Austrasiens luy redemanderent leur Reine Brunehaud avec tant d'instance, qu'il la leur renvoya : Et neantmoins il ne laissa pas d'envahir les terres de Childebart. Son fils Clovis prit la ville de Saintes : mais le Duc Didier allant pour assiéger celle de Limoges, eut en teste le Patrice Mummoles, que Gontran y envoyoit pour deffendre le bien de son pupille. Le Combat fut si opiniastre, qu'il y demeura trente mille hommes de part & d'autre, les trois parts du costé de Didier, qui s'en sauva avec peine.

577. Vers le mesme temps Mérovée s'eschappa du Monastere.

Monastere, & se refugia dans l'Eglise de Sainct Martin de Tours, poussé à cela par Gailen son plus intime confident, qui l'estoit venu trouver, & attiré par Gontran-Boson, qui s'estoit sauvé dans cet asyla, comme nous avons dit. La marastre Fredegonde favorisoit ce Boson, pour le mesme sujet que le Roy Chilperic le vouloit faire mourir, & entretenoit un secret commerce avec luy, afin qu'il fist perir Merovée, comme il avoit fait perir son frere Theodebert.

Le jeune Prince ayant appris que Fredegonde cherchoit toutes sortes de moyens pour luy oster la vie, ne se trouva pas là en seureté. Il en sortit accompagné de ce Boson, dont il ignoroit les trahisons, & voulut aller trouver Brunchaud, mais les Austrasiens refuserent de le recevoir. Il demeurera donc quelque temps caché & vagabond dans la Champagne; Après quoy ce Boson & Gilles Evêque de Rheims, sous pretexte de luy livrer la ville de Terouënne, le firent tomber dans des embusches, l'ayant enveloppé & pris dans un village, dont ils donnerent promptement avis à Chilperic. Il y alla en toute diligence : mais il trouva que son malheureux fils estoit mort. Il avoit esté poignardé par l'ordre de Fredegonde, qui luy fit croire qu'estant troublé de l'apprehension des tourmens, il avoit emprunté la main de Gailen son favori pour se tuer.

Peu auparavant l'Evêque pretextat son parrein avoit esté accusé devant les Evêques assemblez en Concile à Paris, & ne se trouvant point de preuves assez fortes des cas qu'on luy imposoit, s'estoit laissé induire par deux faux freres, sous assurance que le Roy luy pardonneroit, d'en confesser plus qu'on ne vouloit; A cause dequoy il fut relegué dans une Isle proche Constances : neantmoins avec

espoir de retour, parce qu'il pretendoit n'avoir pas esté dégradé, quoy qu'on eust mis Melantius en son Siege.

577. La mort ayant ravi les deux fils que Gontran avoit d'Austrigilde sa seconde femme, quoy qu'il ne fust pas hors d'âge d'avoir des enfans, n'ayant au plus que 50. ans, il pria les Austrasiens de luy amener son neveu Childebert, & l'adopta l'ayant mis sur son Siege Royal. Ces deux Princes estant ainsi alliez, envoyerent demander leur part du Royaume de Paris à Chilperic, & luy declarerent la guerre : Chilperic ne fit que s'en moquer, se divertissant à bastir des Cirques à Paris & à Soissons, où il eust donné au peuple des courses de chariots, s'il eust trouvé des Chartons qui eussent eu assez d'adresse.

578. Les Bretons vers l'an 441. s'estoient emparez de Vannes; Depuis, Clovis leur avoit osté cette ville & conquis aussi celles de Nantes & de Rennes, qui alors estoient encore gouvernées par des Capitaines Romains. Cette année 578. Waroc ou Guerec Comte Breton osa bien de refaisir de Vannes, qui estoit du Royaume de Chilperic, & venir au devant des François, qui s'estoient campez sur le bord de la Vilaine. Ils avoient quelques bandes de Saxons ou Sefnes-Bessins dans leur armée; une nuit il passa la riviere & enleva leur quartier. Mais trois jours après se trouvant trop foible contre une si grande puissance, il demanda la paix, jura fidelité au Roy, & rendit la ville de Vannes; à condition qu'il en demeureroit Gouverneur. Peu après il s'en refaisit, & tant qu'il vécut il donna bien de la peine aux François.

EMPER.
TIBERE
II. choisi
par Justin
en Aoust,
R. 4. ans.
579.
* La 7.
ou 8e
partie d'un
muid.

Chilperic & sa meschante femme Fredegonde accabloient les peuples d'imposts : ils avoient mis une Amphore de vin * sur chaque demy arpent de vigne,

vigne, plusieurs autres charges sur les autres natures de biens, & des tributs sur les testes de tous les serfs & même de tous les hommes libres; En sorte que leurs sujets s'enfuyoient de leur Royaume, comme d'un lieu de torture, & s'en alloient peupler ceux de Gontran & de Childebert; Plus sages en cela que ceux de Limosin: qui s'estant revoltez contre un Referendaire qui alloit establir des droits en ce pais-là, & ayant bruslé ses Registres, demurerent exposez à la rigueur & à l'avarice sanguinaire d'un Intendant, que Chilperic y envoya pour chastier leur sedition.

Cette année-là Samson, le fils aîné de Fredegonde mourut. La suivante Chilperic fut tourmenté d'une longue fièvre. Comme il en relevoit, deux autres fils qu'il avoit de cette femme, furent atteints d'une dysenterie, qui affligeoit toute la France, & attaquoit particulièrement les enfans. Fredegonde crût que la maladie des siens venoit du Ciel; qui vengeoit ainsi les souffrances des peuples opprimez: elle en fut frappée au cœur, & fit tant par ses remonstrances & par son exemple envers son mari, qu'il jetta au feu tous les rolles de ces maltostes, & rapella ceux qui avoient ordre de les lever.

579.

580.

Mais cette penitence forcée ne sauva pas la vie à ses deux fils; Comme d'autre part les chastimens de Dieu ne firent que la rendre plus méchante. Elle estoit outrée de douleur d'avoir perdu tous ses enfans, & de jalousie qu'il en restast encore un à son mari, de la Reine Audovere; il se nommoit Clovis. Ce jeune Prince se voyant successeur nécessaire, lascha imprudemment quelques paroles de ressentiment & de menaces. Elle connut par là ce qu'elle en devoit attendre s'il regnoit, & résolut de le prevenir; Elle l'accusa donc auprès du pe-

586.

re d'avoir empoisonné ses deux fils, le preoccupa tellement de cette calomnie, qu'il abandonna son fils unique à sa vengeance. La meschante le fit esgorger & jeter dans la riviere, & ensuite même estrangler la malheureuse Audovere, quoy qu'elle eust le voile sacré, & enterrer sa fille Basine dans le Monastere de Poitiers, après que ses Satellites l'eurent deshonorée. Un peïscheur ayant reconnu le corps du jeune Prince à sa longue chevelure, le mit sous un tombeau de gazon, d'où le Roy Gontran le transféra depuis dans l'Eglise de Saint Vincent de Paris.

Deux ans auparavant Chilperic avoit envoyé des Ambassadeurs à l'Empereur Tibere, pour le feliciter, comme je croy, de sa promotion à l'Empire, & nouër quelque Ligue avec luy contre les Lombards. Cette année ils luy rapporterent toute satisfaction & de tres-riches presens, entre autres des medaillons d'or du poids d'une livre.

581.

Le Royaume d'Austrasie & la personne de Childert estant sous le gouvernement de la Reine Brunehaud, les Seigneurs du pais mesprisoient les commandemens d'une femme, & vivoient avec une extrême licence. Ceux qui luy faisoient le plus de peine, estoient Ranchin & Gontran-Boson, Ursion, Bertefroy, & Gilles Evêque de Reims, qui se liguoient entre eux & opprimoient qui il leur plaisoit. Loup Duc de Champagne, fidelle serviteur de son Prince, & Seigneur aussi sage que juste, leur estoit insupportable pour ses bonnes qualitez; ils prirent les armes pour l'accabler, & il assembla ses amis pour se deffendre. La Reine eut toutes les peines du monde d'empescher qu'ils n'en vinsent aux mains, jusqu'à souffrir d'outrageuses paroles d'Ursion: mais elle ne sçût si bien le mettre à couvert de leur furie, qu'il ne fust obligé

obligé de quitter le Royaume & de se retirer auprès de Gontran.

Le plus dangereux de ces factieux estoit l'Evêque de Rheims; Comme ils'estoit secretement attaché à Chilperic, dont il luy avoit donné des preuves, luy ayant autrefois livré traitreusement la ville de Rheims, & attiré Merovée dans le piège: il fit si puissamment agir sa faction, que les Seigneurs Austrasiens, au prejudice de l'alliance que leur Roy avoit avec son oncle Gontran, l'obligerent à se liguier avec Chilperic contre luy. Le leurre estoit que Chilperic n'ayant pour lors point de fils, luy promettoit sa succession.

Cette Ligue faite, Childebert envoya redemander la moitié de Marseille à son oncle, qui bien loin de la vouloir restituer, se rendit encore maître de l'autre par la trahison de Dynamius Gouverneur de la Provence pour Childebert: Après ce coup Dynamius se donna à Gontran, comme en revanche le Patrice Mummole, poussé par quelques intrigues de Cour (tousjours funestes aux grands Capitaines) quitta Gontran pour passer du costé de Childebert, & se fortifia dans la ville d'Avignon; que ce Roy sans doute luy mit entre les mains pour sa feureté, & pour courir de-là sur les terres de ses ennemis.

L'affaire de Marseille causa une rupture entière entre les Rois: Chilperic qui la desiroit attaqua aussi-tost les terres de Gontran; & le Duc Didier, par son ordre, envahit le Perigord & l'Agenois, sans beaucoup de resistance.

Un autre de ses Ducs nommé Bladaste, ne fut pas si heureux contre les Gascons. Car ayant entrepris de les aller chercher jusques dans leur pais pour les chastier des irruptions qu'ils faisoient à toute heure dans la troisieme Aquitaine,

taine, il y fut enveloppé & ses troupes taillées en pieces. Les Gascons habitoient pour lors sur les confins de la Cantabrie entre les terres des Visigoths & des François; & par leurs courses se rendoient formidables aux uns & aux autres, enlevant tout ce qu'ils rencontroient, & après se relançant dans leurs Montagnes.

583.

EMPER.
MAURICE
gendre de
Tibere en
Août,
R. près de
20. ans.

Il n'y avoit que Chilperic qui fist guerre ouverte au Roy Gontran; mais le Patrice Mummole avec le support secret des Seigneurs d'Austrasie, luy ourdissoit une dangereuse trame. Il y avoit un certain Gondebaud, qui se disoit fils du Roy Clotaire, & il le pouvoit bien estre veu la grande multitude de femmes que ce Roy avoit eues. Ce Gondebaud n'ayant pû se faire reconnoître par les Rois ses freres pretendus, s'estoit retiré à Constantinople auprès de l'Empereur Tibere. Il arriva que Gontran-Boson fit un voyage en ce pais-là; on ne dit point à quel dessein, & qu'il luy persuada si bien que les François le souhaitoient, & que Gontran & Chilperic n'ayant point d'enfans, il recueilleroit facilement cette grande succession, qu'il se resolut à revenir en France. Tibere dans la veüe de ce qu'il pouvoit estre un jour, l'assista de grandes sommes d'argent: il aborda au Port de Marseille, y fut reçu par l'Evesque, & ensuite regalé à Avignon par Mummole. Mais le mesme Gontran-Boson qui l'avoit fait revenir, s'estant mis à persecuter l'Evesque & ceux qui le favorisoient, il se retira sagement dans une Isle à l'embouchure du Rhosne; Et alors le traistre se saisit de tout son argent, & prit commission du Roy Gontran pour assieger Mummole dans Avignon. Childebert Payant scû y envoya un de ses Ducs qui rompit cette entreprise.

583.

Les Provinces souffroient horriblement de la
cruelle

cruelle discorde des Rois, les troupes qui marchoient de tous costez, ravageoient, brûloient, & tuoient tout. Il n'y avoit plus de discipline: mais une si furieuse licence, que les gens de guerre se ruoient aussitost sur leurs Chefs quand ils les vouloient ret-
 teir, que sur le simple peuple.

*Avec ces cruelles desolations, le Ciel ajousta une cruelle maladie epidemique, qui courut par toute la France: mais plus furieusement à Paris & aux environs. On la nommoit la peste en l'aisne *, parce * Lues qu'elle paroïssoit en ces parties-là. Elle brusloit ceux Inguina-
 qui en estoient atteints, avec d'estranges douleurs, & faisoit escarre en peu de temps comme un cautère. La pluspart en mouroient avec des cris & des hurlemens effroyables; Et on n'y trouvoit point de remede que dans les Eglises, & specialement à celle de Notre-Dame.*

Chilperic avoit assiegé Melun, & commandé à trois de ses Ducs d'attaquer Bourges. Les Berruyers sortirent à l'encontre d'eux & leur donnerent bataille, qui fut fort sanglante pour les uns & les autres. Gontran qui marcha en personne pour combattre Chilperic, ayant trouvé un gros de ses troupes qui s'estoit escarté pour piller, le tailla en pieces. Chilperic fort refroidi par cét eschec fit jetter des propositions d'accommodement; Et Gontran, qui avoit l'esprit doux & paisible, les receut avec joye.

Chilperic se promettoit qu'après cela il se joindroit à luy pour opprimer Childebert, dans le Royaume duquel il avoit de grandes intelligences par le moyen de l'Evesque de Reims: mais malgré toutes les intrigues de ce factieux, Gontran & Childebert se reconcilierent; L'oncle rendit au neveu cette moitié de la ville de Marseille qui faisoit leur querelle; Et ils se liguèrent ensemble pour recouvrer à frais communs les villes

du Royaume de Cherebert, que Chilperic avoit envahies.

Sur le point que Childebert se preparoit pour attaquer Chilperic, l'Empereur Maurice, moyennant 50000. escus d'or comptant, l'obligea de porter ses armes en Italie contre les Lombards, qui tenoient la ville de Rome investie. Le jeune Prince âgé seulement de 14. ans y alla en personne. Leur Roy Autaris n'opposa point la force à la force, mais retirant ses troupes dans les places, laissa escouler le torrent; Et afin de le detourner pour tousjours, il soumit son Royaume aux François, & se rendit leur tributaire.

Il est bon de sçavoir que l'an 584. les Lombards voyant que l'Empereur Maurice vouloit faire de grands efforts pour les exterminer d'Italie, jugerent meilleur pour leur conservation, de remettre leur Estat en Royauté ayant eslu Autaris fils de Clephus. Que neantmoins leur trente Ducs * garderent en propre & à titre hereditaire, les villes qu'ils tenoient: mais que pour cela ils demurerent obligez envers luy à certains devoirs, particulièrement de luy obeïr & de le suivre en guerre. C'est là peut-estre la vraye origine des Fiefs, que les curieux cherchent avec tant de soin. Au moins dit-on qu'ils ont esté establis par la Coustume des Lombards.

* Voy
cy-dessus
fol. 49.

584.

Après plusieurs guerres, Chilperic pensant jouir de quelque repos fut assassiné dans la cour de son Palais de Chelles en Brie. Ce qui arriva vers la fin de Septembre. Un soir à la brune, comme il descendoit de cheval, au retour de la chasse, estant peu accompagné, un meurtrier le frappa de deux coups de couteau, l'un sous l'aisselle & l'autre dans le ventre. Un Auteur attribué ce malheureux coup à Brunehaud, mais les autres en accusent sa femme Fredegonde,

gonde, qui fut obligée, disent-ils, de le prévenir, parce qu'il avoit descouvert son adultère avec un Seigneur nommé Landry.

L'Histoire nous dépeint ce Roy orgueilleux, humain, malin, dissimulé, & grand fabricant d'imposts: mais rusé, patient, magnifique, & instruit dans les belles lettres. On a trouvé de nos jours (c'estoit l'an 1643.) deux Tombeaux costés à costé l'un de l'autre, enfouis à l'entrée de l'Eglise de Saint Germain des Prez; le nom de Chilperic, qui estoit escrit sur l'un des deux, a fait conjecturer que c'estoit le sien & celui de sa femme. Quoy qu'il en soit, cet autre Tombeau dans la mesme Eglise, sur lequel on voit sa statuë, est un cenotaphe, qui a esté posé là de ces derniers Siècles.

De tant de fils qu'il avoit eus de divers lits, il n'en restoit qu'un, qui n'estoit âgé que de quatre mois, & n'avoit point encore de nom. Il le faisoit nourrir au Bourg de Vitry pres de Tournay, de peur qu'on ne le luy ostast par poison ou par maléfices, comme il croyoit qu'on luy avoit osté les autres.

Il avoit aussi de Fredegonde une fille (elle s'appelloit Rigunte) qui estoit alors en chemin pour aller en Espagne trouver le Roy Ricarde fils aîné de Leuvigilde, à qui on l'avoit fiancée. Comme elle estoit à Toulouse la nouvelle vint de la mort de son pere; Didier Duc de ce pais-là, pilla tout son equipage, de sorte qu'elle ne passa pas plus outre, & revint auprès de sa mere; à qui elle donna bien de la peine, parce qu'elle luy ressembloit.

PAPES.

encore
PELAGE II.
qui Siege
5. ans du-
rant ce
Regne.
S. GRE-
GOIRE I.
dit le
Grand,
eslu en
Sept. 590.
S. 13. ans,
6. mois.
SABI-
NIEN
en Sept.
604. S. 5.
mois 19.
jours.
BONI-
FACE
III. eslu
en 606.
S. 9. mois.
BONI-
FACE
IV. eslu en
Sept. 607.
S. 6. ans,
2. mois.
DEUS-
DEDIT
eslu en
614. S. 3.
ans. BO-
NIFA-
CE V.
eslu en
617. S. 9.
ans. HONORE I. eslu, le 13. May 626. S. 12. ans, 5. mois; dont
six ans durant ce Regne.



Tiré du Cabinet du Roy.

CLOTAIRE après la mort d'un pere' malheureux,
Herita de son Sceptre, & non pas de ses vices,
Il fut juste, il fut bon, aimable & genereux,
Et des seules vertus fit toutes ses delices.

ans. HONORE I. eslu, le 13. May 626. S. 12. ans, 5. mois; dont
six ans durant ce Regne.

C L O T A I R E II.

R o y X.

oncle
GONTRAN
*en Bourgogne,
& partie de
Neustrie.*

cousins germains
CHILDEBERT I
en Austrasie.

CLOTAIRE II.
âgé de 4. à 5.
mois, en Neu-
strie.

LA conscience du crime & la crainte de Childebert, qui estoit pour lors à Meaux, espouvantèrent si fort Fredegonde, que laissant une partie de son tresor à Chelles, elle se sauva à Paris, & se mit en asyle dans l'Eglise de Nostre-Dame, sous la protection de l'Evesque.

584.

Gontran ayant appris la mort de son frere, y vint aussi-tost en grande compagnie. Childebert son neveu s'estoit aussi avancé pour y entrer : mais voyant la place occupée, il se retira à Meaux, & luy envoya des Ambassadeurs demander part au Royaume de Paris, puis encore d'autres le prier qu'il luy livrast Fredegonde pour la punir du meurtre de son mary & de ses cousins Merovée & Clovis. Il respondit aux premiers que tout le Royaume de Paris luy appartenoit, parce que ses freres Sigebert & Chilperic en avoient perdu leur part en violant le traité fait entre eux trois; Et quant aux autres, il les remit à une assemblée d'Estats, qu'il devoit tenir dans certain jour.

Il demeura deux mois à Paris, pendant lesquels Fredegonde le sceut si bien amadoier, qu'il la prit elle & son fils sous sa protection; & ordonna aux Seigneurs du Royaume de Chilperic, d'aller à Vitry reconnoître ce fils pour Roy, & de le nommer Clotaire; néanmoins il s'appropriâ presque tout le Royaume de Paris, horsmis la ville qu'il luy laissa.

Il s'employa ensuite à rendre justice à tous ceux qui se plaignoient des diverses violences du défunct Chilperic, & de tous les Grands de la Cour de ce Roy, qui étant injuste & ravisseur au dernier point, avoit permis toutes sortes de brigandages. Du reste se croyant le maistre de toute la France, pendant la minorité de ses neveux, il s'emparoit de leurs terres de Neustrie, comme il luy plaisoit: mais en Austrasie on ne reconnoissoit point son pouvoir.

La haine qu'on avoit pour Fredegonde ne se ralentissoit point; elle n'osoit sortir de l'asyle de Nostre-Dame: c'est pourquoy il l'envoya au Vau de Rueil proche de Rouën. Estant là plus en seuteté, elle recommença à jouer du poignard & du poison. On surprit diverses fois des assassins qu'elle envoyoit pour tuer le Roy Childebert & Brunehaud. Cette Reine en ayant descouvert un entre autres (c'estoit un Clerc) après l'avoir gefné de divers tourmens, le luy renvoya par moquerie; Et elle de honte & de rage, fit couper les pieds & les mains à ce malheureux.

Après deux ans de temps que ce Gondebaud revenu de Constantinople, s'estoit tenu clos & couvert dans une Isle à l'emboucheure du Rhosne, Gontran-Boson, le Patrice Mummole, Didier Duc de Toulouse, Bladaste, qui avoit esté batu par les Gascons, & quelques autres factieux, ennemis jurez du
 Roy

Roy Gontran, l'avoient porté à prendre le titre de Roy, l'eslevant sur le Pavois à Brive la Gaillarde. Les Seigneurs de la Cour de Childebert, plusieurs Evêques de l'Aquitaine, Brunehaud même qui le desiroit pour mary, le favorisoient assez ouvertement, & tout le pais de delà la Garonne luy obeïssoit.

La chose touchoit particulièrement le Roy Gontran, il craignoit que son neveu Childebert ne foustinst cette conspiration, qui alloit à le despouiller. Ce fut par ce motif qu'il le pria de le venir trouver, & qu'il confirma l'adoption qu'il en avoit faite, luy mettant sa javeline dans la main. En même temps il fit marcher une armée en Aquitaine sous la conduite de Leudegisile & du Patrice Egila. Gondebaud sçachant qu'elle approchoit se renferma avec de bonnes munitions dans la forte ville de Lyon de Cominges. Il y fut assiégé peu après; Le quinziesme jour du siege Mummole toujours perfide, & les autres Seigneurs le livrerent aux assiegeans, pensant rachepter leur vie par la sienne. En effet il fut tué sur le champ, mais pour cela ils n'en eurent pas meilleur marché, on traitta de même Mummole & l'Evêque Sagittaire quand on en eut reçu les ordres du Roy. La ville fut saccagée & destruite, & a demeuré ensevelie sous ses ruines, jusqu'à ce que vers l'an 1005. son Evêque Saint Bertrand, dont elle porte le nom, la rebâtit au même endroit: mais d'un bien moindre circuit qu'elle n'estoit.

Cette guerre achevée, Gontran vint à Paris pour tenir le petit Clotaire sur les Fonts: ce qui ne s'accomplit point encore pour cette fois, Fredegonde tenant cet enfant esloigné, & craignant qu'il ne le voulust voir que pour s'en saisir & pour le tondre, car il ne croyoit point qu'il fust fils de

585.

585.

de son frere; Tellement que pour le guerir de ce doute, elle luy envôya trois cens Notables, qui affermerent par serment que ce petit Prince estoit legitime.

584.
& 85.

Le Prince Hermenigilde second fils du Roy Leuvigilde, avoit espousé Ingonde fille du Roy Sigebert. Cette jeune Princeesse l'ayant converti à la religion Catholique, Goisuinte sa belle mere la traittoit outrageusement. Hermenigilde son mari avoit pris les armes contre le Roy Leuvigilde son pere, & s'estant ligué avec les Sueves & les Grecs avoit confié sa femme entre les mains de ces derniers. Or n'ayant pû resister à son Pere, il s'estoit rendu à sa misericorde, & le pere le tenoit enfermé dans une miserable prison. Les Grecs le voyant arresté retinrent aussi sa femme, & l'embarquerent pour la mener à Constantinople. Childibert son frere, afin d'obtenir sa delivrance de l'Empereur, envoya une puissante armée faire la guerre aux Lombards: mais comme elle estoit composée moitié de François, moitié d'Allemands, la discorde d'entre ces deux Nations la fit rebrousser sur ses pas, sans avoir seulement vû l'ennemy.

585.

Incontinent après, on sceut qu'Ingonde estoit morte en Afrique, & que Leuvigilde avoit fait estrangler son mary. Le Roy Gontran animé d'un juste ressentiment contre ces Barbares Arriens, entreprit de les chasser du Languedoc. Ses troupes du Royaume de Bourgongne assiegerent Nismes, & celles d'Aquitaine Carcassonne; mais il y avoit si peu d'ordre & tant de licence dans l'un & dans l'autre de ces corps, qu'ils n'y receurent que de la honte, & ne firent sentir la guerre qu'aux sujets de leur Roy, saccageant & tuant tous les pauvres paisans. Aussi à leur retour le plat-pais estant desolé
& les

& les ponts rompus, les uns perirent de faim, les autres en passant les rivières, & plus de cinq mille par leurs propres armes, & dans des querelles que les bandes prenoient à toute heure les unes contre les autres.

Leuvigilde cassé de vieillesse, n'espargna ni prières ni présents pour obtenir la paix de Gontran : mais ce Roy n'y voulut jamais entendre, il ne pouvoit oublier si-tost les mauvais traitemens faits à sa nièce, & l'affront qu'il avoit reçu l'an passé de Recarede, qui avoit fait des ravages & pris quelques places dans la Provence. 586.

A quelquetemps de-là Leuvigilde mourut : mais auparavant il renonça à l'Arrianisme, & son fils Recarede ou Richard professa la Religion Catholique, & la restablit parmy ses peuples. 587.

Avant sa mort il avoit pratiqué une intelligence avec Fredegonde, pour se desfaire de leurs ennemis communs : il entendoit Childebert & Gontran, qui pour lors estoient estroitement unis ; Car Gontran ayant derechef déclaré Childebert son unique heritier, sans tenir compte de Clotaire, qu'il croyoit bastard ou supposé, Fredegonde les haïssoit mortellement tous deux, & cherchoit à les ôter du monde. On surprit deux Clercs qu'elle avoit envoyez pour assassiner Childebert avec des couteaux empoisonnez, on les fit mourir dans les tourmens, leur ayant coupé le nez, les mains & les oreilles. 587.

On voyoit à toute heure sortir de pareilles trames de la fabrique de cette malheureuse femme. Pretextat avoit esté restabli en son Evêché de Rouën par le Roy Gontran : elle ne le pouvoit voir qu'avec rage ; si bien qu'un jour ayant eu quelques paroles avec luy (car elle étoit venue du Vau de Ruëil 586.

Ruëil à Rouën) elle attira un meschant esclave, qui le jour de Pasque le blessa à mort d'un coup de dague, comme il estoit à l'Autel dans son Eglise Cathedrale. Le meurtrier (car elle fut obligée de le livrer au neveu de cét Evesque pour en faire ce qu'il luy plairoit) avoua qu'elle & Melantius avec l'Archidiacre de Rouën, l'avoient payé pour commettre ce parricide; Aussi afin que personne n'en doutast, elle remit Melantius dans le Siege Episcopal.

Le Roy Gontran évita par bonheur trois ou quatre attentats qu'elle avoit formez sur sa personne; Et neantmoins ou par foiblesse de cœur, ou parce que les Seigneurs Neustriens jaloux de leur autorité, ne luy eussent pas souffert d'entreprendre sur la mere de leur Roy, il ne fit point d'aussi grands efforts qu'il devoit pour assurer la vie par le chastiment de cette Megere.

587.

Lors que Childebart eut atteint l'âge de 15. ans, il commença à se faire redouter par quelques exemples de severité, ayant fait tuer le Duc Magnualde, qu'il avoit appelé dans son Palais à un spectacle de combat de bestes, & arrester Gontran-Boson, pour le chastier selon le jugement que rendroit le Roy Gontran, qui connoissoit bien les trahisons de cét homme, & en effet ne luy pardonna pas.

Des autres Grands d'Austrasie, particulièrement Ranchin, Ursion, & Bertefroy, en prirent l'alarme: Fredegonde par ses avis secrets augmenta leurs apprehensions, de sorte que de concert avec elle, ils conspirerent de tuer leur Roy, & de faire regner ses deux fils, dont le plus âgé n'avoit que deux ans. Childebart en ayant eu avis par Gontran son oncle, manda Ranchin, & le fit assommer au sortir de sa chambre; Ursion & Bertefroy
qui

qui s'estoient sauvez dans une Eglise furent traittez de meisme.

L'Empereur Maurice sollicitoit depuis quelque temps le Roy Childebert, par des conditions fort avantageuses, de descendre en Italie pour en chasser les Lombards. Enfin Childebert pour s'acquiescer de sa promesse & de l'argent qu'il avoit reçu, y alla avec une puissante armée. Autaris ayant reconnu que l'argent attiroit les François au lieu de les chasser, ne leur en offrit point, mais se resolut de vaincre ou de perir avec honneur. Le sort luy fut favorable dans une grande journée au passage des Alpes; Childebert y ayant esté bien battu se retira. 588.

Quelque prière que Recarede püst faire au Roy Gontran, il n'en pût obtenir la paix; Au contraire il s'opiniastra de luy continuer la guerre: mais il ne fit qu'augmenter sa honte & ses pertes. Le Duc Boson qu'il avoit envoyé en Septimanie, mesprisant les ennemis & ne songeant qu'à faire desbauche, se laissa attirer dans une embuscade où presque toute son armée fut desfaite par un tres-petit nombre de Visigoths. 589.

Le trouble d'entre les Religieuses de l'Abbaye de Sainte Croix de Poitiers, ne donna pas moins de peine à Gontran qu'une grande affaire. Il y avoit parmi elles deux Princesses, Crodielde fille du Roy Cherebert, & Basine fille du Roy Chilperic. Crodielde s'estant mis dans la teste la fantaisie de commander, accusa Lubovere son Abbessé de plusieurs desreglemens pour la faire destituer. Après cela elle sortit du Monastere avec 40. Religieuses de sa cabale, & alla porter ses plaintes au Roy Gontran: puis estant retournée à Poitiers, elle se faisoit de l'Eglise de Saint Hilaire, avec une bande de coupejarets ramassez, qui y commirent une infinité 589. & 90.

finité de violences & de scandales. Il falut que l'autorité Royale y employast la force pour punir ces canailles, & que l'on fist assembler des Evesques à Poitiers pour juger de l'accusation contre l'Abbesse. Elle fut déclarée innocente, & Crodielde & Basine excommuniées, ce qui fut encore confirmé par une autre assemblée d'Evesques du Royaume de Gontran. Mais à la prière des Rois, le Concile de Mets leur donna l'absolution. Basine rentra dans le Monastere, Crodielde opinastre dans sa desobeissance, eut la permission de demeurer dans une terre que le Roy Childeberrt luy accorda.

590.

Une seconde armée que Childeberrt envoya en Italie contre les Lombards, y perit presque toute de faim & de maladie. Mais pourtant donna tant de frayeur au Roy Autaris, qu'il promit aux François, s'ils le laissoient en patience, de leur envoyer des presens tous les ans.

590.

Childeberrt descouvrit encore un assassin de ceux que Fredegonde avoit envoyez pour le tuer. Ce nouvel attentat luy donnant lieu de rechercher les vieilles conspirations, on prit Sonnegisile qui avoit esté de celle de Ranchin. Celuy-là accusa Gilles Evesque de Rheims, & le Roy donna ordre de l'arrestter : mais sur la plainte que faisoient les Evêques, qu'on eust ainsi traité un Prelat sans l'avoir oui, il le relascha pour luy faire son procès par les formes. Pour cela il convoqua un Concile à Mets le 15. de Novembre ; Et là ce malheureux convaincu par tesmoins, & par son propre aveu, de crime de faux, de trahison, de leze-majesté, & d'avoir esté le boutefeux des guerres civiles, fut déposé de son Evesché & relegué à Strasbourg ; le Roy luy ayant donné la vie à la supplication des autres Evesques.

Le Comte Waroc & autres Princes Bretons, non-obstant la foy qu'ils avoient donnée par deux ou trois fois, ravageoient les Eveschez de Rennes & de Nantes, qui appartenoient au Roy Gontran; il voulut une bonne fois reprimer leur audace, & commanda à ses troupes du Royaume de Bourgongne de marcher de ce costé-là. Elles avoient deux Chefs Ebracaire & Boubelene, qui ne purent compatir ensemble. Le premier se sépara de son compagnon avec la meilleure partie des troupes sur le point de l'occasion. Boubelene neantmoins se deffendit vaillamment deux jours durant: mais le troisieme il fut accablé, & perit avec presque tous ses gens. Ebracaire estant de retour à la Cour, fut despouillé de tous ses biens par le Roy, qui les adjugea aux heritiers de Boubelene.

Le Roy Gontran chassant un jour dans la Vosge, s'aperçût qu'on y avoit tué un Bufile; le Garde-chasse en accusa un Chambellan de ce Prince: Et le Chambellan niant le fait, Gontran le contraignit de s'en justifier par le combat en champ clos, comme c'estoit la coustume en cas douteux. Son Champion & le Garde-chasse s'entretuerent tous deux; Et luy, comme estant convaincu par la mort de son Champion, fut attaché à un poteau & lapidé.

Du mesme principe de legereté d'esprit, qui caufoit ces violentes coleres dans Gontran, procedoient son inconstance & son apprehension, qui le tournoient tantost d'un costé, tantost de l'autre. Il ne pouvoit pas ne point haïr mortellement Fredegonde, & neantmoins à sa priere il vint au Palais de Ruel, & tint le jeune Clotaire son fils sur les fonts sacrez de Bâtesme, dans l'Eglise de Sainte Geneviève de Nanterre. Ce qui donna beaucoup d'ombrage & de sujet de plainte à Childebert son autre neveu.

593.

L'année suivante, ou, selon d'autres, la deuxiesme d'après, ce Prince estant à Châlons où il faisoit sa residence ordinaire, & y avoit fait bastir l'Eglise & l'Abbaye de Saint Marcel, il tomba malade & mourut le 28. de Mars, estant dans la 31^e ou 32^e de son Regne, & au delà du 68^e de son âge.

De plusieurs enfans qu'il avoit eus de diverses femmes, il luy survescut seulement une fille nommée Clotilde, qui s'estoit voilée. Il semble qu'il laissa toutes ses terres à Childeberty & rien ou très-peu de chose à Clotaire, quoy qu'il eust esté son parrein.

Il fut sans comparaison le meilleur des quatre freres, pieux, aumosnier, amateur de la justice & du bien public, respectueux envers l'Eglise & les Prelats, ayant un soin particulier de faire observer les Saints Canons: mais inconstant, timide, soupçonneux, & facile à se laisser gagner aux flateries, & emporter à la colere, qui ne luy donnoit que trop souvent des sujets de repentir.

CHILDEBERT & CLOTAIRE

*en Austrasie, Bourgogne,
& partie de Neustrie.*

en Neustrie, à Paris.

592,
& 93.

CHILDEBERT, vaillant, puissamment armé & enrichi de la succession de Gontran, dont il alla aussi-tôt prendre possession, pensoit avoir bon marché de Clotaire, jeune enfant, & de sa mere Fredegonde, qui estoit haïe de tous les François: mais cette femme habile & courageuse, n'espargnant ni caresses, ni argent, ni promesses, regagna les esprits les plus alienez, & les attacha à son service. Elle se monstroït par tout, menoit son fils avec elle, & l'eslevant quelquefois entre ses bras le faisoit voir aux troupes, & les animoit par la compassion de son innocence.

Ainsi

Ainsi avec leur fidele assistance, & avec la conduite de son Landry Maire du Palais, elle arresta les progres de son ennemi, ayant surpris & defait son armée par un stratageme, en un lieu de Soissonnois, qu'on nommoit Truac. Les Ducs Gondouaud & Wintion la commandoient; Il y fut tué 3000. hommes de leur part; ce qui n'affermir pas peu la Royauté de Clotaire: mais n'empêcha pourtant pas que Childeberr ne luy arrachast quelques villes aux extremitez de son Royaume.

593.

Les Varnes, Garnes ou Guerins, estoient un peuple de Germanie, dont la premiere habitation avoit esté au pais où est aujourd'huy le Duché de Meklebourg (il y a un Fleuve qu'on appelle encore Warne, qui passe à Rostok.) De là estant sortis avec les Anglois, les Saxons, & les Erules, ils s'estoient venus loger dans la Frise & dans la Batavie, au Nord des terres que les François tenoient delà le Rhin, & là ils avoient establi un petit Royaume: mais je croy qu'ils avoient esté subjugués par Theodebert ou par Clotaire I. & soumis au Royaume d'Austrasie. Or s'estant rebellez cette année 594. contre Childeberr, ils furent entierement exterminés par le glaive ou par la captivité, de sorte que depuis on n'a plus ouï parler de leur nom.

594.

Vers le mois d'Octobre de l'an 595. Childeberr & sa femme furent emportez de maladie bien près l'un de l'autre. Peut-estre estoit-ce du poison, qui venoit ou de la boutique de Fredegonde qui estoit leur ennemie, ou de celle de Brunehaud, qui étant descheuë de l'autorité, parce que son fils étoit majeur, la vouloit recouvrer dans la minorité de ses enfans. Childeberr mourut le 25^e de son âge & le 20^e de son Regne. Je scay bien qu'il y a des Chronologistes qui luy donnent trois ans d'avantage, comme aussi 33. ans de Regne

595.

Part. I.

E

à Gon-

à Gontran, mais laissons-leur manier ces épines. Il avoit deux fils, Theodebert & Thierry, qui luy succederent; Theodebert eut l'Austrasie; Thierry la Bourgogne & le Royaume d'Orleans.

CLOTAIRE II.

*en Neustrie, âgé
de 8. ans, sous
Fredegonde sa me-
re.*

Cousins

Freres

THEODE- & THIERRY
BERT Roy de Bour-
gogne, âgé de
sie, âgé de 9. 8. à 9. ans.
à 10 ans.

Sous Brunehaud leur grand' mere.

595.

AINSI dans tous les Royaumes de la France, c'estoit des enfans qui avoient le titre de Roy, & qui pis est deux femmes exercées à toutes sortes de crimes, qui tenoient le gouvernement, Brunehaud regissoit ceux de ses deux petits fils par elle même, & par ses confidens; Elle demouroit en Austrasie avec Theodebert, qui avoit son siege à Mets, comme Thierry avoit le sien à Châlons sur Saone.

595.

Fredegonde plus heureuse & aussi plus agissante qu'elle, se mit aux champs pour reconquerir Paris & les villes de dessus la Seine que Childeberrt luy avoit enlevées. Les Austrasiens vinrent au devant; Et on vit lors trois petits Rois, dont le plus âgé n'avoit que huit ans, à la teste de leurs armées. La Victoire demeura à Clotaire avec les villes pour lesquelles il combattoit.

596.

Peu après Fredegonde victorieuse & triomphante, mais plus illustre encore par ses crimes que par ses bons succez, mourut âgée de 50. à 55. ans, avec cet avantage qu'elle laissoit les affaires de son fils en estat de se defendre d'elles-mêmes.

Cet-

Cette année ou la suivante, les Huns Avarois se desborderent sur la Turinge, passant par les pays des Behemains ou Boësmes (l'un des peuples Slavons) qui estoient de leurs sujets: Brunehaud n'osa rien hazarder contre eux: mais les esloigna à force d'argent. 596.

Cette Princesse n'estoit pas moins cruelle & vindicative que Fredegonde: Et outre cela tres-avare, & qui faisant servir ses vengeance à remplir son avidité, ostoit la vie aux plus riches pour avoir leurs biens. Elle fit tuer entre autres le Duc Wintrion qui avoit de grands trésors. Il estoit pere de cette Glosine, qui, malgré luy, s'enferma dans un Monastere à Mets, où elle est encore vénéree comme Sainte. 597.

La conduite de Brunehaud devint si insupportable aux Austrasiens, qu'ils la tirèrent par force du Palais Royal, & la menerent jusques sur les frontieres du Royaume, où ils la laisserent toute seule vestuë seulement de haillons, auprès du chasteau d'Arcies sur la riviere d'Aube, qui divisoit les Royaumes de ses deux petits fils. Un pauvre homme l'ayant reconnuë la conduisit à Châlons sur Saone vers son fils Thierry, qui la reçut avec joye & indignation tout ensemble. Son conducteur eut pour récompense l'Evêché d'Auxerre. 598.

Les deux jeunes freres ne pouvoient oublier la perte de Paris & autres villes de dessus la Seine, que Clotaire leur avoit ostées; leur grand-mere les incita d'en avoir raison & d'envahir son Royaume. Comme il sceut leur dessein, il vint hardiment au devant d'eux, jusques près des frontieres de Bourgogne. Les deux armées se choquerent sur les bords de la petite riviere d'Aroüane, qui coule entre celles d'Yonne & de Loing, & tombe dans le Loing proche de Moret. Clotaire perdit la bataille 599.

& près de trente mille hommes, & se sauva de vitesse à Paris. Mais il n'y osa pas demeurer longtemps, car les Vainqueurs s'estant avancez jusqu'à Estonne, il se retira dans la forest d'Arclaune. Enfin il fut contraint pour ne pas tout perdre, de leur ceder la plus grande partie de son Royaume; à Thierry tout ce qui estoit entre la Loire & la Seine, jusqu'à la Mer; & à Theodebert la Duché de Dentelen qui estoit entre l'Oise & la Seine, ou peut-estre entre la Somme & l'Oise.

600. Durant les discordes d'entre les cousins, les Gascons prirent occasion de venir se planter dans
601. le pais d'Oleron, de Bearn & de Soule. Les deux freres Rois trouverent plus à propos, les ayant vaincus, de se les rendre tributaires, que de les en chasser; & leur donnerent un Duc pour les gouverner, il s'appelloit Genialis. Mais comme ils sont remuans, durant les guerres civiles des François, ils gagnerent toute la troisieme Aquitaine, qui à cause d'eux s'appelle *Gasconne*.

601. Brunehaud avoit tout pouvoir dans la Cour du jeune Roy Thierry, luy ayant de bonne heure fait gouter les plaisirs des femmes, pour le détenir toujours par les charmes de la volupté, & de peur qu'une espouse legitime, s'il en prenoit une, ne le portast à luy soustraire son autorité, en luy soustrayant l'affection de son petit fils. Cette année il eut un fils d'une de ses maistresses, que l'on nomma Sigebert.

EMPER.
PHO-
CAS est
par l'ar-
mée, tué
Maurice,
en Nov.

R. 18. ans.

602. Quoy que Brunehaud fust deux fois grand' mere, elle ne laissoit pas d'avoir de l'amour, & d'en donner aussi par le pouvoir qu'elle avoit de faire du bien: mais elle en faisoit le plus souvent aux despens des plus riches, qu'elle despoilloit par ses calomnies & par des assassinats. L'année precedente elle avoit osté la vie à Egila Patrice de Bourgongne, pour s'enrichir de sa despouille. Elle

602.

603.

Elle aimoit entre autres un jeune Seigneur nommé Protade, de race Romaine, c'est à dire Gaulois, & l'avoit desja fait Duc des Transjurains: ce n'estoit pas assez, elle vouloit l'eslever à la charge de Maire du Palais: mais il falloit auparavant faire perir Bertoalde qui l'exerçoit. Pour cela elle l'envoya recueillir les impôts dans le pais de Neustrie, nouvellement conquis sur Clotaire & encore peu soumis. Landry Maire du Palais luy donna aussitost la chasfe, le poussa jusqu'à Orleans & l'y assiegea. Le Roy Thierry en estant averti monta à cheval, le combat se donna au passage de la riviere d'Estampes, la plus grande partie des troupes de Landry y fut taillée en pieces: mais Bertoalde s'y fit tuer comme Brunchaud le desiroit, & elle donna sa charge à son Protade.

Au mesme temps le Roy Theodebert s'estoit aussi mis en campagne pour courir sus à Clotaire: mais comme les deux Rois estoient en presence, Theodebert luy accorda la paix, desirant le conserver pour s'en servir au besoin contre son frere Thierry; lequel aussi, & peut-estre pour la mesme raison, s'accommoda peu après avec Clotaire.

La vieille n'avoit pas oublié l'outrage qu'elle avoit receu de Theodebert ou plutôt des Seigneurs Austrasiens; Elle desiroit ardemment que Thierry se rendist maître de ce Royaume-là, afin d'y exercer sa vengeance. Elle luy fit donc croire que Theodebert n'estoit pas son frere, mais qu'il estoit fils d'un Jardinier. C'est, qu'elle vouloit dire qu'il avoit esté supposé, ou que la Reine Faileube avoit commis adultere avec un homme de cette condition. Dans toutes les occasions, elle & son favory souffloient le mesme discours aux oreilles de Thierry, & recherchoient tous les sujets de pique pour irriter l'esprit de ce jeune Prince ambitieux & violent; Tant qu'enfin il prit les armes pour ravir le diadème

603.

604.

605. & la vie à son frere. Un jour que les deux armées estoient campées l'une près de l'autre; les *Leudes* ou vassaux des Rois, detestant cette guerre impie, s'entremirent d'un accommodement; Protade y résistant, ceux de Thierry s'attrouperent, & non-obstant les deffenses & les prieres de ce Roy, allerent le tuer dans sa tente où il jouïoit aux eschechs.

605.
 & 6. Avec le temps Brunehaud trouva les moyens de sacrifier aux manes de son ami tous ceux qui avoient procuré sa mort. Mais cependant au lieu d'un galant elle en choisit plusieurs & des mieux faits de sa Cour. Le scandale en fut si grand, què Saint Didier Evêque de Lyon, fut obligé par son devoir de Pasteur, de luy en faire des remontrances publiques. Elles n'eurent aucun effet sur une ame si plongée dans l'ordure: mais elles acquirent la Couronne du Martyre à ce Saint Prelat; Cette seconde Jezabel l'ayant premierement fait dégrader & releguer par une assemblée * d'Evêques dévouiez à sa passion; puis deux ans après lapider par ses satellites.

* à Châlons.

Quelques remords de conscience ayant touché Thierry, il voulut prendre une femme legitime, & fit venir d'Espagne Hermenberge fille de Bertric Roy des Visigoths pour l'espouser: mais Brunehaud empescha par des malefices, comme on le disoit, qu'il ne consommast le mariage, & mesme l'obligea de la renvoyer & de retenir injustement tout ce qu'elle luy avoit apporté.

608. Les desbordemens de cette Cour en estoient à tel point, que c'estoit se perdre que de ne les pas approuver. Neantmoins le S. Abbé Colomban, qui ne craignoit que Dieu seul, ne feignit point de conjurer le Roy Thierry qu'il mist fin à ses debauches par un legitime mariage, & refusa la benediction à ses bastards, l'assurant hardiment que Dieu ne

ne permettroit jamais que les enfans du peché regnassent. Cette liberté Chrestienne choquoit trop les interests & les plaisirs de Brunehaud ; elle ne cessa d'irriter son fils contre le Saint, jusqu'à tant qu'il l'eust fait tirer avec violence de son Monastere, & mettre dehors de son Royaume.

609.

Lors qu'elle fut chassée de la Cour d'Austrasie, elle y laissa une de ses servantes achetée à prix d'argent, elle se nommoit Bilechilde, fille fort sage & encore plus belle : Theodebert l'ayant espousée, les bonnes graces de ce Roy la mirent dans la haine de Brunehaud. Il arriva que cette année elle mourut de quelque mauvais breuvage. On ne sçait de quelle part il luy fut donné, ou de cette vieille jalouse, ou de son mary qui estoit las d'elle, & en vouloit prendre une autre ; Comme en effet il espousa Theodechilde qui estoit de mesme condition.

Mais on imputa sa mort à Brunehaud, aussi bien que la guerre qui s'alluma entre les deux freres. Theodebert Prince stupide & plus feroce que vaillant, la commença à son grand malheur, ayant enlevé l'Alsace & les contrées de Suntgow & de Turgow à Thierry, disant pour pretexte qu'il les revendiquoit comme pieces du Royaume d'Austrasie. Elles en estoient en effet ; mais Childebert les en avoit destachées par son testament pour les joindre à celui de Bourgogne.

Les Seigneurs des deux Royaumes porterent les deux freres à se trouver chacun avec dix mille hommes à un chasteau situé sur le Rhin entre Saverne & Strasbourg, pour se remettre de leurs differends aux François de l'un & de l'autre party. Thierry y vint de bonne foy avec le nombre convenu : mais Theodebert y amena une grande armée & enveloppa son frere ; de telle sorte qu'il fut contraint pour sortir de ce filet, de luy ceder les pais dont il estoit question.

610.

EMPR.
HERA-
CLIU S
esleu par
les trou-
pes, fait
mourir
Phocas,
R. 31. an.

610.

Au sortir delà, Thierry bruslant du desir de vengeance, qui estoit encore plus allumé par Brunehaud, se persuada facilement qu'il n'estoit pas son frere, & jura de le poursuivre à mort. Dans ce dessein, afin de n'avoir pas Clotaire à dos, il s'accommoda avec luy, & luy promit de luy rendre la Duché de Dentelen, pourveu qu'il ne se meslast point de la querelle.

611.

La fin de cette guerre detestable fut que Thierry ayant vaincu son frere en deux batailles, les plus sanglantes & les plus furieuses qu'on se puisse imaginer, la premiere près de Toul, la seconde à Tolbiac: il l'extermina avec toute sa Race. Les uns disent que les Ribarols, comme il s'estoit sauvé à Cologne, luy couperent la teste, & la mirent au bout d'une pique pour obtenir meilleure composition du Vainqueur. Les autres, qu'il fut pris au delà du Rhin & mené à Brunehaud, qui l'ayant premierement fait tondre, le massacra quelques jours après aussi bien que ses deux fils Clovis & Merovée, dont elle escrafa le dernier contre une muraille. Il regna 16. ans, & en vescu 25.

CLOTAIRE II. & THIERRY

en une partie de Neustrie.

en Austrasie, Bourgogne, & partie de Neustrie.

612.

CETTE guerre achevée, Clotaire suivant le traité, se mit en possession du Duché de Dentelen: mais Thierry violent de son naturel, & devenu plus insolent par la victoire, luy envoya dire qu'il retirast ses garnisons, autrement qu'il inonderoit tous ses pais de gens de guerre. Et de fait, Clotaire s'estant mocqué de ses menaces, il faisoit marcher toutes ses forces de ce costé-là, quand

quand une mort soudaine mit fin à tous ses desseins, & fit retirer ses milices dans leurs Provinces.

Son frere avoit laissé une fille nommée Bertoaire, qui avoit environ douze ans : il luy prit fantaisie de l'espouser. Brunehaud s'efforça de l'en détourner, luy remontrant qu'il ne luy estoit pas loisible de se marier avec sa niepce. Sur cela il s'emporta furieusement jusqu'à luy reprocher qu'elle estoit donc une meschante & desnaturée femme, quil'avoit porté à tuer son frere & ses neveux ; Et si on ne l'eust retenu, il luy eust passé son espée au travers du corps. Mais elle dissimulant adroitement, prit son temps de luy donner du poison, qui luy causa une dysenterie, dont il mourut avec des douleurs fort violentes. On luy donne 17. ans de regne & 26. de vie.

612.

Il avoit six fils tous bastards, Sigebert, Childébert, Corbe, Merovée, & deux autres, dont on ignore le nom. Sigebert avoit onze ans, & Childébert dix. Il laissa l'Austrasie au premier, & la Bourgongne au second.

CLOTAIRE
en Neustrie.



SIGEBERT
en Austrasie,
âgé de 11 ans.

CHILDEBERT
en Bourgongne,
âgé de 10 ans.

IL sembloit bien à Brunehaud qu'elle regneroit encore sous le nom de ses arriere-fils ; Et pour cela elle en vouloit establir un Roy d'Austrasie, & l'autre Roy de Bourgongne. Mais les Seigneurs Austrasiens, entre autres Arnulfe & Pepin, qui ne pouvoient plus souffrir cette abominable conduite, aimoient bien mieux se soumettre à Clotaire ; qui

fort difsemblable à fa meſchante mere , avoit beaucoup des vertus d'un bon Prince. Ceux de Bourgogne furent auſſi attirez dans la meſme conſpiration par leur Maire Varnaquier. Clotaire aſſuré de leurs ſuffrages, pouſſé avec ſes troupes dans l'Auſtraſie juſqu'à Andernac, qui eſt entre Bonne & Coblents; Elle l'envoye ſommer de ſortir des terres de ſon petit ſils; Et il fait reſponſe que la ſucceſſion de Thierry luy appartient, à l'excluſion des baſtards, & proteſte de ſ'en rapporter au jugement des Seigneurs de ces Royaumes.

Mais comme elle aimoit mieux ſ'en remettre au fort des armes qu'à leur jugement, Elle fit monter Sigebert à cheval, qui aſſembla les peuples d'au-delà du Rhin, de meſme que Varnaquier, qui ne ſ'eſtoit pas declaré, aſſembloit ceux de Bourgogne. Sigebert ſ'eſtoit avancé pour deffendre les frontieres de l'Auſtraſie, juſques dans la plaine de Châlons près de la riviere d'Aiſne. Là comme les armées eſtoient en contenance d'en venir aux mains, celle de Sigebert à un certain ſignal, au lieu de ſonner la charge, ſonne la retraite. Clotaire la pourſuit ſans la preſſer: Et lors qu'elle eſt ſur les bords de la Saone, elle luy livre Sigebert & ſes freres Corbe & Merovée. Childebert ſe ſauva à courſe de cheval; on ne ſçait ce qu'il devint. Beau ſujet pour les Genealogiſtes qui voudront obliger quelque Maïſon de cette illuſtre origine.

613.

Quand Clotaire eut ces enfans, il ſ'alla camper à Rionne ſur les rives de la Vigenne, qui ſe deſgorge dans la Saone. Brunchaud ſ'eſtoit retirée avec Theudelaine ſœur du Roy Thierry, dans le chateau d'Urbe, au païs des Transjurains; Elle y fut priſe auſſi-toſt & amenée à Clotaire. Dés l'heure meſme qu'il la tint en ſa puiſſance, Sigebert & Corbe furent eſgorgez; Merovée qui eſtoit ſon filleul eut la vie ſauve;

fauve; mais il falut qu'il mourust au monde en prenant les ordres sacrez.

Cela fait, les François furent assemblez militairement pour juger la miserable Brunehaud. Clotaire luy-mesme se rendit son accusateur, & representa tous ses crimes, mesme beaucoup plus qu'elle n'en avoit commis: car il luy reprocha la mort de dix Rois, dont neantmoins luy-mesme en avoit tout à l'heure tué deux, & sa mere pour le moins quatre. Tous crierent hautement qu'elle meritoit la mort, & les plus rigoureux tourmens; Et ces voix du peuple François formerent son Arrest. On la gésna trois jours durant, après on la promena sur un chameau dans tout le camp, puis on l'attacha à la queue d'une cavalle indomptée, qui luy cassa la teste, & la traînant sur les cailloux & dans les haliers, la deschira en pieces. D'autres disent qu'on la fit tirer à quatre chevaux. Les flammes consumerent le reste de son cadavre, & le vent se joüa de ses cendres. Terrible jugement que Dieu le Souverain des Rois, fit executer par les hommes.

613.

CLOTAIRE II. dit LE GRAND,
demeure seul Roy, âgé de 32. à 33. ans.

VOILA pour la seconde fois toutes les portions de la France remises dans une mesme main: mais Clotaire ne gouverna luy-mesme que la Neustrie, car l'Austrasie & la Bourgongne voulurent conserver le titre de Royaume & leurs Officiers separez: Varnaquier fut Maire de Bourgongne, Radom d'Austrasie, & ils les regirent comme Vicerois.

614.

Il avoit donné la charge de Patrice ou Gouverneur dans la Duché Transjuraine au Duc Herpin,

fort homme de bien, pour y reſtablir l'ordre & la juſtice. Les Grands du païs qui craignoient que la reforme ne vint juſqu'à eux, le firent tuer par les habitans. Clotaire eſtant allé en Alſace tout expreſ, punit ce crime, par la mort de pluſieurs des coupables.

Le Patrice Aletée y avoit trempé avec le Comte Herpin & Lendemonſ Eveſque de Sion : il fut avec cela ſi impudent que d'envoyer tenter la Reine par ce mauvais Eveſque de ſe jeter entre ſes bras avec les treſors du Roy ; voulant luy faire croire que Clotaire infailliblement mourroit cette année, & que luy qui eſtoit du ſang Royal des Bourguignons recouvreroit le Royaume de Bourgogne. La Reine triſte & alarmée ayant rapporté cette fauſſe prophétie à ſon mary, l'Eveſque ſe ſauva au Monaſtere de Luxeu. Il eut aſſez de bonheur pour obtenir ſa grace, par l'interceſſion de l'Abbé Euſaiſe : mais Aletée mandé en Cour pour rendre compte de ſes actions ne ſe pût juſtifier, & paya de ſa teſte.

614. 15.
& ſui-
vans.

Clotaire n'ayant plus d'ennemis tourna tous ſes ſoins à regler ſon Eſtat, & y remettre l'ordre & la juſtice. Il reſtablit dans leurs biens tous ceux qui en avoient eſté injuſtement ſpoliez, il abolit tous les impoſts qui avoient eſté faits ſans le conſentement du peuple François, par Brunehaud & Thierry, revoqua tous leurs dons exceſſifs, & reprit tout ce qui avoit eſté uſurpé ou aliené de ſon domaine, groſſiſſant la ſource de ſes Finances en même temps qu'il deſchargeoit ſes peuples ; car il avoit appris par le malheur de Brunehaud, que les ſujets abandonnent facilement le Prince qui les opprime.

619.

Afin même d'avoir la paix au dehors, il remit aux Lombards le tribut de 12000. eſcus d'or qu'ils luy devoient, moyennant trois années qu'ils luy en payerent comptant.

La

La Reine Beretrude tres-bonne & tres-aimable Princesse estant morte l'an 620. il espousa Sichilde ; de laquelle il devint si jaloux, qu'il fit tuer un Seigneur nommé Boson, qu'il s'imaginoit avoir trop d'intelligence avec elle. Son fils aîné, soit qu'il fust de Beretrude ou d'une autre, avoit pour lors quelque douze ans. Il le mit sous la conduite d'Arnulfe ou Arnoul Evêque de Mets, pour l'instruire aux bonnes lettres, & le former à la vertu.

620.

Le Livre des gestes de Dagobert nous conte qu'un jour ce jeune Prince chassant un Cerf, & la beste s'estant lancée dans le lieu où estoient pour lors les Reliques de Saint Denis & de ses compagnons, une vertu divine retint les chiens qu'ils ne purent jamais y entrer ; Que Dagobert à quelque temps delà ayant encouru l'indignation de son pere, parce qu'il avoit châtié les insolences que commettoit en son endroit Sadragefile Duc d'Aquitaine, qu'il luy avoit donné pour Intendant, se ressouvint bien à propos de ce miracle, & se sauva au mesme lieu ; Qu'il y esprouva le mesme secours contre les gens que son pere envoyoit pour le tirer de-là ; Et qu'en reconnoissance de cette protection miraculeuse, il leva les Saints Corps de cette petite Chapelle, qui alors estoit mal ornée & fort negligée, & leur bastit une magnifique Eglise & une belle Abbaye. Cette narration, pour ne pas dire plus, est fort suspecte de faux.

622.

ou 23.

L'Austrasie plus exposée aux Nations barbares que les autres parties de la France, avoit besoin d'un Roy sur les lieux, Clotaire donna ce Royaume à Dagobert sous la conduite de Pepin le Vieux, qui en estoit Maire du Palais, (les Modernes le nomment Pepin de Landen *,) & d'Arnoul Evêque de Mets : mais se retint toutes les Ardennes &

623.

* C'est un Bourg sur les confins du Brabant & du Hasbain.

110 ABREGE CHRONOLOGIQUE,
la Volge, avec les villes d'Aquitaine, que les Rois
d'Austrasie avoient possédées.

CLOTAIRE II.

*en Neustrie &
Bourgonne.*

DAGOBERT

*son fils, en partie
d'Austrasie, âgé
de 15. ans.*

DAGOBERT avoit 15. à 16. ans lors qu'il
commença à regner. Tandis qu'il suivit les
sages conseils de Pepin & d'Arnoul, puis de Cuni-
bert Evêque de Cologne, sa vie fut un exemplaire
de sagesse, de continence, & de justice.

624.

*La Nation des Venedes & Sclavons, habitoit origi-
nairement la partie de la Sarmatie Européene, qu'on
nomme aujourd'hui la Prusse; d'où avec le temps elle
s'espandit depuis la Mer de Scythie jusques sur l'Elbe,
& depuis l'Elbe jusqu'en Baviere & en Hongrie, mê-
me jusqu'en Grece, & occupa la Dalmatie & la Li-
burnie, qui de leur nom s'appellent encore aujourd'hui
l'Esclavonie. Il y avoit plus de trente peuples Sclavons.
Ceux qui avoient occupé la Carinthie, la Carniole,
& les autres païs sur les bords du Danube, estoient
sous la domination des Avarois, qui s'estoient logez dans
les terres que les Lombards avoient delaissées quand ils
passerent les Alpes. Les places proches d'Italie obeis-
soient aux Lombards. Il y en avoit quelques-uns de li-
bres. Ceux qui estoient sous la sujétion des Avarois la
trouvant dure & tyrannique, seconèrent le joug, &
choisirent pour leur Roy un Marchand François nomi-
mé Samon, natif de l'Evêché de Sens, qui trafiquoit
en leur païs, & leur sembla homme de bonne teste. On
croit qu'il demouroit en Carinthie, & que delà il esten-
dit son Royaume jusqu'à l'Elbe, & aux confins de la Tu-
ringe.*

626.

Le quatriesme de son Regne, Dagobert est man-
dé

dé par son Pere, qui le marie avec Gomatrude sœur de Sichilde sa femme. Les nopces s'en firent au Palais de Clichy, où la feste finit par une querelle entre le pere & le fils. Ce dernier vouloit avoir ce que son pere s'estoit retenu des appartenances des Rois d'Austrasie. L'affaire mise en compromis devant douze Seigneurs François, le fils emporta ce qu'il demandoit, horsmis les villes d'Aquitaine.

Sainct Arnoul quitte la Cour & son Evesché pour se retirer dans la Solitude, où il passa le reste de sa bienheureuse vie. Cunibert Evesque de Cologne Prelat de grand merite, prit sa place dans les conseils auprès de Dagobert, & dans l'amitié de Pepin.

Varnaquier estoit mort, & son fils Godin avoit esté tué par ordre du Roy, sur une accusation de crime de leze-Majesté faite par la femme de son pere qu'il avoit épousée; mais qu'il avoit esté contraint de delaisser, parce que ces incestes estoient punis de mort : Clotaire assembla les Estats de Bourgogne à Troyes, & leur demanda s'ils vouloient en eslire un autre: ils firent response qu'ils n'en desiroient point d'autre que luy; Et depuis ils furent quelque temps sans en avoir.

C'estoit un puissant peuple que celui des Saxons, il en comprenoit plusieurs, diversément appelez, & avoit des Ducs dans chaque contrée. Ceux qui devoient tribut aux François, s'estoient ces années-cy revoltez contre eux. Dagobert leur faisant la guerre fut blessé d'un coup d'espée, qui luy emportoit partie de son armet, un peu de la peau de la teste & de ses cheveux. On dit que les ayant envoyez tout sanglans à son pere, qui estoit à la chasse près des Ardennes, ce Roy esmeu par la nature amassa ce qu'il pût de troupes, & ayant passé le Rhin attaqua les Saxons campez sur l'autre bord du Vesper, où il

Le 4. de
Dagobert.

il tua Bertould leur Duc de sa propre main ; Et après courant tout le païs, il n'en laissa pas un en vie qui excédast la longueur de son espée.

Dans les Estats de Neustrie & de Bourgongne, qui se tenoient à Clichy, il s'esmut une grande querelle. Eginare Intendant du Palais d'Aribert, second fils de Clotaire, ayant esté tué par les gens d'Egina favori de ce Roy, le jeune Prince & son oncle Brunulfe voulurent venger sa mort : Egina se campa avec ses amis sur la coste de Montmercure ou Montmars, aujourd'huy Mont-martre. Mais le Roy ayant commandé aux Bourguignons de charger le premier des deux partis qui branleroit, appaisa les plus eschauffez.

628.

Après qu'Adaloald Roy des Lombards & fils du Roy Agilulfe, eut esté empoisonné par ses gens, Arioald fut eslevé dans le throsne par la consideration de sa femme Gundeberge sœur d'Adaloald ; Et neantmoins sur ce qu'elle avoit esté accusée de l'avoir voulu empoisonner pour espouser Tassin Duc de Toscane, il la tenoit prisonniere depuis trois ans. Le Roy Clotaire, dont elle estoit parente, en eut compassion, & chargea ses Ambassadeurs d'en faire quelques reproches à ce meschant mary. L'un d'entre eux ayant de son chef proposé au Roy Loimbard qu'il seroit bon de rechercher le jugement de Dieu sur une affaire si importante, deux parens de Gundeberge fournirent un Champion, qui ayant vaincu Adalulfe (ainsi s'appelloit l'accusateur) restablit l'honneur & la liberté de cette Princeesse.

On met en cette année la mort du fameux imposteur, & tres faux Prophete Mahomet, dont l'abominable Religion composée en partie du Judaïsme, en partie des resveries de divers heretiques qui s'étoient retirez en ces quartiers-là, & accommodée à la sensualité

sualité de la nature corrompue, fut embrassée par des méchans & des voleurs qui ne connoissoient ni Dieu ni Justice. La meilleure partie de nostre Hemisphere a subi la tyrannie de cette Loy; Et n'eust esté la valeur des François, ils se fussent souvent rendus maîtres de toute l'Europe.

L'Ere ou façon de compter les temps de ceux de cette Secte, commence en l'année de l'EGIRE ou RETRAITE de Mahomet en la ville de Medine, qui arriva le 26^e de Juillet de l'an 622. de JESUS-CHRIST. Mais il faut remarquer que les années en sont Lunaires & seulement de 354. jours, là où celles des Chrestiens sont Solaires de 365. jours, sans compter le Bissext.

La mort du Roy Clotaire arriva l'an 628. dans
quelqu'une de ses maisons près de Paris. Il fut inhumé à Sainct Vincent, maintenant Sainct Germain des Prez. Le cours de son Regne en Neustrie, aussi long que celuy de sa vie à quatre mois près, fut de quelque 45. ans: celuy de toute la France, après la mort de Thierry, fut de quatorze.

628.

Il fut Prince fort debonnaire, bien esloigné de la cruelle & brutale ferocité de ses Predecesseurs, juste, pieux, instruit dans les bonnes lettres, & liberal, spécialement envers les Eglises & ceux qui professoient la vie Monastique.

On sçait le nom de deux de ses femmes; l'une s'appelloit Beretrude, l'autre Sichilde; Peut-estre qu'il en avoit encore eu d'autres avant celles-là. Il laissa deux fils, Dagobert & Aribert: on ne peut assurer de quelle mere, mais seulement qu'ils n'étoient pas d'un mesme liét.

MOEURS
ET COU-
TUMES.

Les Rois se prenoient tousjours de la Race re-
gnante: trois conditions estoient requises pour
les faire, la naissance, (il n'importoit pas qu'elle
fust legitime) la volonté du Pere, & le consente-
ment des Grands; la derniere suivoit presque tou-
jours les deux autres. Après le Regne de Clovis
(comme je croy) on ajouta à l'ancienne cere-
monie de les eslever sur le Pavois, celle de les
mettre sur le Throsne ou Siege Royal; qui n'avoit
ni bras ni dossier, car il faut qu'un Roy s'appuye
& se soustienne de luy-mesme. Les marques
Royales estoient la chevelure longue & tressée, la
mante & la tunique de pourpre, & le diadème ou
bandeau enrichy de pierres precieuses.

Quand ils laissoient des enfans mineurs, s'ils
n'avoient disposé de leur partage, la Reine mere &
les Grands en ordonnoient comme ils le jugeoient
à propos, & avoient l'administration des affaires,
& l'education ou baillie des Rois mineurs. C'est
pour cela que ces Seigneurs s'appelloient *Nourri-
ciers*: mais il y en avoit un entre les autres qui por-
toit ce titre.

Quand un Roy entreprenoit quelque expedi-
tion, ils levoient la main pour marque de l'aide
qu'ils luy promettoient. La paix se pouvoit faire
sans eux, jamais la guerre. Dans les discordes civi-
les ils se rendoient les arbitres entre les Princes, &
les obligeoient de s'accorder.

Le premier jour de Mars ils tenoient une
assemblée en pleine campagne & sous des tentes,
où souvent les Milices estoient mandées. A cause
du jour de sa convocation, on l'appelloit *le champ de
Mars*. Les Rois y presidoient & deliberoient avec les
Seigneurs, des affaires de cette année-là pour la paix &
pour la guerre. Ces assemblées leur deferoient le
commandement des armées, qui n'estoit pas neces-
faire.

fairement attaché à leur personne, au moins jusqu'à Clovis. Ils avoient tousjours auprès d'eux un certain nombre de Braves ou BARONS, qui les gardoient & s'exposoient pour eux à toutes sortes de perils.

Les plus éminentes charges du Royaume étoient le Prefet ou Maire du Palais, qui estoit eslu par les Grands & confirmé par le Roy; Le grand Referendaire qui avoit le seau Royal, & sousluy plusieurs petits Referendaires, & aussi quantité d'Expeditionnaires, que l'on nommoit *Chanceliers*, parce qu'ils travailloient dans l'enclos des chaux; Le grand Apocrisiaire qui estoit le Chef des Prestres & Clercs de la Cour, (Dans la seconde Race on le nomma Archichapelain:) Le Comte du Palais qui y rendoit la Justice, le Chambrier* qui donnoit les ordres dans la Cham-
bre du Roy, le Comte d'Estable qui avoit soin des
Ecuries & peut-estre de l'équipage. Je ne sçay s'il y avoit des lors un Prevost de la table ou grand Seneschal, comme il y en eut depuis sous Pepin le Bref. Les enfans des Seigneurs estoient elevez dans la maison du Roy, ou des grands Officiers dans tous les nobles exercices, beaucoup plus honorablement que les Pages ne le sont aujourd'huy.

**Cubicularius.*

Le revenu des Rois consistoit en terres ou Domaine, & en impôts, qui se prenoient sur les Gaulois seulement, car il estoit odieux d'en prendre sur les François. On les levoit quelques-uns en argent, quelques autres en denrées. Quand on fit l'arpentage ou partage des terres, les Rois en eurent pour leur portion quantité des plus belles, spécialement aux environs des grandes villes. Ils faisoient leur séjour & avoient des Palais dans les plus agreables, principalement au bord des gran-
des

des forests ; car ils aimoient la chasse , & en faisoient une generale tous les Automnes. Dans toutes ces terres qu'ils appelloient *Ville Fiscales* * , ils avoient des Officiers ou serviteurs qui se nommoient *Fiscalins* , & celuy qui leur commandoit , *Domestique*. On y amassoit les provisions de bleds , de vins , de fourages , de chairs , spécialement de venaison & de porc. Entre les Seigneurs ils en choisissoient quelques-uns pour manger à leur table ; c'estoit un degré pour les plus grands emplois. Ils ne prenoient que la qualité d'*Illustre* * , qui leur estoit commune avec les Grands du Royaume. On leur donnoit celle de *Dominus* , qui estoit ordinaire à toutes les personnes considerables , celle de *tres glorieux* , de *tres-pieux* , de *tres-clement* , de *precellentissime*. On traitoit les Reines de *tres-clemente* , de *tres-pieuse*. Les Rois mettoient leur nom après celuy de tous les Evêques quand ils leur escrivoient. Au contraire le Pape Gregoire I. & l'Empereur Maurice preposoient le leur à celuy des Rois : Gregoire II. n'en usa pas de mesme. Les Papes & les Conciles quelquefois les appelloient leurs fils , & quelquefois les fils de l'Eglise Catholique. Leurs enfans masles en leur bas âge estoient nommés * *Damoiseaux* , Et à leur naissance on donnoit la liberté à quelques Fiscalins dans toutes les terres ou chasteaux du Roy leur pere.

Ils prenoient souvent des femmes de bas lieu & de condition servile , à qui ils ne donnoient le titre de *Reine* qu'après en avoir eu des enfans , encore n'estoit-ce pas toujours ; Les filles de Roy le portoient dès l'heure mesme qu'ils les espousoient. Elles avoient leur doüaire en terres , des possessions en propre dont leurs parens heritoient , leur part aux meubles , & de grands Officiers tout de mesme que les Rois. Souvent les Fils de France

avant

* *Regie.** *Vir illustre.** *Domicelli.*

avant que regner s'appelloient Rois, & les filles Reines.

Il n'y avoit que deux conditions d'hommes, les libres ou ingenus, & les Serfs. Parmi les libres il y avoit des Nobles qui l'estoient par le sang, & par l'antiquité, non pas par les exemptions, & entre ces Nobles les Grands, *optimates*. Je croy que ceux qu'ils appelloient personnes majeures estoient les Nobles, & les mineures ceux qui ne l'estoient pas.

On ne sçavoit ce que c'estoit que gens de robbe, tous les François faisoient profession de porter les armes. La Justice se rendoit par des gens armez, leur hache & bouclier pendus à un poteau au milieu du M A L L E. Dans la maison du Roy c'estoit le Comte du Palais qui l'administroit, quelquefois le Roy-mesme y tenoit le siege avec les Evesques & les Grands, & connoissoit des causes majeures, prononçant luy-mesme la Sentence. Dans les villages c'estoient les Centeniers, dans les citez les Comtes & les Ducs, qui jugeoient sans plaidoyers & sans écritures. On les appeloit d'un terme general *Juges & Senieurs*. Les Rois leur donnoient ces charges à temps, & souvent les continuoient pour de l'argent. Quelquefois ils accorderoient au peuple le pouvoir de les eslire, & peut-estre que c'estoit son droit. Il n'y avoit point de degrez de Jurisdiction, tous jugeoient sans appel, parce qu'ils ne connoissoient que des choses proportionnées à leur degre. Il est vray que les parties avoient la voye de porter leurs plaintes au Roy, s'ils croyoient qu'ils n'eussent pas esté jugez selon la Loy : mais s'ils se plaignoient à tort, ils estoient condamnez, les personnes de qualité à des amendes pecuniaires, les autres * au foïet. Les Comtes & les Ducs avoient des *Viguiers* ou Lieutenans Generaux qui rendoient justice en leur absence, & plusieurs

* *Majore
persona,
minores
persona.*

plusieurs petits Viguiers qui la rendoient à la campagne. Ils avoient des Assesseurs qu'on nommoit *Rachinbourgs*. Ils tenoient le siege toutes les huitaines ou toutes les quinzaines, selon la multitude des affaires. Mais les Ducs tenoient de grandes assises de temps en temps, où les Evêques de la Province estoient obligez de se trouver. Il y avoit aussi une espèce de Commissaires ou Envoyez, les uns Royaux, les autres des Ducs, qui faisoient la visite par les Provinces. Dans leurs procédures & actes publics, ils comptoient les termes par nuits. Comme les Gaulois se gouvernoient selon le Droit Romain, il falloit qu'ils eussent des Juges qui l'entendissent; Et les François pouvoient le suivre au moins dans plusieurs de leurs Contrats, car la Loy Salique n'estoit pas assez estendue pour regler toutes les affaires.

Les mesmes Comtes & Ducs qui jugeoient les François, les menaient à la guerre. Il n'y avoit point d'autres troupes que les Milices. On commandoit celles des plus prochaines Provinces, ou de telles autres que l'on vouloit. Ceux qui y manquoient estoient condamnez à l'amende. On donnoit des lettres de dispense de service à ceux que la vieillesse rendoit incapables de servir. Ils trouvoient dans les Provinces, & particulièrement sur les frontieres, des magasins de vivres & de fourrages: mais comme je croy ils n'avoient point de solde que le butin, qui se rapportoit en commun, & se partageoit.

Ils mettoient en servitude ceux qu'ils avoient pris en guerre; comme aussi les ostages qu'on leur avoit donnez, si on leur manquoit de foy.

Les Grands, accusez de crime, estoient jugez militairement par leurs pareils, l'exécution se faisoit à coups d'espée ou de hache d'armes, quelque-
fois

fois par des Ducs & des Comtes. Bien souvent les Rois n'attendoient point le jugement, leur colere ou l'avidité de la confiscation faisoit marcher la mort devant la Sentence. Pour les gens de moindre estoffe, on les estendoit par terre sur un pieu, & là on les faisoit estrangler, ou fustiger. En quelques lieux on les pendoit à une potence, ou on les branchoit à des arbres. Pour de moindres crimes on les condamnoit à tourner la meule, à bescher la vigne, à fouir aux carrieres, quelquefois on les flestrissoit d'un fer chaud. Quand un homme estoit accusé de crime d'Estat, on le dépouilloit de sa ceinture militaire & de ses habits, & on le revestoit de haillons. Entre particuliers ils pouvoient poursuivre leurs reparations par les armes, & se faisoient justice eux-mesmes, d'où s'ensuivoit de grandes tueries, si le Roy n'y mettoit la main. Les meurtres se rachetoient pour de l'argent, & la punition des crimes, horsmis des crimes d'Estat, estoit pecuniaire & déterminée par la Loy. Il falloit que toute la parenté la payast, si le coupable n'y suffisoit pas. Quand les parties manquoient de preuves pour un fait, ils en venoient au combat, ou par eux-mesmes ou par des Champions qu'ils presentoient en leur place; ils appelloient cela le jugement de Dieu. L'espreuve par le cuivre ou par le fer chaud, celle par l'eau bouillante ou froide, & celle encore de se presenter devant la Croix, estoit en usage, mesme de l'aveu des Evesques. Ceux qui avoient querelle se donnoient pour seureté & caution de leur parole, des sermens publics, qu'ils faisoient sur les Châsses ou sur les Tombeaux des Saints. C'estoit aussi un moyen de se purger de quelque crime en justice; Et l'accusé en certains cas, comme d'adultere & autres, quand ils n'estoient pas bien prouvez, estoit reçu à faire jurer certain
nom-

nombre de ses amis, hommes ou femmes, selon son sexe.

Pour les mariages ils se donnoient la liberté de repudier leurs femmes quand ils ne les pouvoient souffrir, les Rois en avoient quelquefois plusieurs en même temps, & les degrez de parenté ne les empêchoient point de satisfaire leurs desirs. Quand il leur plaisoit, les enfans de leurs Maistresses leur succedoient comme les legitimes.

Ils faisoient de la monnoye de l'or qu'ils trouvoient dans leur pais, & la battoient au fin & à bien plus haut titre que les Rois Visigoths, marque de l'excellence de leur Royauté par dessus les autres. Les payemens se faisoient autant en or & en argent non monnoyé que monnoyé. Mais ailleurs nous expliquerons plus amplement les mœurs & les coustumes de cette Nation, & tous les ordres qu'elle tenoit dans la justice, dans la guerre, & dans le gouvernement.

La langue naturelle des François estoit la Tudesque ou Germanique: les Austrasiens, au moins les plus proches du Rhin, la garderent tousjours, & l'ont encore, mais fort alterée. Les plus esloignez en deçà & les Neustriens la quitterent peu à peu pour prendre celle du peuple Gaulois, qui estoit la Romanique ou Romanciere, autrement appelée la Latine rustique, qui s'est engendrée de la rouille & de la corruption de la Langue Romaine ou Latine, tordue & contournée selon le genie de la Nation, & selon les idiomes des diverses Provinces, tant pour l'inflexion & pour la signification des mots, que pour l'air & pour la phrase.

NONOBSTANT la conversion de Clovis & tous les soins des Prelats , qui avec l'autorité des Rois faisoient abatre les Temples, il y avoit encore grand nombre de Payens , spécialement des François & mesme des principaux. Et quant à ceux qui furent convertis, on eut bien de la peine à les guerir des anciennes superstitions : ils reveroient encore les lieux où les Gentils avoient adoré, & retenoient toujourns quelques restes des ceremonies, des Festes, des augures, & des sortileges du Paganisme, qu'ils mesloient dans les exercices de la Religion Chrestienne.

Depuis le Baptisme de Clovis, l'Eglise Gallicane non seulement jouit en toute liberté des biens que les Gaulois luy avoient donnez : mais encore en acquit de bien plus grands par la liberalité des François. Ses richesses excessives firent envie aux ambitieux & aux avarés. Pour les posséder ils se mirent à briguer les Evêchez, qu'ils n'eussent pas desiré s'il n'y eust eu que du travail & de la peine. Les Grands de la Cour renonçoient aux plus nobles emplois pour une Mitre, où ils trouvoient l'honneur, l'autorité, les richesses, & l'assurance contre les disgraces. Il ne fut plus besoin de deffendre qu'on eslust les Laïques malgré eux : mais qu'on ne les eslust pas quand ils briguoient de l'estre. On n'en eslisoit gueres que de Race Noble ; Et les eslections se faisoient tousjourns par la permission des Rois, jamais contre leur volonté. Souvent ils les forçoient par leurs ordres absolus, ou les prevenoient par des recommandations qui tenoient lieu de commandement. Les Evêques voyoient bien que c'estoit violer les Canons : mais la crainte d'attirer de plus grands desordres, l'interest, la complaisance leur fermoient la bouche. Le seul Leontius de Bourdeaux eut la hardiesse

d'assembler un Concile à Saintes pour destituer un Emerius jeune adolescent qui avoit esté nommé Evêque de cette ville-là par Clotaire I. mais le Roy Cherebert son fils reçût fort mal celuy qui avoit esté mis en sa place, & le fit traifner en exil dans un charriot plein d'épines.

Ces indignes choix, & ces intrusions produisirent une infinité de desordres, une simonie publique qui se respendit des chefs dans les membres, la non-residence des Evêques, leur attachement servile & perpetuel à la Cour, le desgoust des vertus Chrestiennes, & des fonctions de leur ministère; l'amour des vanitez & des choses du monde, qui les jettoit dans tous les divertissemens & dans les emplois des seculiers, comme les festins, les habits somptueux, la chasse & les armes. Ensuite vint le mespris des peuples pour ces faux Pasteurs qui estoient entrez par la fenestre, & puis dans les guerres civiles une licence effroyable d'envahir tous les biens d'Eglise, comme si on les eust pris sur des gens indignes, & pour corriger leur excez en leur ostant le superflu.

On ne peut pas nier qu'il n'y en eust d'extremement déreglez comme Salonius d'Embrun, & Saggittaire de Gap, qu'on doit plutôt nommer des Bannis que des Evêques, Gilles de Rheims perfide & factieux boutefeu des guerres civiles, Saffarac Evêque de Paris, & Contumeliosus de Riez, tous deux, ce me semble, coupables d'impureté & déposez pour ce crime, & ce Cautin de Tours, dont Gregoire raconte d'horribles méchancetez.

Mais en recompense il y en eut un grand nombre, qui ayant edifié leur troupeau par une tres-religieuse conduite, ont laissé leur nom en veneration à tous les fideles.

Au commencement de ce Siecle florissoient encore Remy de Rheims & Vaast d'Arras, que j'ay desja marquez dans l'autre, Gildard de Rouën, Aquilin d'Évreux, Contest de Bayeux, Melaine de Rennes, Avite de Vienne, Césarius d'Arles, Venne * de Verdun. Un peu plus en deçà Ageric ou Agroy * En La-
 de la mesme ville, Lubin de Chartres, Firmin d'U-^{tin}, Vide-
 zez, & Macute ou Malo premier Evesque de Qui-^{nus}.
 dalet. Cette ville ayant esté ruinée l'Evesché a esté
 tranferé dans une autre qui a esté bastie de ses rui-
 nes, & porte le nom de ce Sainct Prelat. Vers le
 milieu du mesme Siecle, estoient Nicetius de Tre-
 ves, Paul de Leon en Bretagne, Felix de Nantes,
 Aubin d'Angers, Lauto ou Lo de Coûtances, Me-
 dard de Noyon, Saulge d'Alby, Germain de Paris.
 Ce dernier mourut l'an 579. & fut enterré en l'E-
 glise de Sainct Vincent, qu'on nommoit aussi Sain-
 cte Croix, & qui s'appelle aujourd'huy Sainct Ger-
 main des Prez. Et sur la fin vivoient Gregoire de
 Tours, qui nous a escrit l'Histoire des François,
 jusqu'à un an ou deux prés de sa mort : elle arriva,
 comme je croy, l'an 595. Sulpice de Bourges, qu'ils
 surnommerent le Severe, pour le distinguer du
 Debonnaire qui depuis tint le mesme Evesché,
 Sainct Gal de Clermont, Mileard ou Millard de
 Seés, * Arigle de Nevers, & Sanson de Dol. * *Agrico-*

Entre les personnes les plus Saintes dans la vie
 Monastique, on voit la Reine Radegonde, Institu-
 trice du Monastere de Poitiers, & Glodesinde ou
 Glosine, qui le fut de celui qui porte son nom à
 Mets, elle estoit fille du Duc Guintrion; Maur
 Disciple de Sainct Benoist vint demeurer en France
 vers l'an 540. & y apporta sa regle qui avec le tems
 s'y provigna si fort, qu'elle abolit, s'il faut ainsi di-
 re, toutes les autres. Cloud ou Clodoald vivoit dans
 le Diocese de Paris, Leufroy en celui d'Évreux.

* *Carile-*
fas.
 * *Eper-*
chius.

Calais * en celuy du Mans, Cibard * en Perigord, Leonard dans le Limosin, l'Hermite Victor au Dioceſe de Troyes, Celerin en celuy de Seés, & Senoc en Poitou.

L'Eglise de Rome avoit dans la Gaule, comme en pluſieurs autres païs, un certain revenu en terres, qu'elle appelloit ſon patrimoine; & les Papes un Vicaire; qui ne manquoit pas de faire valoir leur puiſſance, pour faire valoir ſa commiſſion. C'eſtoit l'Eveſque d'Arles, auquel ayant oſté preſque tous les droits & toute l'autorité qu'il pretendoit, tant par l'antiquité de ſon Eglise eſtablie par Saint Trophime Diſciple des Apoſtres, que par la prééminence de ſa ville, que l'Empereur Honorius avoit fait la capitale des ſept Provinces: ils ſ'aviferent, de peur qu'il ne formaſt un grand ſiege, de luy donner leur Vicariat dans les Gaules; Et ainſi il tenoit d'eux à titre de Precaire, ce qu'il euſt pû tenir de ſon chef, & cette ſupériorité que ſon Siege luy donnoit ſur les ſept Provinces, fut abſorbée par celle qu'ils luy donnoient ſur toutes les dix-ſept.

D'ailleurs ils recevoient favorablement tous ceux qui appelloient à Rome. Leon X. reſtablit Chelidonius de Beſançon, quoy que depoſé par Hilaire d'Arles ſon Vicaire, & Agapet remit Contumelioſus que Jean II. ſon predeceſſeur avoit crû fort criminel.

Comme ils avoient droit de faire obſerver les Canons & les anciennes Couſtumes, quand on deſiroit quelque prerogative ou quelque licence, on ſ'addreſſoit à eux, ſi bien qu'on les accouſtuma peu à peu à donner ces nouvelles graces, meſme dans des choſes de neant, puis enfin à diſpenſer des Canons. Le Pape Saint Gregoire I. entre autres, en donna à pluſieurs Eglises; ce qui portales
 au-

autres à luy en demander, & à supposer quelquefois que ses predecesseurs leur en avoient desja accordé de pareilles.

La question des Images faisoit du bruit en France dès le temps de ce Pape. Car il reprit Serein Evefque de Marseille, de les avoir brisées, & neantmoins louia fort son zele d'avoir empesché le peuple de les adorer: parce qu'elles peuvent servir comme de livre & d'instruction aux simples, mais non pas estre l'objet d'un culte divin.

Nous remarquons en ce Siecle près de 40. Conciles; je cotteray ceux dont nous avons les Canons ou les Actes. Le I. d'Orleans dont nous avons desja parlé, fut assemblé en 511. sous le Regne de Clovis; le II. en 533. pour abolir les restes de l'Idolâtrie; le III. à cinq ans de là; le IV. en 541. & le V. en 549. Ces quatre sous le Regne & de l'autorité de Childebert. Lequel en fit encore assembler un à Arles (c'est le V.) l'an 554. Il s'en tint deux sous le Regne de Sigismond Roy de Bourgongne, celui d'Epaone l'an 517, & le I. de Lyon en la mesme année; Ce dernier au sujet d'Estienne son Intendant, qui avoit espousé Palladia sa cousine germaine; & estoit soustenu par ce Prince. Il en fut convoqué deux à Arles, sçavoir celui qu'on nomme le IV. en l'an 524. du consentement de Theoderic Roy des Ostrogoths à qui la Provence obeïssoit alors, & le V. cy-dessus sous le Regne de Childebert. Il s'en assembla trois dans les terres d'Atalaric Roy d'Italie, celui de Carpentras en 527. dont il ne reste qu'un Canon; le II. d'Orange deux ans après; & le II. de Vaison de la mesme année. Il y en eut deux en la ville d'Auvergne (c'est Clermont) le I. du consentement du Roy Theodebert en 535. & le II. de son fils Theodebalde en 549. Quatre à Paris,

ſçavoir le II. l'an 555. le III. l'an 557. le IV. l'an 573. & le V. l'an 615. Le II. & le III. furent convoquez par l'ordre du Roy Childebert, & le premier de ces deux pour revoir le procès de l'Evesque Saffaracus, qui avoit esté condamné & depofé (la Sentence y fut confirmée); l'autre pour faire des Canons touchant la discipline. Le IV. ſe tint du conſentement de Chilperic I. pour reprimer l'attentat de Gilles Metropolitain de Rheims, qui avoit ordonné un Promotus Evesque dans la ville de Chasteaudun, quoy qu'elle dependiſt de l'Eveſché de Chartres, & qu'il n'y euſt jamais eu de Siege Epifcopal. Le V. fut convoqué par les ordres de Clotaire II. pour la reformation des abus. Je ne parle point de celui de l'an 577. où Pretextat de Rouën fut condamné, s'eſtant par une credule & foible condeſcendance, laiſſé induire à confeſſer des crimes qu'il ne devoit pas avoir commis: Non plus que de celui de Valence en l'an 584. qui confirma toutes les donations que le Roy Gontran, ſa femme & ſes filles avoient faites à l'Egliſe. Il y en eut trois à Lyon, le I. ſous Sigifmond marqué cy-devant, le II. en 567. & le III. en 583. Deux à Maſcon, le I. l'an 581. le II. quatre ans après, tous ces quatre par l'autorité du Roy Gontran. Un à Tours l'an 567. ſous le Regne de Cherebert, lequel ordonna pluſieurs choſes, & confirma la Congregation Religieuſe de filles inſtituée par Sainte Radegonde. Un à Auxerre l'an 578. où il n'asſiſta que l'Evesque de la ville (il ſe nommoit Aunaquaire) avec ſes Abbez & ſes Preſtres. Le Roy Recarede en fit convoquer un à Narbonne l'an 589. Clotaire II. un à Mets l'an 590. & un à Paris qui fut le V. l'an 615. comme nous avons dit. Dans celui de Mets Gilles Eveſque de Rheims fut condamné pour crime de leze-Majeſté, depofé & relegué à Strasbourg.

De tous ces Conciles il n'y eut que celui d'Orange qui parla de dogmes, ayant traité à fond les questions de la grace, suivant les sentimens de Saint Augustin, & ceux du Saint Siège. Les autres travaillèrent pour le jugement de quelques differends, ou pour la discipline, principalement touchant les choses que nous avons desja marquées. La loy de l'abregé ne permet que d'en cotter quelques articles des plus nécessaires. Voy cy-dessus page 41.

On apprend par la lecture de ces Conciles, qu'il y avoit grande multitude de Lépreux & de Juifs en France; (peut-estre que les Juifs y avoient apporté & espandu la lépre) Que les Evesques prenoient soin de nourrir les premiers, & qu'ils defendoient aux Chrestiens toute sorte de communication avec les autres.

L'Eglise avoit un soin particulier des pauvres, des veuves & des orfelins, les premiers estant comme de sa famille & les autres sous sa protection: de sorte qu'elle prenoit leur fait & cause devant les Juges, qui ne prononçoient point sur leurs affaires sans en donner avis à l'Evesque.

Dans ses jugemens elle suivoit l'ordre establi par la Loy Romaine ou Droit escrit. Les Canons touchant les degrez prohibez, estoient differents selon les divers pais. Du commencement dans quelques Eglises ils deffendoient à peine d'espouser les deux sœurs ou les deux freres; Mais le Concile d'Agde, le III. d'Orleans & autres suivans les estendirent à la niepce, à la tante, à la veuve du frere, & à celle de l'oncle, à la sœur de sa femme, aux cousins & cousines germaines.

Il y avoit des Asyles dans les plus celebres Eglises, dont les Evesques conservoient la seureté de tout leur pouvoir. Leur intercession obtenoit

souvent la grace des plus criminels ; Et eux-mêmes dans quelques fautes qu'ils fussent tombez en estoient presque tousjours quittes pour la degradation & le bannissement, leurs Confreres impetrant des Rois qu'ils leur donnaissent la vie.

Sainct Augustin avoit commencé de porter les fideles à donner la disme de leurs biens pour la nourriture des pauvres, se fondant sur ce principe, que les Chrestiens estoient obligez à une plus grande perfection que les Juifs, qui les avoient bien données aux Levites. Les Prelats du II. Concile de Tours exhorterent le peuple de les payer à Dieu, suivant l'exemple du Patriarche Abraham. Le II. de Mascon l'ordonna comme estant un droit establi dans l'ancien Testament, & qu'il assuroit avoir esté observé fort long-temps par les Chrestiens. Les Seigneurs temporels à qui elles appartenoient primitivement en donnerent beaucoup aux Monasteres, peu aux Evesques & aux Curez ; ausquels neantmoins, en cas qu'elles fussent de droit divin, elles devroient appartenir.

Il y avoit peu de Fêtes qu'on chomast dans toutes les Eglises, horsmis Noël, Pasques, & la Pentecoste. Les plus Nobles du Diocese estoient obligez de venir les faire dans la cité Episcopale : les Curez de la campagne tout de même, comme aussi de se rendre au Synode qui se tenoit tous les ans à certain temps. Le Roy solemnisoit ces Fêtes en telle Cité qu'il luy plaisoit ; Et les Evesques briguoiient ambitieusement à qui auroit cét honneur pour son Eglise. Depuis, l'ordre estant renversé, & les charmes du monde estant plus forts pour attirer les Prelats à la Cour, que ne l'estoient les devoirs du Christianisme pour attirer la Cour à l'Eglise : les Rois passoiient ces Fêtes dans leurs Palais, & les Evesques quittant leur

leur troupeau s'y rendoient en plus grand nombre qu'on ne vouloit.

Il n'estoit point permis de faire de nouvelles Cellules ou Hermitages, ni de nouvelles Congregations de Moines sans le congé de l'Evesque. L'Abbe ne devoit point courir ni s'esloigner de son Monastere. Quand il tomboit en faute, l'Evesque le pouvoit destituer & luy donner un Successeur; Et s'il estoit rebelle on ne l'admettoit point à la Communion. Ce n'estoit plus la seule honte qui retenoit dans les Monasteres les personnes qui s'y estoient voüées à Dieu, l'Eglise les forçoit d'y demeurer par toutes les sortes de peines qui estoient en son pou voir.

Il ne se prenoit aucun tribut sur tout ce qui appartenoit à l'Eglise, ni sur les biens fonds, ni sur les denrées, ni sur les personnes; Et les Juges ni les Receveurs du Roy ne pouvoient exercer aucune fonction ni juridiction sur ses terres. Mais les Evesques & les Abbez qui vouloient s'acquérir la protection ou les bonnes graces du Roy & des Grands ayant commencé de leur donner des Euloges ou presens, cette coustume se tourna en un droit necessaire, qu'on exigeoit d'eux, quand ils manquoient à le payer.

PAPES.

D A G O B E R T I.

R O Y X I.

encore
HONO-
RE I.
qui S. 9.
ans & de-
my durant
ce Regne.



Tiré de l'Abbaye de S. Denis où il est enterré.

Ce modele parfait des plus parfaits Monarques,
Sera toujours fameux à la Posterité,
Tant que dans S. Denis esclateront les marques
De son zele admirable, & de sa pieté.

D A G O B E R T I.
R O Y X I.D A G O B E R T I.
*âgé de 26. ans, en
Neustrie, Austrasie
& Bourgongne.*A R I B E R T
*âgé de 13 ou 14.
ans, en une par-
tie d'Aquitaine.*

LE Prince * Aribert estant auprès du Roy Clo-
taire quand il mourut, il sembloit qu'en l'ab-
sence de son frere Dagobert qui estoit en Austrasie,
il pouvoit bien avec les trefors de son pere se faire
destroupes & des amis, pour s'emparer du Royau-
me : mais comme il estoit jeune, & que peut-estre
son pere ne luy avoit laissé aucune part dans le
Royaume par son Testament, ce fut en vain que
Brunulfe, frere de sa mere, essaya de remuer les
Neustriens en sa faveur. Dagobert usa d'une telle
diligence, qu'il s'assura du Royaume de Neustrie
& de Bourgongne; en sorte qu'Aribert avec son
oncle furent contraints d'aller au devant de luy &
de se soumettre. C'estoit le 7^e an commençant de
son Regne en Austrasie.

629.
* Aribert,
Caribert, &
Cherebert.
*C'est le mê-
me nom.*

Neantmoins comme par pitié, & suivant le con-
seil des Seigneurs François, il luy donna la Saint-
onge, le Perigord, l'Agenois, le Toulouzain; &
toute la troisieme Aquitaine. Aribert establit son
Sieg^e Royal à Toulouze.

629.

Dés qu'il fut reconnu en Neustrie, il alla visiter
la Bourgongne, qui depuis plusieurs années n'avoit
point vû de Roy, mais estoit gouvernée par son
Maire, & mesme n'en avoit eu depuis la mort de
Varnaquier.

Estant à S. Jean de Laone, il escouta les plain-

tes de ses peuples, rendit justice à tous ses sujets, prit soin d'accommoder les differends: mais il semble que toutes ces belles apparences n'estoient que pour couvrir un vilain meurtre pour lequel il avoit peut-estre fait ce voyage. Car un matin entrant au bain, il commanda à trois Seigneurs de sa Cour de tuer Brunulfe qui l'avoit suivi, sans qu'il fust criminel d'autre chose, sinon qu'estant affectionné aux interets de son neveu Aribert, on pouvoit craindre qu'il ne remuast encore pour luy.

629.

Il semble que les Seigneurs Neustriens & les Austrasiens avoient chacun leur brigade, à qui posséderoit le Roy. Les premiers l'emportèrent sur les autres, en le prenant par son foible, & le flatant dans ses passions. La Reine Gomatrude estoit Austrasienne parente de Cunibert & de Pepin, qui avoient assisté à ses nocces, les Neustriens qui connoissoient l'inclination amoureuse du Prince, le porterent à la repudier sous pretexte de sterilité, pour espouser Nantilde l'une de ses suivantes.

Par ce moyen Ega Maire du Palais de Neustrie, tint la premiere place dans la faveur auprès du jeune Roy; qui congedia aussi-tost Cunibert, mais retint Pepin à sa Cour: non plus pour se servir de ses conseils, mais de peur qu'il ne fust revolter le Royaume d'Austrasie, où sa charge de Maire du Palais & sa vertu luy donnoient un trop grand pouvoir.

630.

Nantilde fut bientôt privée des bonnes graces de son espoux par une autre femme. Comme il estoit allé en Austrasie, & qu'il se plaisoit à se faire voir par les Provinces en ses habits Royaux, avec une grande pompe & une superbe Cour, il mit en sa place une fort belle fille nommée Ragnetru-de. Quelque temps après il espousa encore deux femmes, Wlfegunde & Bertechilde, (car les Rois croyoient

croyoient avoir ce privilege d'en avoir plusieurs) & prit tout autant de Maistresses qu'en peut desirer le goust du changement qui est infini.

Depuis qu'il s'estoit desfait de ses deux sages Gouverneurs qui le tenoient en bride, il se laissoit emporter à la fougue de sa jeunesse & à la violence de l'autorité souveraine. La premiere le jettoit dans tous les plaisirs. La seconde luy faisoit amonceler de l'argent & porter la main ravissante sur les biens de ses sujets, comme si tout eust esté à luy. Il estoit naturel de voir un Prince de 26. ans amoureux: mais c'estoit un prodige contre nature, qu'à cet âge-là il eust une avarice que rien ne pouvoit rassasier. Toutefois comme il avoit le fond de l'ame fort bon, les remonstrances de Saint Amand Evêque de Tongres, ralentirent un peu l'ardeur de ses convoitises; Il reprit Nantilde sa premiere femme, & vescu avec elle le reste de ses jours.

630.

Cependant il eut un fils de Ragnetru de la mesme année qu'il l'avoit espousée. Il envoya prier son frere Aribert de le vouloir tenir sur les fonts. Tous deux se rendirent à Orleans pour cette ceremonie, & l'enfant fut baptisé par l'Evêque Saint Amand, & nommé Sigebert.

631.

Aribert ne fut pas si-tost de retour à Toulouze qu'il mourut; Et son fils Chilperic qui estoit encore au berceau, ne luy survescu que peu de jours. On soupçonna que Dagobert eust contribué à la mort de cet innocent, pour se resaisir de l'Aquitaine comme il fit aussi-tost.

631.

D A G O B E R T I. *seul Roy.*

IL est certain que ce Roy avoit une singuliere devotion pour Sainct Denis & ses compagnons Martyrs, & qu'il bastit une Eglise à son honneur, qu'il accompagna d'une riche Abbaye. Mais le sujet que nous en avons marqué cy-dessus, passe chez les Critiques pour une fable; Je ne sçay si c'est une verité qu'il despouilla plusieurs autres Eglises de leurs plus précieux ornemens pour enrichir celle-là.

631.

Il arriva cette année que des Marchands François qui trafiquoient chez les Slavons furent volez: le Roy Samon ayant refusé de reparer ce tort, Dagobert en voulut avoir raison par les armes. Le Roy des Lombards & le Duc des Allemands, dont le premier estoit allié, & l'autre sujet de la France, les attaquèrent conjointement d'un costé, tandis que les François Austrasiens les attaqueroient de l'autre.

Les premiers eurent avantage & en tuerent grande multitude: mais les Austrasiens qui estoient malcontents de Dagobert, parce qu'il avoit preferé le sejour de la Neustrie à celui de l'Austrasie, s'y comporterent fort laschement. Car ayant assiégué le chasteau de Vagastbourg où les plus braves des ennemis s'estoient jettez, ils en décamperent dès le troisieme jour, & se retirerent fort en desordre.

Depuis cela les Slavons s'enhardirent à faire des courtes sur la Turinge, & autres terrés appartenantes aux François. Et mesme Dervan Duc des Sorabes (c'estoit un peuple Slavon qui habitoit la Misnie) se destacha de l'obeïssance des François pour se mettre sous celle de Samon.

Il s'estoit venu loger depuis long-temps une peuplade de Bulgares dans la Pannonie, là où ils estoient alliez ou tributaires des Avarois, qui occupoient la plus grande partie de cette Province avec la Dace. On dispute si l'ancienne Bulgarie estoit dans la Sarmatie Asiatique, le long du Fleuve Volga autrement appelé le Rha, ou bien dans l'Européenne sur les bords du Pont Euxin. Or les Bulgares estant entrez en guerre avec les Avarois furent vaincus & tellement atterrez, qu'il n'en resta que neuf mille, qui furent contraints de sortir du país avec leurs femmes & leurs enfans. Ces malheureux ayant supplié Dagobert de leur donner place dans quelque coin de ses terres, il envoya ordre aux Bavarois de les recevoir & de les loger separément dans leurs villes & bourgs, en attendant que les Estats du Royaume eussent ordonné ce qu'il en falloit faire. Les Estats trouverent à propos de les esgorger tous en une nuit, & cela ne fut que trop ponctuellement executé. Un de leurs Chefs en ayant eu le vent, se sauva avec 700. hommes & leurs familles dans le país des Slavons Venedes, on nomme encore ce país la Marche de Venden, entre les rivières de Save & de Drave.

631.

Les Visigoths en Espagne faisoient & défaisoient leurs Rois comme il leur plaisoit. Cette année 631. le Gouvernement de Suintila qui regnoit depuis dix ans, leur estant insupportable, ils jetterent les yeux sur Sisenand, qui implora le secours de Dagobert, luy promettant en recompense le grand vase d'or pesant 500. livres & enrichy de pierres, qu'Aetius avoit donné à Torismond pour l'avoir assisté contre Attila. Sisenand ayant esté installé dans le Throsne par l'aide des François, ne pût pas refuser ce vase à leurs Ambassadeurs: mais les

631.

Vi-

Visigoths les guetterent par les chemins & le leur osterent par force. Dagobert s'en offensa & menaça ; l'affaire fut mise en negociation , & à la fin il se contenta de deux cens mille pieces d'argent.

632.

Comme il levoit de grandes forces pour repri-
mer les incursions que le Roy Samon & ses Scla-
vons faisoient sur la Turinge , les Saxons vinrent
offrir de les repousser à leurs risques & despens,
si on leur remettoit le tribut de cinq cens bœufs
qu'ils devoient à la France. On s'en fia à leurs pro-
messes : mais ils ne furent pas assez forts, ou peut-
estre pas assez fideles pour mettre la Turinge à
couvert.

Ainsi elle demouroit tousjours exposée aux insultes de ces Barbares. Les Neustriens en estoient trop esloignez pour la deffendre , c'estoit aux Austrasiens de le faire ; Et ils n'estoient que trop forts pour cela : mais estant mal affectionnez ils ne s'en mettoient guere en peine. Il falut donc pour leur redonner du cœur & de l'affection leur donner un Roy qui residast parmy eux.

DAGOBERT
*en Neustrie &
Bourgogne.*

SIGEBERT son fils,
en Austrasie.

633.

VOILA pourquoy Dagobert ayant assemblée les Prelats & les Seigneurs de ce Royaume à Mets , il establit de leur avis & de leur consentement son fils Sigebert Roy d'Austrasie, luy donna un tresor Royal, c'est à dire de riches ameublemens, des vases precieux, & de l'argent monnoyé, & confia la conduite de son education, de son Palais & de son Estat à Cunibert Evêque de Cologne, & au Duc Adalgise. Alors les Austrasiens se croyant remis

remis en liberté , parce qu'ils avoient un Roy , se piquerent d'honneur & repoussèrent vaillamment les Sclavons.

L'année suivante il luy nasquit un fils de la Reine Nantilde qui fut nommé Clovis. Nantilde considérant que si son mary venoit à mourir sans avoir disposé de sa succession , ce fils n'y auroit aucune part, le sollicita si fortement, qu'il manda les Seigneurs d'Austrasie , & leur fit sçavoir qu'il entendoit que la Neustrie & la Bourgongne fussent à l'enfant qui venoit de naistre: mais que toutes les villes d'Aquitaine , de Provence & de Neustrie , qui avoient esté jointes au Royaume d'Austrasie y demeurassent attachées, horsmis le Duché de Dentelen, que Theodebert le jeune avoit osté au Roy Clotaire.

634.

Les Gascons qui avoient occupé une partie de la Novem-populane ou troisieme Aquitaine, avoient recommencé leurs brigandages après la mort de Caribert. On envoya douze Ducs avec les milices de Bourgongne , & plusieurs Comtes sans Ducs pour les ranger au devoir. Ils saillirent de leurs rochers & de leurs destroits, & donnerent sur les François avec une merveilleuse allegresse: mais après tout ils trouverent qu'il valoit mieux se servir de leur agilité pour se sauver que pour se battre; On les poursuivit sans relasche, on porta le fer & le feu jusques dans leurs plus fortes retraites; tant que n'y ayant plus de seureté pour eux que la misericorde du Prince, ils promirent de se rendre à ses pieds & de subir tous ses commandemens.

635.

Je ne sçay où quelques Autheurs ont pris que la seconde Aquitaine se messla dans leur revolte, & que Dagobert y ayant esté en personne rasa la ville de Poitiers & y sema du sel en signe de desolation. Si cela est vray, ce fut à cause de la trop grande

138 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,
grande charge des impôts, que les Poitevins se rebellerent.

635. L'appetit du butin avoit aussi incité les Bretons à courir sur les terres des François. Eloy, qui depuis fut Evêque de Noyon, en alla demander la réparation à leur Roy Judicael ou Giquel, fils & successeur de Juhel. Il n'eut pas de peine à persuader à ce Prince, qu'il valoit mieux venir trouver le Roy que de faire ravager ses terres par les troupes qui revenoient victorieuses de Gasconne ; il l'amena au Palais de Clichy où il demanda humblement pardon à Dagobert, luy promit d'empêcher à l'avenir de semblables desordres, & se soumit luy & son Royaume à sa disposition.

636. Les Seigneurs Gascons avec leur Duc Aighina vindrent au mesme endroit comme ils l'avoient promis l'an précédent, se rendre à la mercy de Dagobert ; Et parce qu'ils craignoient son courroux, ils eurent recours à l'intercession de Saint Denis, & se mirent en asyle dans son Eglise. Le Roy en l'honneur de ce Saint, leur donna la vie & leur grace, & eux en reconnoissance mettant les mains sur son Autel, jurèrent une eternelle fidelité à luy, à ses fils, & à tous ses successeurs Rois de France.

Tout le Royaume estant paisible au dehors & au dedans, Dagobert ne jouit pas longtemps de ce repos : car la seconde année il fut atteint d'une dyssenterie à Espinay, qui estoit une de ses maisons Royales sur la Seine, un peu au dessous de Saint Denis. La maladie le pressant, il se fit porter en cette Abbaye où il mourut le 17. de Janvier de l'an 638. estant à peu près âgé de 38. ans. Il ne regna en tout que 16. ans, ce me semble, sçavoir six du vivant de son pere, & dix depuis sa mort. En mourant il recommanda instamment sa femme

Nan-2

Nantilde & son fils Clovis à Ega Maire du Palais de Neustrie, & aux Grands qui se trouverent presens.

Les grandes donations qu'il fit aux plus celebres Eglises de France luy ont merité des eloges nompareils des Ecclesiastiques, qui luy donnent toutes les qualitez du plus vertueux Prince, du plus vaillant, du plus sage, & du plus accompli dans la paix & dans la guerre, qui eust regné sur les François.

La Chronologie commence à estre fort confuse sous son Regne. Car les uns le font mourir l'an 639. les autres l'an 643. Quelques-uns comptent les seize années de son Regne depuis la mort de son pere, les autres depuis l'année qu'il le fit Roy d'Austrasie. Je me range à l'avis de ces derniers.

L'or & l'argent avoient esté fort rares en France sous le Regne de Clovis & de ses enfans: mais depuis les expeditions qu'ils firent en Italie, les pensions qu'ils tirerent des Empereurs d'Orient, & comme il est croyable, le commerce qu'ils establirent avec les Nations du Levant, firent venir de ces pais-là grande abondance de ces precieux metaux, comme aussi de pierreries, de soyes, & de riches vases & ornemens; de sorte que le luxe n'estoit pas moindre dans la Cour de ces Rois que dans celle des Empereurs.

C L O V I S II.

R o y XII.

PEPIN,	SIGE-	CLOVIS II.	EGA, puis
puis GRI-	BERT,	<i>en Neustrie,</i>	ERCHI-
MOALD	<i>en Austras-</i>	<i>âgé de qua-</i>	NOALD
Maire.	<i>sie, âgé de</i>	<i>tre à cinq</i>	Maire.
	<i>8. à 9. ans.</i>	<i>ans.</i>	

638. **N**OUS allons voir desormais la puissance Royale entre les mains des Maires du Palais, & toutes les affaires de l'Estat se gouverneront selon leur caprice & selon leurs interêts. Pepin delivré par la mort de Dagobert qu'il avoit tousjours retenu auprès de luy sous des pretextes honorables, se remit dans les fonctions de sa charge de Maire d'Austrasie. Dagobert avoit commis le Gouvernement de ce Royaume au Duc Adalgise; ce Seigneur le luy ceda de gré ou de force, & il en fit part à l'Evesque Cunibert son ancien ami, qui estoit le gouverneur de Sigebert. Ce fut peut-estre pour l'amour de luy qu'il transféra la Cour & le Siege Royal d'Austrasie, de la ville de Mets en celle de Cologne.

638. A l'instance des Gouverneurs de l'Austrasie, qui demandoient que les tresors du pere fussent divisez entre les deux jeunes Rois, les Grands de l'un & de l'autre Royaume s'assemblerent à Compiègne pour en faire l'estimation & le partage.

639. Un an après que Pepin fut retourné en Austrasie il tomba malade & mourut, ayant tenu la charge de Maire 17. ans, aussi grand homme de bien
que

CLOVIS II.
R O Y XII.

141

638.

PAPES.

SEVE-
RIAN
estû en
639. S.
quelques
mois.
JEAN IV.
estû en
Dec. 639.
S. 1. an, 9.
mois.
THEO-
DORE
estû en
Nov. 641.
S. 7. ans
& demy.
MAR-
TIN I.
estû en
Juillet
649. S. 6.
ans, 3.
mois.
EUGE-
NE I.
estû en
Aoust
654. S.
1. an.



Tiré de l'Abbaye de St. Denis où il est enterré.

*Je n'avois pas quitté la robe de l'enfance,
Que la France me vit sur le Throsne monté :
Aussi connoistrez-vous que ma Minorité,
Des Maires du Palais commença la puissance.*

* Ansegise,
Ansgise,
Anchise.

que grand homme d'Estat, qui estoit selon le cœur de Dieu & des hommes. Il avoit de sa femme Itta, que quelques-uns nomment Juberge, trois enfans, un fils nommé Grimoald & deux filles, Begghe & Gertrude. La premiere espousa Ansegise * fils de Saint Arnoul, & pere de Pepin le jeune, & estant veuve se consacra à Dieu dans le Monastere de Nivelle avec sa mere qui l'avoit basti, & sa sœur Gertrude.

Grimoald avec l'aide de Cunibert se mit en possession de la Mairie du Palais: mais Othon qui étoit Bail ou nourricier du jeune Prince, & par ce moyen fort puissant dans la maison du Roy, la luy disputa trois ans durant; Enfin Grimoald pour en jouir paisiblement, le fit tuer par Leutaire Duc des Allemands. Voilà la premiere fois que cette charge passa de pere en fils; desormais elle sera hereditaire.

640.

Durant cette discorde & pendant la minorité de Sigebert, Radulfe ou Raoul Duc de Turinge, se mit à trancher du Souverain, s'estant allié avec les Sclavons, & ayant fait ligue avec Fare, qui vouloit venger la mort de Chrodoald son pere, que le Roy Dagobert avoit fait tuer pour ses crimes. Les Seigneurs Austrasiens y menerent les forces du Royaume & le Roy-mesme, pour chastier leur Rebellion. D'abord Fare ayant osé leur venir à la rencontre, fut desconfit & demeura sur la place avec la meilleure partie de ses gens. Mais la suite ne respondit pas au commencement. Radulfe s'estant retiré avec ses troupes déterminées à toute extrémité, dans un chasteau de bois qu'il avoit basti & garny de toutes sortes de provisions, sur une montagne proche la riviere d'Onestrud, & Sigebert l'ayant assiégé: la discorde se mit parmy ses Chefs, les uns vouloient donner l'assaut tout à l'heure,

l'heure, les autres estoient d'avis de laisser reposer les troupes. Les premiers s'opiniastrent dans leur resolution & monterent à l'assaut, les autres prevoiant ce qui en arriveroit, trouverent bon de demeurer dans leur camp & de se tenir autour de la personne du Roy. Radulfe sortit au devant de ceux qui montoient pour l'attaquer, les poussa & les culbuta le long de la montagne avec un furieux carnage; Le jeune Roy qui estoit à cheval ne pouvoit faire autre chose que pleurer ses gens qu'on esgorgeoit à sa veüe. Ceux qui estoient à l'entour de sa personne en furent si espouvantés, qu'ils envoyèrent demander permission à Radulfe de se retirer, & la receurent comme une grace singuliere.

Ega Maire de Neustrie, estant mort cette année d'une fièvre au Palais de Clichy, Erchinoald, qui estoit parent du Roy Dagobert, du costé de sa mere, & qui avoit toutes les vertus qu'on pouvoit desirer pour cette grande charge, fut substitué en sa place.

C'estoit aux Seigneurs du Royaume à eslire le Maire, & au Roy ou à son tuteur de le confirmer. Depuis la mort de Varnaquier qui avoit cessé de vivre l'an 607. il n'y en avoit point eu en Bourgongne. La Reine Nantilde ayant tenu une assemblée des Principaux à Orleans, qui estoit devenu la capitale de ce Royaume-là, leur recommanda Flaochat son proche parent, qui fut eslu en cette charge.

Cette bonne Reine acheva de vivre peu après, ayant gouverné en Neustrie quatre ans & demy sans aucun trouble.

Dés son vivant il y avoit jalousie des Gouverneurs d'Austrasie contre ceux de Neustrie & de Bourgongne, parce que ceux-là eussent bien voulu

641.
EMPP.
CON-
STAN-
TIN fils
d'Hera-
clius, R.
4. mois
puis HE-
RACLE-
ON fils
de sa ma-
rastre. R.
6. mois.
642.

642.

EMPP. voulu joindre ces deux Royaumes au leur, & met-
 CON- tre toute la France sous l'Empire de Sigebert, com-
 STANS me elle l'avoit esté sous celuy de Clotaire: Erchi-
 fils de noald & Flaochat connoissant leur dessein, se joi-
 Const. R. gnirent plus estroitement ensemble, & se promirent
 26. ans. secours mutuel.

642. Flaochat se servit de cette union pour perdre
 Villebald ou Guillebaud, Duc des Transjurains, son
 ennemi. Ils s'estoient reconciliez ensemble & s'é-
 toient donnez la foy sur plusieurs Tombeaux &
 Reliques de divers Saints: neantmoins Flaochat ne
 laissa pas, ayant fait venir Guillebaud à une assem-
 blée des Grands qui se tenoit à Autun, de l'atta-
 quer dans son logement. Guillebaud se deffendit
 fort vaillamment: enfin il fut forcé & tué avec grand
 nombre de ses amis, & son équipage pillé par les
 gens d'Erchinoald. Mais le meurtrier, comme par
 punition divine, fut saisi d'une fièvre chaude, en
 descendant sur la Saone, dont il mourut.

644. Les Sarrafins, peuple Arabe, qui avoient esté connus
 & suivans. dès le temps de Pompée le Grand, & qui depuis avoient
 servi les Romains dans leurs armées, s'estoient retirez en
 leurs païs, & avoient fait souvent des incursions sur les
 terres de l'Empire. Comme ils estoient adonnez à voler,
 & qu'ils n'avoient aucune Loy ni Religion, ils s'accommo-
 derent aisément à celle de Mahomet, qui la plantoit avec les
 armes.

Cet imposteur ne vescu que dix ans depuis qu'il se fut
 déclaré Legislateur, & ne fit pas de grands progres,
 n'ayant que de petites bandes de soldats, plutôt comme
 un Capitaine de Voleurs, que comme un Prince. Mais
 en tres-peu de temps ses Successeurs s'aggrandirent pro-
 digieusement. Abubecre le premier après luy entama
 la Syrie l'an 635. son Successeur Omar prit Damas a-
 vec toute cette belle Province l'an 636. & dans peu d'an-
 nées ensuite la Phœnicie, la Palestine, l'Egypte, la Perse
 mes-

mesme , dont le dernier Roy fut Isdigerde , infectant tous ces païs de la superstition de Mahomet. Leurs Souverains Commandans estoient Chefs de la Religion , aussi bien que de l'Estat ; aussi les nommoient-ils Califes ; mot Arabe qui signifie Lieutenans , c'est à dire de Dieu , qu'ils prétendoient représenter au temporel & au spirituel.

Une grande famine qui affligeoit la Neustrie , obligea Clovis de prendre les lames d'argent , dont le Tabernacle ou Chapelle , qu'on mettoit sur la Châsse de Saint Denis , estoit couvert , pour acheter dequoy nourrir les pauvres ; Action juste & pieuse , pour laquelle neanmoins les Moines disent que Dieu le punit rigoureusement , luy ayant affoibli & stupefié l'esprit. Il est vray qu'il eut le cerveau foible , & que tous ses descendans se sentirent de ce défaut : mais il n'avoit alors que 13. ans ou 14. tout au plus.

L'indigence des Auteurs pour ces temps-là , est si grande , & le style de ce peu qui nous en reste , si confus , qu'on n'en peut presque rien dire de certain , ni pour les actions , ni seulement pour les temps. Quelques Chronologistes placent en l'année 650. le premier jour de Février la mort de Sigebert Roy d'Austrasie , qui ne passa guere l'âge de 21. ans. Son humeur benigne , sa devotion , & douze ou treize Abbayes qu'il bastit dans son Royaume , luy ont acquis place au nombre des Saints. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Martin , qu'il avoit bastie au Fauxbourg de Mets , d'où il fut transféré à Nancy , quand les François la desmolirent pour soutenir le siege contre l'Empereur Charles V. l'an 1552.

Il n'avoit qu'un fils nommé Dagobert , âgé tout au p^ru de deux ans ; Grimoald son Maire du Palais publia qu'avant qu'il eust eu cet enfant , il

Part. I.

G

avoit

654.

650.

avoit adopté le sien nommé Childebert. Il n'est pas croyable qu'il eust desespéré d'en avoir à l'âge de 19. ans, si ce n'est qu'il eust fait vœu de continence, & qu'après il s'en fust desdit. Mais peut-estre que Grimoald le publia ainsi, pour avoir un titre d'usurper le Royaume, comme il fit, quand il crût avoir disposé les choses pour l'entreprendre.

CLOVIS II.

*en Neustrie, &
Bourgogne.*



DAGOBERT petit enfant
en Austrasie.

651. C E P E N D A N T Dagobert fils de Sigebert porta le nom de Roy un an & demy ou deux ans, pendant lesquels je ne trouve rien de memorable.

653. Vers l'an 653. Grimoald s'imaginant, comme il est croyable, avoir bien pris toutes ses mesures, le fit tondre par Didon Evêque de Poitiers, & le relegua en Irlande par des gens qui sans doute avoient grand soin de le tenir caché, & le nourrissoient dans quelque Monastere fort escarté. On fut long-temps sans en entendre parler, la Reine Imnechilde sa mere se refugia vers le Roy Clovis, auprès duquel, comme ensuite auprès de Childeric II. son fils, elle eut beaucoup de pouvoir.

Cela fait, Grimoald établit hardiment son fils sur le thrône. Il y a quelque preuve qu'il fit des actes de Royauté. Mais cet attentat fit perdre aux Austrasiens toute la veneration qu'ils avoient eu pour la memoire de Pepin, & leur donna tant d'horreur pour leur Maire & pour son fils, que les ayant attrapez dans des embusches qu'ils leur tendirent, ils menerent Grimoald à Paris vers le Roy Clovis, qui le fit executer à mort, ou selon d'autres, le confina en une prison perpetuelle; tant y a qu'il

qu'il n'en fut plus parlé. On ne dit point ce qui arriva à son fils, ni si les Austrasiens eslurent un autre Maire. Peut-estre qu'Erchinoald exerçoit cette charge dans tous les trois Royaumes : car depuis la mort de Flaocat, les Bourguignons n'en avoient point créé. 652.

CLOVIS II. *seul.*

DANS ces minoritez, n'y ayant point d'autorité assez puissante pour contenir les Grands, & suivans. 653. ils entreprenoient audacieusement tout ce qui leur plaisoit, & vuidant le plus souvent leurs querelles par voye de fait & par armes, ils mettoient tout le Royaume en combustion.

Les Autheurs de ce temps-là accusent Clovis de s'estre abandonné aux desbauches de la bouche & des femmes, & font un grand bruit de ce qu'il détacha un bras du corps de Saint Denis, pour le mettre dans son Oratoire. Ils disent qu'il tomba aussi-tost en démence, comme s'il eust esté frappé du Ciel, & attribuent à cet attentat, qui tout au plus ne fut qu'une pieté indiscrete, tous les maux qui affligerent la France durant ses successeurs. 655.

La mesme année, ce Roy âgé seulement de 21. à 22. ans: mais ayant le cerveau ébranlé par de fréquentes convulsions, seiche sur pied, & meurt au printemps de son âge. Il ne regna pas dix-sept années, si l'on laisse à Dagobert celle dans laquelle il mourut toute entiere, comme ont accoustumé de faire les Autheurs de ce temps-là : mais si on compte, dès le jour qu'il luy succeda, il entra dans la dix-huitiesme. Il fut enterré à Saint Denis.

Son Maire Erchinoald avoit au nombre de ses Domestiques une jeune fille Angloise nommée Baudour. * vulgairement, tilde *, de rare beauté, mais qu'il avoit achetée d'en- Baudour.

vers l'an
548.

tre les mains des Pirates, qui l'avoient enlevée avec d'autres captifs, car on en amenoit alors de grandes bandes de ces quartiers-là : Il la donna pour épouse à ce jeune Prince, vers l'an 548. ou 49. & de son Esclave fit la femme de son Roy. On disoit qu'elle estoit du sang des Princes Saxons qui regnoient en Angleterre.

655.

De cette Batilde Clovis eut trois fils, Clotaire, Childeric, & Thierry : Clotaire fut salué Roy de Neustrie & de Bourgogne, sous la conduite de la Reine sa mere, & d'Erchinoald ; & Childeric fait Roy d'Austrasie, où il fut conduit & mis luy & son Royaume sous le gouvernement d'Wlfoad Maire de ce Royaume-là. Thierry n'eut aucun partage, peut-estre parce qu'il estoit encore au berceau.

C L O T A I R E III. R o y XIII.

EBROIN
Maire.

CLOTAIRE III. Roy en Neustrie & en Bourgo- gne, âgé tout au plus de 5. ans.	CHILDERIC Roy d'Austra- sie, âgé de 3. ou 4 ans.
--	--

655.

LE gouvernement du Maire Erchinoald finit par sa mort, qui arriva peu de mois après celle de Clovis II. ou comme disent d'autres, peu de temps auparavant. Quelques-uns avec assez de probabilité, le font tige de la Maison d'Alsace ; d'où est issuë celle de Lorraine d'aujourd'huy, qui ne cede en Noblesse à aucune de la Chrestienté, sinon à celle de France.

Les

CLOTAIRE III.
R O Y XIII.

149

655.

PAPES.

VITA-
LIEN
esté en
Aoust
655. S.
13. ans,
5. mois.



Tiré du Cabinet du Roy.

Pendant une Regence aussi douce qu'illustre,
Je fus par une Mere aux Vertus bien instruit:
Et la France estoit près d'en recueillir le fruit,
Quand la mort me ravit au quatriesme Lustre.

Les François defererent cette charge à Ebroin homme actif, vaillant, & qui estant conjoint d'amitié avec les plus saints hommes de ce temps-là, & Fondateur de quelques Eglises, estoit tenu pour homme de bien ; Et il vécut en cette reputation plusieurs années.

655.
& suivans. La Reine Batilde gouvernoit avec autant de bonté, de prudence & de justice, qu'eust pû faire un sage Roy. Aussi dix ans durant on ne vit aucun trouble dans les Etats de son fils. Avant elle, les Gaulois, aussi bien ceux qui estoient au berceau comme les peres, payoient un gros tribut par teste, ce qui en retenoit plusieurs de se marier, ou les obligeoit d'exposer leurs enfans : la bonne Reine les en deschargea, & fit deffenses aux Juifs, qui achetoient ces innocens pour les vendre aux païs estrangers, de plus exercer un trafic si inhumain. Elle en racheta mesme plusieurs de ceux que ces Infideles ou que les brigands avoient vendus : mais elle les exhortoit d'entrer dans des Monasteres, qu'elle avoit grande passion de peupler.

656.
57.&c. Elle eut un soin tres-particulier de tout ce qui concernoit l'Eglise. Depuis quelque temps le Prince prenoit de l'argent pour conferer les benefices ; Et les Evêques revendoient en detail ce qu'ils avoient acheté en gros ; Elle deffendit ce sacrilege trafic. D'ailleurs elle enrichit divers Monasteres de possessions & d'ornemens precieux, leur obtint des Immunités, & des Exemptions de tributs, bastit deux celebres Monasteres, l'un de filles à Chelles, l'autre d'hommes à Corbie sur la Somme, & apela quantité de saints personages à la Cour : mais à dire vray, elle y donna trop d'accès aux Evêques, pour le bien de l'Eglise, & pour sa reputation propre.

664.
ou 65. • Entre les autres il y en avoit deux en grand credit,

credit, Leger qu'elle avoit fait Evêque d'Autun, & Sigebrand, on ne sçait pas de quel Siège. Ce dernier extrêmement orgueilleux des faveurs de la Reine, qui donnoient de mauvais soupçons à ses envieux, offensa si fort les Grands, qu'ils le firent mourir sans aucune forme de procès. Après cet attentat, soit qu'ils craignissent le ressentiment de cette Princesse, ou qu'ils l'eussent scandalisée tout exprès, pour la rendre incapable de gouverner, ils la prièrent si fortement de se retirer, qu'elle fut obligée d'y condescendre. Ceux-mêmes qu'elle avoit le plus comblez de bienfaits estoient de la partie; Quelques-uns des Grands de la Cour la conduisirent dans son Monastere de Chelles, où de Reine elle devint simple Religieuse, & fut bien plus illustre dans son humilité, qu'elle ne l'avoit esté dans sa grandeur. Elle vescu jusqu'à l'an 686.

665.

Il est à croire que le Maire Ebroin avoit ourdi & suivans. toute cette trame pour demeurer seul Maître du Gouvernement: car lors qu'il n'eut plus de bride, son orgueil, son avarice, sa cruauté & sa perfidie commencerent à regner à masque levé. Il ravissoit les biens, il ostoit les charges, il chassoit les Grands qui estoient à la Cour, & deffendoit aux autres d'y venir sans permission. Il haïssoit sur tous Leger Evêque d'Autun, parce qu'il estoit creature de la Reine Batilde, & plus capable qu'aucun, de luy tenir teste, & de rallier tous les autres contre uy.

Le Roy Clotaire ayant esté quelque trois ans, entre les mains de ce meschant Ministre, mourut le 14^e de son Regne l'an 668. Il n'avoit point d'enfans, mais il estoit capable d'en avoir, estant âgé de 17. à 18. ans. Les uns disent qu'il fut enterre à Chelles, les autres à Saint Denis.

668.

668.

PAPES.

CHILDERIC II.

ROY XIV.

encore
VITA-
LIEN
quelques
mois sous
ce Regne.
ADEO-
DAT
estû en A-
vril 669.
S. 7. ans ,
8. mois &
demy ,
dont plus
de 4. ans
sous ce
Regne.



D'un Seigneur mal traité le furieux courage ,
S'en vengea sur mon fils , sur ma femme & sur moy :
Que mon exemple apprenne à ne point faire outrage ,
Et qu'aux plus violens il donne de l'effroy.

CHILDERIC II.

ROY XIV.

EBROIN	RY	RIC	WLFOAD
Maire.	Roy de Neu-	encore d' Au-	Maire.
	strie & Bour-	strasie, âgé de	
	gogne, âgé	18. ans.	
	de 16 à 17.		
	ans.		

A PRES des déportemens si insupportables, Ebroin ne devoit pas esperer que les Grands de Neustrie & de Bourgogne, quelque Roy qu'ils pussent eslire, luy confirmassent la Mairie; C'est pourquoy de son chef & sans attendre leur Assemblée & leur consentement, qui estoit necessaire en pareil cas, il prit Thierry & l'esleva sur le Siege Royal, selon la coustume, afin que ce jeune Prince n'en eust obligation qu'à luy seul.

Cet attentat leur donna tout ensemble de la crainte & de l'indignation. La crainte eust prevalu & les eust contenus, s'il leur eust au moins voulu permettre de venir saluer le nouveau Roy & de faire leur Cour: mais comme il leur eust envoyé des deffenses de sortir de leurs maisons, l'indignation l'emporta: ils se communiquerent leurs mescontentemens, l'Evesque d'Autun les amenta, & ils depescherent vers Childeric, pour luy deferer le Royaume de Neustrie.

Childeric y vient fort accompagné; Ebroin est delaisié de tout le monde, & n'a pour refuge que la corne d'un Autel. Les François touchez d'une imprudente misericorde, se contentent de le raser & de le confiner au Monastere de

EMPP.
CON-
STAN-
TIN
POGO-
NAT
ou le
BARBU;
fils de
Constans,
R. 17. ans.
668.
669.

Luxeu, pour y faire penitence. Son Roy Thierry est aussi tondu & envoyé au Monastere de Saint Denis, non pour le faire Moine, mais pour le garder. Il avoit regné près d'un an en Neustrie.

CHILDERIC *seul.* WLF OAD Maire.

670. **P**OUR la cinquième fois toute la Monarchie Françoisé fut réunie sous un seul Roy. Wlfoad estoit Maire d'Austrasie; Et Leger, s'il n'en portoit pas le titre; en faisoit au moins les fonctions dans la Neustrie & dans la Bourgogne.

670. On avoit fort alteré les Loix, que les meilleurs Rois & les plus sages Magistrats avoient faites pour rendre la justice: les gens de bien souhaitoient qu'on les retablît; on leur accorda leur demande, & il fut ordonné entre autres choses, que les Juges, Comtes & Ducs, garderoient les anciennes Coutumes du pais, & , Que ces emplois ne seroient point perpetuels, de peur qu'ils ne devinssent Tyranniques.

671. Mais les meschans s'estant rendus maistres de l'esprit du jeune Roy, & le plongeant dans les débauches du vin & des femmes, le porterent bientôt à ébrescher ces Ordonnances, & à faire beaucoup de choses injustes, ou à l'insceu, ou contre l'avis de Leger. Les ennemis de ce Prélat luy imputant toutes ces fautes, il fut obligé pour s'en justifier, de luy parler un peu librement, jusqu'à le menacer de la colere de Dieu.

671. Le jeune Prince du commencement fut touché de ses remonstrances, ou feignit de l'estre: mais lors qu'il se fut confirmé dans le vice, il conçût une furieuse haine contre luy; & les courtisans qui avoient paru les meilleurs amis de Leger durant sa grande faveur, furent ceux qui jetterent le plus d'huile sur le feu.

Chil-

Childeric estoit allé celebrer la Feste de Pasques à Autun, où un certain Hector, Patrice de Marfeille, s'étoit rendu quelques jours auparavant, pour prier Leger de l'assister de sa recommandation auprès de luy : ils persuaderent au Roy, que ces deux Seigneurs ne s'estoient assemblez que pour conspirer contre luy : tellement que la veille de Pasques estant troublé des fumées de la colere & du vin, il entra dans le Baptistère pour les tuer. Le Saint Prelat & Hector voyant sa furie essayèrent la nuit suivante de l'éviter par la fuite : mais on courut après. Hector fut tué par les chemins & l'Evesque ramené au Roy, qui à grand peine luy donna la vie, & le confina à Luxeu. Il trouva là Ebroin, qui se reconcilia avec luy ; Le loup & la brebis vivant ensemble sous un mesme toit, par la crainte d'une plus terrible puissance ; & pource que là ils n'avoient rien à démesler.

En ces années-là Flavius Vamba estoit Roy des Visigoths. Trois Seigneurs de Septimanie, sçavoir un Comte, un Evesque, & un Abbé, s'estant revoltex contre luy, il y envoya le Duc Paul avec une armée pour les chastier. Mais ce General devenant infidele à son Prince, se joignit à eux & se servit de leur rebellion & de l'aide des Gascons & des François, pour se faire eslire & proclamer Roy dans Narbonne. Son ambition eut une honteuse fin : Vamba ayant repris toutes les villes dont il s'estoit saisi, l'assiegea dans les Arènes de Nismes ; Et le malheureux se rendit à la mercy de son Roy, qui l'emmena en triomphe par les villes d'Espagne & luy fit crever les yeux. Mais au reste il n'osa rompre avec la France : au contraire il chargea de presens tous les François qu'il avoit pris avec le Rebelle. 672.

Les excez & les desbauches firent passer facilement le mauvais naturel de Childeric jusqu'à la derniere cruauté. Il envoya deux Ducs à Luxeu en

573.

arracher le bon Evêque Leger , & l'amener à la Cour pour le sacrifier à sa vengeance. Et il arriva vers le même temps, qu'il fit étendre sur un pieu contre terre & fouetter un Seigneur nommé Bodillon. Les Grands du Royaume ressentirent cet outrage , comme s'ils eussent eux-mêmes reçu les coups , & conspirèrent meschamment de traiter en Tyran celui qui les traitoit en Esclaves. La partie faite ils l'attendent à son retour de la chasse de la forest de Loehonie, c'est peut-estre celle de Lyhons; Bodillon le plus furieux de tous, se vengeant de sa propre main, le massacre & avec luy la Reine Bilechilde qui estoit grosse, & un fils encore fort petit. Le Maire Wlfoad se sauva, on ne sçait comment, d'entre les espées de ces furieux, & se retira en Austrasie.

Bilechilde est nommée par les Autheurs, fille de l'oncle de son mari: mais quel? on n'en sçait rien, ni s'il laissa des enfans, si ce n'est qu'on veuille croire une Charte, dans laquelle ce Daniel Chilperic, dont il sera parlé cy-après, s'appelle son fils. Pour le temps de son Regne on n'en convient pas. L'opinion la plus probable est, qu'il fut de quinze ans en Austrasie, & de trois en Neustrie & en Bourgogne, c'est environ 18. ans en tout.

Il y a quelques années qu'en réparant l'Eglise de Saint Germain des Prez, on y trouva deux Tombeaux de pierre coste à coste, dans l'un estoit le corps d'un homme, & dans l'autre celui d'une femme, & celui d'un petit enfant. L'inscription portant le nom de Childeric, & quelques ornemens Royaux qui estoient dedans, firent connoître que c'estoient les Tombeaux de ce Roy & de la Reine sa femme.

INTERREGNE DE QUEL-
QUES MOIS.

CETTE Mort tragique fut suivie d'un Interregne & d'une confusion universelle dans tous les trois Royaumes. Les Ducs qui avoient tiré S. Le-
ger de Luxeu luy demanderent pardon, & le conduisirent dans sa ville d'Autun ; où les Bourgeois & les Seigneurs de Bourgogne firent une Ligue pour le deffendre, en cas que l'on voulust attenter à sa personne pendant cet interregne. 673, & 74.

Il est croyable que ce fut durant ces divisions que les Austrasiens ou tous ou une partie, à la persuasion de la Reine Imnichilde veuve du Roy Sigebert II. & qui avoit eu credit à la Cour du Roy Childeric, desirant avoir un Roy pour ne tomber pas sous la domination des Neustriens, rappellerent son fils Dagobert, que Grimoald avoit tondu & relegué en Irlande, & le reconnurent pour Roy de l'Austrasie, où il regna plusieurs années. 674.

Les Seigneurs de Neustrie & de Bourgogne, pour ne pas tomber dans l'anarchie, allerent tirer Thierry du Monastere de Saint Denis, où il avoit eu loisir de laisser recroistre sa chevelure Royale, & l'installarent sur le Thrône, luy donnant pour Maire du Palais Leudesie ou Liuterie, fils de cet Erchinoald qui l'avoit esté sous Clovis II. 674.

158 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,
THIERRY I.
 ROY XV.

674.

PAPES.

encore
ADEO-
DAT
 S. 3. ans
 & demy
 sous ce
 Regne.
DONUS
 eslu en
 Nov. 676.
 S. un an,
 trois
 mois.
AGA-
TON
 eslu en
 678. S. 3.
 ans, 8.
 mois &
 demy.
LEON II.
 eslu en
 Aoust
 683. S.
 onze
 mois.
BE-
NOIST
II. eslu
 en 684.
 S. 18.
 mois &
 demy.
JEAN V.
 eslu en
 685. S.
 un an.
CONON
 eslu en
 686. S. un an. **SERGIUS** eslu en Dec. 687. S. 13. ans, 8. mois &
 demy dont 3. ans & demi sous ce Regne.



Tiré de l'Abbaye de Saint Vaast d'Arras qu'il
 fonda, & où il fut enterré.

*Thierry du Monastere à la Cour rappelé,
 Sans se picquer d'honneur ni de haute entreprise,
 Vescut dans son Palais comme un homme exilé,
 Parmi les voluptez & la saineantise.*

T H I E R R Y I.

R o y X V.

LEUDE-	THIER-	&	DAGO-	WLFOAD
SIE	RY		BERT	Maire.
puis	<i>en Neustrie &</i>		<i>en Austra-</i>	
EBROIN	<i>Bourgogne,</i>		<i>sie, âgé</i>	
Maire.	<i>âgé de 22.</i>		<i>de quelque</i>	
	<i>à 23. ans.</i>		<i>25. ans.</i>	

E B R O I N sorti du Monastere de Luxeu, après 674.
avoir erré quelque temps avec une petite ban-
de de gens, s'enhardit enfin à quitter l'habit de
Clerc; ce qui passoit en ce temps-là pour une cho-
se horrible, quand mesme on ne l'eust pris que par
force. Son dessein estoit de se resaisir du Gouver-
nement: il assembla pour cela tous les bannis, &
tous les ennemis de Leger, duquel il craignoit le
plus de traverses, & fit Ligue avec Wlfoad Maire
d'Austrasie, qui haïssoit mortellement le Saint
Evesque.

Avec ces troupes de scelerats & d'Austrasiens, il 674.
se mit en campagne, & vint fondre tout d'un coup
dans la Neustrie pour surprendre Thierry & Leu-
desie son Maire. Le premier passoit le temps à No-
gent dans le païs de Laonnois, & l'autre estoit dans
un Palais au deçà del'Oise. Son entreprise luy ayant
manqué, parce qu'ils se retirerent en diligence, il
eut recours à la fraude; Et ayant, sous couleur
d'accommodement, engagé Leudesie de venir à une
conference, il luy tendit une embuscade par les che-
mins, où il fut assassiné.

Tout cela neantmoins ne le reestablissoit pas 675.
dans la charge de Maire, le Roy Thierry l'en & 76.
haïssant

haïssant encore davantage, n'avoit garde de l'y admettre. Ils s'avise donc, lors qu'il fut retiré en Austrasie, par le conseil de deux meschans Evesques qui estoient déposez de leurs Sieges, Didon-Desiré de Châlons, & Bobon de Valence, de faire courir le bruit que Thierry estoit mort, & de supposer un faux Clovis qu'il disoit estre fils de Clotaire III. Cette statuë estant dressée, il force les peuples de luy jurer fidelité, & desole tous les pais qui refusent de le faire.

376.

Mais principalement il fait attaquer Leger dans Autun par Vaimer Duc de Champagne, qui estoit accompagné de deux meschans Evesques: Il croyoit avec raison que c'estoit le plus puissant ennemi de sa tyrannie, & que l'ayant vaincu il viendrait facilement à bout de tous les autres. La ville estant assiegée & en danger d'estre forcée, ce bon Prelat ne pût consentir à trahir la foy qu'il devoit à son Roy, & d'autre costé ne voulut pas exposer son troupeau, pour lequel un bon Pasteur est obligé d'exposer sa vie. Il sortit donc volontairement d'Autun, après avoir rompu toute sa vaisselle d'argent pour donner aux pauvres, & se livra luy-mesme à Vaimer. Ce meschant luy fit arracher les yeux & l'enferma dans un Monastere. Pour recompense d'un si bon service Ebroin l'instala dans l'Evesché de Troyes par fraude & par violence, & Didon envahit celui d'Autun: mais l'un & l'autre perirent bien-tôt par la mesme tyrannie, dont ils estoient les Ministres.

Incontinent après les Grands de Neustrie & de Bourgogne, comme s'ils eussent perdu le cœur par la prison de Leger, qui en effet estoit le plus fort genie de cette Cour-là, receurent Ebroin pour Maire du Palais de Thierry; Et alors, comme il n'eut plus besoin de son faux Clo-

Clovis, il luy osta le masque, & le remit dans une condition privée.

Dans cette haute puissance, sa tyrannie n'eut point de bornes, il sacrifioit à sa vengeance tous ceux qui l'avoient choqué, & à sa convoitise ceux qui possédoient de belles terres ou de grandes charges: mais toujours sous prétexte de quelque crime aposté, qui leur ostoit l'honneur avant que de leur ôter la vie. Les plus avisez se sauverent de bonne heure, les uns en Aquitaine, les autres dans le fond de l'Austrasie.

Afin d'avoir un sujet specieux d'estendre ses cruautés autant qu'il luy plairoit, il se mit à rechercher tous ceux qui avoient trempé à la mort de Childeric, dont on sçavoit bien qu'il s'estoit plus réjoui que les auteurs mesmes. Il ne manqua pas d'y envelopper Leger & le Comte Guerin son frere; Ces deux Seigneurs ayant esté amenez devant luy, il fit lapider le dernier attaché à un pôteau, & deschirer les plantes des pieds & couper les levres à l'autre, puis il le mit entre les mains de l'un de ses satellites, qui le garda près de deux ans dans le Monastere de Fescamp. 678.

La plûpart des Evesques le flatoient dans ses injustices, parce qu'ils le craignoient ou qu'ils y avoient part. Dodon mesme, autrement Ouin Evesque de Rouën, & qu'on a mis au rang des Saincts, estoit son ami, & l'un de ses principaux Conseillers. Celuy-ci mit en prison S. Filebert Abbé de Jumieges, pour avoir fait des remonstrances au Tyran; Et après connoissant que cette violence estoit trop odieuse aux gens de bien, il le relegua en Aquitaine, sous prétexte d'aller edifier un Monastere dans l'Isle de Herio. En effet il y en bastit un, d'où elle a pris le nom de Noir-moustier.

La vertu exemplaire & la liberté Chrestienne d'un

d'un petit nombre de Prelats faisoient le procès au Tyran : il entreprit de leur faire le leur, & de les deshonorer pour justifier sa conduite qu'ils condamnoient. Cela ne se pouvoit que par la Sentence de leurs Confreres. Il assembla pour cet effet quelques-uns des plus dévoués dans un Palais du Roy à la campagne. Ils commencerent (peut-estre pour donner bonne opinion de leur justice) par deux Evêques qui le meritoient bien. C'estoit Didon & Vaimer qui avoient offensé le Tyran, on ne dit pas en quoy. Tous deux furent dégradés, & ensuite livrés au dernier supplice. Didon perit par le glaive, & Vaimer par la corde.

Cela fait, ils procederent contre Amut de Sens, Lambert de Tongres, & Leger d'Autun : les deux premiers se retirèrent dans des Monasteres : mais quant à l'autre, les Peres du Concile, ou plustost les esclaves du Tyran luy deschirerent sa robe du haut en bas, c'estoit la forme de la dégradation : puis on le mit entre les mains de Crodebert Comte du Palais, qui l'ayant à regret mené dans la forest d'Iveline luy fit trancher la teste.

679.

680.

Environ ce temps-là mourut Dagobert Roy d'une partie d'Austrasie. Je sçay bien qu'il a des Auteurs qui le font vivre encore plusieurs années, & luy donnent un fils & plusieurs filles : mais c'est à mon avis sur des preuves fort douteuses ; Et s'il eut un fils, on ne peut dire qu'il ait survécu à son pere, si ce n'est que quelque Genealogiste moderne en ait besoin pour faire son compte.

Peu avant luy ou après, son Maire Wlfoad finit ses jours, ayant tenu cette charge près de 25. ans. Les Austrasiens n'ayant point de Prince du Sang, & refusant d'obeir à Thierry en haine d'Ebroy, defererent tout le Gouvernement de ce Royaume à Martin & à Pepin. Ils estoient cousins
ger-

germain, issu de deux fils de Saint Arnoul, le premier de Clodulfe, & le second d'Anchise & de Begga fille de Pepin de Landen; A la difference duquel quelques-uns de nos Historiens nomment celuy-cy Pepin le Gros, & d'autres Pepin de Herstal. C'est un Bourg sur la Meuse entre Jupil & Liege, où il avoit esté nourri.

THIERRY

en Neustrie.

MARTIN & PEPIN

Princes en Austrasie.

Les deux cousins prevoyant bien qu'Ebroin l'iroit à eux, viennent l'attaquer les premiers & luy donnent bataille près de la forest de Locafao *, à l'entrée de la Neustrie. Le Tyran remporta la victoire, & ils se sauverent à la fuite, Martin dans la ville de Laon, & Pepin bien avant dans l'Austrasie. 681.

* On ne
sait où
c'est.

Ebroin avec son armée s'approche de Laon, & reconnoissant la place imprenable par force; fait jetter des propositions d'accommodement. Deux Evêques, Engilbert de Paris & Rieule * de Rheims voulurent bien estre les instrumens de sa fraude. Ils persuaderent à Martin de le venir trouver dans son camp; Et pour seureté luy donnerent leur serment sur les Châffes de quelques Saints, qu'ils porterent avec eux, mais dont ils avoient osté les Reliques. Martin ayant publié l'exemple de Leudesie, suivit inconsiderément la foy de ces Prelats; Lors qu'il fut au camp, les soldats d'Ebroin l'enveloperent & l'assommerent luy & tous les siens. Ainsi tout le Gouvernement de l'Austrasie demeura à Pepin, qui profita du crime de son ennemi, & de la despoille de son cousin.

Ce grand succès poussa l'insolence d'Ebroin au plus 682

plus haut degré. Comme il traitoit les François plus tyranniquement que jamais, un Seigneur nommé Hermenfroy, qu'il avoit despouillé de tous ses biens & qu'il menaçoit de mort, en delivra la France. Il l'attendit un matin devant le jour à la sortie de son logis, comme il alloit à l'Eglise, & luy fendit la teste d'un coup d'espée; après quoy il se sauva en Austrasie.

683.

* Guillimer, Gif-
lemer.

En sa place les François eslurent Varaton sage vieillard, qui traitta aussi-tost avec Pepin, & luy donna des ostages. Il avoit associé avec luy dans l'administration, un sien fils (nommé Wilimer*) habile, rusé, & entreprenant: mais rude, fâcheux & qui n'avoit rien plus en veüe que l'honneur de commander: Cét enfant desnature se lassa d'estre le compagnon de son pere, il voulut estre son maître & le déposseda de cette charge.

684.

Aussi-tost il rompit le traité qu'il avoit fait avec Pepin, & ayant assemblé une grosse armée, penetra jusqu'à Namur où il surprit quelques-uns de ses ennemis, avec le leurre d'une foy trompeuse, & les fit tuer. Au retour delà il fut atteint d'une maladie dont il mourut, non sans quelque punition divine, ne faisant qu'entrer dans la seconde année de sa Mairie. Le bon-homme se restablit dans sa charge, & la mort la luy osta un an après.

EMPP.
JUSTI-
NIAN
II. fils de
Pogonat,
R. 9. ans
& demy.

Berthier qui avoit espousé une fille de sa femme, luy succeda par eslection. C'estoit un homme de petite taille & mal faite, escervelé, injuste, superbe, avare, & enfin semblable à Wilimer, hormis qu'il n'avoit ni conseil ni jugement. La plûpart des Neustriens se voyant mesprizez & gourmandez par un homme si contemtible, conceurent aussi tant de mespris & de haine pour luy, qu'ils l'abandonnerent dès l'an suivant pour s'allier avec Pepin.

685.

686.

687.

Ce-

Ce Seigneur genereux & politique prit en main la cause de ceux qui avoient esté bannis par Ebroin, & que Thierry traittoit toujourns de criminels, pour avoir sujet de retenir leurs biens. Il leur conseilla de députer vers ce Roy pour luy demander pardon & amnistie du passé, avec les termes les plus soumis ; Et après que leurs supplications eurent esté rejeztées, il les remena avec une armée dans leur pais, & ne craignit point d'attaquer Thierry & son Maire ; Il les combattit au lieu de Tertry, qui est entre Sainct Quentin & Peronne. Le Ciel l'ayant favorisé d'une pleine victoire, il se saisit du Thresor Royal, puis de la ville de Paris & de la personne de Thierry-mesme, quis'y estoit refugié. Ensuite dequoy Berthier, dont les mauvais conseils estoient la cause de ce malheur, fut assommé par une conjuration presque generale des Neustriens, & à l'instigation mesme de la mere de sa femme.

Quelques-uns, non sans raison, finissent icy le Regne des Merovingiens, parce qu'en effet ils n'eurent plus après cela que le vain titre de Rois, tout leur Royaume & leur personne mesme estant au pouvoir de Pepin & de ses enfans. Il fut reconnu Maire du Palais dans toute la France, & il prit le titre de Duc ou Commandant des François, selon l'ancien usage des Germains, c'est à dire qu'ils luy defererent toute l'autorité dans les armées sans dépendre du Roy, sous le nom duquel neantmoins tous les actes se passoient ; Et c'estoit le seul honneur qui luy restoit.

L'Austrasie environnée de peuples ferores & rebelles, avoit besoin de la presence de Pepin : il n'osa pas emmener avec luy le Roy Thierry, de peur de fascher les Neustriens, mais il laissa auprès de luy un Seigneur nommé Nordbert, qui dispofoit de tout, & luy rendoit compte.

Les

687. Les François ne se trouverent point mal de ce changement, l'intérêt d'un nouveau Prince qui desiroit s'établir, étant de gagner l'affection des peuples. Aussi reparoit-il autant qu'il pouvoit les torts des Regnes passez, rendoit les biens qu'on avoit ravies aux Eglises, remettoit les Evêques dans leurs Sieges, les Grands dans leurs dignitez & dans leurs terres, ne resolvoit rien sans l'avis des Seigneurs & des Prelats, prenoit en main la deffense des opprimez, des veuves & des orfelins, & s'appliquoit à donner de la vigueur aux Loix, qui font le rempart des foibles contre les puissans.

688. La seconde année de son Commandement general, il assembla les milices Françoises, & de l'avis des Grands il porta la guerre dans la Frise, & reduisit le Duc ou Roy Ratbod qui s'estoit revolté, à luy rendre obéissance & à luy payer tribut.

689. Au retour il convoqua un Concile, on ne marque point l'endroit, où il fut traité des moyens qu'il falloit employer pour reprimer les desordres & les violences, & pour la deffense des Eglises, des veuves & des orfelins. Il sçavoit qu'il n'est point de plus puissans attraites pour faire aimer son Gouvernement, que la pieté & la justice.

690. ou 91. Le pauvre Thierry étant despouillé de la vraye marque de la Royauté, qui est le juste pouvoir, & reduit à se contenter d'un mediocre revenu de quelques terres, acheva ses jours & non pas sa honte l'an 690. ou 91. On luy donne 39. à 40. ans de vie, & 17. de Regne tout entiers, sçavoir treize avant la Victoire de Pepin, & quatre sous le pouvoir de ce Maire.

Il eut deux fils, Clovis & Childebert, & deux femmes Crotilde & Doda, si ce n'est que ce nom de

de Doda * ait esté une epithete de Crotilde, qui peut * On'dit
avoir esté nommée ainsi pour avoir esté grasse & encore
potelée. Son Tombeau & celui de cette Doda se Doduë.
voyent dans Saint Vaast d'Arras.

CLOVIS III. ROY XVI.

en Neustrie.

PEPIN
Maire, en Neu-
strie, Souverain
en Austrasie.

S'IL y eust eu deux Rois, il eust falu deux 691.
Maires; Et Pepin vouloit seul tenir cette charge : Il ne pouvoit d'ailleurs souffrir de Roy en Austrasie, parce qu'il la tenoit comme son propre : c'est pour cela qu'il donna à Clovis, qui estoit l'aîné des deux fils de Thierry, le titre de Roy en Neustrie & en Bourgogne, mais il s'y retint la pleine administration.

Peut-être que les François usant de leur ancien droit, luy avoient deféré la Souveraineté en Austrasie : mais il est certain que tous les peuples qui estoient tributaires de ce Royaume-là, comme les Turingiens, les Frisons, les Saxons, les Allemands, secouèrent le joug & se mirent dans l'indépendance. D'autre costé les Aquitains, & les Gascons pareillement se firent un Duc Souverain, & les Bretons eslargirent leurs petites frontieres.

Clovis, selon quelques-uns, ne regna que deux ans, d'autres plus probablement luy en donnent quatre accomplis. Il mourut sur la fin de l'an 694. 694.
ou 95.

EMPT.
LEON-
CE I.

ayant
chassé &
mutilé
Justin,
R. deux
ans, quel-
ques
mois.

694.

CLOVIS III.
R o y XVI.

PAPES.

encore
SER-
GIUS.
qui S.
4. ans,
sous ce
Regne.



CLOVIS encore enfant & nourri mollement,
Voyoit les Nations qui s'estoient mutinées,
Soumises par Pepin à son Gouvernement,
Quand la mort le prevint en ses tendres années.

ou au commencement de 695. estant âgé de 14. ou 15. ans, & n'ayant fait ni vû faire rien de memorable sous son Regne.

CHILDEBERT II. DIT LE JEUNE

PEPIN.
Maire,
&c.

ROY XVII. âgé de XI. ou XII. ans.

EN sa place, Pepin esleva son frere Childebert, lequel à cause de sa minorité, fut encore plus reduit au petit pied, que n'avoit esté son aîné. Les Grands Officiers; comme le Comte du Palais, le Grand Referendaire, l'Intendant des Maisons Royales, estoient auprès du Maire: les Rois n'avoient qu'un petit nombre de domestiques, qui leur servoient plustost de Geoliers & d'Espions que d'Officiers. Aussi n'en avoient-ils que faire, demeurant tousjours enfermez dans une maison de plaisance, d'où ils ne sortoient que dans un chariot tiré par des Bœufs, & ne se monstroient au peuple qu'une fois l'an, en l'assemblée des Estats, qui se tenoit le premier jour de Mars.

En ces années-là Egica Roy des Visigoths, eut guerre avec les François, du costé de la troisieme Aquitaine; on n'en sçait point le succès.

Nordbert qui estoit comme le sous-Maire & le Lieutenant de Pepin en Neustrie, estant mort, Pepin fit eslire Grimoald son jeune fils, Maire de ce Royaume-là, & donna la Duché de Champagne à son fils Drogo, qu'il vouloit retenir auprès de luy.

Ratbod Roy des Frisons, nonobstant qu'il eust donné sa foy & des ostages, se revolte une

Part. I.

H

secon-

Depuis
690.
jusqu'en
700.
696.
& 697.
EMPR.
TIBE-
RE AB-
SIMA-
CE eslu
par

PAPES.

CHILDEBERT II.

ROY XVII.

encore
SER-
GIUS
qui S. 5.
ans &
demy sous
ce regne.

JEAN VI.
estü en
O&ob.

701. S. 3.
ans, 2.
mois.

JEAN
VII. estü
en Mars

705. S. 2.
ans, 7.
mois.

SISIN-
NIUS en
Janv. 708.

S. 20.
jours.

CON-
STAN-
TIN en
Mars 708.

S. 6. ans,
dont trois
sous ce
Regne.



*Les peuples bien souvent sans aucune raison
Flatent les Souverains d'un epithete auguste:
Tefmoin ce CHILDEBERT, qu'on n'appella le JUSTE,
Que pour le distinguer d'un Roy de mefme nom.*

seconde fois, & est battu encore par Pepin près de Dorstat.

Nous n'avons rien de memorable pendant ces huit ou neuf ans qui suivent.

Pepin outre sa femme Plectrude, qui estoit desja vieille, avoit pris une concubine, ou, si vous voulez, une femme legitime; car les François, non-obstant les Sacrez Canons & les deffenses de l'Eglise, repudioient leurs femmes quand il leur plaisoit, & en espousoient d'autres; les Rois mêmes, suivant l'ancienne coustume des Germains, en avoient souvent plusieurs à la fois. Celle-là s'appelloit Alpaïde: Pepin en eut un fils nommé Charles, & depuis surnommé *Martel*. Lambert Evêque du Liege, zelé deffenseur des Veritez Chrestiennes, ayant osé l'en reprendre plusieurs fois, & appeller cette conjonction un adultere public: Dodon frere d'Alpaïde, l'assassina du consentement de Pepin. Peu après le meurtrier estant rongé des vers, & souffrant d'horribles douleurs se precipita dans la Meuse. Ce mal des vers estoit alors fort commun, & comme epidemique, ainsi qu'ont esté le mal des ardents, & le feu Saint Antoine.

Non long-temps après Pepin perdit Drogo ou Dreux son fils aîné, qui laissa deux fils Hugues & Arnold, de sa femme Austrude, qui estoit veuve du Maire Berthier.

Les Allemands & les Souabes ne faisoient plus qu'un peuple, gouverné par un mesme Duc, qui relevoit des Rois d'Austrasie: mais Godefroy qui l'estoit, avoit secoué le joug pour se rendre indépendant. Estant mort l'an 709. Wilchaire luy succeda. Pepin par deux differens voyages qu'il fit en ce pais-là, le vainquit & triompha de sa fierté. Il ne la dompta pourtant pas, de sorte qu'il

les trou-
pes, de-
grade
Leonce,
R. 7. ans
696.

697.

700.
& suivans.

706.
& 7.

EMPER.
JUSTI-
NIAN II.
se restablit
& fait
mourir
Tibere,
R. 7. ans.

704.

707.

708.

709.
& 710.

711. ne fust neceſſaire d'y envoyer une troiſieſme armée: mais comme elle eſtoit preſtée d'entrer dans le païs, il fut obligé de la rapeller à cauſe de la mort du Roy Childebert.

711. Le dernier des jours de ce Roy fut le 15. d'Avril del'an 711. Il eſtoit âgé de quelques 28. ans, & avoit porté le titre de Roy 16. ou 17. ans. Il fut inhumé dans l'Egliſe de Sainct Eſtienne à Coucy.

Quoy qu'il n'eut pas le moyen de faire aucune action de luy-meſme, eſtant comme en braſſiere, ſous l'autorité de Pepin; neantmoins on luy donna le nom de Juſte, pluſtoſt pour le diſtinguer de l'autre Childebert, que pource qu'il le méritoit.

Quelques-uns luy donnent deux fils, Dagobert & Childeric. Le premier regna, le dernier fut nourri dans la Clericature, & ſurnommé Daniel. Il y en a qui veulent qu'il ait eſté fils de Thierry I.

EGLISE. **L**A pieté de Gontran, la douceur & la juſtice de Clotaire, & la tranquillité de ſon Regne depuis la mort de Brunehaut, tournerent le genie des François, deſja fort religieux, à la devotion, & les porterent plus généralement à reverer les choſes ſain-tes, & ceux qu'ils croyoient avoir plus de commerce avec le Ciel. Les Rois & les Grands Seigneurs s'eſſorçoient à l'envy à qui feroit plus de donations, & de plus beaux preſens aux Eglises; Ils mettoient dans leur ſacré threſor juſqu'à leurs ceintures, leurs baudriers, leurs vafes précieux, leurs habits quand ils eſtoient enrichis d'or & de pierreries, des meubles & des raretez, qui eſtoient plus de curioſité que d'uſage. C'eſtoit à qui baſtiroit le plus d'Eglises & d'Hospitaux, & à qui fonderoit le plus de Monafteres.

Les

Les Rois se piquoient d'exempter ceux qu'ils fondoient, de toutes charges temporelles, & de leur assurer une libre & pleine possession de tout ce qu'on leur donnoit. Voilà pourquoy comme les Evesques avoient le pouvoir de mettre la main sur ces biens, parce qu'ils dispofoient des donations & des offrandes qu'on faisoit à toutes les Eglises de leurs Dioceses, & que d'ailleurs ils prenoient de certains droits pour la benediction du Chrefme, pour la consecration des Autels, pour leurs visites, & quelquefois pour les ordinations: ils les obligerent de les affranchir de tout cela; & mesme de n'entrer point au dedans du Monastere, mais de laisser la correction des Moines à l'Abbé, sinon en cas qu'il ne fust pas assez fort pour se faire obeir, & avec cela de donner les Ordres sacrez à ceux de ses Religieux qu'il leur presenteroit, sans en rien prendre.

Les Princes de leur part leur accorderent aussi liberalement de pareilles immunitéz, qu'ils exemptoient tant des contributions pour leurs terres, & de tous impôts pour leurs denrées, que des estrennes, logemens, & des frais de leurs Juges; auxquels on les devoit par tout où ils alloient tenir leur seance.

Or ces exemptions des Evesques s'accordoient par le Diocefain, mais du consentement de ses Confreres. Celle de Saint Denis, la plus ancienne qui nous reste, fut concedée par Landry de Paris à la priere du Roy Clovis II. l'an 659. dans l'assemblée de Clichy: elle contient beaucoup plus de choses que le Protocolle de Marculfe. Celle de Corbie fut donnée par Bertefroy d'Amiens l'an 664. à la priere de la Reine Batilde. Elle * S. Mau-
fait mention qu'il en avoit esté auparavant ac- rice en
cordé de pareilles aux Monasteres * d'Agaune, Chablais,

* S. Honorat.

de * Lerins, & de Luxeu. Le Pape Adeodat en l'an 672. confirma celle qui avoit esté accordée à Sainct Martin de Tours, disant que plusieurs autres en France en avoient desja obtenu de parcelles; sans quoy il n'y eust pas consenti, parce que cela estoit contraire aux Canons. Il en fut aussi donné une à

* S. Vandrille.

* Fontenelle par Ansbert de Rouën, dans un Concile qu'il assembla exprés en sa ville l'an 682. Enfin il y eut peu de grandes Abbayes qui n'en obtinssent; Et tousjours les derniers y ajoutoient quelque chose, & pour ainsi dire, s'elargissoient aux despens de la Hierarchie, qui leur prestoit son autorité pour se destruire elle-mesme, & eux aussi, puisque la perfection d'un bon Moine consiste dans l'obeissance & dans l'humilité.

Je ne voy gueres de Siècle où la chaleur de la vie Monastique ait regné si fort qu'en celuy-là. Ceux qui estoient poussez de cét esprit passoient d'un pais à l'autre, & alloient par tout chercher des forests & des montagnes; dont la solitude estoit plustost peuplée, qu'elle estoit plus affreuse. L'Hibernie, l'Ecosse & l'Angleterre, envoioient quantité de ces bons Moines en France. Colomban le plus renommé de tous, Hibernois de nation, ayant esté fort bien reçu du Roy Gontran, puis de Childbert, bastit le fameux Monastere de Luxeu, dans la Montagne de Vosge. Sa reputation s'espandant par tous les trois Royaumes, attiroit un nombre infini de gens; Et la Sentence du Concile de Mascon en l'an 627. qui prit la deffense de cét institut contre le Moine Agrestin qui le vouloit improuver, le mit si fort en vogue, qu'il s'espandit par toute la France, allant du pair avec celuy de Sainct Benoist, & produisit de grands serviteurs de Dieu, comme Emery, Deile*, Eustaise & Gal, Disciples de Colomban. Eustaise fut Abbé de Luxeu, & Gal qui estoit

* Deicola.

estoit aussi Hibernois, s'en alla édifier un Monastere dans le pais des Suisses, autour duquel s'est formé la ville de Sainct Gal.

S. Vandrille en bastit un au Diocèse de Rouën, au lieu appellé Fontenelle. S. Riquier un en Vimeu. S. Vallery & S. Josse deux autres au Diocèse d'Amiens sur les costes de la Mer. Ce S. Josse étoit frere puîné de Judicaël Roy de Bretagne, & eut pour frere Vinok & deux autres, qui choisirent tous la mesme vie. S. Ghislain un en Hainaut, Romaric un de * filles dans la Vosge, au lieu où estoit son * C'est Remiremont. * Trudon. chasteau de Rombert. S. * Tron un au pais de Liege, Sainct Bavon un à Gand, Sainct Goar un sur les confians du ruisseau de Woher dans le Rhin; Tous ces Monasteres portent aujourd'huy le nom de ces Saincts.

Les Princes ou Grands leur donnoient le fonds sur quoy ils les bastissoient, avec l'aide des personnes devotes, ou quelquefois eux-mesmes les faisoient bastir à leurs despens. Sigebert Roy d'Austrasie en édifia douze. Un Seigneur nommé Bobolien quatre aux environs de Bourges, Clovis II. ou plustost un Archidiacre de Paris, Sainct Maur des Fossez. La Reine Batilde deux fort celebres, sçavoir Corbie pour des hommes, & Chelles pour des femmes. Le Roy Thierry Sainct Vaast d'Arras, pour expiation de ce qu'il avoit consenti à la mort de Sainct Leger. Sainct Ouin en remplit son Diocèse d'un très-grand nombre, dont les plus illustres sont Fontenelle, Fescamp & Gemieges. Ce dernier, comme aussi celui de Noir-moustier dans une Isle de Poitou, fut l'ouvrage des soins de ce Philebert, dont nous avons parlé. Sainct Eloy entre plusieurs en fit un à Solongnac en Limosin, & un de filles à Paris, dont Saincte Aure estoit la Superieure; c'est aujourd'huy

l'Eglise saint Eloy devant le palais occupée par les Barnabites.

* Baldo-
mer.

Aussi ne vit-on jamais en France une si prodigieuse multitude de Moines; qui menaient une vie admirable aux yeux des hommes. Car outre ceux que j'ay marquez, il y avoit encore Amé, que Colomban amena de la Solitude d'Againe; Bertin, qui fit un Monastere à Sitieu, c'est-là qu'est aujourd'hui la ville de Saint Omer; * Germier qui a donné son nom à une petite ville à douze lieues de Lyon: Foursy Escossois, qui bastit un Monastere à Lagny: Landelin, qui commença celui de Lobe sur la Sambre: Saint Sor Hermite, en Perigord, & plusieurs autres, dont l'Eglise celebre la memoire avec veneration.

Il faut avouer que ces troupes penitentes furent tres-utiles à la France, même pour le temporel. Car les longues incursions des Barbares l'ayant toute desolée, elle estoit encore en plusieurs endroits couverte de haliers & de bois, & dans les lieux bas, inondée de marécages. Ces bons Religieux, qui ne s'estoient point donnez à Dieu pour mener une vie faineante, travailloient de leurs mains à esarter, dessécher, labourer, planter & bastir, non tant pour eux, qui vivoient dans une grande frugalité, que pour nourrir les pauvres, en sorte que des deserts incultes & affreux, ils en faisoient des lieux tres-agreables & tres-fertiles, le Ciel favorisant de ses plus douces influences une terre qui estoit maniée par des mains si pures & si desinteressées. Je ne parle point de ce qu'ils ont conservé presque tout ce qui nous reste d'Histoire de ces Siècles-là.

Le plus foible sexe n'avoit pas moins de force pour cette vie penitente, que les hommes. Les plus Nobles filles cherchoient un espoux dans les Cloîtres,

tres, & les Veuves y trouvoient leur consolation. Les Princesses en bastissoient exprés pour s'y retirer. La Reine Batilde ou Baudour en fit un à Chelles en Brié : Fare ou Burgondofare sœur de l'Evesque Sainct Faron un autre au mesme pais, qu'on nomme Faremoustier : Gertrude vierge, & Begge sa sœur, veuve d'Ansegise fils de Sainct Arnoul, toutes deux filles de Pepin, se retirerent dans celuy de Nivelles, que leur mere Itta avoit fondé : Aldegonde & sa sœur Vaultrude en édifierent un à Maubeuge sur la Sambre : & Saleberge un dans la ville de Laon.

En tous ces Siecles-là (ce qu'on remarquera une fois pour toutes) une grande partie des Evesques estoient tirez des Monasteres, ou y faisoient retraite après avoir servil l'Eglise quelques années. Entre ces saincts Pasteurs qui ont le plus esclairé l'Eglise par leur vie & par leur doctrine, on trouve en celuy-ci, Romain de Rouën, qu'on dit avoir dompté un prodigieux Dragon, en memoire de quoy sa Fierté a encore le privilege de sauver tous les ans un meurtrier du dernier supplice, Faron de Meaux, Magloire de Dol, Achard de Noyon, deux Didiers, l'un de Vienne martyrisé par Brunehud, l'autre de Cahors promû à cét Evesché par Dagobert I. dont il estoit Grand Thresorier, Arnoul de Mets, Cunibert de Cologne, Oudrille * de Bourges, Amand Evesque de Tongres ou Liege, * *Austrégisus.* Audoen surnommé Dadon, vulgairement Sainct Ouin, successeur de Romain cy-dessus, & Eloy de Noyon après Achard. Ces deux furent illustres à la Cour de Clotaire II. l'un par ses beaux ouvrages d'orfevrie, l'autre par la charge de Referendaire & par ses conseils : tous deux furent sacrez Evesques en mesme jour sous le Regne de Clovis II. & ce Caractere les rendit encore plus puissans auprès

* Leodega-
 rius.
 * Pra-
 jestus.
 * Ando-
 marnus.
 * Pins.

des Rois. Au mesme temps vivoit Landry de Paris, Paul de Verdun, * Leger d'Autun, * Prey ou Priet de Clermont, qui n'estoit guere son ami non plus qu'Ouin, Omer * de Terouënne, Sulpice le * Debonnaire après Oudrille. Sur la fin du Siècle, Robert premier Evesque de Salzbourg en Baviere, Remacle Evesque de Tongres, qui fut Moine devant & après, & Wilbrod qui prit le nom de Clement, Prestre Anglois, en faveur duquel fut premierement establi le Siège Archiepiscopal d'Utrecht l'an 697. Parmi tous ceux-là j'en trouve quatre, qui ont fait de genereuses remonstrances aux Princes sur leurs desbordemens, Amand au Roy Dagobert, Didier à Brunchaud, Leger à Childeric, & Lambert au Duc Pepin; Ces trois derniers signèrent les Veritez Chrestiennes de leur sang.

La faveur auprès des Rois ayant presque tout pouvoir dans les eslections, il ne faut pass'estonner si ceux qui parvenoient à l'Evesché par cette voye, estoient gens de Cour ou le devenoient; Et si ayant par le moyen de l'estude des lettres un peu plus de connoissance & de lumiere que les autres, les Princes les y retenoient pour se servir de leurs conseils. Mais on peut voir que cét air ne leur estoit pas moins dangereux, que contraire au-devoir de leur residence, puisqu'Arnoul mesmes'en retira pour faire penitence, & que ceux qui passoient pour les plus Saints, comme Ouin & Leger, y eurent leurs interets, leur cabale & leurs passions. Que pouvoit-on croire des autres qui avoient moins de vertu, sinon toute sorte de desreglemens qui passoient souvent jusqu'aux crimes les plus enormes, dont ils estoient les instrumens, & quelquefois les executeurs. Pour preuve de cela on n'a qu'à se souvenir de ce meschant Evesque,

Evesque, qui se chargea de suborner la Reine Beretrude, de ces deux flatteurs d'Ebroin, qui se parjurèrent sur des Châsses vuides pour amener Martin à la boucherie, & de ces deux faux Conciles, dont l'un condamna Didier de Vienne, l'autre Saint Leger d'Autun, sans interposer après cela leurs prieres pour leur obtenir la vie, ce que les Rois ne leur refusoient jamais.

Pour ces desordres & pour ceux des guerres civiles qui troublerent la France, les Conciles furent bien moins frequens que dans l'autre Siècle. Nous avons desja marqué cy-dessus le V de * Paris. Il * Voi en fut convoqué un à Mascon en 627. qui approuva folio 125. la regle de Saint Colomban, qui estoit combattue par le Moine Agrestin revolté contre. L'an 630. il y en eut un à Reims pour la discipline, un à Châlons l'an 650. & un à Autun convoqué par Saint Leger l'an 670. pour mesme sujet. Dans celuy de Châlons Agapius & Bobon Evesques de Digne, qui comme je croy estoient concurrens, furent depolez. Il y en eut un à Orleans l'an 645. qui convainquit un Grec Heretique Monothelite, & le chassa ignominieusement de la France. Nous avons les Canons de celuy de Paris, de Reims & de Châlons, & quelques-uns de celuy d'Autun, qui tous ne sont presque que la confirmation de ceux qui avoient esté faits dans les precedens.

La France n'eut point de part aux disputes des Monothelites, qui troublerent fort l'Eglise d'Orient. La honte que reçût dans le Concile d'Orleans, ce Grec qui pensoit debiter cette heresie, empescha, comme je croy, les autres d'y venir prescher, & les François de s'en infecter. Ce qui fortifia sans doute le courage du Pape Martin, contre les menaces de l'Empereur * Constans, & les efforts de Paul Evesque de Constantinople, qui avoit

* Par d'autres nommé Constantin.

entrepris de faire recevoir cette croyance condamnée, & avoit reünì dans son parti ceux qui s'étoient attachez aux dogmes de Severe, d'Eutychès & de Manes. Aussi trouvons-nous que l'an 649. il envoya les articles du Concile de Rome à Clovis II. & qu'il le pria luy & le Roy Childebert de députer quelques-uns de leurs Evêques à Rome, pour accompagner & rendre plus forte la Légation qu'il vouloit faire à l'Empereur sur ce sujet-là.

DAGOBERT II.

DIT LE JEUNE

ROY XVIII. âgé de XI.
à XII. ans.

PEPIN
Maire, en
Neustrie, &
Souverain
en Austrasie.

EMPP.
PHI-
LIPPI-
QUE
BAR-
DANES
fait mourir Justinien,
R. 2. ans.
711.

CHILDEBERT estant hors du monde, Pepin choisit Dagobert son fils aîné pour porter la marote, & l'installa sur le Siege Royal, par le conseil & l'approbation des Estats. Ausquels l'ayant fait presider, après avoir reçu les dons ou estrennes des François, après avoir recommandé le droit de l'Eglise, des veuves, & des pupilles, renouvelé le Decret qui deffendoit le rapt, & donné mandement à l'armée de se tenir preste à certain jour pour aller où il seroit besoin : il le renvoya dans une des Maisons Royales pour y estre nourri & entretenu avec beaucoup de respect en apparence, mais sans aucun pouvoir ni fonction.

712.

La premiere année de son Regne, Pepin entreprit une quatriesme expedition contre les Allemands ; qui cette fois furent tellement mattez, qu'ils ne purent remuër de quelques années.

Après

D A G O B E R T II. R O Y X V I I I. 181

D A G O B E R T II.
R O Y X V I I I.

711.

P A P E S.



encore
CON-
STAN-
TIN trois
ans durant
ce Regne.

GREG.
II. eslu en
Mars 714.
S. 16. ans ,
9. mois &
demy ,
dont un
an durant
se Regne.

*Être Prince & captif, il n'est rien de si rude ;
Souverains ! j'en fournis un exemple à vos yeux ;
A la fleur de mon âge , un Maire ambitieux
Me tint enseveli dans une Solitude.*

Après diverses guerres, n'ayant pû entierement ranger Ratbod Duc des Frisons, non seulement il s'accommoda, mais aussi s'allia avec luy par le mariage de son fils Grimoald avec la fille de ce Roy.

Les Sarrafins maistres de l'Afrique, ne manquèrent pas d'embrasser une belle occasion qui se presenta d'envahir aussi les Espagnes. Les enfans du Roy Vitiza avoient esté exclus du Royaume par Roderic, dont Vitiza avoit aveuglé le pere, & s'étoient retirez auprès de Julian, Gouverneur pour les Visigoths de la Province de Tingi, qui en son particulier se tenoit aussi fort offensé de ce que ce nouveau Roy ayant débauché sa fille ne la vouloit tenir que pour sa concubine. Ces trois Seigneurs ayant joint leurs ressentimens, s'adresserent à Maza Lieutenant dans l'Afrique de Valit ou Ulit Calife ou Chef souverain des Sarrafins. Il leur donna quelques troupes, sur lesquelles Roderic ayant eu avantage, il y en envoya d'autres commandées par Tarec (c'est luy qui a donné le nom à Gibal-Tar) à la montagne de Calpé, y ayant basti une forteresse, d'où le détroit a aussi pris le sien. Enfin il y eut une grande bataille entre luy & Roderic, où ce Roy fut vaincu & tué avec toute la fleur des Visigoths.

Dans deux ans toute l'Espagne fut réduite sous la tyrannie des Sarrafins, ce qui resta des Visigoths se sauva partie dans les Montagnes d'Asturie & de Galice, partie en France, d'où ils se rallierent tous auprès du Prince Pelage, fils de Fasila & petit fils du Roy Chindasuint, qui se conserva une petite Principauté dans les montagnes d'Asturie, laquelle avec le temps & avec l'aide des François, s'est accruë de telle sorte, qu'elle a enfin consumé les Sarrafins.

Comme Pepin estoit à Jupile, il tomba dans une longue & fascheuse maladie. Son fils Grimoald l'é-

tant

EMPP.
ANA-
STASE II.
Philippi-
que ayant
esté de-
gradé &
aveuglé,
R. 713. an,
6. mois.
713.
714.
en Avril.

tant allé visiter, passant par le Liege pour prier Dieu sur le Tombeau de Saint Lambert, c'estoit au mois d'Avril, fut assassiné par un garnement nommé Rangaire, qui estoit Frison, à cause dequoy un Auteur a escrit qu'il fit le coup par le commandement du Roy Ratbod son beaupere.

Pepin estant gueri vengea severement la mort de son fils sur tous les complices qu'il pût attraper. C'estoit le plus cher de ses enfans, aussi considerait-il son bastard, il se nommoit Theodoald, & obligea les Seigneurs Neustriens de l'esslire pour leur Maire.

THEO-DOSE II. élu par les troupes, dégrada de Anast. R. 2. ans.

Quelques mois après il recheut plus grièvement qu'auparavant, de sorte qu'il en mourut le 16. de Decembre, ayant tenu le Gouvernement de toute la France depuis la bataille de Tertry, qui fut en 687. jusqu'à sa mort, avec grand bonheur, & encore de plus grandes vertus, dont la plus eminente, & celle qui luy acquit davantage la faveur du Ciel, fut le zele de la propagation de la Foy, n'ayant rien esparagné pour la planter dans la Germanie seconde & au delà du Rhin, où presque tous les peuples estoient encore Idolâtres.

714.
714.
en Decembre.

Outre Drogon & Grimoald il avoit encore deux autres fils, Charles-Martel & Childebrand. On ne sçait de quelle femme estoit le dernier, mais un Historien tres-exact a prouvé, que ce Robert le Fort, qui fut le bisayeul paternel du Roy Hugues Capet, estoit descendu de luy, de masse en masse.

Or soit que Pepin eust laissé la Mairie de l'Austrasie à Arnoul qui estoit fils de Drogon, comme celle de Neustrie à Theodoald, ou que changeant d'avis, peu avant que de mourir, il l'eust donnée à Charles dans tous les trois Royaumes, ou peut-estre seulement le nom de Prince des François, qui semble estre au dessus de celuy de Maire; Ple-

tru-

Étrude la veuve s'empara de tout le Gouvernement & se saisit par adresse de Charles, & le détint prisonnier dans Cologne, où elle faisoit son séjour ordinaire.

715.

Mais les Neustriens desja las de la domination des Austrasiens, estoient encore moins capables de souffrir celle d'une femme. Ils s'armerent donc contre elle & mirent leur Roy Dagobert à leur teste, pour empêcher qu'elle ne vint sous le nom de Theodoald enfant & bastard, empieter le Gouvernement de leur païs.

L'armée qui amenoit Theodoald estant près de Compiègne, les Neustriens allerent au devant & la mirent en desroute. Tout ce que purent faire les Austrasiens, ce fut de sauver Theodoald. Après cette victoire ils eslurent pour leur Maire un Ragenfroy ou Rainfroy, Seigneur des plus considerables & des plus vaillans : qui, pour travailler davantage les Austrasiens, fit ligue avec Ratbod Duc de Frië, & mena le Roy Dagobert ravager l'Austrasie jusqu'à la Meuse.

715.

Il arriva alors que les Austrasiens estant dans une extrême consternation, Charles se sauva heureusement de prison, & ayant recueilli ses amis, fut reçu avec une joye incroyable de tous les peuples.

715.

Sur la fin de la mesme année mourut Dagobert Roy de Neustrie, après avoir esté le jouët des Maires quatre ou cinq ans. Il laissa un fils nommé Thierry, qui estoit encore au maillot, & qui eut depuis le surnom de Chelles, parce qu'il y fut eslevé.

715.

Aussi-tost Rainfroy pour avoir un nom sous lequel il pust retenir le Gouvernement, tira Daniel du Monastere, le fit installer dans le Throsne par les Grands suivant la Coustume, & le nomma Chilperic.

peric. On ne trouve point au vray de qui il estoit
fils, quelques-uns croyent qu'il l'estoit de Childe-
bert, d'autres de Thierry, & d'autres de ce Childe-
ric qui fut assassiné par Bodillon l'an 673. Si ces
derniers disent vray, il avoit pour le moins 44.
ans quand il commença de regner. Et certes
il falloit qu'il eust de l'âge, puisqu'il avoit esté
Clerc, & qu'il avoit laissé recroître sa longue
chevelure.

CHILPERIC II.

ROY XIX.

CHILPERIC II.

<i>Roy en Neustrie,</i>	CHARLES	THEODOALD
<i>avec Rainfroy</i>	<i>Maire ou</i>	<i>sous la Regence</i>
<i>son Maire.</i>	<i>Prince en</i>	<i>de Plectrude</i>
	<i>une partie</i>	<i>dans l'autre.</i>
	<i>d'Austrasie.</i>	

EN vertu d'une ligue contractée l'an precedent, 716.
Rainfroy & Ratbod attaquèrent Charles cha-
cun de son costé, Ratbod étant entré dans le païs
jusqu'à Cologne, le trouva en teste, c'estoit
au mois de Mars. Le choc fut tres-sanglant de part
& d'autre : mais desavantageux au dernier ; Et
c'est presque le seul eschec qu'il ait reçu en toute
sa vie.

Après cette victoire les Frisons & les Neustriens 716.
joignirent leurs armes, saccagerent le plat-païs &
assiégerent Cologne. Plectrude qui estoit dedans
avec ses neveux, trouva moyen de les esloigner,
en leur donnant de l'argent. Cependant Charles
ayant

EMPP.
LEON
ISAU-
RIEN
par la

715.

CHILPERIC. II.

PAPES.

ROY XIX.

encore
GREG.
II. qui
Siege 6.
ans pra-
dant ce
Regne.



*Après avoir couru de province en province,
Conduit par un guerrier plein de fougue & de cœur,
Par un malheur extrême enfin ce pauvre Prince
Mourut entre les mains d'un ennemi vainqueur.*

ayant rassemblé ses gens, dressa une embuscade à Rainfroy sur le retour, où il battit & détroussa une partie de ses troupes. Ce fut dans les Arden-
 nes au lieu qu'on nomme Amblave, du nom de la riviere qui passe par là, près de l'Abbaye de Staulon.

cession de
 Theod. R.
 24. ans.
 716.

L'an suivant il fit à son tour une irruption dans la Neustrie. Rainfroy avec son Chilperic vint à la rencontre & luy donna bataille au village de Vinciach, dans le pais de Cambresis, un Dimanche 20^e jour de Mars. Rainfroy avoit plus grand nombre de troupes, Charles plus de vaillans hommes. Le sort des armes ayant esté long-temps douteux, se détermina en faveur du dernier : il mit Rainfroy en déroute & le poursuivit jusques près de Paris.

717.

A son retour, l'Austrasie le reconnut pour son Chef, Cologne luy ouvrit les portes, & Plestrude fut contrainte de luy deslivrer les tresors de Pépin son pere, avec ses petits-fils Theodoald, Hugues & Arnoul, qu'il retint sous bonne & seure garde.

Quoy qu'il eust tous ces avantages, il luy manquoit encore le nom d'un Roy : il esleva donc à ce titre un Clotaire, qui estoit du sang Royal. Quelques-uns le font fils de Thierry III. nagueres decedé, peut-estre estoit-il fils de Clovis II. fils de Dagobert.

717.

RAIN- FROY Maire.	CHILPE- RIC <i>en Neustrie.</i>	CLOTAI- RE <i>en Austrasie.</i>	CHARLES- MARTEL Maire.
-------------------------	---------------------------------------	---------------------------------------	------------------------------

RAINFROY trouvant peu de secours aux Frisons, eut recours aux Aquitains, qui durant ces troubles s'estoient donné la liberté d'eslire un Duc,

718.

Duc; il s'appelloit Odon ou Eudes. Ce Duc & Rainfroy ayant joint leurs forces près de Paris prirent leur marche pour aller chercher leur ennemi dans l'Austrasie. Estant près de Soissons ils furent fort estonnez d'apprendre, qu'il les venoit chercher luy-mesme, & qu'il estoit bien près d'eux. En effet il les chargea si furieusement, qu'il les mit en desroute & leur donna la chasse jusqu'à Paris. Eudes se retira en Aquitaine & emmena avec luy Chilperic & son tresor. Charles le poursuivant courut l'Orleanois & la Touraine tout à son aise. Cette victoire luy mit entre les mains tout le Royaume de Neustrie & celui de Bourgogne.

719. Son Clotaire ne porta pas long-temps le titre de Roy, il mourut la mesme année ou la suivante. Son Tombeau est à Coucy en Vermandois.

719. Après sa mort Martel gouverna quelques mois sans aucun Roy: mais connoissant que les peuples estoient trop accoustumez à ce nom pour s'en passer, il envoya vers le Duc Eudes luy offrir la paix, & luy redemander Chilperic: Eudes accepta les conditions & le luy renvoya avec quantité de presens. Charles le fit reconnoistre pour Roy dans tous les trois Royaumes, afin de demeurer Maire luy seul. Le Pape Gregoire II. l'appelle Duc & Maire du Palais de France; ce qui marque qu'il se disoit Officier du Royaume, & non pas du Roy.

CHILPERIC *seul*. MARTEL *seul* Maire.

DE tous les peuples tributaires des François, qui s'estoient revoltez, les Saxons estoient les plus puissans. Ils n'avoient pas seulement secoué le joug: mais encore l'avoient imposé aux Bructeres, aux Attuariens & aux Toringes. Martel y porta ses armes quatre ou cinq fois pour les dom-
ter:

ter : mais cette gloire estoit reservée à Charles-Magne. Il est bon de sçavoir qu'ils estoient divisez en plusieurs peuples, & qu'ils avoient presque autant de Ducs que de contrées dans leur pais.

Les Sarrafins pretendoient que la Septimanie ou Narbonnoise premiere, ayant esté du Royaume des Visigoths, devoit estre un accroissement de leurs conquestes. Zaman Gouverneur des Espagnes sous le Grand Emir Isic ou Gizit prit Narbonne & y mit garnison : mais ayant assiegé Toulouze, le Duc Eudes se remüa, desfit son armée & le chassa glorieusement. Ambisa successeur de Zaman conquist encore Carcassonne, Nismes, & tout le reste de la Province jusqu'au Rhosne. 721.

Chilperic ne vescu pas deux ans depuis sontablissement, & n'en regna en tout que cinq ou six, estant mort dans la ville de Noyon ou cette année 721. ou dès la precedente. Il fut enterré au même endroit. 721.

721.

THIERRY II.

PAPES.

R o y X X.

encore
GRE-
GOIRE
II. qui S.
prés de 10.
ans pen-
dant ce
Regne.
GRE-
GOIRE
III. enû
en Fev.
731. S. 10.
ans, trois
mois,
dont prés
de 7. pen-
dant ce
Regne.



*La France de mon temps vit des faits merveilleux,
Et Martel son Héros porta si loin sa gloire :
Que si l'on n'en croyoit le rapport de l'Histoire,
Tout ce que l'on en dit sembleroit fabuleux.*

THIERRY II.

DIT DE CHELLES

âgé d'environ fix ans.

CHARLES

Duc & Maire
de France.

INCONTINENT après, Charles, qui vouloit tousjours avoir un simulacre avec lequel il amusa le peuple, fit eslever dans le Throine par l'assemblée des Grands, Thierry de Chelles fils du Roy Dagobert II.

Rainfroy estoit delaisfé par Eudes, & n'avoit point encore quitté le titre de Maire de Neustrie, ce fut pour cela que Charles l'assiégea dans Angers. Il se garentit cette premiere fois par la bonté de la place: mais l'année d'après il y fut forcé & tué, ou tout au moins dégradé de la Mairie & rendu homme privé.

722.

Durant ces quatre ou cinq années Charles eut diverses guerres avec les Saxons, les Allemands & les Bavaois. L'an 725. il reduisit Hubert Duc de Baviere & tout ce pais-là, & en amena avec luy Bilitrude & sa niepce Sonichilde. Quelques-uns pensent que cette Bilitrude est la mesme que Plectrude, & qu'elle s'estoit retirée là pour luy susciter de nouvelles affaires. Elle eust donc esté fort vieille. Il semble plustost qu'elle estoit sœur d'Odillon Duc de Baviere, & veuve de quelque Seigneur du pais, encore fort belle femme, puisque Martel s'en voulut charger; si ce n'est qu'il avoit de l'amour pour la niepce, qu'en effet il espousa quelque temps après.

723.

725.

Après diverses guerres contre les peuples d'au delà du Rhin, dont on ne sçait aucun detail, vint celle d'Aquitaine. Le Duc Eudes avoit rompu le traité qu'il avoit fait avec Charles, & s'estoit li-

730.

gué

gué avec le Sarrafin Munuza, luy donnant pour gage de son union sa fille Lampagia, une des plus belles Princesses de son temps. Ce Munuza estoit Gouverneur des Pais d'Espagne en deçà de l'Ebre, mais s'estoit revolté contre Iscan, ainsi s'appelloit le Calife. Charles qui estoit tousjours à cheval, ayant eu nouvelles qu'Eudes remuoit, fondit aussitost en Aquitaine, & l'ayant toute saccagée jusqu'à la Garonne, le chastia assez rudement de son infraction.

731.

Mais il n'en fut pas quitte pour cela. Car au même temps que Charles en fortoit, Abdiracman ou Abderame Lieutenant General du Calife Iscan dans les Espagnes, y estant entré d'un autre costé, après avoir vaincu & pris prisonnier Munuza dans la Cerdagne, avec sa nouvelle espouse, traversa la troisième Aquitaine, non peut-estre sans avoir combattu les Gascons qui la possedoient, & força & saccagea la ville de Bourdeaux. Voilà de quelle sorte Eudes attira les Sarrafins en France ; & ce qui a donné lieu de dire qu'il les y avoit appelez.

732.

Or il n'avoit osé les attendre au delà des rivières, mais s'estoit retiré en deçà de la Dordogne ; Et là, s'estant reconcilié avec Martel, il assembloit ses troupes, attendant qu'il le vint joindre avec celles des François. Abderame ne luy en donna pas le temps, & poussant tousjours en avant passa la rivière pour l'attaquer dans son camp. Le Duc l'attendit de pied ferme & se battit aussi courageusement qu'il se pouvoit : mais à la fin il succomba avec une perte inestimable de ses gens. Il luy resta néanmoins quelques debris avec lesquels il se retira, & vint joindre l'armée de Martel qui avoit passé la Loire & s'estoit campé, les uns disent près de Tours sur la rivière de Cher, les autres un peu en deçà de Poitiers.

Ab-

Abderame poursuivant sa pointe, après avoir sac-
cagé la ville de Poitiers, marcha droit à Tours pour
piller le Sepulchre de Saint Martin. Dans son pas-
sage il trouva Charles qui l'arresta tout court. Les
deux armées s'estant morguées sept jours durant par
diverses escarmouches, en vinrent à une bataille
generale, qui se donna un jour de Samedi au mois
d'Octobre. Les Sarrafins alertes & legers alloient à
la charge avec grande agilité: mais estant malar-
mez, ils se brisoient contre les gros bataillons Fran-
çois tout couverts de leurs boucliers; il en fut tué
un grand nombre, non pas pourtant 375000. com-
me ils disent, car il n'y avoit en toute leur armée
que 80. ou 100000. hommes. Abderame mesme
leur General y perit. La nuit separa la meslée, &
favorisa les Infideles; qui n'osant attendre le choc
du lendemain, se retirerent à grandes journées en
Septimanie. Les François s'aperceurent bien tard
que leur camp estoit vuide: mais craignant quelque
ruse, & d'ailleurs estant occupez à recueillir & à
partager les despouilles qui estoient fort riches, ils
ne se mirent point en devoir de les poursuivre.

Cette grande victoire assura l'Estat de la Chré-
tienté, qui fust demeuré en proye aux Barbares,
s'ils eussent forcé la France, qui estoit son unique
rempart: mais il semble que Charles n'usa pas trop
bien de ce grand avantage, non plus que de tous
les autres, que le Ciel luy donnoit. Lors qu'il
estoit au dessus de ses affaires, il se mettoit à
persecuter tout ce qui faisoit ombre à sa grandeur;
Mesme les Prelats, qu'il exiloit & emprisonnoit,
prenant non seulement les tresors & les revenus des
Eglises pour payer ses Capitaines: mais leur don-
nant aussi des Evêchez & des Abbayes pour re-
compense; de sorte qu'il y en avoit plusieurs sans
Pasteurs, & des Monasteres plus remplis de gens

732

733.

de guerre que de Religieux. Les Eglises de Lyon, de Vienne, d'Auxerre, se voyoient destituées de leurs Evêques & spoliées de leurs biens, qu'il avoit donnez à ses Officiers de guerre, comme si c'eust esté des conquestes faites sur l'ennemi.

A son retour d'Aquitaine il relegua Eucher Evêque d'Orleans avec quelques-uns de ses parens, premierement à Cologne, puis dans le pais de Hasbain, parce qu'il deffendoit trop courageusement les droits & les possessions de l'Eglise. Cinq ans auparavant il avoit aussi banni Rigobert Evêque de Reims, qui luy avoit refusé les portes quand il alloit contre Rainfroy.

733.

Le Royaume de Bourgogne ne reconnoissoit pas encore ses ordres; peut-estre qu'Arnoul fils de Grimoald, que quelques-uns disent en avoir esté Duc, le vouloit tenir en Souveraineté. Lors qu'il fut vainqueur des Sarrafins, il marcha tout droit de ce costé-là, & reduisit tout le pais sous ses loix.

734.

Avec une pareille celerité il vainquit les Frisons, tua leur Duc Popon, qui avoit succedé à Ratbod, dans un grand combat, subjuga en suite l'Ostergow & le Westergow, ce sont deux Comtés de la Frise Occidentale, abatit tous leurs Temples, leurs bois sacrez, & leurs Idoles, & couvrit tout le pais de cendres & de carnage.

735.

L'année suivante il se ralluma une nouvelle guerre entre luy & le Duc d'Aquitaine. Celuy-cy ayant esté contraint de faire un traité fort desavantageux avec Charles pour avoir du secours contre les Sarrafins, dès que le peril fut passé il se mocqua de tenir sa parole; Aussi Martel entra une troisieme fois dans son pais, & l'ayant couru l'espee dans les reins de lieu en lieu sans le pouvoir joindre, s'en revint chargé de butin.

La mesme année la mort termina les infortunes de ce Duc, mais non pas celles de l'Aquitaine. Il avoit deux fils Hunoud & Hatton. Quelques-uns y ajoustent *Remistang*, qui semble à d'autres avoir esté frere de sa femme. Il donna pour partage à Hatton la Comté de Poitiers. Hunoud eut tout le reste de la premiere & seconde Aquitaine * dont il se mit en possession, comme si c'eust esté un Estat hereditaire & indépendant, Charles qui ne vouloit point de compagnon y retourna promptement avec son armée, & l'ayant toute percée jusqu'à la Garonne, se saisit de Blaye, & de quelques autres places. Tellement que Hunoud fut contraint de se soumettre à ses volontez & de relever la Duché de luy comme il l'avoit tenuë de son pere, luy en faisant le serment à luy & à son fils Pepin.

* Les Gascons tenoient la troisieme.

Sa celerité & sa valeur ne laissoient rien eschapper; la mesme année il battit les troupes de l'Aquitaine, & alla remettre les Gouverneurs qui avoient troublé la ville de Lyon & partie de la Bourgongne, & passant outre s'assura de la Provence, & mit des Gouverneurs à Arles & à Marseille. De là il tourna contre les Saxons au delà du Rhin, & les atterra si fort, qu'ils ne remuerent de plusieurs années.

737.

Comme Martel estoit usurpateur, chaque Gouverneur croyoit avoir droit de luy desobeir, & tenoit du Souverain. Mauronte Gouverneur de Marseille, afin d'establir son indépendance, appella le secours des Sarrafins, & leur livra la ville d'Avignon, d'où ils s'espandirent dans le Dauphiné, le Lyonnois, & s'il est croyable, mesme jusqu'à Sens, avec une horrible desolation de tous ces pais.

737.
& 38.

Les Barbares ne possederent pas longtemps Avignon, Charles envoya devant Childebrand son frere, qui leur ayant fait quitter la campagne, les

assiégea dans cette ville. Il y arriva peu après luy-mesme avec le gros de son armée, donna l'assaut par l'escalade & les força. Une partie de la ville fut brûlée, & tous les infideles, qui estoient dedans, passés au fil de l'épée.

Cela fait, il traverse la Septimanie, & va assiéger Narbonne, resolu de l'avoir à quelque prix que ce fust, afin de leur fermer l'entrée des Gaules de ce costé-là.

Athim Gouverneur de la ville & peut-estre de tout le pais pour les Sarrafins, s'estoit jetté dedans : Ceux d'Espagne avertis du peril où estoit la place, firent un grand armement, qu'ils embarquerent sur des vaisseaux pour la secourir. Il y a un Lac entre Narbonne & Ville-Salve par l'emboucheure duquel la petite riviere de Bere se descharge dans la mer, on le nomme le Lac d'Oliere. Ce fut-là que leur flotte entra pour mettre à terre les troupes qu'elle portoit, Amoroze Gouverneur de Tarragone en estoit le General. Martel laissant son frere avec une partie des troupes au siege, alla au devant & leur donna combat près de Sigeac. Il fut tres-opiniasté, mais à la fin Amoroze fut renversé mort sur des monceaux de ses gens, & presque tout le reste, qui se sauvait en confusion dans leurs vaisseaux, submergé ou tué.

Le courage d'Athim redoubla par cet eschec, il se deffendit si bien que Charles le laissa là, & tournant ses armes à des conquestes plus faciles, se rendit maistre de Besiers, d'Agde, de Maguelonne, & de Nismes, qu'il demantela toutes.

738. Vers l'année 738. arriva la mort de Thierry de Chelles, environ le 23. de son âge & le 17. de son Regne imaginaire. Pour lors Charles Martel, ayant peut-estre dessein de prendre le titre de Roy, comme il en avoit l'autorité, n'en mit point d'autre en
sa

sa place, ni ses fils mêmes, sinon un an après sa mort, *PAPES.*
de sorte qu'il y eut interregne de cinq ans.

INTERREGNE.

encore
GRE-
GOIRE.
III.

CHARLES MARTEL *Maire & Duc des François.*

UN e seconde fois Mauronte rappelle les Sar-
rafins dans la Provence; Jusép Gouverneur
de Narbonne assiegea & prit la ville d'Arles, & de-
là ravagea toute la Provence. Charles semond Luit-
prand Roy des Lombards de se joindre avec lui contre
cét ennemi. Luitprand qui ne les vouloit point
voir si proches d'Italie, & qui d'ailleurs étoit ami
de Martel, marche aussi-tôt pour le joindre: les
Infideles n'osent les attendre, & se retirent à
Narbonne sans coup ferir. Mauronte semblable-
ment abandonne Marseille & se retire dans des
Rochers; Ainsi la Provence demeura paisible aux
François.

739-

La puissance des Sarrafins, qui menaçoient de
subjuguier toute la Chrestienté, estant comme
dans son reflux, les Princes Espagnols se fortifie-
rent peu à peu, spécialement avec l'aide des Fran-
çois; Et neantmoins ils ont esté plus de sept cens
ans à regagner ce qu'ils avoient perdu en trois ans.
Cetté année Charles Martel leur envoya un secours
considerable, qui n'aida pas peu à soutenir leurs
affaires.

739-

On appella en Espagne les Sarrafins Mores, parce qu'en
effet ils y estoient venus de la Mauritanie, laquelle ils a-
voient conquise, & que toutes leurs troupes estoient presque
composées des gens de ce pais-là.

La dispute du culte des images causa un pernicieux
& sanglant schisme dans l'Eglise. L'Empereur Leon,

724.
& suivans.

luy avoient faite, que c'estoit idolâtrie d'adorer des pierres & du bois, les voulut oster des Eglises, les Papes au contraire se roidirent pour les y conserver. Gregoire II. combatit fortement pour cette cause: la dispute alla si avant, que l'an 726. ne considérant plus Leon comme son Souverain, il luy escrivit des lettres fort hautes & pleines de nouvelles maximes, arresta les deniers qu'il levoit en Italie, & destourna les peuples de l'obeissance qu'ils luy devoient. Gregoire III. son successeur passa encore plus outre & l'excommunia. Reciproquement l'Empereur remua ciel & terre pour se venger: mais tous ses efforts tournerent à sa honte.

740.
EMPP.
CON-
STAN-
TIN
COPRO-
NYME
fils de
Leon IV.
R. 34. ans.
741.

Comme les affaires estoient en tel estat, que le Pape ne pouvoit plus esperer aucune assistance de l'Empereur dans ses besoins, il arriva qu'il offensa Luitprand Roy des Lombards, en donnant retraite à Trasimond Duc de Spolete, & se liguant avec Godeschal, qui avoit envahi la Duché de Benevent. Ce Roy le pressant par les armes, & s'estant saisi de quelques villes de la Duché de Rome, il eut recours à la protection de Martel, & luy escrivit deux ou trois lettres fort touchantes, dans le titre desquelles il l'appelloit son tres-excellent fils, & luy donnoit le titre de *Sous-Roy* ou Viceroy.

741.

Charles fut un peu malaisé à esmouvoir: les lettres n'ayant pas beaucoup operé, il luy envoya une tres-celebre ambassade, qui luy apporta les clefs du Sepulchre de Saint Pierre, & les liens dont cet Apostre avoit esté lié; Et après celle-là il en vint encore une autre, qui luy déferoit la Souveraineté de Rome & le titre de Patrice.

741.

Reciproquement Charles envoya de riches presents au Sepulchre des Apostres; mais il ne voulut point

point rompre avec Luitprand son allié, il interposa seulement ses prieres pour arrester les entreprises des Lombards, qui n'oserent l'en refuser.

Il n'estoit plus en estat de faire de grandes entreprises, une ennuyeuse & chagrine maladie qui le minoit peu à peu, l'avertissoit de penser à la mort, & à l'establissement de ses enfans. Il en avoit trois legitimes, Carloman, Pepin dit le Bref, & Griffon, les deux premiers de Chrotrude, & l'autre de Sonichilde; Et avec cela trois bastards, Remy ou Remede, Hierosme & Bernard. Remy fut Evêque de Rouën, Hierosme, & Bernard se marierent. Le premier eut un fils nommé Fulrad Abbé de Saint Quentin, qu'il avoit basti. Le second eut trois fils & deux filles, les deux fils aînez furent Adelard, & Vala tous deux Comtes à la Cour, puis l'un après l'autre Abbez de Corbie, & le troisieme nommé Bernier fut aussi Moine. Les deux filles Gondrade & Theodrade, se vouèrent à Dieu: mais la premiere avec sa virginité, & l'autre dans son veuvage.

Or le Prince Charles partageant l'Etat entre ses trois legitimes, comme s'il en eust esté le veritable Souverain, donna à Carloman, qui estoit l'aîné, l'Austrasie, la Souaube & la Turinge; (la Baviere avoit des Ducs, la Frise & la Saxe estoient revoltées) à Pepin la Neustrie, la Bourgongne, la Septimanie & la Provence; & à Griffon une portion entre ses deux freres, composée de quelques parcelles des trois Royaumes. Les fils du Duc Eudes tenoient la premiere & la seconde Aquitaine, & le Duc des Gascons la troisieme.

Peu après, sçavoir le 20. d'Octobre, il cessa de vivre dans le chasteau de * Carisy sur Oyse, à trois lieuës au dessous de Noyon. Il avoit dominé quelques trois ans en Austrasie, & 23. en ce

741.

741.

* Aujourd'hui Crècy petit village.

Royaume-là & en Neustrie. Cette valeur martiale qu'iluy faisoit tousjours avoir l'espée à la main pour frapper sur les ennemis, luy acquit le surnom de **MARTEL** dans l'Histoire, & une renommée immortelle: mais les Ecclesiastiques qu'il avoit maltraittez, noircirent sa memoire; & ne luy pardonnerent pas, mesme en l'autre monde. Car ils assurent que selon la revelation de Saint Eucher Evêque d'Orleans, il brusloit en corps & en ame dans les flâmes eternelles, & que son tombeau ayant esté ouvert, on n'y avoit trouvé qu'un gros serpent & une puante noirceur, marques du mauvais estat de son salut.

CARLOMAN & PEPIN
*en Austrasie. en Neustrie,
 & Bourgon-
 gne.*

Ducs & Princes des François.

POUR si petit que püst estre le partage de Grifson, ses deux freres ne purent le souffrir; ils l'assiégerent dans la ville de Laon, l'enfermerent dans Chasteau-neuf en Ardenne, & s'estant saisis de sa mere Sonichilde, luy donnerent l'Abbaye de Chelles pour entretien & pour prison. Au mesme temps Theodoald fils de Grimoald, que Martel avoit laissé en paix après l'avoir despouillé, fut osté du monde, peut-estre parce qu'il avoit brassé quelque menée avec Sonichilde.

742.

Tous les peuples assujetis, que Martel avoit remis dans le devoir à force d'armes, crurent qu'après sa mort il leur seroit fort facile de secouër le joug; Particulierement Thibaud fils de Godefroy Duc des Allemands, & Hunoud Duc d'Aquitaine. Ce dernier estant le plus dangereux, les deux freres joignirent leurs forces contre luy. Ils le malmene-
 rent

rent si fort, ayant poussé jusques par de là Poitiers, & forcé le chasteau de Loches, qu'il leur demanda la paix : on n'en marque point les conditions. Avant que les deux freres sortissent d'Aquitaine, ils partagerent le Royaume entre eux, ou plustost ce qu'ils avoient conquis sur Hunoud, ce qu'ils firent au lieu qu'on nommoit le vieux Poitiers, entre le Clain & la Vienne près de Chastelleraud.

Outre ces deux expéditions, l'année fut remarquable par la naissance de Charles, dit le Grand ou Charlemagne, fils de Pepin & de Berte son espouse, qui vint au monde dans le Palais d'Ingelheim sur le Rhin, cette année 742.

742.

La mesme année Carloman passa le Rhin, penetra dans les pais des Allemands jusqu'à la riviere de Lec, qui les separoit des Bavarois, & les mit si bas, que leur Duc Thibaud fils de Godefroy, donna des ostages pour l'assurance de sa foy & du tribut qu'il devoit.

742.

Il semble que ce fut cette année ou du moins la suivante, que les deux freres s'avisèrent de remplir en apparence le Siege Royal, qui avoit vaqué 5. ans & d'y mettre Childeric, qu'on surnomma l'*insensé* ou l'*hebeté*, soit qu'il le fust en effet, ou qu'on le fist accroire au peuple. Quelques-uns le disent frere de Thierry de Chelles, d'autres de Clotaire III. & en ce cas il auroit eu tout au moins 17. à 18. ans : mais plusieurs le croient fils de Thierry, & ainsi il n'auroit pû avoir que dix à douze ans.

743.

CHILDERIC III.

ROY XXI.

741.

PAPE.

ZACHA-
RIE élu
en Dec.

741. S. 10.

ans, 3.

mois,

dont plus

de 9. ans

pendant

ce Regne.



L'Eternel Souverain des Dieux & des Humains,
 Auprès de qui les Rois ne sont rien que poussière,
 Brise quand il luy plaît le Sceptre dans leurs mains,
 Et du Throsne les fait descendre au Monastere.

CHILDERIC III.

DIT L'INSENSE', ROY XXI.

âgé de XVIII. ans.

CARLOMAN PEPIN

*en Austrasie.**en Neustrie.**Ducs & Princes des François.*

Les Princes qui s'estoient revoltez du temps de Martel, n'obeïssant qu'à regret à ses enfans, firent une puissante ligue pour rompre les liens de leur sujétion. Odillon Duc de Baviere en estoit le Chef, suscité sans doute par sa femme Chiltrude fille de Martel & de Sonichilde, qui deux ans devant s'estant desrob  e de ses freres, estoit allée en ce pais-là & l'avoit espousé. Les Saxons & les Allemands l'assistoient de troupes, & en mesme temps que les deux freres allerent à luy, Hunoud Duc d'Aquitaine se rua sur la Neustrie, & descendit jusqu'à Chartres, qu'il força & ensevelit presque tout sous ses ruines.

743.

Odillon avec son armée s'estoit campé sur les bords du Leq, qu'il avoit palliss   de gros pieux. Les deux freres ayant est   quinze jours vis à vis de luy, sans tenter le passage, une belle nuit l'impatience prit les François, ils forcerent le péril au prix d'un grand nombre des leurs, qui se noya, & allerent porter l'effroy dans son camp. Tous ses gens prirent la fuite & laisserent leur bagage, & aux deux freres toute liberté de se promener deux mois durant dans la Baviere.

743.

De là Carloman marcha contre les Saxons, recut à composition le château de Hochsburg, &

744.

Theoderic Duc de cette contrée qui luy donna sa foy solennellement ; Et neantmoins il la rompit aussi-tôt, & obligea Carloman d'y retourner l'année d'après, au grand domniage de son pais.

Mais ce ne fut qu'après que les deux freres, ayant ravagé l'Aquitaine, eurent contraint Hunoud de leur demander pardon pour la troisieme fois, & de racheter sa faute par des presens qu'il leur fit.

745.

Il avoit un courage de femme, querelleux & foible, partant soupçonneux & cruel. Son frere Hatton l'estant venu trouver sur sa parole, il le fit mourir, & incontinent après, ou par un mouvement de penitence, ou par legereté d'esprit, il alla se faire Moine dans un Monastere de l'Isle de Ré, ayant laissé sa Duché à son fils Gaifre âgé de 18. à 20. ans.

746.

Le Prince Carloman, après avoir fait son dernier coup d'espée contre les Allemands, dont il abatit la fierté par le sang d'un grand nombre des plus mutins, ce qui fut l'an 746. se resolut aussi à quitter le monde, soit par une forte & efficace inspiration de Dieu, soit par l'effroy des contes terribles qu'on faisoit de la damnation de son pere. Le cinquiesme an de sa Principauté, ayant remis son Estat & son fils Drogon ou Dreux entre les mains de Pepin, il alla faire ses devotions à Saint Pierre de Rome. De là il fut prendre l'habit de Saint Benoist au mont Soracte ou mont Saint Sil ; Et quelque temps après, parce qu'il y estoit trop importuné de visites, il se retira au mont Cassin.

747.

Pepin ne fit aucune part de la Domination à Dreux son neveu, ni aux autres enfans de son frere : mais la mesme année, & peut-estre à sa priere, il mit en liberté leur jeune frere Griffon, le traitta honorablement dans sa Cour, & luy donna quelques Comtez pour son entretien.

- L'Am,

L'Ambition de ce jeune Prince qui n'avoit point esté domptée par la prison, ne le peut estre par les bienfaits, il s'eschappa & alla esmouvoir les Saxons pour sa querelle. Pepin le suivit de près, les Sorabes Slavons qui estoient divisez des Turinges par la riviere de Sal, les Abodrites & les autres Slavons, qui estoient espendus le long des frontieres de France, luy amenerent 10000. combattans. Tellement que les Saxons *Nordsquaves*, accablez de tant de forces se sousmirent à ses volonteze & reçurent le Baptisme. Griffon avec les autres Saxons, s'estoit campé & retranché sur l'autre bord de la riviere d'Ovacre, l'espouvante les prit; ils quitterent leur poste la nuit, & leur pais demeura exposé aux ravages des François. De sorte que ne se trouvant plus en feureté parmy eux, il leur laissa faire leur paix, & se retira en Baviere; Où il se faisit de cette Duché sur le jeune Tassillon âgé de 6. ou 7. ans, qui estoit fils de sa sœur Chiltrude & d'Odillon.

Ce pais-là, non plus que celui de Saxe, ne put le garentir des poursuites de Pepin, qui joignant l'or & les graces avec le fer & la terreur luy défila bien-tost son parti. Les Bavarois firent leur accomodement, Landfroy Duc des Allemands & Suidgard Comte de Hirsberg tout de mesme; Et luy se voyant seul fut contraint d'en passer par-là, & d'aller trouver son frere. Il le reçût fort humainement & luy donna la ville du Mans & douze Comtez en Neustrie: mais dés la mesme année il fit une troisieme escapade, & se jetta entre les bras de Gaifre Duc d'Aquitaine.

Pepin estant venu au dessus de tous ses ennemis, n'avoit plus qu'à s'asseoir dans le Throsne, ce que son pere n'avoit osé entreprendre. Il se voyoit la force en main, les tresors de l'Estat &

748.

749.

750.

l'amour des François, & il n'y avoit plus de Prince de la Race Merovingienne, qu'un jeune homme stupide & insensé. Il assembla donc un Parlement, lequel estant tout à luy, vouloit bien luy déferer le titre de Roy: mais il fut bien aise, pour se deslier du serment de fidélité, de consulter le Pape, qui avoit grande autorité sur l'Eglise Gallicane, & dont les réponses passoient pour des Oracles, non pas neantmoins pour des Loix.

750.

Celuy qui tenoit pour lors le Saint Siege, estoit Zacharie, ami intime de Pepin, qui avoit besoin de sa protection contre les Lombards, & qui pouvoit bien connoistre, que ce qu'on luy demandoit estoit un préjugé favorable pour les Papes contre les Empereurs. D'ailleurs il sembloit juste, que la France aprés tant d'idoles & de faineans, se donnast un Roy effectif. C'est pourquoy il ne pouvoit manquer de répondre favorablement pour le point sur lequel Pepin le faisoit consulter; Et sa reponse fut assurément de grand poids. C'est en ce sens, à mon avis, qu'il faut entendre quelques Auteurs de ces temps-là, qui disent, que Boniface l'éleva à la Royauté par le commandement de Zacharie. Autrement on devroit dire, que les François n'entendoient pas bien leur droit, & que ce Pape s'attribuoit ce qui ne luy appartenoit pas.

751.

Sur cette réponse les François ayant assemblé un autre Parlement à Soissons, dégradèrent Childeric & eslièrent Pepin. Il y a apparence que cela se fit dans l'assemblée generale, qui se tenoit au mois de Mars. Les Evêques y assistèrent en grand nombre, Boniface Archevesque de Mayence estant à leur tête, & faisant valoir la réponse du Pape. Aussi ce Roy & ses Successeurs, comme s'ils eussent eu obligation de leur Royauté aux Ecclesiastiques, leur donnerent grand' part au Gouvernement.

Par

Par le meſme decret Childeric fut tondu & fait Moine à Sitieu *. Il y en a qui diſent , que delà il fut * S. Ber-
mené au Monaſtere de Saint Himeran de Ratis- tin à S.
bonne , & ſa femme voilée en celui de Conchiliac : Omer en
Mais d'autres croyent , qu'il ne fut point marié , Artois.
quoy qu'il fuſt bien en âge del'eſtre.

AINSI FINIT LA PREMIERE RACE
des Rois de France , qui , à compter depuis l'an 418.
juſqu'en 751. a regné 333. ans , & qui a eu vingt &
un Rois , à n'en prendre que ceux de Paris : mais
trente-fix , ſi on compte tous ceux qui en ont porté
le titre , tant en Auſtraſie où il n'y en avoit qu'un ,
qui reſidoit à Mets , qu'en Neuſtrie , où il y en avoit
quelquefois trois , qui avoient leurs Sieges à Or-
leans , à Soiſſons , à Paris. Les quatre premiers de
ces Rois furent Idolâtres , & tous les autres Chré-
tiens. Mais le Baptême n'adoucit guere leur bar-
barie , ils furent ferores & fanguinaires , juſqu'au
Roy Clotaire II. Ceux qui ſuivirent ſe monſtrèrent
plus debonnaireſ & plus religieux , horſmis Chil-
deric II. Mais tous eſtant ou foibles de cerveau , ou
mineurs , ils furent neceſſairement ſous la puiſſan-
ce d'autrui.

Fin de la premiere Race.

SECONDE RACE

DES ROIS

QUI ONT REGNE EN

F R A N C E,

& qu'on nomme

CARLIENS ou CARLO-

VINGIENS.

752.



ET TE seconde Race est appelée communément la Race des CARLIENS. ou CARLOVINGIENS. On ne sçait si elle a pris ce nom de Charles Martel ou de Charlemagne. Après qu'elle se fut élevée fort haut par la vertu de ses cinq premiers Princes, sçavoir les deux Pepins, Charles Martel, Charlemagne. & Louis le Debonnaire, & qu'elle eut estendu son Empire beaucoup plus loin que n'avoit fait la premiere, elle commença à descheoir sous les enfans de ce Louis, & à la fin fut reduite si à l'estroit, tous les Seigneurs s'estant rendus maistres de leurs Gouvernemens, qu'il ne resta presque rien en propre à ses derniers Rois, que la ville de Laon & celle des Rheims.

On remarque qu'elle fut semblable à la premiere Race, en ce qu'elle eut de beaux commencemens & une fin malheureuse; Que Charles de Lorraine son dernier masle, fut privé de la Couronne comme l'a-

l'avoit esté Childeric; Et qu'elle eut plusieurs Princes infensez & hebetez. Mais elle a cét avantage pardeffus l'autre, qu'elle regne encore aujourd'huy en toute l'Europe, par les masles dans la Maison de France, & par les femmes dans celles des autres grands Princes. Si bien que le Sang Carlovingien est tenu pour le plus Noble de la terre; là où il n'est rien du tout resté de celuy de Merovée.

PEPIN DIT LE BREF, OU LE PETIT, ROY XXII.

âgé de xxxvi. ou xxxviii. ans.

APRÈS que les Estats de Soissons eurent esliu Pepin, & que, comme il est croyable, ils l'eurent élevé sur le Pavois & sur le Siege Royal, il voulut y ajouster les ceremonies de l'Eglise, pour consacrer sa Royauté & la rendre plus auguste: Boniface Archevesque de Mayence le couronna dans la Cathedrale de Soissons, & l'oignit d'huile beniste, à la mode des Rois d'Israël, afin que cette parole de Dieu, *Ne touchez point à mes oincts*, servist de bouclier à sa personne & à ses descendants.

L'Onction & le Couronnement commencerent alors d'estre pratiqués à l'inauguration des Rois de France, & l'ont tousjours esté jusqu'à cette heure.

Comme il estoit de fort petite stature, les Seigneurs n'avoient pas pour luy tout le respect qu'ils devoient. S'en estant appercû, il voulut leur faire voir, qu'il avoit plus de cœur & de vertu, que ces grands

751.

751.

ou 52.

751.

PEPIN DIT LE BREF,

R o y XXII.

PAPES.
 encore
ZACHA-
RIE un
 an pen-
 dant ce
 Règne.
ESTIEN-
NE II. en
 752. S. 2.
 jours.
ESTIEN-
NE III. la
 même
 année S.
 5. ans,
 20. jours.
PAUL I.
 élu en
 May 757.
 S. 10. ans,
 un mois.
CON-
STAN-
TIN &
PHILIP-
PE faux
 Papes en
 767.
ESTIEN-
NE IV.
 en Aoult
 768. S.
 3. ans;
 5. mois,
 dont
 deux mois
 pendant
 ce Règne.



*L'invincible Pepin ayant rompu l'audace
 Des obstinez Saxons & des fiers Bavaois,
 Donna commencement à la seconde Race,
 Et fit craindre aux Lombards les armes des François.*

grands corps, qui bien souvent ne payent que de mine. Ces Rois se plaisoient aux combats des bestes feroces, & non seulement prenoient ce divertissement dans les spectacles qu'ils donnoient au peuple, mais quelquefois mesme en particulier dans la cour de leur Palais. Un jour estant en l'Abbaye de Ferrieres, comme un furieux Lion s'estoit attaché à un Taureau, qu'il tenoit par le cou, il dit aux Seigneurs qui estoient auprès de luy, qu'il faudroit luy faire lascher prise. Pas un n'eut la hardiesse de l'entreprendre, la seule proposition les effraya. Après qu'il les eut tous considerez & remarqué leur estonnement, il sauta à bas de l'eschaffaut le coutelas à la main, alla droit au Lion, & d'un coup ramené avec autant d'adresse que de force, luy separa la teste du corps, son espée mesme estant entrée bien avant dans le cou du Taureau. Puis, après un si merveilleux coup, retournant vers les Seigneurs, *Ne vous semble-t-il pas*, leur dit-il avec une fierté heroïque, *que je suis digne de vous commander?*

Sa premiere expedition de guerre, après son couronnement, fut en Saxe, où il contraignit les Saxons de payer tous les ans trois cens chevaux de tribut, & de les luy amener au champ de Mars, ou assemblée generale des François.

En revenant de ce pais-là, il apprit la mort de Griffon son frere puîné. Cét esprit inquiet estant sorti d'Aquitaine où il s'estoit retiré près du Duc Gaifre, fut assassiné dans la vallée de Morienne comme il passoit en Italie, soit par des gens de Pepin, ce dit un Auteur, ou par ceux de Gaifre mesme, lequel avoit conçu jalousie de ce qu'il avoit esté trop bien auprès de sa femme.

A Childebrand petit-fils de Luitprand Roy des
Lom.

752.

753.

Lombards, dégradé par ses sujets, avoit succédé par election Rachis Duc de Frioul : lesquels s'estoit rendu Moine au mesme Convent que Carloman frere de Pepin, & Astolfe son frere avoit pris sa place. Celuy-cy voyant l'Empereur Constantin Copronyme fort embarrassé d'affaires, s'estoit emparé de l'Exarchat de Ravenne & de la Pentapole, qui jusques-là avoient esté tenuës par des Exarques ou Vicaires del'Empereur. D'ailleurs il avoit empieté jùsquës près des portes de Rome plusieurs villes sur divers Seigneurs particuliers, qui s'en estoient rendus comme Souverains durant la foiblesse & les brouilleries de l'Empire des Grecs ; Et comme tout fleschissoit devant luy, il avoit envie aussi de se rendre maistre de Rome, soustenant quel'Exarchat, qu'il avoit conquis, le mettoit en tous les droits que les Empereurs avoient eus en Italie, & qu'ainsi Rome & les Papes estant de la sujction de l'Empire, estoient passez sous la sienne.

753.

En vertu de cette pretention il marcha avec son armée vers Rome, & envoya sommer les Romains de le reconnoistre & de luy payer un escu d'or par teste. Le Pape Estienne fort estonné de cette entreprise, le supplie de laisser les terres de l'Eglise en paix, a recours à l'intercession de l'Empereur Constantius, & ensuite vient luy-mesme à Pavie trouver le Lombard. Mais voyant que ses prieres, ni celles de l'Empereur ne pouvoient rien sur luy, il implora la protection de Pepin, comme Gregoire III. avoit fait celle de Martel. Tellement qu'après l'avoir disposé par des Ambassadeurs qu'il envoya devant, il passa de Lombardie en France, au grand estonnement & despit d'Astolfe, qui n'osa pourtant l'arrester.

753.

Le Roy n'ayant pû s'avancer jusqu'en Morienne, comme il luy avoit fait esperer, l'envoya prier de

devenir jusqu'à Pontigon, chasteau Royal près de Langres: Charles son fils aîné alla au devant de luy plus de cinquante lieuës. Le Pape arriva à Pontigon le sixiesme jour de Janvier; le Roy avec sa femme & ses enfans, le reçût à une lieuë de là & le traitta avec toutes sortes d'honneurs, Non pas pourtant jusqu'à marcher à pied à costé de luy, & tenir la bride de son cheval, comme l'a escrit Anastase, qui en quelques endroits a parlé des choses anciennes, plustost selon l'usage pratiqué de son temps, que selon la verité.

Après des conferences publiques & secretes, Pepin luy promit toute sorte d'assistance, aussi-tost qu'il auroit donné ordre à ses affaires, & le pria cependant d'aller prendre du repos dans l'Abbaye de St. Denis en France. Estienne a escrit, qu'estant tombé grièvement malade, & s'estant fait porter dans l'Eglise sous les cloches pour demander sa guerison à Dieu, il avoit vû en vision Sainct Denis entre les Apostres Sainct Pierre & Sainct Paul, qui l'avoit miraculeusement guery. Ce qui ne pouvoit estre que fort agreable aux François, qui avoient une singuliere veneration pour ce Sainct, & à Pepin mesme, dont le pere, ou par devotion, ou pour faire comme les Rois, avoit tesmoigné devoir beaucoup à l'intercession de ces Saincts Martyrs.

Un peu après qu'il fut relevé de cette maladie, c'estoit au mois de Juillet, il couronna & sacra de sa propre main Pepin & ses deux fils, exhortant les François de leur garder fidelité, & les excommuniant deslors, s'ils eslisoient jamais d'autres Rois, que de cette Race. Quelques-uns disent, que cette ceremonie se fit dans l'Eglise Sainct Denis devant l'Autel de Sainct Pierre & de Sainct Paul, que le Pape dedioit ce jour-là, en memoire du recouvrement de sa santé. D'autres croyent que ce fut dans l'E-

753.

754.

* *Advo-*
catus. l'Eglise de l'Abbaye de Ferrieres. Quoy qu'il
 en soit, la ceremonie achevée, Estienne le de-
 clara * Advoüé ou Deffenseur de l'Eglise Ro-
 maine.

Astolfe prevoyant bien que le Pape luy attireroit
 les François sur les bras, avoit obligé par menaces
 l'Abbé du Mont-Cassin d'envoyer le Moine Carlo-
 man en France vers le Roy Pepin son frere,
 sous pretexte de redemander le corps de Saint
 Benoist, qui avoit esté desrobé & apporté en
 l'Abbaye de Fleury sur Loire, qui à cause de
 cela s'appelle *Saint Benoist*, mais c'estoit pour
 ralentir les efforts du Pape, & faire une con-
 trebaterie dans les Estats. En effet le Moine
 plaida si fortement la cause d'Astolfe au Parlement
 de Crecy, qu'il y fut ordonné qu'on envoyeroit
 des Ambassadeurs vers Astolfe pour essayer un ac-
 commodement.

754. Le Lombard les reçut & les traitta comme
 venans de la part d'un grand Estat. Il demeura d'ac-
 cord de ne plus pretendre la Souveraineté de la ville
 de Rome, ni de ses dépendances: mais il vouloit re-
 tenir l'Exarchat, qu'il avoit conquis par ses armes.
 Le Pape au contraire soustenoit qu'il luy apparte-
 noit comme estant la despouille d'un heretique; Et
 il agit si puissamment auprès de Pepin, que ce
 Roy promit de s'employer pour le luy con-
 querir.

754. Cependant Carloman, pour avoir trop porté
 les interets du Lombard, s'en trouva fort mal: car
 le Roy & le Pape ayant concerté ensemble, le ren-
 fermerent dans un Monastere à Vienne, où il mou-
 rut dans l'année mesme, & ses fils furent tonsus de
 peur qu'ils ne pretendissent quelque jour aux Estats
 que leur pere avoit possédez.

754. Les grands preparatifs de guerre, & une secon-
 de

de Ambassade, n'ayant pû démouvoir Astolfe de la resolution de garder l'Exarchat & la Pentapole, Pepin fit marcher son armée de ce costé-là. Son avant-garde s'estant faisie des *Cluses* ou pas des Alpes, & ayant poussé vigoureusement les Lombards qui pensoient les deffendre, Astolfe se retira dans Pavie, où il fut aussi-tost investi par Pepin. 755.

Le degast, les ruines & les incendies que les François faisoient autour de sa ville, ne le pûrent attirer à la campagne. Le Pape cependant s'enuyoit de voir desoler l'Italie, & il craignoit que Pepin ne s'en rendist le maistre absolu, s'il prenoit cette place par force. Ils'entremet donc d'accommodement, à l'instance priere du Lombard; Et il fut aisé à faire, parce qu'il promit tout aussi-tost de luy rendre l'Exarchat & les Justices de Saint Pierre; c'estoient, à mon avis, quelques terres dans l'Evesché de Rome.

Si-tost que les François eurent le dos tourné, le Lombard, au lieu d'executer ces fâcheuses conditions, se resolut de s'en venger sur le Pape, & l'an suivant alla mettre le siege devant Rome, où il fit des ravages qui tesmoignoient son cruel ressentiment. Cette infraction obligea Pepin de repasser les Monts. Au bruit de sa marche il décampe de devant Rome, qu'il tenoit fort pressée, & se retire une seconde fois dans Pavie. Pepin l'y assiege & le serre si fort, que n'ayant point d'autre moyen de sauver sa couronne & sa vie, il est contraint de le prendre luy-mesme pour Juge des differends d'entre luy & le Pape. Il n'estoit pas possible que Pepin jugeast autrement qu'en faveur du dernier. Aussi il n'accorda la paix à Astolfe, qu'à condition qu'il executeroit le traité de l'an passé, & qu'il y ajousteroit encore Comachio. 756.

machio. Cela se negocia à la veuë des Ambassadeurs de l'Empereur, qui estant venus à ce siege redemander ces terres pour leur Maistre, sur qui les Lombards les avoient conquises, eurent le desplaisir & la honte d'un refus.

L'Exarchat comprenoit Ravenne, Boulogne, Imole, Faënce, Forly, Cesenne, Bobie, Ferrare & Adria. La Pentapole avoit Rimini, Pesaro, Conca, Fano, Senigaille, Ancone & quelques autres plus petites places.

756. Un Chapelain du Roy Pepin reçût toutes ces villes, en amena des ostages & en porta les clefs sur l'Autel de Saint Pierre & Saint Paul à Rome, avec les lettres du traitté, pour monstrier que Pepin en faisoit donation à ces Saints Apostres. Quelques-uns s'imaginent qu'il la fit au nom de l'Empereur Constantin Copronyme, qui pourtant n'y consentoit pas; Et ils croient que c'est sur cette equivoque de nom, que les Papes ont basti la fabuleuse donation de Constantin le Grand.

757. *Astolse mourut l'an suivant d'une cheute de cheval, Didier son Connestable eut une assez forte brigue pour estre eslu Roy. Mais celle du Moine Rachis frere du Roy Luitprand, qui estoit sorti du Cloistre, l'embarassoit fort. Il eut recours au Pape Estienne, luy promettant d'accomplir la restitution qu'Astolse avoit promise. Les Ambassadeurs de Pepin furent d'avis, qu'il le servist en cette occasion; de sorte qu'il contraignit Rachis de rentrer dans le Monastere. Estienne mourut à quelques mois de-là, Paul I. luy succeda, Didier & luy vescuient assez bien ensemble.*

L'Empereur Constantin n'avoit pas encore perdu toute esperance de recouvrer l'Exarchat par le moyen des François; Et il taschoit de les gagner à for-

à force de presens & de cajoleries. Il envoya entre autres choses un jeu d'orgues au Roy Pepin, qui estoit pour lors à Compiègne. C'est le premier qui ait esté vû en France.

Tassillon Duc de Baviere fils du Duc Utilon ou Odillon vint au mesme lieu faire le serment de fidelité à Pepin, luy rendant hommage les mains * dans les fiennes, & luy promettant tel service * *Se con-* qu'un vassal doit à son Seigneur; ce qu'il con-*mandans* firma en jurant sur les corps de Sainct Denis, de *per ma-* Sainct Germain à Paris, & de Sainct Martin à *nus.* Tours.

On changea cette année le temps de l'Assemblée generale, qui se tenoit en Mars, & on la mit en May. Aussi on ne l'appella plus *le champ de Mars,* mais *le champ de May.* 758.

Pepin pensoit prendre quelque repos cette année, quand il eut avis que les Saxons s'estoient revoltez. Quoy qu'ils fussent en corps d'armée, & qu'ils eussent fait des retranchemens sur les avenues de leur pais, il les emporta d'emblée, & les força de luy faire serment & de payer le tribut.

• *Les Rois de cette seconde Race celebrent les Fêtes de Noël & de Pasques avec grande solemnité, revestus de leurs ornemens Royaux, la Couronne sur la teste, & tenant Cour plenièr.* Voilà pourquoy les Auteurs de ces temps-là ne manquent point de marquer chaque année le lieu où ils les solemnisoient.

La ville de Narbonne estoit tousjours tenuë par les Sarrafins. Cette année 759. Pepin l'ayant assiegée, les Bourgeois, qui estoient Visigoths & Chrétiens, tuerent la garnison infidele, & luy livrerent la place, à condition qu'il leur permettroit de vivre suivant leurs Loix, c'est à dire, selon le droit Romain, qui avoit tousjours esté observé

Part. I.

K

par

par les peuples de la Septimanie, & l'est encore aujourd'huy.

760.

Il ne restoit de tous les païs qui avoient esté sujets au Royaume de France, que l'Aquitaine, qui ne fust pas bien soumise. Son Duc Gaifre ne reconnoissoit pas Pepin; Et d'ailleurs luy ou les Seigneurs de ses terres, retenoient les biens que les Eglises de France avoient en Aquitaine. Ce fut un beau sujet à Pepin de le quereller en luy demandant qu'il eüst à restituer le patrimoine des pauvres. Il s'attendoit bien que Gaifre refuseroit de luy en faire raison; Et sur cela il manda ses milices & marcha en Aquitaine, jusqu'au lieu qu'on nomme Theodad, où estoit un ancien Palais des Rois. Gaifre, qui ne s'estoit pas préparé à une si prompte venue, en fut si fort estonné, qu'il luy promit une entiere satisfaction, & luy en donna des ostages.

Il estoit à craindre que les Sarrafins d'Espagne portassent du secours à ce Duc, & qu'il ne leur livrast des places de retraite, qui leur eussent donné pied en France: Pepin obvia à cet inconvenient, en feignant de desirer l'alliance de leur Calife; vers lequel il envoya une celebre Ambassade. Le Calife reçût à grand honneur la recherche d'un si puissant Roy, luy accorda tout ce qu'il demandoit, & renvoya ses Ambassadeurs chargez de magnifiques presents: leur voyage dura trois ans.

761.

Bien loin d'executer sa promesse, Gaifre destacha de ses troupes, qui ravagerent les environs de Châlons sur Saone. Pepin offensé au dernier point de cette infidelité, se resolut de luy faire une guerre continuelle, jusqu'à ce qu'il l'eust entierement ruiné. Cette année il conquist Bourbon, Chantelle, Clermont, & plusieurs places en Auvergne, & de là il descendit dans le Limosin & prit Limoges, ayant

ayant défait & tué en un grand combat Chilping Comte d'Auvergne , & Amingue Comte de Poitiers , qui l'en vouloient empescher. Son fils aîné Charles fit ses premieres armes en ce voyage.

L'année suivante après avoir tenu l'assemblée generale à Carisy ou Crecy sur Oise , il entra pour la troisieme fois en Aquitaine , & prit de force la ville de Bourges & le Chasteau de Tournais. 762.

A la quatrieme expedition , qui fut au sortir de son Parlement de Nevers , il perça jusqu'à Cahors. Mais le Duc Tassillon son neveu , qu'il menoit avec luy , s'estant eschappé & retiré en Baviere , il eut crainte que ce jeune Prince n'eust quelque ligue avec les Saxons & avec Didier Roy de Lombardie , dont il avoit espousé la fille. 763.

Tellement que s'en estant revenu en France , il passa une année sans se mettre en campagne : pendant laquelle il ne se fit rien que des allées & venues en Baviere & en Lombardie , pour traiter avec Didier & Tassillon. 764.

Lors qu'il se fut assuré d'eux par quelque accommodement , il reprit le dessein de la guerre d'Aquitaine. Gaifre avoit desmantelé la plupart de ses places , parce qu'il n'avoit pas assez de gens pour les garder : Pepin les répara & y mit de bonnes garnisons , puis se rendit maître d'Angoulesme , de Saintes & d'Agen. 765.

L'année d'après il fortifia Argenton en Berry , & selon quelque Chronique , prit la ville de Limoges , qui à ce compte l'auroit esté deux fois. 766.

L'an 767. au sortir de l'assemblée generale d'Orleans , il entra dans la Septimanie & conquist les villes de Nismes , Maguelonne , Beziers , Toulouse , Albi , & le país de Givaudan. On ne voit point à quel titre ces villes pouvoient appartenir à Gaifre ; Et si l'on dit qu'elles estoient encore aux 767.

Vifigoths, je ne ſçay point quel ſujet avoit Pepin de les prendre ſur eux.

Il ſaloit qu'il euſt fait toute cette longue marche durant l'hiver, puis qu'il celebra Paſques à Vienne, qu'il tint le champ de May à Bourges, & qu'au mois d'Aouſt il deſcendit de là juſques ſur les bords de la Garonne, nettoyant le païs de quelques garniſons de Gaifre, qui s'eſtoient nichées dans des roques & dans des ſpelonques en Auvergne & en Perigord.

768. Après la Feſte de Noël celebrée à Bourges, il traversa l'Aquitaine juſqu'à Saintes. En chemin il prit Remiſtang frere ou oncle maternel de Gaifre, qu'il fit pendre pour avoir fauſſé la foy qu'il luy avoit donnée trois ans auparavant; Et comme il eſtoit à Saintes, on luy preſenta la mere, une ſœur & une niepce du même Duc.

Ce malheureux fuyoit tousjours devant luy, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre. Enfin le Roy après avoir ſolemnisé Paſques à Selles en Berry, diviſa ſes troupes en deux Corps, afin de l'envelopper. Tellement que Gaifre eſtant acculé près de Perigueux, fut contraint de commettre ſa fortune à une bataille: mais il la perdit & la vie enſuite, ayant eſté tué ſoit par les François, ſoit par les ſiens mêmes, qui vouloient mettre fin à leurs peines & à la deſolation de leur païs.

Ainſi toute l'Aquitaine fut entierement ſubjuguée, hormis qu'on laiffa un Duc aux Gascons. Pepin n'eut de vie que ce qu'il luy en ſaloit pour achever cette conquête: car eſtant de retour à Saintes, il tomba malade d'hydropiſie. Comme on le rapportoit à Paris, il fit ſes devotions & ſes offrandes ſur le Tombeau de Saint Martin de Tours; Et eſtant venu rendre les mêmes devoirs à Saint Denis en France, il y rendit l'ame le 24. de Se-

Septembre de l'an 768. âgé de 52. à 54. ans, dont 768.
il en avoit regné dix-sept & demy, à compter du
jour de son élection, supposant qu'elle se soit faite
au champ de Mars de l'an 751. :

Il n'avoit espousé qu'une femme, qui luy sur-
vescut, c'estoit Berthe, que les Historiens ont sur-
nommée *au grand pied*, fille de Caribert Comte de
Laon, de laquelle il eut quatre fils, Carloman,
Charles, Pepin, & Gilles; & trois filles, Rotaide,
Adelaide, & Gisele. Des fils le dernier fut mis tout
jeune en Religion au Monastere du Mont-Soracte;
Pepin mourut âgé de trois ans; Le Royaume de-
meura aux deux autres, qui se firent couronner dès
le mois d'Octobre suivant, Carloman à Soissons, &
Charles à Noyon. Des filles, les deux aînées Ro-
taide & Adelaide moururent jeunes, Gisele espousa
un Cloître, & fut Abbessé. Quelques Genealogi-
stes luy donnent encore cinq ou six autres fils & au-
tant de filles, desquelles, disent-ils, Berthe fut ma-
riée à Milon Comte d'Angers, & pere de l'invulné-
rable Roland, & Chiltrude à René Comte de Ge-
nes, qui fut pere d'Oger le Danois.

Les deux freres estant en differend de leur parta- 768.
ge, les Seigneurs s'entremirent de les accorder, &
les obligerent de prendre par provision, Charles la
Neutrie, & Carloman l'Austrasie.

Du Regne de Pepin, Dieu commença à faire sentir
à la Chrétienté le plus rude fleau dont elle ait jamais
esté battuë. Je veux dire les Turcs, qui encore aujour-
d'huy la menacent de l'accabler. Ils étoient connus dès
le temps de Plin, qui les compte entre les peuples qui
habitoient le long des *Palus Meotides*. Il y en pourroit
aussy avoir eu parmy les *Massagetes* & ailleurs, com-
me nous l'avons remarqué de quelques autres Barba-
res. Dès le temps de l'Empereur Justin, ils estoient dé-
jà si puissans, qu'ils dominoient aux *Avarois* & au-

tres peuples voisins. L'Empereur Heraclius s'en servit contre Cosroës, & ils firent une grande diversion étant entrez dans la Perse, dont une partie leur paya tribut durant quelques années. Mais l'an 763. ils se jetterent sur l'Arménie & s'estendirent ensuite fort avant dans l'Asie, où ils subjuguèrent mesme le Royaume des Perses l'an 1048. Neantmoins ils n'eurent point de Souverain ni de Chef general, mais seulement divers Colonels, jusqu'à la premiere Croisade des Chrestiens l'an 1196. qu'ils en prirent un, afin d'estre plus unis pour leur conservation.

CHARLES I. DIT LE GRAND OU CHARLEMAGNE,

R O Y XXIII.

âgé de xxix. à xxx. ans.

CHARLES CARLOMAN
en Neustrie & Bourgogne, âgé de 29.
en Austrasie, âgé de 22.
ans.
430. ans.

769.

PENDANT la discorde des deux freres, qui dura quelques mois, le vieil Hunoud pere de Gaifre, qui s'estoit retiré dans un Monastere, quitta l'habit pour reprendre le titre de Duc d'Aquitaine, & essaya de faire revolter cette Province par le moyen de ses amis, & d'une liguë qu'il fit avec Loup Duc des Gascons. Charles, dans le partage duquel estoit cette Province, pria son frere de l'assister à esteindre cette rebellion. Carlo-man le joignit avec ses troupes: mais à mychemin, ou de luy-mesme, ou par les suggestions de quelques brouillons, il conçut de la jalousie contre

CHARLES I. DIT LE GRAND
OU CHARLEMAGNE,
R O Y XXIII.

768.

PAPES.

encore
ESTIEN-
NE III.
S. 3. ans.
3. mois.

ADRIAN
I. estû en
Fevrier,
772. S.
prés de
24. ans.

LEON
III. estû
en Dec.
795. S.
20. ans,
5. mois.
dont 18.
pendant
ce Regne.



*Avoir par sa valeur & par son zele ardent
Seû vaincre les Saxons, & les Mores d'Espagne,
Estéint le nom Lombard, converti l'Allemagne,
Et joint aux Fleurs de Lys l'Empire d'Occident,
Sont les plus grands exploits de nostre CHARLEMAGNE.*

contre son aîné, & le quitta là. Charles ne laissa pas de continuer sa route.

770.

Au bruit de ses approches Hunoud s'enfuit & s'alla cacher au fond de la Gascogne, où il pensoit trouver un asyle. Il n'en est point contre une trop grande puissance. Le Duc des Gascons redoutant les menaces de Charles, fut aussi peu leur allié, qu'il avoit esté fidele vassal, il vint au devant de luy, se soumit entierement & luy livra ce malheureux ; qui neantmoins peu après s'estant encore eschappé, se sauva vers Didier Roy des Lombards. AINSI FINIT LA DUCHÉ D'AQUITAINE, qui onze ans après fut ERIGÉE EN ROYAUME par Charlemagne pour Louis le plus jeune de ses fils.

En ce voyage il bastit Franciac, c'est à dire le *château des François*, sur la riviere de Dordogne. On l'appelle aujourd'huy Fronfac.

De son vivant Pepin avoit marié ses deux fils, on ne dit point à qui, peut-estre n'estoient-ils que fiancez, mais s'ils avoient accompli le mariage, il faut dire qu'ils firent divorce : car leur mere les obligea de prendre d'autres femmes. Carloman espousa Berthe ou Bertrade, que de vieilles Annales disent avoir esté fille de Didier Roy des Lombards. Charles se maria aussi avec Hildegarde autre fille de ce mesme Roy, nonobstant les oppositions que le Pape y apporta, jusqu'à luy représenter, que les Lombards estoient puans & infectez de la lepre.

770.

Son frere Carloman estoit un esprit bijarre, qui luy donnoit bien de la peine. La mort l'en delivra heureusement au mois de Novembre de cette année 770. ayant coupé le fil de ses jours dans le Palais de Montfugeon près de Langres, au commencement de la troisieme année de son Regne, & la 28. de son âge. Son frere fit porter son corps à l'Ab-

à l'Abbaye de Saint Remy de Reims, qu'il avoit dotée de grands biens. Il avoit une femme nommée Berthe & deux fils.

Comme Charles tenoit une assemblée generale à Carbonnac, la plupart des Seigneurs & Prelats Austrasiens y vinrent le reconnoître pour leur Roy. Ils le pouvoient ainsi ; Et il faut avouer que s'il n'eust pas eu ce droit, il eust esté usurpateur. La veuve de Carloman craignant qu'on ne passast plus outre, prit ses enfans & se retira vers Tassillon Duc de Baviere.

771.

Quelques Chroniqueurs d'Espagne, ausquels je ne sçay s'il faut ajouster foy, ont escrit, qu'oultre Gaisfre & Hatton, Eudes Duc d'Aquitaine avoit un fils nommé Axnar, qui voyant le malheur de ses freres, passa l'Ebre, & ayant tué en bataille quatre petits Roitelets ou Generaux Sarrafins, fut LE PREMIER COMTE D'ARRAGON. Ce n'estoit alors qu'une petite contrée entre deux rivières de ce nom là, dont la ville de Jacque estoit la capitale.

CHARLEMAGNE seul en tout le Royaume.

ON ne peut entendre le nom de ce Prince sans concevoir quelque grande idée. Il estoit d'une taille avantageuse, haute de sept de ses pieds, bien formé en toutes ses parties, horsmis qu'il avoit le col un peu trop gros & trop court, & le ventre trop en devant. Sa desmarche estoit grave & ferme, sa voix tant soit peu claire. Il avoit les yeux ouverts & brillans, le nez long & aquilin, le visage gay & serein, le teint frais & vif, rien d'effeminé dans son geste & dans son port, l'esprit doux, facile & jovial, la conversation aisée & familiere. Il estoit humain, courtois & liberal, actif, laborieux, vigilant, & fort sobre, quoy que le jeusne luy fit

mal, ennemi des flatteurs & de la vanité, qui haïssoit la piafe & les modes nouvelles & estrangeres, & s'habilloit fort modestement, si ce n'estoit dans les ceremonies publiques, où la Majesté de l'Estat doit paroître dans son Souverain. Durant ses repas il se faisoit lire l'Histoire des Rois ses predecesseurs, ou quelques livres de Saint Augustin, prenoit deux ou trois heures de repos après dîner, interrompoit son sommeil la nuit, se levant deux ou trois fois, escoutoit les differends, & rendoit justice à toute heure, mesme en s'habillant. Il passoit le Printemps & l'Esté à la guerre, partie de l'Automne à la chasse, l'Hyver dans les Conseils & dans les occupations du Gouvernement; Quelques heures du jour & de la nuit à l'estude des lettres, de la Grammaire, de l'Astronomie & de la Theologie. Aussi estoit-il un des plus scavans & des plus eloquens de son Siécle, les ouvrages qu'il a laissez à la posterité en font foy. Avec cela clement, misericordieux, aumosnier, qui nourrissoit les pauvres jusqu'en Syrie, en Egypte & en Afrique, qui employoit ses tresors à recompenser les gens de guerre & les gens doctes, à bastir des ouvrages publics, des Eglises & des Palais, à réparer les ponts, les chaussées & les grands chemins, à rendre les rivières navigables, à garnir les ports de bons navires, à civiliser les Nations Barbares, à porter la gloire de la Nation Françoisé avec esclat dans les Royaumes les plus esloignez. Et qui sur tout prenoit soin de policer son Estat par de bonnes Loix, & tournoit toutes ses actions au bien de ses peuples & à l'avancement de la Religion Chrestienne.

772.

Il eut à combattre entre autres quatre puissans ennemis, les Saxons, les Lombards, les Hun, & les Sarrasins. Les Saxons, Nation fort belliqueuse & encore Idolâtre, composée de plusieurs
peu -

peuples, & qui eussent esté invincibles s'ils eussent agi d'un commun accord, luy donnerent de l'exercice plus de trente ans ; Pendant lesquels il fit diverses expéditions contre eux tousjours avec avantage. Il ne leur refusoit jamais la paix, & ils la violoient aussi-tost qu'ils ne le voyoient plus : mais sa pieté constante contre leur malice, ne se lassoit point de leur pardonner ; Non tant par desir de les attirer sous son obeïssance, que pour les assujétir au joug de JESUS CHRIST ; La plupart de ses soins n'ayant pour but que l'accroissement de la Religion.

Il entra donc cette année en Saxe, & voulut effrayer ces rebelles par les embrasemens & par le sang : mais ils ne laisserent pas de luy venir presenter la bataille assez près d'Osnabrug. Leur audace fut châtiée par un grand carnage des leurs ; ceux qui resterent se sauverent au delà du Vesper. Luy poursuivant sa victoire, prit le château d'Eresbourg, demolit le fameux Temple du faux Dieu Irmenful, & brisa son Idole. On croit que c'estoit le Dieu Mars, d'où Mers-purg a pris son nom. Il passa ensuite le Vesper, contraignit les Saxons de luy donner des ostages, & ayant rebasté Fresbourg y mit garnison François.

Le Roy Didier ne pouvant quitter le dessein qu'avoient formé ses predecesseurs, d'abbaisser la puissance des Papes, pour se rendre maîtres de toute l'Italie, suscita un schisme dans l'Eglise de Rome pour les troubler & les affoiblir. Le Pape Paul étant mort l'an 767. Toton Duc de Nepes à son instigation entra dans Rome, & força le Clergé d'eslire son frere Constantin, qui n'avoit aucuns ordres. L'année suivante une autre cabale, ennemie des violences de Constantin, esleva au Saint Siège un Prestre nommé Philippe ; Mais Chrestophe Primicere

Depuis
l'an 767.
jusqu'en
771.

(c'estoit la premiere dignité de la ville après le Prefet) les contraignit l'un & l'autre d'abdiquer le Pontificat, & fit eslire legitiment Estienne, Prêtre du titre de Sainte Cecile, ce fut le 4^e du nom.

Didier s'avisa d'un autre moyen, l'an 770. il alla à Rome sous pretexte de devotion, & à force de presens, gagna Paul Afiarte Duc ou Juge Souverain dans Rome, afin qu'il fust mourir ce Chrestofle, & qu'il bannist ou emprisonnast, sous divers pretextes, tous les Citoyens Romains, qu'il sçavoit les plus forts & les plus capables de s'opposer à ces attentats. Afiarte le servit selon son desir : mais Hadrian, qui fut eslu après Estienne, arresta ces injustes procedures, & éluda non seulement toutes les vaines tentatives du Lombard, mais encore fut cause de son entiere destruction.

Après tous les autres moyens, Didier employa la force, s'empara de plusieurs villes de l'Exarchat, ravagea les environs de Rome ; Et l'année suivante, pour embarrasser le Pape, s'avança de ce costé-là, sous pretexte d'aller visiter le Sepulcre des Saints Apostres, menant avec luy les fils du Roy Carloman, pour l'obliger de les couronner. Le Saint Pere l'en refusa absolument, & ne manqua pas de se servir de ce motif pour irriter davantage le Roy Charles contre les Lombards.

773.

Il y avoit desjà entre les deux Rois d'autres sujets d'inimitié. Car dès l'an 771. Charles avoit repudié Hildegarde sœur de Didier, disant qu'elle estoit infirme ; pretexte qui n'agrea pas à beaucoup de gens de bien, particulièrement à Adelard cousin du Roy, qui pour ce sujet se retira de la Cour dans un Monastere. Et Didier de son costé avoit donné retraite à la veuve de Carloman, & luy promettoit aide & support pour remettre ses enfans dans le partage de leur pere. Ces offenses ayant disposé
l'e-

l'esprit de Charles à escouter les prieres du Pape, il se laissa plus facilement induire à passer les Monts, mais avec de si grandes forces, qu'on voyoit bien que ce n'estoit pas tant pour le secourir, que pour conquerir la Lombardie.

Ayant donc assemblé son armée à Geneve, il la divisa en deux corps : son oncle Bernard avec l'un prit sa route par le Mont-Jou, & luy avec l'autre par le Mont-Cenis. Didier avoit muni les passages; & en cas qu'ils fussent forcez, il s'estoit avancé avec toutes ses troupes près de Turin & dans le Val d'Aoste, pour y attendre les François, au hazard d'une bataille: mais quelques-unes de leurs troupes estant passées à la fourdine, & le prenant par derriere, il eut si grand' peur d'estre enveloppé, qu'il se jetta dans Pavie, & Adalgise son fils, qu'il avoit associé à la Royauté, dans Verone. 773.

Ceux de Spolete & Riete l'avoient desjà quitté pour se donner au Pape. Quand on sceut qu'il avoit reculé, toute la Marche d'Ancone & plusieurs autres villes firent le mesme. Charles avec une partie de son armée campa devant Pavie & envoya l'autre devant Verone. Et pour monstrier qu'il avoit resolu de n'en point partir, qu'il ne les eust à sa disposition, il fit venir au camp sa nouvelle espouse Hildegarde fille de Childebrand Duc de Sueve, & y passa l'hyver jusqu'à Noël, qu'il en partit pour aller presser le siege de Verone. Adalgise craignant de tomber entre ses mains, abandonna cette ville & se sauva vers l'Empereur de Grece. Les Veronois ensuite se rendirent, & livrerent les enfans & la veuve de Carloman; on les amena en France, du reste on ne dit point ce qu'ils devinrent. 774.

Il ne restoit que Pavie. Le siege tirant en longueur, il prit envie à Charles d'aller faire ses dévotions à Rome, à la bonne-Feste de Pasques. Le Pape
K 7. luy

luy fit une magnifique entrée, telle qu'on avoit accoustumé de la faire aux Exarques. Aussi luy confirma-t-il les donations faites par son pere, & mesme, disent quelques-uns, y ajousta la Souveraine Justice, & le ressort de toutes ces terres. Ensorte que les Papes, à proprement parler, n'en avoient auparavant que le domaine utile, & les relevoient des Rois de France, desquels il faut avouër qu'ils tiennent la meilleure partie de leur grandeur temporelle.

Par la longueur du temps Pavie se trouva si pressé, non par les attaques, mais par la famine, & le peuple si mal disposé, Hunoud le boute-feu de cette guerre ayant esté assommé par les femmes, que Didier se rendit à Charles avec sa femme & ses enfans. On l'amena en France, où il fut tondu Moine, & mourut peu après. De cette sorte fut ESTEINT LE ROYAUME DES LOMBARDS en Italie, après avoir duré quelques 204. ans.

774.

Avant que de revenir en France, Charles fit un second voyage à Rome, où le Pape avec 150. Evêques qu'il avoit appellez pour honorer sa reception, & avec le peuple Romain, luy défererent le titre de PATRICE, qui estoit le degré le plus proche de l'Empire. Il n'appartenoit qu'aux Empereurs de le conferer: mais comme on ne les reconnoissoit plus en Italie, le Pape & les Romains s'attribuerent ce pouvoir; Et de plus accorderent à Charles celui de donner l'investiture des Evêchez, & mesme de nommer les Papes, pour oster les cabales & les desordres qui se faisoient dans l'eslection. Les Auteurs Italiens assurent qu'il remit ce droit aux Romains: mais au moins se reserwa-t-il celui de les confirmer, dont les Empereurs avoient tousjours joui sans contredit, depuis plus de trois siècles. Depuis ce temps-là il y eut une

une tres-estroite amitié entre Charles & Adrian.

Au retour Charles se fit couronner Roy de Lombardie, comme avoient fait les Rois de cette Nation, au Bourg de Modece près de Milan, par l'Archevesque de cette grande ville, qui luy donna l'onction sacrée, & luy mit la couronne de fer sur la teste. On la nomme ainsi, parce qu'elle est en effet d'un cercle de fer, mais recouvert d'une lame d'or. On dit que la genereuse Teudelaine fille de Garibald Duc de Baviere, celle qui vers l'an 593. retira les Lombards de l'Arianisme, la fit faire pour en couronner son mari Agilulfe.

L'ordre qu'il establit en Italie fut tel. Il laissa au Pape l'Exarchat, la Pentapole, (on les nomma depuis *la Romandiole* ou *petite Romaine*) les Duchez de Perouse, de Rome, de la Tosceane ulterieure & de la Campanie. Il donna la Duché de Benevent à Aragise gendre de Didier, celle de Spolete à Hildebrant, & celle du Frioul à Rotgaud, à condition seulement de l'hommage & du service, & à charge de reversion faite d'enfans masles.

Il donna les Comtez & Capitaineries de ces terres-là à mesme condition. Il se retint le reste, sçavoir la Ligurie, l'Emilie, la Venetie & les Alpes Cottiennes, & y establit des Comtes pour les gouverner & y rendre justice; il imposa certains tributs sur les villes, & voulut que la Loy Salique eust cours en ce pais-là; De sorte qu'il y en avoit trois, la Lombarde, la Salique & la Romaine; Et il estoit permis aux sujets de vivre & de contracter suivant celle des trois qu'il leur plairoit. Depuis ce temps-là on appella cette conquête LE ROYAUME D'ITALIE, & il s'estendoit jusqu'à la rivière d'Aufidus ou l'Ofante; la Pouille & la Calabre avec la Sicile, demeurant encore aux Empereurs Grecs.

774. Pendant son esloignement les Saxons s'estoient deschaînez, & avoient tout mis à feu & à sang dans le pais de Hesse. A la fin de l'année il y envoya quatre escadres où gros de ses troupes, qu'il les attaquèrent par quatre endroits, & en rapporterent quantité de butin.

775. Au Printemps suivant il y alla luy-mesme avec de plus grandes forces, prit le chasteau de Sigebourg, rebastit celuy d'Eresbourg qu'ils avoient desmoli, les poussa de dessus le Vesper, & les ayant bien battus les contraignit d'abandonner le poste de Brunsberg où ils s'estoient fortifiez. Après il divisa son armée en deux, & les chassa jusqu'à la riviere d'Oüacre, & là il reçût les sermens & des ostages du Prince Hason ou Helfisq, & des Saxons Ostfales ou Ostrelandes, c'est à dire, *Orientaux*; puis en revenant, au lieu nommé Buki, ceux de Viti-kind, & des plus notables de la Duché d'Angrie.

Cependant l'autre partie de son armée avoit pensé estre surprise par d'autres Saxons près la riviere d'Oüacre, dont il prit telle revanche par le fer & par le feu, que ceux-là encore luy crièrent mercy, & luy donnerent des ostages.

Durant ce temps-là Adalgise fils de Didier, que l'Empereur avoit honoré du titre de *Patrice*, mit une armée sur mer pour recouvrer son Royaume de Lombardie, & desbaucha Rotgaud Duc de Frioul, qui n'obeissoit que malgré luy à un estrange. Charles y courut en diligence, desfit Rotgaud en un grand combat, luy fit couper la teste, & ayant châtié les peuples qui avoient appuyé cette revolte, donna ce Duché à Henry Seigneur François, avec la Stirie & la Carinthie, mettant des Comtes & des garnisons dans les villes.

Pendant son absence les Saxons coururent aux armes, surprirent & rasèrent le chasteau d'Eresbourg:

EMPER.
LEON
II. fils de
Copro-
nyme, en
Sept.
775. R.
5. ans.
776.

bourg : mais croyant faire le mesme de celuy de Sigebourg, ils furent repoussez par les François, qui les menerent battant jusques sur les bords de la Lippe. Avec cet eschech ils apprirent que Charlemagne estoit dans leur pais, qui les cherchoit, ils vinrent tous humiliez se prosterner devant luy, avec leurs femmes & leurs enfans, demandant pardon & le Baptisme. Leur soumission & leur conversion, quoy que simulée, desarmerent sa colere.

Au mois de Mars ensuivant ils se rendirent de toutes parts à l'assemblée generale de Paderborn, excepté le vaillant Vitikind Duc d'Angrie, qui s'estoit retiré au pais de Dannemarc, que les Auteurs de ces temps-là appellent Normandie. Là vinrent aussi le Sarrafin Ibnalarabi Gouverneur de Saragosse, avec quelques autres Chefs de la mesme Nation, qui imploroient la protection de Charles. Il la leur accorda facilement, & voulut y mener son armée luy-mesme, plustot pour deffendre & accroistre le Regne de JESUS CHRIST, que pour estendre sa propre gloire & son Empire.

Il y avoit eu en Espagne neuf ou dix Lieutenans Generalissimes de la part du Calife, qui residoit en Damas; d'où il gouvernoit tout ce grand Empire, estendu depuis les Indes jusqu'aux Pyrenées. Il y avoit deux Maisons fort puissantes entre les Sarrafins, celle de Humeia, & celle d'Alavecí. La premiere tenoit la souveraineté depuis 150. ans, & avoit eu quatorze Califes tout de suite : l'autre se disoit descendue de Fatima fille de Mahomet, & par cette raison elle y pretendoit. Or il estoit arrivé qu'Abul Guebase, qui estoit de celle d'Alavecí, s'estant revolté & ayant vaincu & tué Meroliane le dernier de ces quatorze Califes, & pris à tasche d'exterminer toute la Race; Abderame fuyant eette persecution, s'estoit sauvé en Espagne, & l'a-

& l'avoit destachée de la domination du Calife, pour en faire un Royaume particulier & indépendant. Mais dans cette revolution les autres Gouverneurs s'émanciperent aussi de son obéissance; Et de ceux-là estoit Ibnalarabi, & les autres venus en sa compagnie, qui avoient besoin des François pour se maintenir dans leur usurpation.

778.

L'armement de Charles, fort grand & divisé en deux Corps, marcha par deux routes différentes. Le premier, où il estoit en personne, passa par le Bearn dans la Navarre, & mit le siège devant Pampelune. Ce fut le plus long & le plus memorable, que les François eussent jamais fait. La place se rendit enfin à composition.

De-là il marcha vers Sarragosse, où l'autre Corps, qui avoit pris son chemin par les Comtez de Roussillon & de Cerdagne, le joignit. Ibnalarabi & les autres Chefs Sarrafins vinrent au devant, & luy donnerent des ostages & des assurances de leur fidélité.

Il faut sçavoir que jusques-là les Chrestiens de ces frontieres, aussi bien que tous ceux d'Espagne, avoient esté soumis aux Sarrafins, auxquels ils payoient tribut. Charlemagne les délivra de cette servitude, & les liguâ avec ces petits Princes Maures, qui s'estoient mis sous sa protection. On dit qu'il envoya aussi quelques troupes à Alphonse le Chaste, pour luy aider à secouer le joug du Vasselage & du tribut, à quoy il avoit esté sujet jusques-là; Ce que les divisions des Maures luy rendirent plus facile. Ainsi les Espagnols doivent leur premier affranchissement à l'assistance des François.

778.

Les Gascons des Pyrenées, qui faisoient mestier de brigandage, le recompenserent mal de toutes ses genereuses assistances; Comme il revenoit en France, ayant repassé par Pampelune qu'il dé-

démantela, ces Bandits s'estant embuschez dans les destroits au passage de Roncevaux, luy enleverent son bagage qui estoit à l'arriere-garde, & luy tuerent grand nombre de braves Seigneurs, entre autres ce fameux Roland son neveu, fils de sa sœur, qui estoit Marquis de la Mer Britannique, c'est à dire, Gouverneur des costes de la France qui sont sur cette Mer-là. Les Seigneurs du pais redoutant sa colere, luy livrerent une partie de ces brigands, pour en faire le chastiment.

IRENE
Impera-
trice
femme
de Leon
avec

Les Autheurs Espagnols triomphent de cette des-
faite, & chantent qu'ils ont vaincu Charlemagne
& ses douze Pairs. Mais il est certain que la Navar-
re, l'Arragon & tout ce qui est depuis les Pyrenées
jusqu'à l'Ebre, fut assujetti pour lors à la domina-
tion de ce Roy, qu'il establit des Comtes à Girone,
Ampuries, Urgel, Barcelonne, Ribagorre, &
autres lieux. On appella toute cette estenduë de
pais * *la Marche d'Espagne.*

CON-
STAN-
TIN son
fils en
Septem-
bre.

780.

En revenant il mit des Comtes François dans
toutes les villes de l'Aquitaine & de la Septimanie,
pour mieux retenir ces pais en son obeissance.
Quelques autres remettent cet establissement à
l'année 781. lors qu'il donna le Royaume d'Aqui-
taine au Prince Louis.

* *Limes*
Hispani-
cus, mar-
ca Hispani-
ca.

778.

Durant son absence Vitikind avoit ralumé la fu-
rie des Saxons, qui firent d'horribles ravages jus-
qu'à Mayence & à Cologne. Si-tost qu'il fut de re-
tour, il destacha trois squadres de son armée, qui
les rembarrerent bien; Et l'année d'après il y alla
en personne. Ils eurent l'audace de l'attendre près
de la rivierre de Lippe, & de luy donner ba-
taille: mais il leur passa sur le ventre, & après
reduisit la Westfalie, l'Oostfalie & l'Angrie; Et
puis encore l'année suivante il poussa jusqu'au
confiant de l'Hore avec l'Elbe, & reçut plusieurs
de

778.

779.

780.

de leurs peuples, entre autres ceux qu'on appelloit Nordleudes & Bardogaves. Puis ayant donné ordre à assurer ces nouvelles conquêtes, & à retenir les Sclaves qui estoient sur l'autre rive de l'Elbe, il revint en Neustrie.

781.

Comme il craignit que l'Italie, accoustumée d'avoir un Roy, & qui d'ailleurs estoit molestée des Huns par terre, & des Sarrafins par mer, ne receust Adalgise, ou n'en couronnast quelque autre; Il fit un troisieme voyage à Rome sous couleur de devotion. Il celebra la Feste de Noël à Pavie, & celle de Pasques à Rome. Le Pape baptiza Pepin son second fils, & fut son parrain, & après il le couronna Roy d'Italie, & Louis son frere puisné Roy d'Aquitaine. Ce dernier à peine avoit trois ans accomplis. Son Royaume contenoit la Duché d'Aquitaine, celle de Gascongne, & la Marche d'Espagne. Le pere n'en donna point à Charles son fils aîné, parce qu'il vouloit le retenir auprès de luy pour les affaires de France & de Germanie.

CHARLEMAGNE

Roy de France.

PEPIN & LOUIS
Roy d'Italie. Roy d'Aquitaine.

781.

IL l'envoya à Orleans sous la tutelle d'un Bail, ou Gouverneur, nommé Arnould, & laissa Pepin en Italie, où il tenoit son Siege Royal à Milan, mais estoit souvent à Ravenne. Quoy que celuy-ci eust esté couronné à Rome, il se fit encore couronner à Modece.

781.

Tassillon Duc de Baviere avoit laissé esbranler sa fidelité par Luitperge sa femme fille du Roy
 Di-

Didier. Tandis que Charles estoit à Rome, le Pape estoit convenu avec luy qu'il envoyeroit deux Evesques à ce Duc, pour le faire ressouvenir de ses sermens. Le Pape n'y manqua pas, & Tassillon ayant reçu des ostages pour sa sécurité, se rendit à Wormes, & en donna douze de sa part.

Depuis quelques années Charles faisoit son assemblée generale en Saxe: Celle-cy il la tint à la source de la Lippe, où il escouta les Ambassadeurs de Sifroy Roy de Dannemarc, & de Cagan & Ingurre Princes des Huns. L'assemblée achevée il repassa le Rhin; Et alors Vitikind, qui à ses approches s'estoit sauvé en Dannemarc, revint en son païs, & souleva derechef une partie des Saxons.

Les Sorabes, peuples Slaves qui habitoient les païs d'entre l'Elbe & le Saal, se mirent de la partie. Trois des Chefs du Roy, qui avoient ordre de s'attacher à eux, les quitterent pour aller aux Saxons; Et les ayant attaquez temerairement & en désordre, sans attendre le Comte Thierry parent de Charlemagne, parce qu'ils craignoient qu'on ne luy attribuaist tout l'honneur de la victoire; ils furent enveloppez, & presque tous taillez en pieces. La honte de cet échec irrita tellement le Roy, que cette fois il ne voulut point pardonner aux Saxons, à moins que le païs ne luy livrast quatre mille des plus mutins qui avoient esté de la partie, à tous lesquels il fit trancher la teste sur le bord de la riviere Alare.

Une si rude saignée n'empescha pas que l'année d'après ils ne se soulevassent encore, non plus une partie, mais tous ensemble. Leur courage étoit si indomptable, qu'ils luy donnerent bataille, & leurs forces si grandes, que l'ayant perduë, ils en eurent encore assez pour en donner une

782.

* 783.

seconde, où ils ne furent pas plus heureux qu'à la premiere.

783. Avant que de se mettre aux champs, Charles eut le deplaisir de perdre une tres-bonne femme la Reine Hildegarde, qui mourut un dernier jour d'Avril, veille de l'Ascension. Dès la mesme année il en espousa une autre, qui se nommoit Fastrude, fille d'un Comte François, qu'on appelloit Raoul.

784. Toute l'année suivante, le Roy avec un camp volant, & Charles son fils aîné avec un autre ne firent que courir & percer le pais des Saxons, tantost d'un costé, tantost de l'autre; Et il fut resolu dans son Conseil, qu'il n'en partiroit point qu'il n'eust achevé de les dompter.

785. Quoy qu'il les eust fort mattez, ils ne laisserent pas l'année d'après de se remettre en campagne, avec l'aide des Frisons leurs alliés: mais ils furent aussi mal menez que les autres fois. Enfin leurs deux plus braves Chefs Albion & Vitikind estant abatus par tant de mauvais succès escouterent les amiables remonstrances, que le Roy, touché d'estime pour leur haute vaillance, leur fit faire, de rentrer dans leur devoir. Ayant pris leurs seuretez ils se rendirent aux Estats de Paderborn, & de là le suivirent en France, où ils furent baptisez dans son Palais d'Atigny. Il donna la Duché d'Angrie à Vitikind, qui dès ce jour-là vescu si Chrestienement, que quelques-uns l'ont mis au nombre des Saints. De luy plusieurs font descendre la Race des Rois Capetiens.

785. En ces Estats de Paderborn, Louis Roy d'Aquitaine vint trouver son pere avec toutes ses forces. Il les mandoit assez souvent luy & son frere Pepin, ou quand il en avoit affaire, ou pour leur faire rendre compte, & les tenir tousjours dans l'obeissance.

Après

Après Pâques de l'an 786. l'armée alla fondre en Bretagne, dont les Princes se croyoient indépendans, & avoient leur petit Royaume à part. Ils furent aussi contrainsts, après avoir perdu plusieurs places fortes, de céder à la grandeur de Charles, & de luy envoyer plusieurs Seigneurs, qui luy jurèrent fidélité; Mais comme ils s'imaginoient ne la pas devoir, ils la violèrent dès qu'il se créurent en estat de le pouvoir faire. 786.

Cependant Adalgise, fils du malheureux Didier, estoit sur mer avec une armée, sollicitant son beaufrere Tassillon d'entrer en Italie au mesme temps qu'il y feroit descente, & s'estant pour le mesme effet assuré d'Aregise Duc de Benevent qui avoit espousé sa sœur; Charles pour prevenir l'exécution de leurs desseins, passa les Monts pour la quatriesme fois, & ayant pris Benevent & Capouë, sur Aregise, qui se faisoit appeller Roy, il le contraingnit de luy donner des ostages, & de renoncer à ce vain titre. 786.

Il avoit vû le Pape en passant à Rome, au retour il le vit encore. Ce fut de ce voyage que, pour luy complaire, il apporta en France le *chant Gregorien*, & la *Liturgie* ou Messe à l'usage de Rome, & qu'il voulut abolir le chant & le service de l'Eglise Gallicane. Ce changement souffrit de grandes difficultez, & excita des persecutions contre les vieux Gaulois, qui s'opiniastroient à garder leur ancien usage: Car ce bon Prince avoit si fort à cœur cette chanterie, qu'il en faisoit une grande affaire, & un capital dans la Religion, où neantmoins plusieurs des anciens Peres l'ont crüe fort indifferente. 786.

Pendant qu'il estoit encore à Rome les Ambassadeurs de Tassillon y arriverent pour prier le Pape de le reconcilier parfaitement avec luy. Le Saint

Sainct Pere & le Roy y entendirent volontiers. Mais quand le Roy les pressa de marquer un temps de l'exécution de ce que leur Maître promettoit, ils respondirent qu'ils n'avoient charge de rien, que de rapporter ce qui leur seroit dit; Tellement que le Roy connoissant qu'il ne marchoit pas de bon pied, resolut quand il seroit de retour en France, de le faire parler nettement. Ayant donc tenu les Estats à Wormes, il mit trois armées aux champs, celle de son fils Pepin Roy d'Italie, une des François Orientaux, & une autre qu'il commandoit en personne.

787. Quand Tassillon les vit toutes sur les frontieres de son pais, la premiere dans la vallée de Trente, la seconde sur les bords du Danube, & l'autre sous les murailles de la ville d'Ausbourg, ne sachant de quel costé tourner, il vint avec humilié luy demander pardon, & luy donna treize ostages, dont Theudon son fils aîné en estoit un.

788. Mais la haine qu'il avoit pour les François, & l'intelligence qu'il entretenoit avec Adalgise son beaufrere, le pouvoient tousjours à solliciter secretement les Bavares à prendre les armes, & à se liguier avec les Huns ses voisins, qui tenoient la Pannonie; C'est la Hongrie & Autriche. Une partie se laissa emporter à ses menées : mais les autres apprehendant les calamitez de la guerre, en donnerent avis au Roy. A cause dequoy ce Duc estant mandé une seconde fois aux Estats qui se tenoient à Ingelheim, & là accusé par ses propres sujets, & convaincu de trahison, fut condamné par ses Pairs à perdre la vie. Toutefois le Roy, en faveur de ce qu'il estoit son proche parent, commua cette peine; si bien que luy & son fils Theudon furent seulement tondus & releguez au Monastere de Loresheim, puis en celuy de Jumiege. Et alors

LA DUCHÉ DE BAVIERE FUT ESTÉINTE,
& divisée en plusieurs Comtez non hereditaires.

788.

De ses ruines il nasquit un plus puissant ennemi. Les Huns, fâchez de la perte de leur allié & d'avoir les François pour voisins, leur commencerent un sanglante guerre, qui dura huit ans entiers. Cette année leur monstra d'abord quel en devoit estre l'évenement, car ils perdirent trois batailles contre eux, une en Frioul & deux en Baviere.

788.

Au mesme temps Adalgise ayant obtenu des forces de Constantin Empereur de Grece, qui estoit picqué de ce que Charles luy avoit refusé sa fille Rotrude en mariage, descendit en Italie par la Calabre, croyant que les restes des Lombards se souleveroient en sa faveur. Il n'y trouva pas son compte; Grimoald fils de sa sœur & d'Aragise Duc de Benevent, que Charles avoit gratifié de la Duché après la mort de son pere, Hildebrand Duc de Spolete, Vinigise qui le fut après luy, & quelques autres Capitaines du Roy Pepin, le combattirent au sortir de la Calabre, & eurent pleine victoire. Le malheureux estant tombé vif entre leurs mains, fut cruellement mis à mort, comme on y met presque tous les Princes qui taschent de recouvrer leurs Estats, quand ils se laissent prendre.

789.

Des peuples de la Germanie, il n'y avoit presque plus que ceux qui habitoient les costes de la Mer Baltique, qui ne reconnoissoient point Charlemagne, & qui se monstroient ennemis des François & de leurs alliez. Les plus prochains de ses terres estoient les Willes, logez au delà de l'Elbe, dans le país qui est au Midy. Il bastit un pont sur ce fleuve, qu'il fortifia de deux chasteaux, & ayant penetré jusqu'à leur principale ville, qu'ils nommoient Dragawit, jetta un tel estonnement parmi eux; qu'ils se soulmirent tous sans coup

ferir; leur principal Chef nommé Viltzan, estant forti avec les plus notables pour luy faire serment de fidelité & luy en donner des gages.

790. Il passa l'année 790. dans son Palais de Wormes, sans aucune expedition militaire. Il s'adonnoit à des œuvres pieuses, envoyoit de grandes aumônes aux Chrestiens de Syrie, d'Egypte & d'Afrique, qui gemissoient sous le joug des Sarrazins, & recherchoit l'amitié de ces Princes infideles, afin de les obliger à mieux traiter les Chrestiens.

790. Cette mesme année commença, à ce qu'on tient, l'alliance indissoluble d'entre la France & l'Ecosse. Charles ayant envoyé un secours de quatre mille hommes au Roy Archaye, lequel luy fit present (disent les Autheurs de ce pais-là) de Claude Clement, & d'Alcuin Anglois-Saxon, deux sçavans personnages pour le temps. Ils ajoustent qu'ils vinrent à Paris, & qu'ils y dresserent des Écoles publiques, COMMENCEMENT DE CETTE FAMEUSE UNIVERSITÉ, mere de toutes celles qui sont dans l'Europe.

EMPER.
CON-
STANTIN
ayant re-
legué
Irene sa
mere.

790.

791.

La France n'ayant point d'autres affaires pour lors, Charles crût que c'estoit le temps de prendre vengeance des Huns: mais qui leur fust salutaire, en les subjuguant pour leur faire embrasser la Foy Chrestienne. Ils avoient, disent quelques Autheurs, sept Ringes ou vastes clostures, enfermées les unes dans les autres, & merveilleusement remparées & palissadées, dans lesquelles ils se retiroient avec leur butin, depuis plus de deux cens ans. Charles ayant passé la riviere d'Ens, qui separoit la Baviere d'avec leur pais, y descendit avec ses troupes, qui marchaient sur les deux bords du Danube, accompagnées d'une flotte qui voguoit sur ce même Fleuve; Et au mesme temps un autre Corps d'armée de François Orientaux y entroit par la Boheme.

A son

A son arrivée ils s'enfuirent tous, & luy abandonnerent deux de leurs Ringues, & ensuite il perça & ravagea tout jusqu'à la riviere de Rab. Sans une grande mortalité, qui tua presque tous les chevaux de son armée, ses conquestes eussent esté plus avant.

Il faut remarquer que le pais de ces Avarois, qui estoit au Levant de la Baviere, fut par les François, à cause de sa situation Orientale à leur esgard, appelé Oosterrich, d'où vient le nom d'Ostrie.

Un grand danger où il se trouva l'année suivante, l'empescha d'y retourner comme il se l'estoit proposé. Les Seigneurs François Austrasiens, offensez de la superbe maniere de la Reine Fastrade, conspirerent, pour se delivrer d'elle, de se desfaire du Roy son mary, & de mettre en sa place un sien bastard nommé Pepin, qui estoit beau de visage, mais bossu & malin au dernier poinct. La conspiration fut descouverte par un pauvre Prestre, qui s'estant trouvé fortuitement dans le coin d'une Eglise, où ils s'assembloient pour cela, les entendit qui parloient de leur complot. Charles par Sentence des Estats, en fit decapiter, pendre & aveugler plusieurs, & tondre son bastard dans l'Abbaye de Prom, qui est de l'Evesché de Trèves.

792.

Cette année Lideric de Harlebec Grand Forestier de Flandres, en fut fait COMTE, non pas pourtant hereditaire; quoy que de luy soient venus les Comtes de ce pais-là.

793.

La mesme année il s'esmût un tumulte au Duché de Benevent, suscité peut-estre par Grimoald & les restes des Lombards, qui fut si dangereux, que Louis Roy d'Aquitaine passa en Italie avec ses forces pour assister son frere Pepin.

793.

Comme Charles estoit à Ratisbonne, & qu'il avoit fait dresser un pont sur le Danube, pour aller dompter les Avarois, on luy proposa un dessein

793.

qui eust apporté de grandes commoditez pour cette guerre, & à l'avenir pour toute l'Europe. C'étoit de faire qu'il y eust communication entre les rivières du Rhin & du Danube, par conséquent entre l'Océan & la Mer Noire, en tirant un canal de la rivière d'Almuts, qui se descharge dans le Danube, à celle de Redits, qui se descharge par Bamberg dans le Mein, lequel va tomber dans le Rhin près de Mayence. A quoy il fit travailler par grande multitude d'ouvriers: mais les pluies continuelles remplissant les fosses & esboulant tousjours la terre, empêcherent un si bel ouvrage.

Joint qu'il en fut diverti par deux fâcheuses nouvelles; l'une de la revolte des Saxons, qui s'estant tenus en repos sept ou huit ans, secoüerent le joug de l'obeïssance & de la Religion; L'autre que les troupes, que commandoient ses Comtes dans la Marche d'Espagne avoient esté desfaites par les Sarrafins.

794.

Felix Evêque d'Urgel avoit publié par ses réponses à Elipand Evêque de Toledé une dangereuse herésie: *Que JESUS-CHRIST comme homme, n'estoit que fils adoptif de Dieu le Pere*; Et bien que deux ans auparavant le Roy l'ayant mandé l'eust obligé de se desdire, & d'aller à Rome abjurer son erreur: neantmoins il avoit recommencé de dogmatizer. C'est pourquoy il fit assembler à Francfort un Concile des Evêques de France, de Germanie & de Lombardie, tous lesquels condamnerent cette erreur en presence des Legats du Pape: Ils rejetterent aussi le second Concile de Nicée, qui avoit ordonné l'adoration des images, & prononcerent qu'il ne meritoit point le titre d'Oecumenique.

Durant que le Roy estoit à Francfort, la Reine Fastrade sa troisieme femme mourut.

Dc

De là il alla fondre avec toutes ses forces dans les terres des Saxons. Son armée estant divisée en deux, dont il en commandoit une partie & son fils aîné l'autre, espandit si fort la terreur dans ces pais-là qu'au lieu de courir aux armes, ils eurent recours à sa clemence; Et ce bon Prince espargnant le sang de ces opiniaâtres, se contenta d'enlever le tiers des hommes portant les armes, & de les transporter dans les costes maritimes de la Flandre.

Ils ne laisserent pas l'an suivant de faire encore les enragez, & de tailler en piéces l'armée des Abodrites, au passage de l'Elbe, comme elle venoit au mandement du Roy pour une expedition contre les Avarois. Viltzan qui la conduisoit y fut tué; Ce qui mit le Roy en si grand couroux, qu'il abandonna toute la Saxe à la fureur du glaive; Et il y fut massacré cette fois plus de trente mille hommes de ceux qui portioient les armes.

Au retour il passa l'hyver au pais de Juliers, où ayant trouvé des bains chauds, il y bastit un beau Palais & une Eglise en l'honneur de la Vierge-Mere. A cause dequoy ce lieu fut nommé *Aix la Chapelle*. Ces bains avoient esté autrefois accommodez & accompagnez de beaux bastimens par quelque Grand Seigneur ou Gouverneur Romain, qui se nommoit Granus; (on ne sçait pas bien en quel temps). d'où ce lieu en Latin porte le nom * d'eaux de Granus.

Le Pape Adrian son intime ami estant mort; Leon fut eslu par les Senateurs & par les Principaux du Clergé de Rome. Il luy dépescha des Ambassadeurs, pour l'avertir de son eslection, & luy porter les Clefs de l'Eglise Sainct Pierre avec la Banniere de la ville & autres presens honorables; le priant d'envoyer quelqu'un de ses Princes recevoir le serment de fidelité du peuple Romain; Preuve cer-

taine que le Roy, en qualité de Patrice, avoit la Seigneurie de la ville de Rome.

796.

IRENE
Impera-
trice, a-
yant cre-
vé les
yeux à
son fils
Constantin, en
Juillet.

796.

& 797.

Les deux plus puissans Princes des Huns-Avarois s'estoient tellement acharnez à la ruine l'un de l'autre, que tous deux perirent dans ces guerres civiles. Henry Duc de Frioul, prenant son temps tandis que cette Nation estoit affoiblie par de si grandes blessures, entra dans le pais & se rendit maître de leur principale Ringue, où il trouva de grands tre-fors, que ces brigands avoient amassez du pillage de toutes les Provinces pendant deux Siècles. Il les envoya à Charlemagne, & Theudon l'un de leurs Princes s'y rendit presque au mesme temps, & y reçût le Baptême: mais ayant esté renvoyé regner au pais qui estoit sur la riviere de Rab, il ne garda pas long-temps sa foy. Aussi fut-il tué par les François & les Bava-rois.

796.

* Cagan.

Les autres Avarois pensant relever leur Estat, se choisirent un * Can: (c'est à dire un Commandant; ils appelloient ainsi tous leurs Princes) mais celuy-là fut aussi tué en bataille par le Roy Pepin; tout le pais conquis depuis le Rab jusqu'à la Drave, & de-là jusqu'au Danube, & tous ces Barbares passez au fil de l'espée, ou poussez au delà de la riviere de Tisse.

797.

Il y avoit guerre continuelle entre les François & les Maures, au delà des Pyrenées. La ville de Barcelonne, qui estoit tantost aux uns, tantost aux autres, tomba entre les mains de Zad Prince Sar-rasin; qui craignant de ne la pouvoir garder, en vint faire hommage au Roy Louis: mais à la premiere occasion il luy manqua de foy.

798.

799.

Charlemagne passa cette année, & presque toutes les deux suivantes à achever de dompter les Saxons, qui rompoient leur serment presque aussi-tost qu'ils l'avoient fait, & signaloient souvent leur per-

perfidie par quelque cruelle lâcheté ; Comme ils firent l'an 798. ayant tué les Commissaires ou Juges du Roy , qui ne laissa pas ce crime impuni. Il bastit quelques villes dans leur pais, entre autres Heristal sur le Vefer.

Les Astronomes de ce temps-là observerent, que la Planete de Mars ne fut point veüe au Ciel, depuis le mois de Juillet de l'an 797. jusqu'à pareil mois de l'année 798. 798.

Quelques Officiers Romains parents du deffunct Pape Adrian , & ennemis du Pape Leon , ayant formé une grande faction , s'estoient un jour jettez sur luy , comme il estoit à une procession solennelle, & s'estoient efforcez de luy arracher les yeux , & de luy couper la langue , puis l'avoient traîné dans une sale prison. Mais il se trouva qu'il n'estoit point mutilé comme ils pensoient, & il eut des amis qui luy donnerent moyen de se sauver vers les Ambassadeurs de France, qui estoient logez à Saint Pierre ; ils le menerent à Spolete, & delà l'envoyerent avec bonne escorte vers le Roy , qui alors estoit en Saxe. Le Roy ayant escouté ses pitoyables plaintes, le renvoya à Rome avec le mesme honneur qu'il l'avoit reçu , luy promettant qu'il iroit bientost sur les lieux luy faire justice.

Les Isles Baleares *, pour avoir protection contre les incursions des Pirates Sarrasins, se donnent à la France. ** Major-que, Minor-que.*

Le Sarrasin Aza, qui s'estoit rendu Souverain de Huesca, pour avoir la protection des François, envoya les clefs de sa ville avec des presens à Charlemagne, luy faisant offre de la luy delivrer toutes fois & quantes. Mais quand on le voulut prendre au mot, il manqua de parole, & l'on fit bien de garder les forts qu'on avoit dressé à l'opposite de Huesca & de Sarragosse. Le Comte Aureolus y commandoit. 799.

799.

Les Avarois après avoir fait plusieurs vains efforts pour se relever, furent tout-à-fait domptez, toute leur Noblesse tuée dans les combats, & ce qui leur restoit de tresors emportez par les François, qui en devinrent fort riches, & commencerent à se parer de dorures, jusqu'aux simples soldats.

799.

Guy Comte des Marches de Bretagne, soufmit entierement ce pais-là, & rapporta au Roy les escus & armes avec les noms des Seigneurs, qui avec leurs peuples s'estoient rendus ses sujets. De sorte que tout ce pais-là fut quelque temps sous la sujction de la France.

800.

Les Danois ou Normands & les Sarrafins commencerent à pirater & à courir les costes de la France, ceux-cy par la Mediterranée, ceux-là par l'Océan. Charlemagne les visita toutes, ordonna d'y bastir des vaisseaux & de faire des forts en divers endroits, & entre autres de reparer la tour d'Ordre à Boulogne, ancien bastiment qui avoit esté fait par les Romains.

Les courses de ces Infideles n'estoient pas un effet seulement de leur inclination pour la proye & le brigandage, mais aussi de leur faux zeile contre la Religion Chrestienne. L'Idolâtrie chassée de pais en autre, & poussée au delà du Rhin, s'estoit refugiée en Saxe avec ses faux Prestres, & tous ceux qui estoient aheurtez à la deffendre. Et puis estant vivement pressée par les armes des François, elle s'étoit jettée au delà de l'Elbe & en Dannemarc, comme en son dernier fort. D'où ces bannis & leurs descendans, bruslans d'un cruel desir de venger leurs Dieux & leur liberté, faisoient de continuelles forties & exercoient principalement leur rage sur les Prestres & les Moines, qui destruisoient leurs Temples & leur superstition.

800.

Luitgarde quatriesme femme de Charlemagne meurt

meurt à Saint Martin de Tours, où elle estoit allée faire ses devotions.

De Mayence, où il avoit tenu un Parlement, il s'achemina en Italie, tant pour connoistre des outrages faits au Pape, que sur de vehemens soupçons, qu'il s'y tramoit quelque revolte contre les François par Grimoald Duc de Benevent mal affectonné, & par les habitans du Frioul, qui avoient tué leur Duc Henry. 800.

Passant par le Frioul, il chastia les Autheurs de ce meurtre. Estant à Rome, il reçût le Pape Leon à sa justification, & à se purger par son serment, d'autant qu'il ne se presenta point d'accusateur. Après il fit faire le procès aux criminels d'un si enorme attentat, qui furent tous condamnez à mort: mais le Pape imitant la douceur de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST leur obtint les membres & la vie sauve. Car en ces temps-là c'estoit une punition que de mutiler, si usitée qu'il y avoit mesme des Abbez qui l'exerçoient sur leurs Moines. 800.

Le Pape, en revanche de tant de graces, que ce Roy, son pere, & son grand-pere, avoient faites au Saint Siege, pour avoir une protection que les Empereurs Grecs n'estoient plus capables de luy donner, obligea les Romains à le demander pour Empereur, & il le couronna le jour de Noël dans S. Pierre, le peuple s'escriant par trois fois, *Longue & heureuse vie & victoire à Charles Auguste, grand & paisible Empereur des Romains, couronné de Dieu.* C'estoit l'an 800. à commencer l'année au premier de Janvier; mais l'an 801. si on la commence à Noël, comme font les Autheurs François de ces temps-là. Après la ceremonie, le Pape adora le nouvel Empereur, c'est à dire, se mit à genoux devant luy, & le reconnut pour son Souverain, & fit exposer son

&
CHAR-
LEMA-
GNE en
Occi-
dent.

son portrait au public ; afin que tous les Romains luy rendissent le mesme devoir. Si l'on en croit quelques uns des Annalistes de ces temps-là, il ne rechercha point cét honneur, & le Pape le surprit pour le luy faire accepter. Et en effet bien loin de luy donner quelque avantage, il luy faisoit tenir de l'élection des Romains, ce qu'il ne tenoit que de son espée.

Par ce moyen l'Occident eut derechef un Empereur : mais qui n'eut aucune liaison avec celui d'Orient comme il avoit eu autrefois.

801.

Comme le nouvel Empereur revenoit en France, & qu'il estoit dans la ville de Spolete, la terre fut agitée d'un furieux tremblement accompagné de mugissemens horribles. La France & l'Allemagne n'en furent pas exemptes. Mais l'Italie en souffrit le plus ; grand nombre de villes y furent renversées ; Et ce prodige fut suivi de furieuses tempêtes, & après de quantité de maladies contagieuses. Cette année Charlemagne ne fit aucune expedition militaire : mais son fils Louis se signala par la prise de Barcelonne.

801.

Quand les petits Princes Sarrafins de la frontiere d'Espagne craignoient d'estre opprimez par le Roy de Cordouë, qui estoit leur Chef Generalissime en Espagne, ils faisoient alliance avec les François, puis le peril passé ils usoient de leur perfidie accoustumée. Zad Prince de Barcelonne meditant quelque trahison contre les François, avoit esté neantmoins si imprudent, pensant mieux couvrir son jeu, que de venir à Narbonne trouver le Roy Louis, qui le fit arrester. Les Sarrafins eslurent en sa place un de ses parens nommé Hamar ; resolu de se deffendre à toute extremité.

Sur ces entrefaites les Gascons se revolterent, pource que Louis leur avoit establi à Fesensac un

Com-

Comte qui ne leur plaisoit pas. Après qu'il les eut rudement chastiez, il s'attacha au siege de Barcelonne. Le Roy de Cordouë se mit en campagne pour la secourir : mais ayant sçu qu'il y avoit un Corps d'armée qui luy barroit le passage, il tourna ses armes du costé des Asturies. Les assiégez, après un an de résistance, se rendirent à Louis qui vint luy-mesme presser les attaques, & y establir un Comte nommé Bera, qu'on dit estre la souche des Comtes de Barcelonne.

Tous les Princes de la terre redoutoient ou estoient Charlemagne. Alfonso Roy de Galice & des Asturies luy escrivait, ou luy envoyait des Ambassadeurs, ne vouloit estre appelé que son homme *, son vassal. Les Rois des Escossois * le nommoient tousjours leur Seigneur, & se disoient ses sujets & ses serviteurs. Les principaux Chefs des Sarrazins d'Espagne & d'Afrique le reveroient & recherchoient son alliance. Le superbe Aaron Roy de Perse, qui mesprisoit tous les Princes du monde, ne faisoit cas que de son amitié ; Il luy envoya cette année des pierreries, des foyes, des espiceries, & un Elephant des plus grands. Avec cela sçachant qu'il avoit devotion pour la Terre Sainte & pour la Cité de Jerusalem, il les luy donna en propre ; se reservant seulement le titre de son Lieutenant dans ce pais-là ; Et deux ans après il s'entremît pour luy avec tant de chaleur près de Nicephore, qu'il obligea cet Empereur à passer un traité de Paix avec luy, fort avantageux pour la France.

Dans ce grand torrent de bonne fortune il eust esté facile à Charlemagne de conquerir tout le reste de l'Italie & ses Isles ; les Grecs n'ayant dans le Throsne de leur Empire qu'une tres-meschante femme, c'estoit Irene veuve de Leon, qui avoit fait crever les yeux à Constantin son pro-

802.

* Proprius.
* C'est
d'Irlande
& d'Es-
cosse.

802.

pre fils. Mais pour arrester ses progresz elle eut l'adresse de l'amuser de l'esperance de son mariage, qui devoit lui mettre l'Empire d'Orient entre les mains.

EMPP. La negociation en fut bien avancée, & les Ambassadeurs de Charles estoient à Constantinople pour
NICE- la conclure, quand elle fut chassée par Nicephore
PHORE ayant chassé
Irene. qui se fit Empereur.

& encore Nicephore ayant chassé Irene, proposa aux Ambassadeurs de Charlemagne, qui estoient venus pour
CHAR- traiter avec elle, de s'accommoder avec luy pour le
LE- partage de l'Empire. Il luy accorda donc qu'il porteroit aussi bien que luy le titre d'Empereur, & que
802. toute l'Italie luy demeureroit jusqu'aux Fleuves de
802. * *Aufidus*. l'Ofante * & de Vulturne, avec la Baviere, la Hongrie, l'Autriche, la Dalmatie & la Sclavonie, les Gaules & les Espagnes. Car pour la Germanie, jamais elle n'avoit esté sujete à l'Empire Romain : mais la Grand' Bretagne ou Angleterre en avoit esté un membre, par consequent elle devoit aussi relever de Charlemagne.

802. Grimoald Duc de Benevent s'estoit revolté à la
803. faveur & appuy des Grecs. Les François prirent sur luy la ville de Nocere : mais peu après il la reprit avec Vinigise Comte de Spolete, qui estoit malade dans la place. Mais quand l'accommodement fut fait entre les deux Empires, il le renvoya fort civilement, & fit sa paix avec les François.

804. Pour la dernière fois les Saxons se revolterent, spécialement les Holfates delà d'Elbe, incitez par Godefroy, qui estoit Roy de Dannemarc & tres-puissant sur la mer. Charles y estant allé avec toutes ses troupes, & ayant planté son camp sur la riviere d'Elbe, ce Roy s'avança jusqu'à Sliestorp sur les confins de son Royaume & du Pais des Saxons, pour conferer avec l'Empereur : mais quelque desfiance le fit tout d'un coup
re-

retourner en arriere ; tellement que les Saxons Holfates se voyant abandonnez racheterent leur ruine entiere en se faisant tous Chrestiens.

Mais il en transporta une partie en Flandre & une autre au pais des Helvetiens, dont on dit que les Suiffes sont issus, peuple qui est fort libre en son pais, & qui sert par tout ailleurs. Il donna les terres qu'ils habitoient delà l'Ebre aux Sclavons Abodrites ; Et il establit un Conseil en Saxe en forme d'Inquisition, qui avoit pouvoir de chastier les mutins, spécialement ceux qui retomboient dans l'Idolâtrie. Cette espece d'Inquisition a duré en Westfalie jusqu'au 15^e Siecle. Ainsi finirent les longues & opiniastres revoltes des Saxons, qui moitié de gré, moitié de force, subirent le joug de JESUS-CHRIST, & celuy de la France.

Au mois d'Octobre de cette mesme année, les Ambassadeurs du Pape Leon vinrent le trouver à Aix la Chapelle, pour l'avertir que leur Maistre desiroit le voir & l'entretenir d'un certain sang miraculeux de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qu'on disoit avoir esté trouvé à Mantouë. Le Roy envoya son fils Charles au devant jusqu'à Sainct Maurice en Chablais, & luy-mesme le vint recevoir à Rheims, d'où il le mena dans son Palais de * Crecy sur Oise, * Carisford, cum. passer la Feste de Noël, & de là en celuy d'Aix la Chapelle pour en consacrer l'Eglise. Le Sainct Pere y ayant esté huit jours, reprit le chemin de Rome par la Baviere.

Il avoit entrepris ce voyage pour se plaindre de ce que Maurice Duc des Venitiens & son fils Jean, qu'il avoit associé, perséutoient le Patriarche Fortunat qu'il avoit approuvé, & honoré du *Pallium*, & de ce qu'ils favorisoient l'Empereur Grec. La ville de Venise n'estoit pas encore bastie ; & les soixante-douze Isles qui la composent, avec les pais & villes des riva-

ges du Golfe, estoient gouvernées par des Tribuns, qui contrebaloient le pouvoir du Duc. Or ces Tribuns (c'estoit Beat & Obelier que nos Autheurs François de ce temps-là appellent Willeric) s'étoient fait eslire Ducs par une partie du peuple, & avoient chassé Maurice & Jean, qui avoient recours à l'assistance des Grecs.

806. Ceux-là donc & Jean Duc de Zara avec quelques autres Seigneurs de Dalmatie, vinrent au Palais de Thionville demander secours à l'Empereur, en cas que les Grecs les attaquaient.

En ce mesme endroit il partagea ses Estats entre ses trois fils, en sorte que l'un d'eux venant à mourir sans enfans, sa portion seroit repartagée entre les deux autres, mais que s'il en estoit né un fils, & que le peuple le voulust eslire pour succeder à son pere, ses oncles y presteroient consentement.

Ce partage fut fait, tous ses fils estant auprès de luy, soussigné des Seigneurs François, & porté au Pape afin qu'il le signast aussi, non pour le rendre valable, mais pour le rendre plus authentique.

806. Cette année les Navarrois furent remis sous l'obéissance des François, dont ils s'estoient soustraits (on ne sçait par quel motif) pour rentrer sous la domination des Sarrafins.

Le fils aîné de l'Empereur s'employoit sans relache à dompter ce qui restoit de peuples Idolâtres en Germanie. L'année précédente il avoit gagné

* Il n'y a une grande victoire sur les Slavons Behemans ou que 200. * Behains; on les nomme aujourd'huy Boëmiens, & ans qu'on nommoit la Bohême, Behaigne. tué leur Duc nommé Lechon. Celle-cy il eut un pareil avantage sur les Slavons Sorabes, qui habitoient sur l'autre rive de l'Elbe.

Au mesme temps ses deux autres freres travailloient

loient chacun dans leur partage à estendre leurs limites sur les Infideles. Pepin faisoit la guerre aux Sarrafins sur Mer, Ademar Comte de Gennes y perdit un combat & la vie, mais Bouchard Comte de l'Estable engagna un autre fort signalé. Louïs avec ses Aquitains faisoit des courses jusqu'au delà de l'Ebre.

Nicetas Patrice d'Orient, envoyé dans la Mer Adriatique par l'Empereur Nicephore, pour recouvrer la Dalmatie, remit ce pais sous l'obeïssance de son Prince, & reſtablit Maurice & Jean Ducs de Venise qui avoient esté chasséz, & qui chasserent aussi-tost ceux qui tenoient le parti de France. Pepin avoit resolu d'attaquer Nicetas; il fit trêve neantmoins avec luy pour quelques mois, peut-estre parce qu'il avoit assez d'occupation contre les Sarrafins qui couroient la mer de Toscane.

807.

On vit cette année 807. dans le Ciel deux Phenomenes fort extraordinaires, sans compter trois Eclipses, deux de Lune & la troisiéme de Soleil. C'est que le dernier de Janvier la Planete de Jupiter sembla passer dans la Lune, qui estoit en son 17^e jour, & que le 14^e du mois de Mars celle de Mercure fut venë dans le disque du Soleil, un peu au dessus du centre comme une petite tache' noire; ce qui dura huit jours.

Les Pirateries des Normands, & leurs descentes sur les costes de la Neustrie, & mesme dans la Mer Mediterranée, se rendoient plus frequentes & plus fascheuses. Charlemagne un jour estant en Provence, & en ayant appercû quelques vaisseaux, fut si touché des maux que la France auroit à souffrir de ces pirates, qu'il ne put retenir ses larmes.

807.

Les Ambassadeurs du Roy. de Perse luy apporterent de rares presens, des Pavillons de soye, & une horloge sonnante avec de merveilleux automates. Ils estoient accompagnez de quelques Moines, que le

807.

le Patriarche de Jerusalem (car la Syrie estoit alors sous l'obeïssance du Persan) leur avoit donnez pour les conduire.

Dans l'Occident tout reconnoissoit ou honoroit Charlemagne. Il n'y avoit plus que Godefroy qui contrecarroit sa grandeur ; Et Charles desiroit pénétrer dans ses païs, non point par envie de posséder les glaces & les roches du Nord : mais pour amener ces pauvres peuples à la vraie Foy.

808.

Le Danois le prevint, & osa bien attaquer ses terres. D'abord il fit grand fracas, poussa Traciscon Duc des Abodrites, qui estoient sous l'obeïssance des François, prit en trahison & fit pendre un autre de leurs Ducs, & se rendit les deux tiers de ce peuple tributaires. Neantmoins ayant perdu ses meilleurs hommes & le fils de son frere aux attaques d'un chasteau, comme il scût que Charles le fils aîné de l'Empereur avoit passé l'Elbe, il se retira & ruina son havre de Reric, où il se faisoit un grand apport de toutes sortes de marchandises, de peur que les François ne s'y fortifiassent.

Il destina aussi de fermer & couvrir son païs de Dannemarc, en tirant une levée ou grand rampart à l'opposite du païs des Saxons, depuis le Golfe de la Mer qui est à l'Orient, jusqu'à celle de l'Occident, & le long du rivage Septentrional du Fleuve Egidore ou Egid ; Et à cette levée il ne laissa qu'une porte bien flanquée, pour le passage des charrois & des troupes.

Entre divers exploits qui se firent sur la Marche d'Espagne Louis Roy d'Aquitaine prit par force d'attaques & de machines de guerre la ville de Tortose en Catalogne. Mais le Comte Aureolus qui avoit le Gouvernement de cette frontiere estant mort l'année d'après, Amoroze Sarrafin Prince de Sarragosse se saisit de plusieurs forteresses des François,

çois, protestant neantmoins qu'il estoit prest de remettre ces places & sa personne au pouvoir de l'Empereur. Sur cela on ouvrit une negociation, pendant laquelle Abular Roy de Cordouë, à qui ces traittez ne plaisoient point, envoya son fils Abderaman, qui se saisit adroitement de Sarragossie, & contrainit Amoroze de se retirer à Huesca. 809.

Les trêves estant finies entre les François & les Grecs, Pepin entra dans le Golfe de Venise, & donna bataille à Paul, qui estoit Patrice & l'un des Generaux des Grecs. Chacun des partis s'en attribua la victoire. 808.

L'année suivante Nicetas la huy ayant présentée près de Comachio, fut rudement repoussé. 809.

Au même temps Charlemagne desirant reprimer les incursions des Danois, envoya ordre & materiaux pour bastir une grande forteresse sur la riviere de Sturie au lieu qu'on nommoit Afelselt.

Les Gascons s'estoient encore revoltez. Louis estant allé à Daqs avec une puissante armée desola toutes les terres de plus meschans, & ne laissa que la vie à ceux qui luy demanderent pardon. De là se voyant si avancé, il poussa jusqu'à Pampelune, où il fit quelque séjour pour s'assurer de la fidelité des habitans de ce pais-là, qui estoit fort incertaine. Avant que d'enfiler les destroits des Montagnes, il voulut se precautionner contre le brigandage des Gascons Montagnards, qui estoient desja aux embusches, fit saisir leurs femmes & leurs enfans, & arrester & pendre l'un d'entre eux qui s'estoit approché pour reconnoître & donner le signal à ses compaignons.

Estant de retour en Aquitaine, il travailla puissamment à reformer ce Royaume-là, & principalement l'Ordre Ecclesiastique, qui estoit tellement difforme, les Prelats & les Prestres estant tous de- 810.

devenus gendarmes , qu'il n'y restoit plus aucun vestige de discipline. Il ne la reftablit pas seulement par ses bons reglemens , mais aussi par les exemples de sa vie tres-devote , & par les soins qu'il prit de reparer ou bastir des Monasteres , qui estoient comme les Seminaires des bons Ecclesiastiques. L'Autheur de sa vie en compte vingt cinq ou trente.

810.

Pepin ne pouvant plus souffrir la duplicité de Maurice & Jean , Ducs des Venitiens , qui favorisoient les Grecs , & desirant y reftabli Obelier & Beat qui avoient esté chassés , sortit de Chiaffi , qui est le port de Ravenne , avec sa flotte , & entra dans le Lac de Venise. D'abord il prit toutes les petites villes qui estoient sur les bords , puis tourna vers l'Isle de Malamauc siege du Duc , laquelle il trouva abandonnée , Maurice & Jean son fils s'estant retirez dans celle de Rialto & d'Olivolo.

Les Autheurs Venitiens content , qu'ayant voulu faire attaquer ces Isles avec des radeaux , & l'armée des Ducs les deffendant , il arriva que faute d'avoir la connoissance des vases & des profondeurs , sa flote y reçut un notable eschec ; Que grand nombre de François y furent tuez ou enfoncez dans la bourbe ; Et que luy , qui estoit demeuré dans Malamauc avec la moindre partie de ses troupes , se retira à Ravenne emmenant Obelier & Valentin , qui l'avoient mal à propos engagé à cette attaque.

En cette Isle de Rialte fut peu après basti un Palais pour le Duc , & en celle d'Olivolo un autre pour l'Evêque , & avec le temps on joignit toutes ces petites Isles voisines par des ponts , si bien que tout cela ensemble a fait la ville de VENISE qui est si renommée pour sa merveilleuse situation , & plus encore pour la sagesse de sa conduite.

Cependant Godefroy avec une armée de deux
cens

cens voiles descendit en Frise, pilla le pais, & en exigea tribut. Il se vantoit mesme qu'il donneroit bataille à l'Empereur, qui s'estoit campé aux confins de l'Alare & du Veſer: mais au lieu d'avancer il se retira en son pais, où il fut tué par un sien fils, en vengeance de ce qu'il avoit repudié sa mere. Hemin fils de son frere qui luy succeda, traitta la Paix avec les François.

La France n'eut point sa revanche de l'affront reçû dans le Golfe de Venise; parce que Pepin, digne fils de son pere, mourut âgé de 33. ans le 29. an de son Regne d'Italie. Il ne laissa qu'un fils bastard nommé Bernard, qui luy succeda en ce Royaume, jeune Prince âgé tout au plus de douze ou treize ans.

Sur la fin de l'année suivante, mourut aussi Charles fils aîné de l'Empereur, qui ne laissa point d'enfans. Mais au printemps precedent son pere conclut la Paix avec les Danois, & envoya trois armées; l'une contre les Slaves Helinons au delà de l'Elbe; la seconde en Pannonie faire teste aux Slaves, car ils molestoient fort les Huns qui estoient sujets & tributaires de la France; & la troisieme contre les Bretons, qui renonçant à l'obeissance qu'ils luy avoient jurée, s'estoient fait un Roy nommé Cœnulf-Machon. Les deux premieres retournerent chargées de butin, & l'autre de la gloire d'avoir vaincu les Bretons & leur nouveau Roy.

Comme Charlemagne estoit desjà cassé de vieillesse & de travaux, la perte de ses deux fils le rendit plus enclin à faire la paix avec les Sarrafins d'Espagne, avec les Grecs, & avec les Danois. Ce qui luy fut d'autant plus facile, que Muhamed Roy des Sarrafins en Espagne estoit en guerre avec Abdelle son frere, qui l'an suivant le contraignit de partager le Royaume avec luy, qu'en Grece l'Empereur

810.
811.
E M P P.
MICHEL
C U R Q -
P A L.
beaufre
de Nice-
phore, R.
19. mois.
Et encore
C H A R -
L E M A -
G N E.
812.

812.

813.

pereur Nicephore fut tué en une bataille contre les Bulgares, & que Heming Roy de Dannerharc estant mort il y eut guerre civile pour sa succession entre Sigifroy & Amulon ou Halmidon, celui-ci neveu de Heriold, & celui-là de Godefroy. Ils se donnerent une furieuse bataille, où ils furent tuez tous deux avec dix ou onze mille hommes: mais le parti d'Amulon estant demeuré victorieux, assura la Royauté à Heriold & Rainfroy ses freres.

Parmi tant d'affaires que Charles avoit dans toutes les trois parts du Monde, il n'oublioit pas celles de la Religion. Il envoya à la priere de Biorn Roy de Suede, des Prestres pour instruire ces pais-là dans la connoissance de l'Evangile, Ebon homme de sainte vie y establit un Evêché dans la ville de Lincopen.

813.

Se sentant affoiblir de jour en jour, il fit venir son fils Louis au Parlement d'Aix, où il avoit assemblé les Evêques, Abbez, Ducs & Comtes; Il leur demanda à tous l'un après l'autre, s'il leur plaisoit qu'il luy donnast le titre d'Empereur. A quoy ayant tous respondu qu'oui, il le declara son associé à l'Empire, luy commanda d'aller prendre la Couronne qui estoit sur l'Autel & de se la mettre luy-mesme sur la teste.

EMPER.
LEON
Arme-
nien, Mi-
chel étant
saint Moine
l'an 813.
R. 7. ans
& demy.

Dans le mesme Parlement il declara aussi Bernard fils de son fils Pepin, Roy d'Italie, où il l'avoit déjà envoyé sous la conduite de Vala ou Galon fils de Bernard son oncle paternel.

La mort de ce grand Prince fut precedée de toutes sortes de prodiges au Ciel & en la Terre, capables d'estonner ceux-mesme qui n'y ajoutent point de foy. Tandis qu'il s'adonnoit à la lecture & à la correction des exemplaires de la Sainte Bible dans son Palais d'Aix, la fièvre le prit & l'osta de ce monde

monde le 28. de Janvier, le soixante-douzième de son âge, au commencement du 14^e an de son Empire, & du 48^e de son Regne. Son testament, que l'on voit encore, est une des plus grandes marques de sa pieté; car il ne laissa qu'une quatrième partie de ses meubles & tresors pour estre divisée entre tous ses enfans, & donna tout le reste aux pauvres & aux Eglises Metropolitaines de ses Estats. Il fut inhumé dans l'Eglise d'Aix la Chapelle; qu'il avoit bastie.

Il fit rediger par escrit toutes les Loix & les Coustumes des Nations qui estoient sous son Empire, il dressa des Capitulaires ou Ordonnances, il amassa tous les anciens vers qui contenoient les beaux faits des François, pour servir de memoires à leur Histoire, qu'il avoit envie de composer. Il entendoit si bien la Theologie, qu'il escrivit luy-mesme contre l'heresie de Felix d'Urgel, & touchant la question des Images. Il haranguoit dans les grandes assemblées, & n'avoit pas moins de gloire à faire triompher son eloquence que ses armes. Durant les nuits sercines il se plaisoit à estudier le Ciel & les Astres; Nous en avons de belles & curieuses observations dans ses Annales, qu'il est à croire qu'il a faites luy-mesme. Pour illustrer sa langue, qui estoit la Tudesque, il la reduisit sous des Regles & en composa la Grammaire, & donna des noms à tous les mois de l'année en cette langue, comme aussi aux vents, tels à peu près qu'ils les gardent encore aujourd'huy.

Enfin jusques icy aucun Roy de France n'a eu le cours de sa vie, ni celuy de son Regne si long & si illustre, ni un Royaume si estendu que luy. Sa gloire seroit sans tache, comme elle est sans pareille, si ce n'estoit qu'il eut de l'incontinence pour les femmes, & trop d'indulgence
pour

pour la mauvaife conduite de fes Maiftreffes & de fes filles.

Il eut au moins trois femmes legitimes, Hermengarde fille de Didier Roy des Lombards, qu'il repudia dès la seconde année, Hildegarde fille de Childebrand Duc de Souaube, & Fastrade fille d'un Comte nommé Raoul. La dernière ne luy procrea point d'enfans : mais Hildegarde en eut neuf, quatre fils & cinq filles. Les fils furent Charles, Pepin, Louis & Lotaire ; ces deux derniers étoient jumeaux. Lotaire mourut jeune, Charles & Pepin tomberent en la force de leur âge, Louis recueillit seul toute la succession de son pere. Les filles se nommoient, Rotrude qui fut promise au jeune Empereur Constantin fils de Leon III. & d'Irene, elle mourut en âge nubile ; Berte qui espousa le Comte Angilbert, depuis Abbé de Saint Riquier ; Gisele qui fut Religieuse ; & Hildegarde & Adelaide qui moururent en enfance.

On ne marque point les noms de ses Maîtresses, ni leur nombre, qui ne fut pas petit ; mais entre ses bastards on remarque Pepin le Bossu, Hugues Duc de Bourgogne dit le Grand & l'Abbé, Dreux Evêque de Mets ; & entre sept ou huit filles, Tetrade Abbessé d'Argentueil, Eufrafie Abbessé de Saint Laurent de Bourges, & Hildetrude qui fit scandale dans la maison de son pere.

EGLISE,
durant le
huitième
Siècle.

L'EGLISE Gallicane n'avoit point encore esté en si grand desordre qu'elle fut sur la fin du septième Siècle & jusqu'au milieu du huitième. Aussi fut-elle plus de soixante ans sans tenir aucun Concile. Toutefois elle avoit assez heureusement conservé ses biens temporels sous Pepin le Jeune, qui estoit Prince liberal & religieux : mais Charles Martel son fils n'eut pas la mesme continence ni le mesme respect

respect que luy. Plusieurs Prelats de Neustrie & de Bourgongne, ayant favorisé le parti de Rainfroy, luy donnerent occasion de les despouiller; Et les guerres qu'il eut contre les Sarrafins, luy fournirent un pretexte de se servir de la richesse des Autels pour les deffendre.

En quelques païs il donnoit les Abbayes & les Eveschez à des Laiques, qui au lieu d'entretenir des Clercs, entretenoient des soldats; En d'autres il demembroit les terres & les dixmes, & les distribuoit à des gens de guerre. Les Prestres & les Moines qui se trouvoient meslez parmi eux quittoient le Plautier & prenoient les armes, les uns par un pur libertinage, les autres pour se conserver dequoy vivre; Par les mesmes raisons les Evesques & les Abbez mettoient l'espée au costé & se faisoient Capitaines. Tout le Clergé estoit dans un extrême defreglement, la plupart avoient des Concubines, il se trouvoit des Diacres qui en entretenoient jusqu'à quatre ou cinq. Les moins desbauchez espousoient des femmes & passoient mesme à de secondes nopces. Les Religieuses n'observoient ni leur closture ni leurs vœux; Enfin il n'y avoit nulle Regle, nulle obeïssance des inferieurs aux Superieurs, peu de service Divin, point d'estudes, & une grande ignorance des choses de la Religion & des Saints Canons.

Ce desordre donna lieu à Boniface homme tres-illustre en ces derniers temps-là, non moins par sa vie exemplaire que par son activité & par son zele, de se fortifier de l'autorité du Pape pour y apporter quelque remede. Il estoit Anglois de naissance, qui du Monastere s'estoit porté par une inspiration particuliere, & par l'emulation de plusieurs Saints de mesme robbe, à jeter les semences de l'Evangile parmi les Nations Barbares de la Germanie,

manie, spécialement les Frisons, les Turinges, & les Cattes, & s'estoit entierement vouë au service du Pape par un attachement tres-estroit, jusques-là qu'il changea son nom Anglois, c'estoit Vinfrid, en celui de Boniface : il avoit esté premierement fait Evesque par Gregoire II. puis Archevesque par Gregoire III. & honoré par le mesme non seulement du Pallium, mais aussi du titre de son Vicaire. Il luy donna encore le pouvoir de convoquer des Conciles, & de faire des Evesques dans les pais qu'il avoit convertis à la Foy, avec des lettres de recommandation à ces peuples-là & à Martel, le priant de le prendre sous sa protection, ce qu'il fit; comme aussi un ordre aux Evesques de Baviere & d'Allemagne de s'assembler quand il les convoqueroit, comme estant son Vicaire. En cette qualité il divisa la Baviere, où il n'y avoit qu'un Evesché, en quatre Dioceses. Ce fut l'an 739. & le suivant il en establit trois en Germanie, un à Virtsbourg, l'autre à Burabourg, & le troisiéme à Herpsfords. Ces deux dernieres villes n'ont pas long-temps gardé cet honneur.

Or le Prince Carloman ayant tesmoigné qu'il vouloit restablir la discipline Ecclesiastique, Boniface embrassa ce soin avec ardeur : & comme il étoit agissant & infatigable, il y avança beaucoup, non pourtant sans diminuer quelque chose de la liberté & de la dignité de l'Eglise Gallicane à l'avantage des Papes.

A sa poursuite Carloman tint un Concile en Germanie (on ne marque point le lieu) où il assista avec les Grands de son Estat, & l'année d'après un autre au Palais Royal de Leptines ou Estines, c'est tout contre Binchs en Haynaut, qui confirma les actes du premier. Pepin en convoqua aussi un à Soissons l'an 754. & le soucrivit avec
trois

trois des Grands de son Estat ; peut-estre y en avoit-il un de Neustrie, un de Bourgogne, & un d'Aquitaine. Dans tous ces Conciles Boniface presida en qualité de Legat du Saint Siége. Et dans le premier les Ecclesiastiques signerent une profession par escrit, qui les obligeoit non seulement de garder la Foy Catholique, mais encore de demeurer unis, sujets & obeïssans à l'Eglise Romaine & au Vicaire de Saint Pierre : laquelle estant portée à Rome sur le Tombeau de ce Prince des Apostres, fut receuë avec grande joye par le Pape Zacharie, & non sans sujet. Ainsi là, comme en toutes occasions, il faisoit en sorte, que tout eust un rapport entier à la souveraineté du Pape.

Quant à la discipline, on y arresta que les Evêques feroient remis dans leurs Sièges, les Eglises dans la jouissance de leurs biens, & le Clergé dans les regles : mais les deux premiers poincts ne furent executez que sous Charlemagne. Les Canons que l'on y fit estoient principalement pour ordonner aux Ecclesiastiques, de ne plus porter les armes, ni des habits à la cavaliere ; Et toutefois les Evêques ne laisserent pas d'estre obligez d'aller à l'armée, jusqu'à ce que Charlemagne les en exempta par un Capitulaire exprés ; Pour leur oster leurs femmes & leurs concubines, pour empêcher les incestes & les adultères, dont la punition estoit commise aux Evêques ; & pour abolir le reste des superstitions Payennes. Il fut aussi enjoint aux Religieux de l'un & de l'autre sexe, de suivre la Regle de Saint Benoist, que Wilfrid Evêque d'York faisoit observer en Angleterre. Jusques-là celles de Saint Colomban & de Saint Césarius d'Arles, entre plusieurs autres, avoient eu le plus de vogue en France.

Au Concile de Soissons il fut condamné deux

Part. I.

M

hom-

hommes qui s'estoient fait sacrer Evêques, mais sans aucun Siège, Adelbert Gaulois de nation, & Clement Escoïlois. Le premier estoit hypocrite & insensé plustost qu'Heretique, il se faisoit suivre par le peuple ignorant, comme ayant un esprit particulier de Dieu, & bastissoit des Oratoires & dresseoit des Croix aux bords des Fontaines, dans les bois & dans les champs. L'autre enseignoit quelques erreurs, sôustenant que JESUS-CHRIST descendant aux Enfers en avoit retiré les Payens aussi bien que les Fidèles, qu'il falloit à la mode des Juifs espouser la veuve de son frere; Et ce qui sembloit alors plus horrible, c'est qu'il vouloit garder conjointement sa femme & sa Mitre.

A Leptines, Carloman fit ordonner, du consentement des Ecclesiastiques ou volontaire ou extorqué, que pour sôusttenir les guerres dont il estoit environné de tous costez, il pourroit prendre une partie des terres de l'Eglise, & les donner à titre de PRECAIRE à ses gens, qui de chaque Manse ou Maison, payeroient seulement un escu d'or ou douze deniers d'argent, & la neuvième ou dixième pour la reparation des bastimens, & que celuy qui tenoit ces Precaires venant à mourir, le Prince les bailleroit à un autre à pareille condition.

L'an 779. Charlemagne fit une Ordonnance, qui veut que ceux qui tiendront ces biens-là, payent les Nones & les Décimes à l'Eglise: mais modere le cens à un sol pour cinquante Manses, & à un demy sol pour trênte; D'ailleurs le Concile de Francfort, & Louis le Debonnaire en son Ordonnance de 828. charge ces possesseurs de la reparation des Eglises. Voilà le commencement de l'alienation de ces biens, par acte public & autorisé de la Loy. Il y en a qui tiennent, que les Rois alors n'investirent pas seulement les Laiques des terres de
l'E-

l'Eglise, mais aussi des dixmes, & de tous les droits & revenus de l'Autel, comme sont les premisses, les oblations, les distributions pour des * Messes, * *Missæ* & autres prieres; Et mesme du droit d'establi le *Cantaria.* Prestre, d'où ils disent qu'est venu celui de presentation, qu'ont les Seigneurs en quelques Eglises : On les nomme à cause de cela, *Patrons*; mot qui se trouve dans le Concile de Rheims tenu l'an 878.

Il avoit esté ordonné au Concile de Soissons, qu'ils'en tiendroient à l'avenir un tous les ans, pour estouffer les desordres & les heresies dans leur naissance. Aussi Pepin en convoqua un au Palais Royal de Verberie l'an 752. où il voulut assister en personne, un à Mets l'année suivante, un à Verdon sur Seine deux ans après, un à Compiègne en mesme distance de temps, & un à Gentilly tout contre Paris l'an 767. Nous avons les Canons des quatre premiers : mais rien de celui de Gentilly, sinon que l'on y proposa deux questions : sçavoir, *Si le Saint Esprit procedoit du Pere & du Fils*, ce que les Grecs nioient, & *s'il falloit adorer les images.*

On peut mettre presque au rang des Conciles, les *Conventus* ou assemblées que les Rois tenoient souvent; comme celle de Durie en 760. celles de Nevers, de Wormes, d'Attigny, d'Orleans & de Saint Denis, qui se firent consecutivement depuis l'an 763. jusqu'en 768. Dans toutes lesquelles les Seigneurs estant joints avec les Evêques, on ordonnoit des choses qui concernoient la police & les reglemens de l'Eglise, aussi bien que de ce qui concernoit le temporel & le gouvernement du Royaume. Des Décisions des Conciles, & des Ordonnances qui se faisoient dans ces assemblées, demy Politiques & demy Ecclesiastiques, ont

esté composées ces Loix que l'on appelle *Capitulaires*, les plus belles & les plus saintes qu'aucune Nation ait eües depuis le Droit Romain.

Jamais Prince n'eust plus d'affection pour l'honneur & pour la discipline de l'Eglise que Charlemagne; Il ne se passa presque point d'année en toute sa vie, qu'il ne se fît ou de ces assemblées, ou des Conciles pour cet effet. Je ne coteray point les années des Conciles qui se firent à Wormes, (il y en eut cinq) à Valenciennes, à Geneve, à Duren, & autres lieux, parce que nous n'en avons que les noms. Mais celui de Francfort est tres-considerable. On le pouvoit nommer le Concile de l'Occident: car les Evesques de la plus grande partie d'Italie, ceux de Germanie & ceux des Gaules y estoient. Il fut convoqué par Charlemagne, qui, ce semble, y presida, au moins il y raisonna fort sçavamment contre les erreurs d'Elipand de Toledé, & de Felix d'Urgel, qui enseignoient, que JESUS-CHRIST estoit fils adoptif de Dieu le Pere selon la chair. Ces rêveries y furent condamnées; & ce grand Roy les refuta par une lettre fort ample & fort docte, qu'il escrivit aux Evesques d'Espagne.

Il y fut aussi traitté du differend des images. Le Concile de Nicée avoit ordonné qu'elles seroient gardées dans les Eglises, & adorées. En France on vouloit bien les garder comme des instructions propres pour le peuple, mais non pas les adorer. C'est pourquoy les Peres assemblez en ce Concile d'Occident, mesprisant de reconnoistre celui-là pour Oecumenique, rejeterent cette adoration en toutes manieres, & la condamnerent d'un commun consentement; Et Charlemagne escrivit un livre pour la combattre, auquel le Pape Hadrian fit une réponse.

Il ne reste de celui d'Aix-la-Chapelle tenu

en 809. sinon qu'on sçait, que la question de la Procession du Saint Esprit y fut encore agitée. On y conclut sans doute, qu'il procedoit du Pere & du Fils; Car les François tenoient cela si fermement, qu'ils furent cause que l'on en ajouta une clause expresse * au Symbole de la Foy. La dernière an-
 née de sa vie, il en convoqua cinq, à Arles, à Ma-
 yence, à Rheims, à Tours & à Châlons sur Saone, de tous lesquels les Canons se lisent encore. Ainsi l'Eglise de France ne manquoit pas d'estre reformée, & le Pape Hadrian y voulut aussi contribuer, en donnant plusieurs Reglemens à Charlemagne, tirez des Conciles de l'Eglise Grecque & Latine, & des Decrets des Papes, qu'il luy envoya l'an 785 par * Enguerran Evêque de Mets.

* *Qui ex Patre Filioque procedit.*

* *Ingilram.*

Les Ecclesiastiques avoient leurs Juges particuliers pour leurs terres; où ceux du Roy n'avoient que voir, ni pour le civil, ni pour le criminel; Et quant à leurs personnes, ils n'estoient jugez que par ceux de leurs Corps. Or il estoit presque impossible de les convaincre, car on ne recevoit pas les personnes viles & reprochables à les accuser; Et il falloit soixante-douze tesmoins pour convaincre un Evêque, quarante pour le Prestre, trente-sept pour le Diacre, & sept pour les autres de moindre degré, tous irreprochables; & s'ils estoient Laïques, qui eussent femmes & enfans. Cette dernière condition estoit requise en toutes sortes de témoignages, au moins pour le criminel.

Charlemagne accrût excessivement la puissance des Evêques, en renouvelant dans ses Etats la Loy de Constantin le Grand, rapportée dans le seizième Livre du Code Theodosien, qui permet à l'une des parties, qui plaident pardevant des Juges seculiers, de porter l'affaire pardevant des Evêques, & de s'en remettre à leur arbitrage sans ap-

pel, quoy que l'autre partie n'y consente pas. Ce qui dureroit peut-estre encore, si on n'eust pas corrompu l'effet d'une si Sainte Loy par des chicanes infinies; & par des appels au Metropolitain, & de là en Cour de Rome, contre ses termes exprés.

Ce fut dans le huitiesme Siècle, que les Metropolitains prirent communément le titre d'ARCHEVESQUES; car il ne se trouve point dans le precedent. Ceux qui ont souscrit au Concile de Châlons & à l'immunité de l'Abbaye de Saint Denis ne l'avoient point encore.

Sur la fin du mesme Siècle ou sur le commencement du neuvième, commencerent la devotion & les pelerinages à S. Jacques le Grand en Galice. Cét Apôstre avoit esté martyrisé en Jerusalem, neantmoins le corps en fut porté dès-lors en Espagne; & ayant esté caché du temps de la persecution des Payens, ne fut trouvé que ces années-là par l'Evêque * d'Iria, près de Compostelle, où le Roy Alphonse luy bastit une Eglise. A la recommandation de Charlemagne, le Pape Leon y transféra le Siège Episcopal d'Iria, & deux cens ans après le Pape Calliste II. la Metropole de Merida.

On connoist par les Capitulaires Ecclesiastiques de Charlemagne, qu'il y avoit encore des Chorevêques, & que bien qu'ils ne fussent que les successeurs des septante Disciples, ils entreprenoient neantmoins de faire toutes les fonctions des Evêques, qui estoient successeurs des Apôtres. On travailla cinq ou six cens ans durant sans les pouvoir reduire dans les bornes de leurs fonctions (on auroit bien de la peine à les definir) & il fut enfin plus facile de les abolir que de les regler.

L'ignorance estoit affreuse parmi les Evêques, puisqu'on les obligeoit d'entendre l'Oraison Dominicale,

* Sta.
Maria
finis terra.

nicale, & que Charlemagne après tant de reformations eut bien de la peine à leur faire faire seulement quelques exhortations au peuple.

Pour dissiper ces espaisles tenebres, il fut ordonné, qu'il y auroit des Escoles dans les Eveschez & dans les Abbayes: mais on n'y monstroit que les Pseaumes, le chant, le compot & la Grammaire. Je trouve un Capitulaire qui veut qu'on envoie les enfans apprendre la Medecine, il ne dit point où.

Sous des Prelats si ignorans le peuple ne pouvoit estre que fort grossier & mal instruit. Toute la Religion s'estoit tournée en superstitions; Et il y avoit grand nombre de Devins, d'Enchanteurs, de * Tempestaires & autres gens diffamez pour * *Qui gresloient sur les vignes & les bleds.* Malefices, qui estoient tres-meschans, parce qu'ils le pensoient estre, ou qu'ils vouloient qu'on le crust.

Il ne faut pas s'estonner si dans cette crasse ignorance, il n'estoit pas jusqu'aux femmes qui ne voulussent usurper la domination dans l'Eglise. Il se trouva des Abbeesses assez vaines (sans doute parce qu'il y en avoit plusieurs de grande Maison) pour donner la benediction aux hommes avec le signe de la Croix, & de voiler des filles avec l'autorité Sacerdotale.

Semblablement afin de reformer le Clergé, on ordonna, qu'ils vivroient en règle & en commun. On appelloit les Superieurs de ces Communautéz Abbez, & eux Chanoines, c'est à dire Reguliers.

Il se trouvoit dès ce temps-là certains Amphibies, pour ainsi parler, qui portoient l'habit de Religieux, & ne vouloient estre ni Moines ni Clercs: Il fut dit qu'on les reduiroit à quelqu'un des deux Estats, & qu'il falloit qu'ils fussent ou l'un ou l'autre.

L'avarice des Ecclesiastiques n'estoit pas moins grande, que leur ignorance. Tous les Conciles depuis le cinquiesme Siècle, & tous les Capitulaires sont pleins de Reglemens pour les empêcher de vendre les choses saintes. Ils prenoient de l'argent pour les ordinations, pour leurs visites, pour le Chresme, pour le Baptême, pour la Predication, pour la Confirmation, pour toutes choses.

On n'admettoit point les gens de serve condition aux Ordres: (ce que nous devrions avoir déjà dit ailleurs.) S'ils y avoient esté receus, leurs Maîtres les pouvoient retirer de cette milice sacrée avec la chaîne de l'esclavage, & ils estoient deposez & remis dans la servitude. Mesme les hommes libres n'estoient point admis aux Ordres ni au Monastere sans des lettres du Roy, parce que plusieurs s'y rangeoient, ou par poltronnerie pour s'exempter de servir dans l'armée, ou par foiblesse d'esprit, se laissant induire à cela par ceux, qui avoient envie d'avoir leurs biens.

Parce que les Archidiacres manioient les aumônes & les offrandes, les Laïques le vouloient estre; Et cet abus s'estoit introduit dès le Siècle precedent. Quelque Reglement que Pepin eust pû faire, ils tenoient encore la plupart des Abbayes & des Evêchez, & s'éjouïssent du revenu, n'en donnant qu'une petite portion aux Evêques & aux Abbez. Charlemagne arracha presque entièrement cet abus, & rendit la liberté des eslections. Au moins ses Capitulaires le portent ainsi: car d'eux l'Histoire nous apprend, qu'il nommoit encore souvent à ces Benefices.

Les dixmes estoient devenues d'obligation, en telle sorte, qu'on excommunioit ceux, qui refusoient de les payer après trois admonitions; Et on les exigeoit mesme sur l'accroist du bestail. Les do-

donations pieuses n'estoient point restreintes, sinon par une Loy, qui deffendoit aux Eglises d'en recevoir, qui desheritaissent les enfans & les proches.

Charlemagne avoit un grand soin des pauvres. De tout ce qui estoit donné aux Eglises, il y en avoit les deux tiers pour eux, l'autre tiers seulement pour le Clerge, sinon qu'aux lieux les plus riches, on le partageoit par moitié. Depuis ils'en fit quatre portions, une pour l'Evesque, une pour les Clercs, une pour les pauvres, & une pour les reparations.

La pratique de la penitence publique & des absolutions, estoit presque pareille à celle des troisieme & quatrieme Siècles, aussi bien que celle du Baptême, lequel se donnoit en plongeant, non pas en versant, ni en aspergeant par l'Evesque, ou par le Prestre, & seulement à Pâques & à la Pentecoste, sinon en cas de tres-urgente necessité.

On y voyoit la priere des morts fort en usage. Le chant faisoit une grande partie de l'estude & de l'occupation, non seulement des Ecclesiastiques, mais encore des Grands, qui avoient quelque devotion. Les François avoient apporté cette passion-là de Rome. Les cloches se rendirent aussi fort communes, mais on n'en faisoit pas de bien grosses. Les Eglises, comme la plupart des autres bastimens, estoient presque toutes de bois. On ordonna que les Autels seroient de pierre.

Les Evesques & les Abbesses avoient des Vidames, les Abbayes des Advoyers où Advocats; Quelques villes en avoient aussi. C'estoit comme leur Procureur ou Administrateur, au nom duquel se faisoient toutes leurs affaires, & qui parloit & agissoit par tout pour elles. Chaque Evesque, Abbé & Comte, avoit son Notaire. Les excommunications estoient fréquentes jusqu'à l'abus. On gardoit

une extrême rigueur à l'excommunié, personne ne vouloit avoir commerce ni hantise avec luy.

L'Eglise Gallicane n'avoit estendu les degrez prohibez pour le mariage, que jusqu'au quatriesme, dans lequel mesme elle ne les separoit pas, se contentant d'imposer une penitence aux deux parties : mais les Papes les estendirent jusques au septiesme ; Et mesme Gregoire II. eust bien desiré qu'ils eussent esté tout aussi loin , qu'il y auroit eu quelque parenté reconnuë entre les parties. En ce cas, estant notoire aux Chrestiens, que tous les hommes sont parens en Adam, à qui eust-on pû se marier ? On establit aussi des degrez d'une affinité spirituelle entre le parrein & la commere, & entré le fillol & sa marreine, tant celle du Baptesme, que celle de la Confirmation.

Nonobstant les corruptions que nous avons marquées, l'Eglise ne laissa pas d'avoir ses lumieres & ses ornemens, j'entends bon nombre de saints personnages, & quelques-uns qui n'estoient pas ignorans. Entre les Evesques Sylvin de Toulouze, **SAINCTS.** Wlfrain de Sens, qui renonça à la Mitre pour aller prescher la Foy dans la Frise, où il convertit Ratbod II. fils de ce Roy ou Duc de mesme nom, qui estoit si obstiné deffenseur de l'Idolâtrie. Rigobert de Rheims, qui fut chassé de son Siège par Martel. Gregoire d'Utrecht, qui fut Apostre des Turingiens & de la contrée des environs de Dorestat. Corbinien natif de Chastres sous Montlehery près Paris, qui fut le premier Evesque de Frisinghen en Baviere ; comme Suidbert le premier de Verden, Immeran de Ratisbonne, qui estoit Poitevin de naissance, Eucher d'Orleans, qui fut relegué par Martel, & vescu assez longtemps après luy, pour avoir eu la revelation que nous avons marquée * si elle estoit vraie. Gombert tint l'E-

* Voy
cy-dessus.
fol. 200.

L'Evesché de Sens, puis se retira dans la solitude de la Vosge, Lohier * celui de Seés, & après luy God- * *Lota-*
degrand, doublement celebre & par sa propre ver- *rius.*
tu, & par celle de Sainte Oportune sa sœur, qui
se rangea sous les enseignes de la Virginité, & y
enrolla grand nombre de filles dont elle eut la
conduite. Mais par dessus tous fut eminent Boni-
face de Mayence, dont nous avons parlé, qui souff-
rit le Martyre l'an 754. par les Frisons. Il est le
Fondateur de cette grande Abbaye de Fulde, dans
la forêt de Buken, la plus noble de toutes celles de
la Germanie.

Dans la retraite des Monastères; nous remar-
quons deux Fulrads ou * Volrads, l'un Abbé de * l'v &
Saint Denis, neantmoins un peu trop employé l'F, se
aux affaires de la Cour & aux negociations, pour pronon-
estre entierement à Dieu, & l'autre cousin du Roy cent l'u-
Charlemagne & Abbé de Saint Quentin. Adelard ne pour
parent du mesme Roy en pareil degré, qui se l'autre.
retira de la Cour pour le sujet que nous avons mar-
qué, & fut Abbé de Corbie, & de là rapellé dans
les conseils du Roy. Angilbert qui eschangea la
faveur de Charlemagne, dont il avoit espousé une
fille naturelle, à l'austerité du Monastere, & fut
Abbé de * Centule. Pirmin, qu'on dit avoir * C'est
quitté l'Evesché de Meaux, & qui s'estant retiré Saint
dans une Solitude au pais des Allemands, Riquier.
y bastit la celebre Abbaye de Riche-nove *Au-*
gia dives, & neuf ou dix autres Monasteres en ces
quartiers-là & en Alsace; Et le Docte Alcuin à qui
Charlemagne donna l'Abbaye de Tours en re-
compense des tresors inestimables de science, qu'il
avoit apportez en France avec Claude & Jean l'Es-
cossois.

MOEURS
ET COU-
TUMES
sous la se-
conde Ra-
ce.

UNE bonne partie des Mœurs & Coustumes que nous avons remarquées sous la premiere Race, se conservèrent sous la seconde. On y voit tous les grands Officiers de la Maison du Roy, horsmis le Maire du Palais, en la place duquel il semble que le grand Seneschal ou *Dapifer* succeda, mais avec bien moins d'autorité, & des fonctions differentes. Hincmar met un Apocrisiaire, un Comte du Palais, un grand Camerier, trois Ministeriaux, qui sont le Seneschal, le Bottiller & le Comte d'Estable, un Mansionnaire, c'est grand Mareschal des Logis, quatre Veneurs & un Fauconnier. Les Rois avoient tousjours à leur suite un Conseil d'Estat, composé de gens choisis dans le Clergé & dans la Noblesse. L'Apocrisiaire y assistoit quand il luy plaisoit; les autres grands Officiers n'y entroient pas, s'ils n'estoient mandez.

Ceux du Clergé avoient un lieu à part pour s'assembler, où ils traittoient des affaires Ecclesiastiques, comme ceux de la Noblesse traittoient des affaires purement temporelles; Et quand il y en avoit quelqu'une de mixte, ils se rejoignoient tous ensemble pour la decider.

Dans la Milice & dans la Justice on ne trouve presque plus de Ducs, mais seulement des Comtes; dont quelques-uns s'appelloient Marquis, lors qu'on leur donnoit la garde des Marches, qui étoient ordinairement des pais conquis, d'autres s'appelloient Abbez, soit parce qu'ils possedoient les revenus des Abbayes, soit parce qu'ils commandoient à certaines compagnies qui estoient auprès du Roy, & leur apprennoient la discipline & les exercices. Les Grands s'appelloient *Princes*; Et on peut appercevoir dans les tenebres de ces temps-là, qu'il n'estoit pas au pouvoir du Roy de

de les despouiller ou de les faire mourir, que par de certaines formés, & avec le jugement de leurs Pairs & esgaux, auquel il présidoit, ou avec celui des assemblées generales.

Il me semble qu'outre la Loy Salique & les Ordonnances du Prince contenues dans les Capitulaires, il y avoit une Coustume locale dans chaque pais, composée ou redigée par les sages du peuple, que le Juge devoit apprendre par cœur. Car pour la Loy de la Nation, tous les Nobles devoient la sçavoir parfaitement.

Je trouve trois sortes de grandes assemblées; les plaids generaux des Provinces; les Champs de May, où venoient les *Seniores* & *Majores natu* du peuple François, on y deliberoit principalement des affaires de la guerre; & les *Conventus*, *Colloquia*, Parlemens où se trouvoient les Evêques, les Abbez, les Comtes & les autres Grands, pour deliberer des Loix & Reglemens, tant pour la police, Justice & Finances, que pour la discipline de l'une & de l'autre milice, sacrée & profane. Les deux dernieres sortes d'assemblées se confondirent en une.

Les Rois s'estoient tousjours servis d'Envoyez, ou Intendans de Justice. Mais Charlemagne les rendit ordinaires; Et je remarque, qu'il y avoit des Intendances fixes & perpetuelles, mais non pas des Intendans qui le fussent. Je ne voy pas aussi, qu'il y en ait eu dans les Aquitaines ni en Lombardie. Il joignoit d'ordinaire pour cela un Comte & un Evêque. Tres-rarement on en trouve deux de l'un, ou de l'autre ordre dans une mesme commission; on les appelloit *Missi Dominici* & leur destroit *Misfaticum*. Les peuples leur fournissoient le logement, & une certaine quantité de vivres; Ils s'employoient principalement à faire publier & executer

les Ordonnances du Roy, à escouter les plaintes du peuple & à leur faire raison, à chastier le Comte ou l'Evesque s'ils avoient malversé, à reformer leurs jugemens iniques, & à faire obeïr les refractaires. Que s'ils n'estoient pas assez forts pour cela, ils en avertissoient le Roy. Ils dresseoient aussi des papiers terriers des fonds que le Roy ou l'Eglise donnoient à benefice. Ils faisoient leur tour ou chevauchée quatre fois l'an, en Janvier, en Avril, en Juillet, en Octobre. Ils ne pouvoient tenir leurs Séances que durant ces mois-là, & en quatre differens endroits s'ils vouloient; Ils y appelloient les Comtes, & il falloit qu'ils leur laissassent tenir toutes les autres. Ils eslisoient des Eschevins du consentement du peuple, des Advoyers, & des Notaires. Les Eschevins estoient, si je ne me trompe, des Assesseurs des Comtes.

Les hommes libres estoient tenus de se trouver seulement à quatre Assises ou plaids par an. C'estoit une pratique bien Chrestienne, que les causes des pauvres se vuidoient toutes les premieres, celles du Roy ensuite, puis celles de l'Eglise, & après celles des particuliers. Le Centenier n'avoit pas droit de condamner à mort. Le Roy tenoit audience un jour toutes les semaines, on ne portoit devant luy que les causes des Grands, qui n'avoient point d'autre Juge que luy, & celles surquoy les Envoyez ou les Comtes avoient dénié de faire justice, ou qu'ils avoient jugées contre la Loy.

La licence des guerres avoit nourri la plupart des François au vol & à la rapine, quelques-uns mesme à la fausse monnoye. La plus grande peine qu'eussent les Juges, c'estoit de reprimer ces desordres. On coupoit le poing aux faux-monnoyeurs qui fabriquoient, leurs autres complices en estoient quit-tes pour le fouët. On fut obligé de reduire toutes
les

les monnoyes à une espece, & de punir celuy qui logeoit un voleur chez luy, de la mesme peine que le voleur; C'estoit de la perte d'un œil pour la premiere fois, de celle du nez pour la seconde, & de la mort pour la troisieme.

Dès ce temps-là l'yvrongnerie regnoit fort, particulièrement dans les armées; puisqu'il falut châtier celuy qui forceroit un autre à boire, & que celuy qui s'enyvroit estoit excommunié, & reduit à l'eau pour un certain temps.

La Loy permettant à chacun de venger son injure, si mieux n'aimoit prendre de l'argent, suivant la reparation taxée par la Loy, les meurtres estoient tres-frequens. Charlemagne commanda aux Juges de travailler soigneusement à accommoder ceux qui avoient querelle, & s'il y en avoit quelques-uns de trop opiniaftres, de les amener par force devant luy.

Il y avoit trois sortes de contrainte, l'une estoit la prison, l'autre des gardes qu'on donnoit à la personne, la troisieme de pleiges ou cautions, qui s'obligeoient de la representer.

L'homicide commis sur un Ecclesiastique se reparoit bien plus cherement, que sur une autre personne de mesme condition; car il falloit payer 800. sols d'or pour le meurtre d'un Evesque, 600. pour un Prestre, 400. pour un Diacre, & autant pour un Moine.

La façon de faire la guerre & de s'armer, estoit bien changée depuis le Regne de Clovis. Il y avoit presque autant de cavalerie que d'infanterie; Et elle se servoit de grosses lances, qu'elle dardoit ou qu'elle retenoit dans la main après avoir poussé le coup. Elle s'armoit depuis les pieds jusqu'à la teste, ses chevaux mesme estoient bardez, en sorte qu'un escadron sembloit estre tout de fer.

L'in-

L'infanterie n'avoit point de cuirassés, mais se couvroit merveilleusement bien du bouclier. Ils apprirent à se servir de machines dans les sièges des places.

Quiconque désertoit l'armée sans congé, encouroit la peine capitale. Chacun estoit obligé de porter des vivres pour trois mois, & des armes & des habits pour six, à compter du jour qu'ils passoient la Marche ou limites de leurs païs. C'estoit la Loire à qui venoit d'Aquitaine en deçà; à qui alloit de ces païs-là en Espagne, c'étoient les Pyrenées: A ceux de Neustrie, si on faisoit la guerre en Germanie, c'estoit le Rhin; & à ceux des Provinces au delà de ce Fleuve quand on entroit bien avant en Germanie, c'estoit l'Elbe. Il n'estoit point permis aux soldats de rien prendre, que sur le païs ennemi. Les Seigneurs qui les conduisoient, estoient responsables de leurs picorées; & on les castoit sur le champ, s'ils ne les chastioient. Quand les Capitaines venoient en Cour, ils estoient regalez de quelques donatifs ou presens; Et c'estoit la Reine qui avoit la charge de cette distribution, ou à son défaut le Grand Chambrier.

Bien que le domaine des Rois & celui de l'Eglise fussent inaliénables, ils avoient esté obligez, ou pour recompenser ceux qui les servoient, ou pour retenir ceux qui pouvoient faire du mal, d'en donner à plusieurs, mais à vie seulement, & à titre de gratification; C'est pourquoy ils les nommoient des *Benefices*, mot qui n'est demeuré que dans l'Eglise. Laquelle en avoit de deux sortes, l'une de ces biens, qui sont affectez à ceux qui déservent, ce qu'on appelle maintenant un *benefice*, & l'autre des terres, qu'elle donnoit aux seculiers pour les relever & tenir d'elle leur vie durant. Il y avoit dès ce temps-là des artifices & des ruses pour confondre le
domaine

domaine du Roy avec les terres des particuliers ; Et cette soustraction passoit pour un crime, puisqu'elle estoit punie par bannissement & confiscation de biens.

Il y avoit encore une autre espèce de terres, qu'on nommoit *Dominicales*, appropriées au DOMINUS qui estoit le Roy, mais, que des particuliers tenoient à rente, qui étoit ordinairement le neuvième * des * *Nonne.* fruits. Ce n'estoient le plus souvent que des metairies, ou petites pièces, qu'on avoit, peut-estre, destachées des grandes terres du Roy, qui ne pouvoit pas tout faire valoir.

Les levées des deniers estoient de trois sortes, ou par teste, ou sur les biens & fruits de la terre, ou sur les denrées dont on trafiquoit ; Mais pour le dernier, les Princes Carlovingiens n'en prenoient aucun impôt, que des Marchands. Car chacun faisoit les charrois & les voitures pour son mesnage, sans payer aucun droit, non plus que ceux qui fournissoient la Maison du Roy, & tout de mesme ceux qui alloient à la guerre.

Nous pourrions encore ailleurs, selon les occasions, marquer sommairement quelques-unes des Loix & des usages, qui se pratiquoient du temps de la Race Carlovingienne.

814. LOUIS I. DIT LE
DEBONNAIRE,
R o y XXIV.

PAPES.

encore

LEON

III. S. 2.

ans, 4.

mois sous

ce Regne.

ESTIEN-

NE V.

eslû en

Juin 816.

S. 7. mois.

PA-

SCHAL

I. eslû en

Janvier

817. S. 7.

ans, 3.

mois &c

demy.

EUGENE

II. eslû en

824. S. 3.

ans, 3.

mois.

VALEN-

TIN eslû

en 827. S.

40. jours.

GRE-

GOIRE

IV. eslû en

Septembre

827. S. 16.

ans, dont

13. sous ce

Regne.



Ce Prince liberal, pieux & debonnaire,
Qui se fit estimer ou craindre à ses voisins,
Qui vainquit les Danois, les Huns, les Sarrafins,
Se pourroit dire heureux, s'il n'eust point esté pere.

LOUIS I. DIT LE
DEBONNAIRE,
ROY XXIV.

LOUIS I.
DIT LE DEBONNAIRE
*Empereur & Roy de
France, âgé de quelques
35. ans.*

BERNARD
*son neveu, Roy
d'Italie, âgé de
16. ans.*

COMME la Cour du Prince qui cesse de regner. 814.
est toujours ennemie de celle qui doit succe- EMPF.
der, il estoit à craindre qu'il n'y eust quelque fa- encore
ction dans celle de Charlemagne, qui traversast l'a- LEON
venement de Louis. Il redoutoit partieulierement Arme-
Walla homme d'entreprise, qui estant Prince du nien, &
Sang, & ayant eu grand' part aux affaires sous son LOUIS I.
pere, eut pû aspirer à sa succession, ou y appeller dit LE DE-
Bernard Roy d'Italie, qui estoit fils de l'aîné; Et BONNAI-
il pouvoit encore y estre incité par les filles & les RE.
Maistresses de Charlemagne, qui estoient liguées,
contre Louis, à cause qu'il vouloit reformer leurs
desordres.

Les forces qu'il amena d'Aquitaine, & qu'il re-
cueillit par les chemins, dissipèrent toute la faction,
s'il y en avoit; Walla se rendit à ses ordres avec une
entiere soumission, & tous les Seigneurs François
se hasterent d'aller au devant de luy. Il avoit fort à
cœur de purger la Cour de scandale, & pour ce sujet
il avoit chargé le Comte Garnier de se saisir de deux
Seigneurs Odille & Tulle, qui vivoient trop fami-
lièrement avec ses sœurs. Le premier des deux eut
l'audace de venir au devant de Garnier & de le tuer,
mais sur le champ il fut haché en pieces, & l'Em-
pereur,

pereur, irrité de son insolence, fit crever les yeux à Tulle.

Après qu'il eut célébré les obseques de son pere, & partagé ses meubles avec ses freres & sœurs, il chassa de la Cour toutes les femmes, qui n'y étoient que pour le divertissement, & envoya ses sœurs demeurer dans les Abbayes, que Charlemagne leur avoit données.

814. Les Ambassadeurs, que son pere avoit envoyez à Constantinople, en ramenerent d'autres de la part de l'Empereur Leon, & rapporterent un traité de Paix entre les deux Empires. Il envoya Lothaire, l'aîné de ses trois fils, en Baviere, & Pepin en Aquitaine, & retint Louis auprès de luy, parce qu'il étoit encore trop petit.

814. Grimoald Duc de Benevent remit sa Duché entre ses mains, pour la reprendre & tenir de luy, à la charge d'un tribut de sept mil escus d'or par an. Bernard Roy d'Italie obeïssant à son mandement, le vint trouver, se reconnut son vassal, & luy fit le serment de fidélité. Il ne le pouvoit pas exiger en qualité d'Empereur, ni comme l'aîné de la Maison; Il falloit, à mon avis, que Charlemagne eust donné cet Estat à Bernard, à condition qu'il le releveroit de son oncle.

814. Les fils de Godefroy, qui s'estoient refugiez en Suede, estant revenus avec leurs amis en Danemarck, avoient donné bataille à Heriold & Reginfroy, où ce dernier estoit demeuré, mais les autres avoient emporté la victoire. Heriold chassé de son pais se rendit près de Louis pour implorer son assistance, & se fit son vassal.

Les Comtes François qui commandoient en Saxe, & les Abodrites eurent charge de le reestablr. Ils passerent la riviere d'Egid avec une puissante armée. Les fils de Godefroy en assemblerent une autre
encore

LOUIS I. DIT LE DEBONNAIRE, ROY XXIV. 285
encore plus nombreuse, & avec cela une flotte de
deux cens voiles : mais comme ils se tenoient à la
rade près d'une Isle à trois lieues du bord de la Mer,
les François ne leur purent faire d'autre mal, que de
ravager le pais.

La même année la paix fut faite avec Abulaz
Roy des Mores ou Sarrafins d'Espagne ; Mais ce
Prince n'estant plus, & les Mores pillant tousjours
les costes de l'Italie & de ses Isles, les Deputez de
Calary en Sardaigne obligèrent l'Empereur de la
rompre.

814.

Les Romains ayant conspiré contre le Pape
Leon, il en fit mourir quelques-uns de sa propre
autorité. L'Empereur trouva son procede fort
mauvais, comme estant contraire à sa debonnaireté
naturelle, & à sa Souveraineté sur la ville de Rome.
Il donna ordre à Bernard Roy d'Italie de se trans-
porter là, & de s'informer de toute la verité, comme
il fit ; le Pape de son costé envoya ses Legats en
France pour se purger auprès de luy : mais les Ro-
mains demeurèrent si offensez de cette cruauté, que
Leon estant tombé malade, ils ne se refaisirent pas
seulement des terres, qu'il avoit envahies sur eux,
mais encore pillèrent ses chasteaux à la campagne.
Il falut que Bernard y envoyast Vinigise Duc de
Spolete avec une armée, pour appaiser le tumulte. Il
en prit quelques-uns des plus rémuans & les envoya
en France.

815.

Les Sorabes s'estant rebellez furent réduits, après
la prise de leur meilleure place, par une armée de
François Austrasiens & de Saxons. Les Gascons,
peuple leger, s'estoient aussi mis aux champs, parce
qu'on leur avoit osté leur Comte nommé Seguin,
qui estoit desobeissant à l'Empereur : Ils furent
punis de leur insolence par la perte de deux ba-
tailles, & contrains de renoncer à celuy qu'ils
avoient

816.

avoient eslû en la place de Seguin. Il faut remarquer que la Gasconne estoit divisée en Comté & en Duché, & que la Comté relevoit de la Duché, & comprenoit le païs qui est depuis les Pyrénées jusqu'à la riviere de l'Adour, en sorte que Daqs en estoit.

816.

Le Pape Leon estant mort le 23. de May, Estienne Diacre fut mis en sa place par l'eslection du Clergé; Il ne feignit point de s'installer dans le Pontificat sans attendre la confirmation de l'Empereur, auquel toutefois il fit prester le serment par les Romains, & après le vint trouver à Rheims pour luy rendre ses devoirs. L'Empereur donna charge à son neveu le Roy Bernard, de l'accompagner jusqu'aux Alpes, où des Seigneurs de sa part l'allerent accueillir; Et comme il fut plus avant en France, il trouva son Archichapelain & deux ou trois Evesques. L'Empereur l'attendit à Rheims, le receut à la descente * de son cheval, l'accompagna à l'Eglise de l'Abbaye Saint Remy, & en y entrant luy presta la main pour le soutenir. Le Clergé François chanta le *Te Deum*, & celuy de Rome fit des acclamations de loüanges à l'Empereur.

* Thegan dit qu'il se prosterna de tout le corps devant luy.

Le Pape & l'Empereur prirent ensemble du pain & du vin benist; Puis l'Empereur se retira dans la ville, & le laissa logé dans l'Abbaye. Ils se regalerent tous deux de festins & de presens; l'Empereur commença, & le Dimanche ensuivant le Pape le couronna luy & l'Imperatrice Hermengarde, ayant apporté tout exprés deux couronnes d'or : celle de l'Empereur estoit toute couverte de pierreries, & l'autre sans aucun enrichissement.

817.

Trois mois après que Leon fut hors de France, il mourut à Rome le 25. Janvier de l'an 817. & le Clergé eslût Paschal : celuy-cy connoissant la mollesse

lesse de l'Empereur, osa encore se mettre dans la Chaire Pontificale sans attendre son agrément; & pourtant luy fit des excuses par une Ambassade expresse. Quoy que l'Empereur ne s'en contentast pas trop, il donna neantmoins les actes qu'il falloit pour sa confirmation: mais il fit reprimende aux Romains, & les admonesta de ne plus retomber dans de semblables attentats. Si neantmoins l'on en croit les partisans de la Cour de Rome, Paschal fit tant auprès de l'Empereur, qu'il luy relascha le droit de confirmer les Papes.

Les fils de Godefroy demandoient la paix à l'Empereur: on crût que ce n'estoit qu'une feinte, & on continua de donner de puissans secours à Heriold. A la demande des Ambassadeurs de l'Empereur Grec, qui estoient venus pour ce sujet, Louis envoya un Deputé pour regler entre les deux Empires les confins de la Dalmatie, avec Cadolac, qui commandoit pour luy en ces Marches-là, & les Sclavons qui y avoient interest.

Le 17^e de Fevrier, pendant une Eclipse de Lune, il commença à paroître une Comète dans le signe du Sagittaire.

Le Jeudy Sainct, comme l'Empereur revenoit de l'Eglise en son Palais, une galerie rompit sous luy, vingt personnes de qualité y furent grièvement blesez: mais il n'en eut que la peur & quelques escorcheures, que l'on guerit aisément.

Il sembloit que Louis fust né pour estre plustost d'Eglise que du monde.; De la façon qu'il vivoit il eust esté encore meilleur Abbé ou Evesque qu'il n'estoit bon Roy. Outre ses continuels exercices de devotion (qui ne s'accordent pas tousjours avec la vie active du Gouvernement) il se messia bien avant de la reformation des Ecclesiastiques; Entre autres choses dans l'Assemblée d'Aix-la-
Cha-

Chapelle il fit composer une Regle pour les Chanoines, tirée des écrits des Saints Peres, commanda aux Benedictins d'observer la leur, envoya des Commissaires dans les Provinces pour retrancher la simonie, le luxe, le faîte & autres abus du Clergé, & obligea enfin les Evêques de se reformer au moins en apparence, & de quitter le baudrier, la ceinture dorée, la dague à garde enrichie de pierreries, & les espérons; Ce qui luy attira la haine des gens d'Eglise, entre lesquels le nombre des meschans estoit alors le plus grand.

Dans cette même Assemblée il associa Lotaire son fils aîné à l'Empire, & donna l'Aquitaine à Pepin, & la Baviere à Louis, toutes deux à titre de Royaume. Thégan Chorevesque de Trèves a écrit, qu'il designa Lotaire son aîné pour son unique heritier; Qu'il l'ait fait devant ou après ce partage, c'est une égale legereté.

LOUIS

LE DEBON-
NAIRE

Empereur &
Roy de France, Occidentale & Orientale.

LOTAI- RE Roy d'Italie, & associé à l'Empire.	PEPIN Roy d'Aquitaine.	LOUIS Roy de Baviere.
---	---------------------------	--------------------------

ON luy rapporta en cet endroit la defection des Abodrites, & la conspiration de Bernard Roy d'Italie: l'un & l'autre mouvement fut estouffé dans sa naissance. Bernard jeune Prince s'estoit laissé mettre dans l'esprit, qu'il pouvoit déthroner son oncle. Ce conseil venoit mesme de la Cour de

LOUIS I. DIT LE DEBONNAIRE, ROY XXIV. 289
de France, où il avoit plusieurs intelligences, qui
luy persuaderent sans doute que tout le Royaume
luy appartenoit comme au fils de l'aîné. Son com-
plot fut descouvert avant qu'il eust pû prendre tou-
tes ses mesures; les troupes à qui il avoit commis la
garde du passage des Alpes, les abandonnant au pre-
mier bruit de la marche de celles de l'Empereur, &
ceux qui l'avoient embarqué le quittant tous les
premiers. En cette détresse il prit le plus dangereux
conseil, ce fut de venir luy-mesme à Châlons se
jetter à ses pieds & luy demander pardon. On ne
laissa pas de l'arrester prisonnier avec tous les Sei-
gneurs de sa suite.

L'Empereur estant de retour à Aix, leur fit faire
leur procès: Les seculiers furent tous condamnez à
mort; les Evesques, du nombre desquels estoit
Theodulfe d'Orleans, dégradés & confinez dans un
Monastere. Quelques-uns des premiers subirent
la rigueur de la Sentence, d'autres eurent les
yeux crevez, dont deux des plus qualifiez mou-
rurent, & Bernard luy-mesme en perdit la vie trois
jours après. Quiconque trouble la paix dans
un Estat merite la mort; mais ce fut une trop extrê-
me rigueur envers un jeune Prince de dix-neuf
ans, & d'un oncle envers un neveu. Aussi
Louis en eut de cuisants remords toute sa vie,
& les François ne luy pardonnerent point cette
cruauté.

Bernard ne laissa qu'un fils nommé Pepin, & à
l'âge où il estoit il n'en pouvoit guere avoir d'au-
tres, au moins de legitimes. Celuy-là en produi-
sit trois, Bernard, Pepin & Heribert. De Pepin
sortit LA PREMIERE BRANCHE DE VER-
MANDOIS.

L'Empereur craignant que ses freres bâ-
tards, (Charlemagne en avoit laissé plusieurs)

Part. I.

N

ne se

ne se portaient à de semblables conspirations, les fit tous raser & mettre dans des Monastères, & chassa Adeldard Abbé de Corbie, & Valla son frere.

813.

Les Bretons avoient créé un Roy nommé Morman ou Morvan. L'Empereur y allant en personne reduisit tout le pais en quarante jours, & Morman ayant esté tué dans son camp mesme, soit par les siens, soit par les François, il leur donna un Duc de sa main.

Au retour de ce voyage il perdit sa femme Hermengarde. Elle mourut à Angers, luy laissant trois fils, Lotaire, Pepin & Louis.

Les Abodrites estoient sujets & tributaires des François, qui neantmoins leur permettoient d'avoir un Roy. Céluy qui l'estoit pour lors s'appelloit Schlaomir; lequel ayant intelligence avec les ennemis de la France, fut saisi par les Lieutenants de l'Empereur, & n'ayant pû se justifier devant luy fut banny, & la Royauté donnée à Ceadrague fils de Tracifcon qui avoit esté tué par les Danois.

Loup Centulè Duc des Gascons, coupable d'un pareil crime, après avoir esté vaincu en un grand combat par les Comtes François, & depuis ayant esté pris, fut pareillement destitué & relegué. Il se retira en Espagne à la cour du Roy des Asturies.

Ces remuemens marquoient assez la foiblesse du Gouvernement. Lieudewit Duc de la Pannonie inferieure, qui cherchoit des pretextes de se revolter sur quelque grief qu'il pretendoit avoir reçu de Cadolac Duc de Frioul, leva enfin le masque & donna bien de la peine trois ou quatre ans aux Lieutenans que l'Empereur avoit en Dalmatie, Frioul, & Baviere, jusqu'à tant qu'il eut esté chassé hors de ce pais-là. Cette année, au retour de cette expedition, Cadolac mourut sur la frontiere, & on luy substitua Baudry.

Dans

Dans l'Assemblée generale tenuë à Aix, Ber-
ra Comte de Barcelonne estant accusé de trahi-
son, & ayant voulu se justifier par le combat, suc-
comba sous les armes de son accusateur, & eust
perdu honteusement la vie selon la Loy, si l'Em-
pereur n'eust commué la peine de la mort en celle
de l'exil.

C'avoit esté un mauvais conseil à l'Empereur de
partager ses fils si jeunes, comme il fit: C'en fut
encore un plus mauvais après les avoir partagez,
d'épouser une seconde femme. Mais l'envie luy
ayant pris, nonobstant sa devotion, de gouter en-
core les douceurs du liët nuptial, il choisit Judit fil-
le de Helpon Duc en Baviere, d'autant plus funeste
à son repos, qu'elle estoit belle, galante & spi-
rituelle.

819.

La trêve faite entre les François & les Sarrafins
d'Espagne eût rompuë, & les Sarrafins recommen-
cent à courir les costes d'Italie, la Sardaigne & la
Corse.

820.

Treize vaisseaux Normands ayant tenté de faire
descente en Flandres à l'embouchure de la Sei-
ne, allerent piller l'Isle d'Ambouin sur les costes de
Poitou. Il se mit une si grande mortalité parmy les
bœufs & les vaches, que peu s'en salut qu'elle ne
depeuplast toute la France de ce bestail.

820.

L'Empereur confirma les partages qu'il avoit
donnez à ses fils, & obligea tous les Seigneurs, qui
se trouverent presens, de jurer qu'ils les y maintien-
droient; Et comme s'il eust craint que sa maison
eust manqué de Princes, il se hâta de les marier.
Lotaire avec Hermengarde fille du Comte Hugues,
& l'année d'après Pepin avec Engeltrude fille de
Thietbert Comte de Matric. Lotaire, le mariage
fait, passa en Italie, où le Pape le couronna Empe-
reur, & Pepin retourna en Aquitaine.

821.

EMPER.
MI-
CHEL
LE BE-
GUE.
Et tous-
jours
LOUIS.

822.

Nous ne marquons point plusieurs minuties, des negotiations d'Ambassadeurs de divers Princes, de petits exploits de guerre contre les Abodrites, les Bretons, les Sarrafins, & autres. Mais c'est une chose fort memorable, que le Debonnaire touché de remords d'avoir fait mourir son neveu, & en-cloistré tous ses freres & cousins naturels malgré eux, en donna sa confession aux Evesques, & en fit penitence publique en presence de tout le peuple François pendant l'Assemblée generale d'Attingny. Après quoy il permit à tous ceux qu'il avoit fait raser de sortir du Cloistre, & rapella Valac & Adelard pour se servir de leurs conseils.

823.

Naissance de Charles le Chauve, & avec luy d'une infinité de maux. Ce qu'on pourroit dire avoir esté presagé par grand nombre de terribles prodiges qu'on vit cette année : d'un tremblement de terre qui esbranla le Palais d'Aix-la-Chapelle, de furieux orages qui gasterent les biens de la campagne, d'une pluye de gros carreaux de pierre qui tomberent avec de la gresle, des hommes & des bestiaux en quantité d'endroits frappez de la foudre, d'une fille qui fut dix mois sans manger, & ensuite de tout cela d'une furieuse pesteilence.

823.

L'autorité des François à Rome incommodoit fort le Pape; Il sçavoit à quels Empereurs il avoit à faire, & taschoit sous-main de les y affoiblir, & de les rendre odieux & contemptibles. Il se trouva que Theodore Primicere de l'Eglise, & Leon Donateur son gendre, furent tuez dans sa maison, sans autre sujet, que parce qu'ils estoient trop affectionnez à Lotaire. Il se purgea par serment qu'il n'avoit point consenti à ce meurtre : mais pourtant il ne voulut point livrer les meurtriers, disant qu'ils estoient de la famille de Saint Pierre; Et Louis trop Debonnaire souffrit cet-

te

LOUIS I. DIT LE DEBONNAIRE, ROY XXIV. 293
te injure , dont il pouvoit au moins faire justice
sur eux.

Peu après ce Pape vint à mourir. Eugene II. son
successeur fit quelque satisfaction aux François , &
on establit des Juges à Rome, tous du Palais de l'Em-
pereur , non pas de celui du Pape. 824.

Les Bretons aussi opiniâtres pour leur liberté,
que les Saxons pour leur Religion , essayèrent de
se soustraire à l'obeïssance des François , & eslurent
un Seigneur de leur pais pour leur commander: Il
s'appelloit Wihormac ou Guyomarc , & estoit
Vicomte de Leon. L'Empereur estant entré dans
le pais avec trois armées, dont il en commandoit
une, & ses deux fils aisnez les deux autres, fit un
tel degast dans les terres des souslevez , qu'au
bout de douze ou treize jours on les vit se jeter
à ses pieds, & luy donner les enfans des plus nota-
bles du pais pour gage de leur soumission. L'an-
née d'après les Principaux , & Guyomarc leur
Chef, se rendirent à l'Assemblée generale d'Aix,
comme faisant deormais partie de la Monar-
chie François. L'Empereur les regala tous de ri-
ches presens: mais ils firent voir dans l'occasion,
qu'ils sçavoient emporter les appasts sans s'y pren-
dre. 824.

La paix estant rompuë avec les Sarrafins d'Espa-
gne, les Comtes François Gardiens de la frontie-
re avoient l'an 822. passé la Segre, & estant entrez
bien avant dans l'Espagne , en avoient rapporté
de riches despouilles. Le Roy de Cordouë en vou-
lut avoir sa revanche sur la Navarre & terres voisi-
nes qui estoient sous l'obeïssance des François. Cet-
te haute Marche ne pouvoit que difficilement re-
cevoir du secours: Car les Sarrafins tenoient Sar-
ragosse & Huesca , qui bouchoient les chemins
par où il luy en pouvoit venir de celle d'enbas,

j'entends la Catalogne ; Et l'abord du costé de la Gascongne par Aspe & Roncevaux estoit fort incommode : tellement que l'Empereur n'y pût envoyer que des Gascons, sous le commandement des Comtes Ebles & Azenar ou Aznar qui estoient de cette Nation. Comme ils eurent donné ordre à la feureté de Pampelune, & qu'ils voulurent se retirer, ils trouverent que les Sarrafins leur avoient coupé chemin. Il falut avoir recours aux habitans des Montagnes pour leur monstrier quelques sentiers escartés : mais ces perfides pillards les engagerent dans des destroits où les Sarafins estoient en embuscade, de sorte qu'ils furent taillez en pièces, & Ebles envoyé en triomphe à Cordouë, mais Aznar mis en liberté, parce qu'il estoit parent des traistres.

Les Bulgares s'estoient desjà fort signalez par leurs incursions sur les terres de l'Empire d'Orient : les François commencerent à les connoistre quand ils furent leurs voisins. Omortag leur Roy envoya des Ambassadeurs à l'Empereur, pour regler les frontieres d'entre les deux Nations. Il les tint plus de deux ans à sa suite, & les renvoya sans response.

825.
& suivans.

Par l'assistance des François, Heriold avoit esté reçu en part du Royaume de Dannemarc avec les enfans de Godefroy. Mais ces Princes, en haine de ce que luy & toute sa famille avoit reçu le Baptême, le chasserent du país ; ce qui rompit la trêve faite avec les Danois. Peu après elle fut renouïée, & Heriold contraint de se contenter de la Comté de Riistý, que l'Empereur luy avoit donnée en Frise.

826. *Les Normands courans les costes d'Espagne, prirent Seville, qu'ils garderent un an entier.*

826. Les affaires de France estant en décadence du costé

costé de la Marche d'Espagne depuis la desfaite d'Ebles & Aznar, un Seigneur nommé Aizo, qui s'estoit retiré mal-content de la Cour de l'Empereur, se faist par finesse de la ville d'Osbonne en Catalongne, & fit ligue avec le Roy des Sarrafins, qui luy donna un puissant secours : avec quoy il tourmenta si fort les Gouverneurs des places, que les uns les abandonnerent, les autres se mirent de son parti. Il n'y eut que Bernard Comte de Barcelonne, qui persevera dans la fidelité qu'il devoit à l'Empereur.

827.

L'an suivant Aizo obtint un grand renfort des Sarrafins, & l'Empereur de son costé donna une armée à Pepin pour le chastier, & pour restablir ses affaires en ces quartiers-là : mais les Infideles ravagerent tout à leur aise les Comtez de Barcelonne & de Gironne, avant que les troupes Françoises fussent en estat.

La negligence de leurs Chefs estoit cause de ce retardement ; elle fut severement punie à l'Assemblée generale d'Aix, par la perte de leurs emplois & des bienfaits qu'ils tenoient de l'Empereur. Cela fait pour reparer leur faute, il donna une puissante armée à son fils Lotaire, qui s'avança jusqu'à Lyon, mais ayant conseré avec son frere Pepin, il ne passa point plus outre, parce que les Sarrafins n'entreprenoient rien de nouveau.

828.

Ce fut-là le dernier effort des François pour cette Marche. Car l'année suivante, la division s'estant mise dans la Maison Royale, dont Bernard Comte de Barcelonne estoit le pretexte, les Sarrafins & les Espagnols-mesme, en prirent de grands avantages ; de sorte que la France ne pût conserver que la Marche d'embas, scavoir les Comtez de Barcelonne, Ampuries, Roussillon, Cerdagne, Urgel, Paillars, Osbonne, & Ribagorce. Les peuples

829.

329.

de la haute Marche se voyant abandonnez des François penserent à se faire un Roy, qui fut Eneco ou Inniguo Comte de Bigorre; furnommé *Arista*, par corruption d'*Ariscat*, mot qui en langue du païs veut dire le hardy, le déterminé; de la valeur duquel, & du credit qu'il avoit parmy les Gascons, & les peuples des Pyrenées, ils se promettoient assez d'assistance pour tenir teste aux Sarrafins. Comme en effet il reprit Pampelune, & quelques autres villes sur les Infideles.

vers 828.

ou 830.

C'est donc-là qu'il faut marquer le commencement DU ROYAUME DE NAVARRE, non pas 70. ans auparavant par un Garcia Ximenes. Car tous les six Rois qu'on met avant cét Inniguo Arista, sont fabuleux; aussi bien que le pretendu Royaume de Sobrarve où on les fait regner. Or Sobrarve est une petite contrée entre l'ancien Comté d'Arragon & celui de Ribagorce, qui est dans l'enceinte du Royaume d'Arragon, non pas de Navarre, & qui n'a que six lieues d'estendue, & quelques Bourgades dans un vallon, avec l'Abbaye de la Penna. Innigo Arista eut pour fils & successeur Ximene ou Semenon * d'Innigo, & celui-là un Innigo de Semenon, & Garcia tous deux Rois. D'Innigo II. fut fils un Garcia II. d'où il vint deux fils qui furent aussi successivement Rois, sçavoir Fortunius Garcia & Sance Abarca premier du nom. Depuis celui-là la suite des Rois de Navarre est claire & incontestée.

* Ximene, Semenon, Emiron, Emiron, Ximinus, Eminus, c'est le mesme nom.

829.

Les Bulgares ravageoient impunément la Pannonie superieure, sans que Balderic Duc de Frioul s'en remuast; Aussi punit-on sa lascheté comme elle le meritoit: il fut despoillé de tous ses honneurs, & sa Duché divisée en quatre Comtez.

829.

L'Empereur esperdûment coëffé de sa femme & de son fils Charles, donna à cét enfant la Rhetie

tie & une partie du Royaume de Bourgogne, ses autres freres presens, mais fremissans de jalousie & de colere.

LOUIS

Empe-
reur.

LOTAIRE PEPIN LOUIS CHARLES
Empe- Roy d'A- Roy de Roy de
& Roy d'I- quitaine. Baviere. Rhetie,
talie. re. âgé de 6.
ans.

EMPER.
THEO-
PHILE
fils de
Michel,
&

LOUIS

LE DE-
BONNAI-
RE avec
son fils
LOTAI-
RE, en
Octobre.

829.

ALORS tous les restes du parti du Roy Bernard, les parens de ceux que l'Empereur avoit fait mourir, ceux qu'il avoit chassés & puis rappelez, se liguent entre eux, & prenant l'occasion du mescontentement des jeunes Princes, eschauffent les peuples par divers bruits.

L'Empereur voyoit bien la tempeste qui se formoit; Sa femme, autant pour avoir lieu de gouverner absolument l'esprit foible de son mary, que par affection, augmenta ses apprehensions, & luy persuada de donner sa confiance entiere à Bernard Comte de Barcelonne qu'elle aimoit, avec la charge de Chambrier, pour avoir toujourns ce Seigneur auprès d'elle.

L'orgueil de Bernard & ses trop estroites familiaritez avec l'Imperatrice causerent du despit & de la jalousie, qui joignirent plusieurs des autres Seigneurs au parti des malcontens. Tous ensemble s'adressent donc à Pepin; & dans la mauvaise disposition où il estoit contre sa belle-mere, luy font croire facilement que Bernard estoit son galand, & qu'elle avoit enforcelé son mari: qu'ainsi il estoit du devoir d'un bon fils de venger les injures de son pere, & de luy rendre le bon sens & l'honneur. Il les croit & se met aux champs: l'Empereur estant averti qu'il approchoit, permet

830.

à Bernard de se retirer, envoie sa femme en un Monastere à Laon, & s'en vient à Compiègne. Les conjurez se saisissent de l'Imperatrice ; Elle leur promet de disposer son mari à se laisser tondre ; Et sur cette assurance ils luy donnent la liberté de luy parler en particulier. Les deux espoux ayant conféré ensemble demeurèrent d'accord, que l'Imperatrice prendroit le voile pour un temps, mais pour luy, qu'il demanderoit quelque delay pour se refoudre.

Cependant son fils Lotaire arriva d'Italie, qui confirma tout ce qui avoit esté fait, enferma son pere dans l'Abbaye de S. Mard de Soissons, & luy donna des Moines pour l'instruire, & luy persuader de prendre l'habit.

Quelque temps après l'Imperatrice fut amenée à son mari, & à la clameur du peuple, enfermée au Monastere de Sainte Radegonde de Poitiers.

830. En ce miserable estat, le Debonnaire passa le printemps & l'esté, le courage tellement abbatu, qu'il eust consenti à se faire Moine, si les Moines eux-mesmes, qui vouloient profiter de l'occasion, & entrer par son moyen dans les affaires de la Cour, ne l'en eussent pas destourné, & ne luy eussent donné le moyen de sortir de cette captivité. Un Gondebaud, entre autres, s'intrigua fort pour le servir, & alla de sa part vers ses deux fils Pepin & Louis, pour les porter à embrasser la cause de leur pere ; à quoy ils estoient desjà fort disposez par la jalousie de la puissancé de leur aîné, & de ce qu'il manioit toutes choses à sa fantaisie.

830. La puissancé de ces deux freres servant de contrepoids à celle de Lotaire, il falut tenir une assemblée generale pour regler le gouvernement. La faction contraire vouloit que ce fust en Neustrie où elle estoit la plus forte, pour
le

LOUIS I. DIT LE DEBONNAIRE, ROY XXIV. 299
le dégrader, ou du moins faire casser son mariage avec Judit, parce qu'elle estoit sa parente : mais il eut assez d'amis & d'adresse pour la faire tenir à Nimegue. En ce lieu s'estant rendu le plus fort par l'assistance des François Orientaux, il obligea son fils Lotaire de le venir trouver dans sa tente, & de luy abandonner les Chefs de la conspiration. Tous les Jurisconsultes & ses fils mesme les jugerent dignes de mort : il leur pardonna neantmoins & se contenta de faire raser les Laiques, & renfermer ceux qui estoient d'Eglise, dans des Monasteres.

Lors qu'il fut retourné à Aix, il rappella sa femme & les freres d'elle, qui avoient este rasez au commencement de l'émotion; mais il ne voulut point la reprendre qu'elle ne se fust purgée suivant les formes ordinaires, de tout ce qu'on luy imposoit. Aux Fêtes de Pasques il fut si bon, qu'en l'honneur de celui qui avoit achepté de son propre sang le pardon de tout le genre humain, il rappella ceux qu'il avoit fait raser, & les remit tous dans leurs biens; mais il renvoya ses trois fils dans leurs Royaumes. Bernard fut admis à se purger par le combat, & ne s'estant point trouvé d'accusateur, il se purgea par ferment.

Depuis cette brouillerie aucun de ses trois fils ne luy rendit une parfaite obeissance. Pepin & Louis, quoy qu'il eust augmenté leur portion, ne cessèrent de le fâcher; Et leur aîné Lotaire ourdissoit sous-main toutes leurs trames. Pepin ayant esté mandé à une Assemblée generale d'Automne, ne vint qu'après qu'elle fut finie, ce qui fut cause que son pere le retint auprès de luy. Presque au mesme temps Louis s'apprestoit de le venir visiter en trop grande compagnie : mais le pere ayant esté au devant de luy le fit reculer, & le poursuivit jusqu'à Augsbourg. De là il luy

manda de le venir trouver à l'Assemblée de Francfort; à quoy il obeït.

832. Quand il avoit fait à l'un, l'autre recommençoit. Il eut avis que Pépin armoit encore; il alla donc jusqu'au Palais de Jogontiac en Limosin où il assembla les Estats d'Aquitaine. Le fils rebelle fut contraint de s'y trouver; Et sa cause y ayant esté discutée, on l'arresta prisonnier. Comme on le menoit à Tréves il s'évada, & dès que son pere fut hors d'Aquitaine il y rentra avec le mesme esprit. Enfin ayant esté sommé de se trouver à l'Assemblée generale de la Saint Martin, comme il n'obeït pas, son pere punit sa rebellion en luy ostant le Royaume d'Aquitaine.

832. On disoit que le Moine Gombaud outré de ce que Pépin l'empeschoit de gouverner l'Empereur en recompense de ses bons services, irritoit contre luy le courroux de son pere, & que Judit avec ses artifices achevant la menée, fit pousser le jeune Prince à bout, afin d'avoir sa despouille pour son fils Charles; Comme en effet l'Empereur la luy donna, & le fit reconnoistre par les Seigneurs du pais, au grand desplaisir des deux autres fils, qui craignoient un pareil traitement.

833. Ils conjurent donc de nouveau tous trois contre luy; Et les deux plus jeunes deferent la conduite de tout le dessein à Lotaire, qui amene le Pape Gregoire avec luy pour le mieux autoriser. Ils se mettent en campagne avec une grande armée. Le pere de son costé assemble ses forces à Wormes; car ils estoient arrivez près de Basle. Les Ambassadeurs qu'il envoyoit vers ses enfans & vers le Pape, ayant reconnu qu'on pressoit le Saint Pere de l'excommunier, luy declarerent en face, que s'il venoit pour cela, il s'en retournaït excommunié luy-mesme, puis qu'il transgressoit les Saints Canons.

Les

Les deux armées demeurèrent campées entre Bafle & Strasbourg cinq ou six jours, pendant lesquels l'Empereur & le Pape eurent quelque conference pour negocier la Paix : mais sous l'ombre de ce Traitté, ses troupes luy furent desbauchées, & passerent du costé de ses fils ; De sorte que luy-mesme fut contraint aussi de les aller trouver, ayant stipulé auparavant, que sa femme & son fils Charles ne perdroyent ni la vie ni les membres.

Ils confinerent aussi-toit le jeune Charles au Monastere de Prom, sans neantmoins le raser, & releguerent la mere à Tortone en Italie, soustenant que son mariage estoit nul, parce qu'elle estoit parente de leur pere au degré deffendu, ce qui estoit vray. Et cela passoit alors pour un crime si enorme envers les gens d'Eglise, qu'ils le punissoient à toute rigueur. Joint que les Prelats estoient extremement offensez contre elle, de ce qu'elle avoit fait massacrer Federic Evesque d'Utrecht homme réputé de sainte vie, qui en avoit osé reprendre l'Empereur publiquement & en mangeant à sa table.

Le Debonnaire estant ainsi detenu, Pepin s'en retourna en Aquitaine, & Louis en Baviere. Lotaire assigna une assemblée generale à Compiègne pour le premier jour d'Octobre, laissant son pere sous bonne garde dans le Monastere de S. Medard de Soissons. Pendant l'Assemblée les François commençans à estre touchez de pitié pour leur ancien Empereur, quelques Seigneurs avec des Evesques, qui craignoient d'estre punis s'il revenoit sur le Throsne, s'aviserent de l'en exclure entierement en le dégradant, & le condamnant à la penitence publique. Ebon * Archevesque de Rheims, son frere de lait & son compagnon d'escole, mais fils d'un Serf de main morte, fut le principal authour & promoteur de ce conseil.

833.

* Alors
reputé
homme de
sainte vie.

833.

La forme de cette degradation fut telle. Les Evesques luy ayant remonstré ses fautes scandaleuses, il envoya querir son fils Lotaire & ses Princes, & se reconcilia avec luy. Après on le mena dans l'Eglise de Saint Medard, où prosterné sur une haire devant l'Autel, il confessa avoir esté cause de grands maux & troubles dans la France; Et les Evesques l'ayant exhorté de dire publiquement ses crimes, il les declara selon l'escriit qu'ils luy avoient baillé, contenant, entre autres choses, qu'il avoit commis sacrilege, parricide & homicide, en ce qu'il avoit violé le serment solemnel fait à son pere dans l'Eglise & en presence des Evesques, consenti à la mort de son neveu, & fait violence à ses parens. Qu'il avoit rompu l'accord fait entres ses enfans pour le bien de la paix, & contraint ses sujets de faire un nouveau serment, qui estoit un parjure; d'où s'estoient ensuivis toutes sortes de malheurs dans l'Estat. Qu'après tant de desordres & de pertes causées à son peuple, il l'avoit encore assemblé pour se destruire l'un l'autre; Dont il demandoit pardon à Dieu. Puis il presenta un papier aux Evesques, qui le posèrent sur l'Autel. Ensuite ils luy destacherent sa ceinture militaire, qu'ils y mirent aussi; Et après ils luy osterent ses habits seculiers, & le revestirent de l'habit de Penitent, qu'on ne pouvoit jamais quitter lors qu'on l'avoit pris.

Le peuple, (c'est à dire les gens de guerre) qui luy avoit voulu courre sus, avant qu'on le déposast, eut pitié de luy après sa déposition. Louis Roy de Germanie estant touché de remords, ou pensant s'aggrandir s'il le reestabliroit, sollicita Lotaire de le delivrer, & Pepin y joignit ses instances. Mais Lotaire n'y estant pas disposé, & l'ayant transferé à Compiègne, & de là à Saint Denis :

tous

LOUIS I. DIT LE DEBONNAIRE, ROY XXIV. 303
tous deux mirent leurs troupes en campagne, & assignerent le lieu de leur jonction près de Paris. Lotaire voyant qu'elles arrivoient de tous costez, les amusa quelques jours d'une esperance d'accommodement; Puis comme il n'y trouvoit point de seureté pour luy, il reprit le chemin de Bourgogne, & se retira à Vienne, laissant son pere à Saint Denis.

Le Debonnaire estant en liberté, ne voulut pas d'abord reprendre les ornemens Imperiaux, mais desira auparavant estre reconcilié à l'Eglise par les Evesques: tellement que dans celle de Saint Denis mesme, ils luy rendirent la Couronne & la ceinture militaire, *avec la deliberation & le conseil du peuple François.* Quelque temps après deux Evesques luy presenterent sa femme & son fils Charles, qui avoient esté laissez en liberté par ceux qui les gardoient.

Lotaire avoit mis quelques Comtes dans les villes de dessus la Loire, entre autres, Lambert à Nantes & Mainfroy à Orleans, qui se faisoient forts de luy garder ce pais-là. Ces Comtes ayant desfait avec grand avantage ceux de l'Empereur, qui estoient allez les attaquer tumultuairement, sollicitèrent tant leur Maistre de revenir poursuivre la pointe de cette victoire, qu'il retourna sur ses pas, ayant forcé & bruslé la ville de Châlons sur Saone.

Le Prince Pepin estoit venu au secours de son pere avec des troupes considerables; de sorte qu'ils estoient beaucoup plus forts que luy. Neantmoins il se vint camper vis à vis de leur armée, non loin de la ville de Blois, se promettant de la desbaucher comme il avoit fait l'autre fois. Mais comme il vit que tout au contraire, il couroit risque d'estre abandonné des siens, & qu'il ne pouvoit se tirer de là sans un dangereux combat, il se re-

solu à venir demander pardon; qu'on ne luy eust jamais donné, s'il eust esté pris les armes à la main.

Son pere le reçût estant assis dans son Throsne haut eslevé au milieu de son pavillon, d'où il le voulut voir prosterné à genoux, & ne luy accorda sa grace à luy & aux siens, qu'à condition qu'il n'entreroit plus en France sans son congé, & qu'il demeureroit en Italie; dont il ferma les passages après luy, avec de fortes garnisons.

834.

Ceux du parti de ce Prince demeurant ainsi à l'abandon & sans appuy, Ebon Archevesque de Rheims qui avoit le plus contribué à la dégradation de l'Empereur, ayant esté pris comme il se sauvait avec les tresors de l'Eglise, fut amené au Parlement de Mets. Et là l'Empereur l'accusa par sa propre bouche, après qu'il eut fait signer son rétablissement à tous les Grands. Le malheureux n'essaya point de se deffendre, mais demanda en grace d'estre jugé en particulier par les Evesques, & avoua ses crimes par escrit, surquoy il fut déposé & souscrivit mesme sa dégradation. Après cette ignominie il se retira en Italie près de Lotaire, où il s'en estoit desjà sauvé plusieurs autres.

835.
& 36.

Il eust esté bon pour le repos de la France que Lotaire n'eust jamais repassé les Monts; Mais l'Impératrice Judit desirant avoir un appuy pour son fils Charles, après la mort du vieil Empereur qui estoit fort valetudinaire, s'entremet de le reconcilier avec luy, & fit mander à ce Prince de revenir en Cour. A quoy pourtant il n'osa pas se fier si-tost; Et d'ailleurs il n'eust pas pû y venir, estant sur ces entrefaites tombé malade d'une maladie epidemique qui le mit à l'extrémité, & presque tous les Seigneurs François, qui l'avoient suivi, au tombeau. Elle emporta Valac, estimé la meilleure teste & le plus puissant genie de sa Cour,

com-

LOUIS I. DIT LE DEBONNAIRE, ROY XXIV. 305
comme il l'avoit esté de celle de Charlemagne, &
tant d'autres Seigneurs des plus considerables, qu'on
disoit qu'elle avoit desnüé la France de conseil & de
force.

L'année 836. l'Empereur avoit dessein d'aller 836.
visiter les Sepulcres des Apôtres à Rome : mais
le bruit de la descente des Normands en Frise,
où ils bruslerent Dorstat & Anvers, le retint en
France, où il convoqua des Assemblées generales à
l'ordinaire.

*Vers la Feste de Pasques il parut une Comete au Ciel 837.
dans le signe de la Vierge, laquelle ayant en 25. jours
passé les Signes du Lion, du Cancer & des Jumeaux,
vint mettre bas sa chevelure & esteindre son globe de feu
vis à vis de la teste du Taureau sous les pieds du Chartier.
L'Empereur, qui estoit grand Astronome, la descouvrit
le premier. Il en avoit paru une autre l'année precedente,
l'onzieme d'Avril, dans le signe des Balances, qui ne se
monstra que trois jours.*

La principale cause des troubles & des rebellions
des enfans du Debonnaire, estoit le frequent chan-
gement qu'il faisoit dans les partages de ses fils.
L'Imperatrice, qui craignoit Lotaire & desiroit le
gagner, persuada son mari de l'envoyer querir &
de luy proposer de diviser tous ses Estats en deux
parts, l'Aquitaine & la Baviere non comprises,
dont l'Empereur en choisiroit une, ou bien que
luy les diviseroit, & que Lotaire auroit le choix.
Lotaire luy defera la division ; & le partage fait,
il prit la France Orientale depuis la Meuse en delà,
& laissa l'Occidentale à Charles son puîné, s'o-
bligeant par serment de le deffendre & de n'en-
treprendre jamais rien contre la volonté de son
pere.

Les Normands ne cessoient de piller les costes 838.
de Flandres. Ils avoient gagné un grand combat
dans

dans l'Isle Walachrie: qui fait partie de la Zelande, où le Comte du pais avoit esté tué; Et s'estant ensuite fortifiez dans ce poste-là, firent de grands ravages, jusqu'à ce que l'armée Françoisé les en eust chassés.

338.

Dès le premier de Janvier une Comete s'estoit fait voir dans le signe du Scorpion un peu après le coucher du Soleil. Quelques-uns s'imaginèrent, qu'elle avoit presagé la mort de Pepin Roy d'Aquitaine, qui arriva au mois de Novembre ensuivant. Il estoit âgé de quelques 35. ans, & en avoit regné vingt & un. On l'enterra à Sainte Croix de Poitiers. Il laissa de sa femme Engeltrude, fille de Thietbert Comte de Matrie, deux fils, Pepin & Charles, desquels nous marquerons les aventures en leur lieu, & une fille nommée Matilde qui épousa Giraud Comte de Poitiers.

A en user comme avoit fait Charlemagne; quand un Roy avoit partagé ses fils & qu'il en mouroit un, si celui-là avoit des fils, il dépendoit du peuple d'en eslire un en sa place, ou de laisser retourner son partage à ses autres freres. Après la mort de Pepin, il se trouva deux partis en Aquitaine. L'un, dont estoit Chef un Seigneur nommé Emenon, vouloit que l'aîné de Pepin luy succedast; l'autre, qui avoit à sa teste Ebroin Evesque de Poitiers, s'en rapportoit à l'Empereur. Cét Ebroin le vint trouver pour sçavoir ses intentions, dont il eut pour recompense l'Abbaye de Saint Germain des Prez. Sur le point que l'Empereur vouloit le suivre en Aquitaine avec une armée, il fut attiré du costé de la Germanie.

339.

Ensuite du partage fait avec Lotaire, on avoit deffendu à Louis de plus porter le titre de Roy de la France Orientale: l'interest & le ressentiment luy firent prendre les armes pour se le conserver.

Or

Or avant qu'il eust pû se mettre en estat de se defendre, son pere passa le Rhin & le ferra de si près, qu'il fut conseillé ou forcé de venir luy demander pardon.

Au retour de ce voyage, l'Empereur passa en Aquitaine; & estant entré jusqu'à Clermont en Auvergne, il y reçût les Seigneurs du pais, qu'Ebroin avoit disposés à l'obeissance, & leur fit prêter le serment à son fils Charles. Mais le jeune Pepin avec ses amis, tint tousjours l'heritage de son pere par quelque coin, & tira si bien contre luy, qu'il n'en pût estre dépossédé de plusieurs années.

LOUIS

LE DEBON-

NAIRE

Empereur

& Roy de LOTAI-

France,

RE

Empereur

& Roy

d'Italie,

âgé de

45. ans.

LOUIS

Roy de

Baviere,

âgé de

34. ans.

CHAR-

LES

Roy de

Rhetie,

Bourgon-

gne, Neu-

strie &

Aquitai-

ne, âgé

de 17.

ans.

PEPIN

Roy de

dispu-

tant

l'Aqui-

taine,

âgé de

14. ans.

COMME l'Empereur, après le Parlement de Châlons, estoit retourné en Aquitaine, & qu'il estoit à Poitiers pour donner ordre à assurer ce Royaume à son fils Charles, il apprit que Louis avoit desbauché les Saxons & les Thuringiens, qu'il s'estoit faisi de tout le pais d'outre le Rhin, & qu'estant

qu'estant venu à Francfort il avoit tiré serment de plusieurs François Orientaux. Jamais affaire ne luy avoit tant donné de déplaisir que celle-là; Quoy qu'il fust malade d'une fluxion sur la poitrine, & que la saison fust encore bien mauvaise, il partit d'Aquitaine avec resolution d'en venir à bout.

Il laissa sa femme & son fils Charles à Poitiers, fit Pasques à Aix, passa de là en Turinge, & tint un Parlement à Wormes. Puis son mal se rengregeant, il se fit descendre par le Mein à Ingelheim près de Mayence, où s'estant alité sous ses tentes, le cœur ferré de douleur & la poitrine oppressée par un abscez, il rendit l'ame le 20. Juin, ayant quarante jours durant reçu tous les matins le corps de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST. Il estoit dans le 64. commençant de son âge, & dans le 27. finissant de son Empire & de sa Monarchie, avant laquelle il avoit esté Roy d'Aquitaine 32. ans.

Son frere Dreux porta son corps à Mets dont il estoit Evêque, & l'y inhuma dans l'Abbaye de Saint Arnoul; qui estoit la tige de la Maison Carlienne.

Il fut d'un naturel doux & clement, mais trop facile & trop credule, de sorte que ses conseillers le portoient quelquefois à des injustices. Dès sa jeunesse il se plongea dans une profonde devotion; Et si on ne veut pas dire qu'il defera trop aux Ecclesiastiques, on peut dire au moins qu'il ne sceut pas discerner les bons d'avec les mauvais, ou que les employant dans les affaires & leur donnant trop de biens, il les gasta. La methode de son pere avoit esté bien meilleure, qui ne permettoit jamais qu'un homme eust plus d'un employ, ou plus d'un Benefice à la fois. Du reste il fut laborieux, sobre,

vigi-

LOUIS I. DIT LE DEBONNAIRE, ROY XXIV. 309
vigilant, liberal, tres-instruit dans les bonnes lettres, qui parloit & qui escrivoit en Latin aussi-bien qu'homme de son Royaume, & qui avec une parfaite connoissance du Droit & des Loix de son Estat, avoit aussi un grand soin de les faire observer.

En premieres nopces il espousa Hermengarde fille du Duc Ingilram, dont il eut trois fils, Lotaire, Pepin & Louis; & trois filles, Adelais femme en premieres nopces de Conrard Comte de Paris, puis en secondes de Robert le Fort; Gisele qui le fut d'Everard Duc de Frioul, pere de ce Berenger qui fut Roy d'Italie; Hildegarde mariée au Comte Theodore; Et Alpais femme du Comte Begon. En secondes nopces il espousa Judit fille de Velpon ou Guelfe Comte de Ravensperg, dont il eut Charles, qu'on surnomma le Chauve.

CHAR-

PAPES.

CHARLES II. DIT LE
CHAUVE, ROY XXV.

encore
GRE-
GOIRE
 IV. S. 3.
 ans sous
 ce Regne.
SER-
GIUS
 II. eslu
 en Fe-
 vrier 844.
 S. 3. ans,
 un mois.
LEON
 IV. eslu
 en Avril.
 847. S. 8.
 ans, 3.
 mois.
BE-
NOIST
 III. eslu
 en Aoust
 855. S.
 4. ans.
NICO-
LAS I.
 eslu en
 Avril.
 858. S. 9.
 ans, 6.
 mois.
HADRI-
AN
 II. eslu
 en Dec.
 867. S.
 5. ans.
JEAN
 VIII. eslu
 en Dec.
 872. S. 10. ans, dont 5. sous ce Regne.



*Injuste, foible, & vain, je mis en décadence
 Des Princes Carliens l'Estat & la Maison.
 Lors que je rejoignois l'Empire avec la France,
 Un Infidele Juif me donna du poison.*
 872. S. 10. ans, dont 5. sous ce Regne.

CHARLES II. DIT LE CHAUVE, ROY XXV.

âgé de xvii. ans.

LOTAI- RE <i>Empereur & Roy d'Italie.</i>	LOUIS <i>Roy de Germa- nie.</i>	CHAR- LES <i>Roy de Bourgon- gne & de Neustrie.</i>	PEPIN <i>combat- tant pour le Royau- me d'A- quitaine.</i>
---	--	---	---

QUELQUES jours avant sa mort, le Debon-
naire avoit envoyé son Sceptre, sa Couronne
& son espée, marques de l'Empire, à Lotaire son
fils aîné, luy recommandant de protéger le Prince
Charles, & de luy conserver le partage, qu'il luy
avoit donné de son consentement. Mais Lotaire
s'estoit mis dans l'esprit, que son droit d'aînesse &
sa qualité d'Empereur le devoient rendre Souverain
sur ses puînez.

840.
EMPP.
encore
THEO-
PHILE,
&
LOTAI-
RE I.
840.

Dans ce dessein il part d'Italie, se rend au Roy-
aume de Bourgogne, où il vouloit établir son
fort, & le rendez-vous de ses troupes & de ses amis,
dépeſche ses Commissaires par tout, pour solliciter
les Seigneurs de luy preſter le serment, passe de là à
Wormes, & attire les Saxons dans son party. De là
il marche jusqu'à Francfort. Mais Louis s'estant
venu camper tout proche, l'estonna; Et comme il
n'estoit plus de ruse que de force, il fit trêves avec luy
jusqu'au douzième de Novembre, qu'ils de-
voient se retrouver au mesme endroit pour vui-
der

der leur differends, s'il se pouvoit, à l'amiable, sinon par les armes.

840.

Charles estoit alors à Bourges où il attendoit Pepin qui manqua au rendez-vous promis. De là il dépescha vers Lotaire le prier de se souvenir des sermens qu'il luy avoit faits entre les mains de son pere, luy offrant tout respect & soumission comme à son aîné, Lotaire l'amusa de belles paroles, & cependant ajustoit toutes ses machines pour le jetter dehors de ses États.

840.

Après que Charles eut par sa presence confirmé les peuples d'entre la Meuse & la Seine, & qu'il eut ensuite fait un voyage en Neustrie, il retourna en diligence en Aquitaine pour arrester les progres de Pepin, à qui les approches de Lotaire avoient fort enflé le courage. Il rabaisa un peu son party par le gain d'une bataille : mais cependant les peuples de Neustrie se rangerent du costé de Lotaire.

Les Seigneurs qui accompagnoient Charles voyant ces artifices crurent qu'il falloit les rompre par une brave resolution, & luy conseillerent de s'avancer tout droit vers luy. Ainsi les deux armées se trouverent à six lieuës l'une de l'autre, la ville d'Orleans entre deux. Alors les Seigneurs des deux costez s'entremirent de les accommoder, suivant la coustume des François. Ceux du party de Charles se voyant les plus foibles, consentirent à un accord fort desavantageux, par lequel il ne luy demeureroit par provision que l'Aquitaine, le Languedoc & la Proveace, & quelques Comtez entre la Loire & la Seine ; Et il fut dit qu'ils s'assembleroient au Parlement qui se tiendrait à Attigny, pour regler tous leurs differends ; mais ils firent ajouter, que cependant Lotaire n'attenteroit rien contre Charles ni Louis, autrement qu'ils seroient quittes de leur serment.

Ce

Ce traité fait, Charles marcha vers la Bretagne pour rabaisser les mouvemens de quelques Seigneurs Bretons. De là il revint sur ses pas pour estre au Parlement d'Atigny. Lotaire avoit cependant essayé de luy fermer les passages, rompu tous les ponts de dessus la Seine, & mis des troupes sur les bords, qui le costoyoient tousjours. Ce qui ne luy servit de rien, parce que Charles ayant sçû qu'il y avoit des vaisseaux au dessous de Rouën, fit diligence de s'en saisir & passa ses troupes dessus, ses ennemis s'estant mis en fuite dès qu'ils eurent vû son estendard.

En mesme temps Lotaire, par le conseil d'Albert Comte de Mets son principal boutefeu, & d'Othbert Evêque de Mayence, pratiquoit les François Austrasiens : Et sçachant que Louis le Germanique estoit en marche pour joindre Charles, fit passer le Rhin à des troupes pour aller au devant de luy, & desbaucha une partie des siennes, en sorte qu'il fut conseillé, de peur de perdre le reste, de se retirer en Baviere, où il eust esté facile à Lotaire de l'accabler, s'il l'eust poursuivi.

Charles ayant remonté le long des bords de la Seine; fait ses prieres dans l'Eglise Saint Denis, joint quelques troupes, que deux ou trois de ses Comtes luy amenoient près de Montereau sur Yonne, & poussé deux Comtes de Lotaire qui vouloient s'opposer à sa marche, alla passer à Troyes, où il celebra la Feste de Pasques. De là il se rendit à Atigny, pour faire voir qu'il ne manquoit pas à la conference assignée entre luy & Lotaire. Après y avoir demeuré quelques jours, il marcha vers Châlons, & là il accueillit l'Imperatrice Judit sa mere, & les troupes qu'elle luy amenoit d'Aquitaine.

Il apprit en mesme temps, que son frere Louis

Part. I.

O

ayant

ayant gagné une bataille sur Albert Comte de Mets, faisoit diligence pour le venir joindre. C'est pourquoy il se mit en chemin pour aller au devant. Lotaire faisoit courir le bruit qu'il fuyoit, & le poursuivait. Cependant Louis arriva, & ainsi les deux jeunes freres estant joints se trouverent les plus forts. Lotaire gagna donc quelques jours par de feintes negociations, jusqu'à ce que Pepin, qui estoit en marche, l'eust pû joindre. Quand il eut reçu ce renfort, il ne parla plus que de les faire obeir & d'avoir une Souveraineté Monarchique. Toutes les offres qu'ils luy firent, ne servirent qu'à le confirmer dans sa resolution de tout avoir. Ils furent donc contrains de luy envoyer livrer le champ de bataille pour le lendemain matin à la deuxiesme heure du jour; c'estoit le 25. de Juin.

841.

Les deux armées estoient campées vis à vis l'une de l'autre aux environs de Bourg de Fontenay près d'Auxerre. Toutes les forces de la France, tous les plus braves Chefs, & tous les Grands estoient là alentour des quatre Rois, qui devoient estre les tescmoins & les remunerateurs de leurs actions. Aussi le combat fut le plus opiniastre & le plus sanglant qu'on se puisse imaginer. Depuis le commencement de la Monarchie Françoisse, jusqu'à ce temps que j'escriis, il ne s'est point respendu tant de sang François en quelque journée que ç'ait esté. Il y perit cent mille hommes; horrible playe, & qui affoiblit si fort la Maison Carlienne, qu'elle ne s'en pût jamais remettre. La victoire demeura aux deux jeunes freres. Ils en userent avec toute l'humanité possible, & ne voulurent pas donner la chasse à l'Empereur, de peur de respendre du sang davantage. Ils firent mesme ensevelir ses morts & panser ses blesez comme les leurs, & publier un pardon general pour tous ceux qui le voudroient accepter.

La

La pluspart des Chefs qui estoient avec ces Princes, s'estant retirez, ils ne purent pas recueillir tous les fruits d'un si notable avantage. Louis repassa le Rhin, & Charles prit sa route vers l'Aquitaine pour en chasser entierement Pepin. Mais la dissension ayant brouillé son Conseil, en sorte qu'il n'agissoit que foiblement; Pepin, qui estoit fort abatu, & vouloit se soumettre à tout, reprit courage.

841.

D'autre costé Lotaire ayant recueilli ses debris & levé de nouvelles forces, se fit bientost revoir en Neustrie, où il avoit grand nombre de partisans. Son armée & celle de Charles se rencontrèrent près de Saint Denis, la riviere entre deux. Celle de Charles estant la plus foible se sauva dans les forests du pais du Perche; Lotaire la poursuivit, mais ne la pouvant contraindre de venir au combat; il renvoya Pepin, qu'il avoit fait venir avec ses bandes d'Aquitaine.

Les deux jeunes freres en se separant s'estoient donnez rendez-vous pour se revoir au plustost. Dès que Charles eut les chemins libres, il alla jusques sur le bord du Rhin pour recueillir son frere; Et tous deux estant venus le 22. Fevrier dans la ville de Strasbourg firent une nouvelle Ligue & amitié, se promettant par serment solemnel de ne s'abandonner jamais l'un l'autre. Ce traitté estoit conçu & escrit en deux langues, sçavoir en langue * Romance (ORIGINE de nostre François d'aujourd'huy) & en langue Tudesque. Il portoit, que si quelqu'un des deux freres y contrevenoit, ses sujets ne seroient plus obligez de le servir. C'estoit, à proprement parler, leur donner ouverture de changer de Souverain quand il leur plairoit.

842.

Cette union ayant rassuré leurs sujets, ramené ceux que Lotaire avoit desbauchez, & grossi

EMPP.
MI-
CHEL
III. fils
de Theo-
phile, en
Fevrier,
& encore
LOTAI-
RE.
842.
* Romanica, ou
Russica
Latina.

leurs troupes , ils se mirent à le chercher pour le combattre : mais il tira pais de vifteffé sans s'arrêter nulle part , qu'il ne fust à Lyon , & par sa fuite il leur abandonna toute l'Austrasie , & une partie du Royaume de Bourgogne.

842.

Comme ils furent de retour à Aix , les Evêques par eux assemblez donnerent un jugement solemnel , par lequel ils priverent Lotaire de sa portion des terres de deçà les Monts ; Et neantmoins ils ne voulurent point la deferer aux deux jeunes freres , qu'auparavant ils n'eussent scû d'eux ; s'ils entendoient la gouverner selon les Commandemens de Dieu. A quoy ayant respondu qu'ils le desiroient ainsi , les Evêques leur dirent : Et nous par l'autorité divine vous prions , que vous la receviez & la gouverniez selon la volonté de Dieu. Ils divisèrent donc entre eux la portion de l'Austrasie , que Lotaire avoit possédée.

Toutefois ce partage ne tint pas ; car ce Prince les ayant recherchez d'accommodement , les amis communs firent ensorte , que les trois freres s'aboucherent dans une Isle sur la Saone , accompagnez chacun de quarante Seigneurs , en presence desquels ils convinrent de partager toute la succession de leur pere (non compris Baviere , Lombardie , & Aquitaine) en trois parties esgales , dont Lotaire auroit le choix. Que les mesmes quarante Députez de la part de chacun d'eux s'assembleroient au mois de Novembre dans la ville de Mets pour faire cette division , & que cependant chacun d'eux demeureroit dans la portion qu'il tenoit.

L'Assemblée des six-vingts Seigneurs ne se fit point à Mets ; parceque Lotaire estant à Thionville , il n'y auroit pas eu de seureté pour ceux des deux jeunes freres ; Elle fut remise à Coblents
sur

sur les confins de la Moselle & du Rhin ; où faute de pouvoirs assez amples ils ne purent convenir que d'une trêve jusqu'à la Saint Jean Baptiste, & d'une autre assemblée à Thionville avant ce temps-là.

Dans cet entre-temps Charles se maria dans son Palais de Crecy sur Oyse, avec Hermentrude fille de * Vodon, petite fille d'Adelard, qui avoit * Selon gouverné Louis le Debonnaire, & avoit esté un quel- effroyable dissipateur des Finances & des domaines ques-uns de la Couronne ; ce qui d'un costé luy avoit attiré la haine de ceux qui aimoient le bien de l'Estat, Odon ou Eudes, Comte & de l'autre l'affection des courtisans & de ceux d'Orléans. dont la despenſe ne peut subsister, que par les profusions d'un Ministre.

Les Seigneurs François assemblez à Thionville travaillerent si bien au partage des trois freres, qu'ils en vinrent à bout le 16^e du mois de Mars. A Charles escheut le Royaume d'Occident ou France Occidentale, qui est à peu près ce que l'on nomme aujourd'huy la France, sçavoir depuis la mer Britannique jusqu'à la Meuse ; A Louis vint la Germanie jusqu'au Rhin, avec quelques villages en deçà, qu'il voulut avoir parce qu'il y avoit des vignes ; Et Lotaire, avec le titre d'Empereur, le Royaume d'Italie, & la Provence, eut tout ce qui estoit entre les Royaumes de ses deux autres freres, sçavoir les terres d'entre l'Escaut, la Meuse, le Rhin, & la Saone. On appella cela en langue Tudesque *Loterreich*, en langue Romance *Lohier-regne*, & par abregé *Lorraine*, c'est à dire le Royaume de Lotaire. Le país qui porte ce nom aujourd'huy n'en est qu'une tres-petite partie.

Quant à Pepin, on ne luy fit aucune part : mais ayant gagné une grande bataille sur les gens de Charles son oncle, qui s'efforçoit de luy oster

son Royaume d'Aquitaine, ils'y maintint quelques années, jusqu'à ce que ses vices, plustost que les forces de ses ennemis, le déthronerent.

Cette division du Royaume entre freres égaux, divisa l'affection des peuples de Germanie, Gaule & Italie, qui avoient commencé de se coler, pour ainsi dire, & de se joindre en un corps de Monarchie, & fit que les sujets devinrent changeans, infidèles, factieux, & qu'ils se donnerent la liberté de choisir des Princes, croyant le pouvoir faire, pourveu qu'ils fussent du sang Royal. Mais ce qu'il y avoit de pire, c'est que la France, ayant perdu le meilleur de ses forces par cette grande saignée de Fontenay, ne fut plus en estat de contenir les peuples qu'elle avoit subjugués, spécialement les Gascons & les Bretons, ny de se deffendre des incursions des Normands.

Pour les Gascons, Azenar qui s'estoit emparé de la Comté de ce pais-là, estant mort l'an 836. son frere Sance l'avoit aussi envahie malgré Pepin, & s'y maintenoit avec l'appuy des Basques & des Navarrois. La Duché estoit alors tenuë par un Seigneur nommé Totilus, Azenar, bien loin de luy obeir, le fatiguoit par de continuelles incursions, & pendant qu'il le tenoit occupé, donnoit lieu aux Normands de ravager toute cette Province.

On ne sçauroit sans horreur raconter les ruïnes, les meurtres & les embrasemens que ces Barbares firent par toute la France. La necessité les forçoit de sortir hors de leurs maisons pour chercher leur subsistance ailleurs: car de cinq ans en cinq ans on mettoit dehors des peuplades, ou essains de jeunes gens, que l'on donnoit en partage à des Princes pour aller chercher leurs aventures en d'autres pais. Le desir du butin & de la gloire les jettoient
sur

sur les plus riches Provinces; le faux zèle de leur Religion impie & brutale, les rendoit cruels & sanguinaires; particulièrement à l'endroit des gens d'Eglise; les François se servant de leurs secours dans leurs querelles publiques & particulières, les introduisoient dans le pais; & les meschans garnemens mis en curée par les desordres des guerres civiles, non seulement leur servoient de guides, mais encore de Chefs & d'instigateurs pour tout piller, avec tant de destruction, qu'on n'en trouve point de pareilles dans toutes les Histoires. Car depuis une Mer jusqu'à l'autre, il ne demeurera pas un Monastere qui ne ressentist leur rage diabolique, pas une ville qui ne fust rançonnée, pillée, ou brûlée deux ou trois fois. Ce qui faisoit assez connoître que c'estoit une terrible vengeance de Dieu.

Aussi donna-t-il toutes ces années-là de visibles vers l'an 840. avertissemens de faire penitence, par quantité de signes extraordinaires. Il fit voir une Comete peu auparavant la mort de Louis le Debonnaire; Et une autre encore l'an 842. Depuis l'an 840. jusqu'en 850. il parut presque toutes les années des batailles dans l'air; Et la terre trembla souvent avec des mugissemens effroyables.

Pendant le Gouvernement du Duc Totilus en Gascongne, ces Barbares ayant manqué une entreprise sur Bourdeaux, ruinerent Basas, Ayre, Laitoure, Daqs, Tarbe de Bigorre, Labour, Oleron & Lascar; & batirent deux fois ce Duc; mais à la troisieme il eut l'avantage sur eux, & les chassa entierement de toute la Gascongne.

Il vescu peu de temps après sa victoire; on donna cet employ à Seguin; Et pour le fortifier davantage contre Sance & contre les Normands, on joignit encore à sa Duché la Comté de Bour-

843.

deaux, qui auparavant estoit de la seconde Aquitaine, &, si je ne me trompe, celle de Saintes. Ce qui n'empescha pas que les Normands ayant fait une seconde descente l'an 843. ne le desfissent en une sanglante journée entre Saintes & Bourdeaux, où sa mort combla leur victoire.

Le Duc Guillaume son Successeur ne put arrêter ce desbordement qui rouloit par la seconde Aquitaine, & enlevoit tantost la ville de Saintes, tantost celle d'Angoulesme, une autre fois Limoges ou Perigueux. La confusion qu'ils causoient dans ce pais-là, & la revolte de Bernard Duc de Septimanie, qui arriva en ces mesmes années, donna la hardiesse aux Gascons du Duché, de se joindre à ceux du Comté pour faire tous ensemble le Comte Sance Duc de Gascongne. Auquel quelques années après succeda Arnaud fils d'Emenon ou Immon Comte de Perigord.

*pride
Idus.*

Dés l'an 841. comme les Rois estoient en campagne pour se destruire, Hochery ou Oger, l'un des plus redoutables Chefs des Normands, qui commandoit une flote de 150. vaisseaux, brula la ville de Rouën le 14^e de May, & l'Abbaye de Gemiege quelques jours après, & quinze ou seize ans durant continua ses Barbaries sur la Neustrie, & plus particulièrement sur la Bretagne & sur l'Aquitaine.

Ils avoient aussi pris la route de descendre par la Bretagne; la revolte de cette Province leur en ouvrit les portes. Louis le Debonnaire en avoit donné le Gouvernement à Neomene issu des anciens Rois de ce pais-là, & frere puîné de Rivalon pere de Salomon. Or Neomene ayant acquis quelque reputation pour avoir tenu teste aux Normands l'an 836. commença à se croire digne de la Couronne de ses ancestres: toutefois son dessein

sein n'esclata pas jusqu'après la bataille de Fontenay, qu'estant incité par le Comte Lambert, il se declara hautement Souverain, & chassa tous les François de la Bretagne, horsmis de Rennes & de Nantes, où ils tinrent bon.

Ce Lambert outré de ce que le Roy Charles luy avoit refusé la Comté de Nantes qu'il demandoit, en recompense de ce qu'il avoit combattu vaillamment pour luy à la journée de Fontenay, renonça à son service & se ligua avec Neomene; avec l'aide duquel ayant batu & tué Renaud Comte de Poitiers, à qui le Roy Charles avoit donné Nantes, il demeura maistre de cette ville. Mais dans peu de jours en ayant esté chassé pour quelque division qui survint entre Neomene & luy, il alla malheureusement querir les Normands, & les amena par la riviere devant Nantes, qu'ils prirent par escalade le jour de la Saint Jean, esgorgerent la plupart des habitans, qui s'estoient refugiez dans l'Eglise Saint Pierre, & massacrerent l'Evesque sur le grand Autel comme il disoit la Messe, emmenerent tout ce qui restoit en vie, & de là furent brusler le Monastere des Isles, c'est Noir-moutier. Ainsi Lambert demeura Comte d'une ville destruite, & tascha de s'y maintenir, flotant entre le Roy & Neomene, infidèle à l'un & à l'autre, hay de tous deux.

344

Après le partage fait entre les Rois, la Bretagne estant un pretendu membre de la France Occidentale, qui estoit escheuë à Charles le Chauve, ce Prince n'ayant plus d'ennemis au dedans, tourna ses forces de ce costé-là, pensant remettre Neomene dans l'obeissance. Mais il vint hardiment au devant de luy, & l'ayant rencontré sur le chemin de Chartres au Mans, il le chargea si verement, qu'il mit son armée en desroute, & le con-

traignit de se sauver dans Chartres à course de cheval.

Cét avantage redoubla les forces des Bretons, qui faisoient des courses sur le Maine, l'Anjou, & le Poitou. Il semble neantmoins qu'il y eut quelque trêve, puisqu'à l'instance du Roy Charles, Neomene chassa le Comte Lambert de Nantes, qui s'alla nicher dans le bas Anjou, & y bastit le Chasteau d'Oudon.

845. En mesme-temps que Charles fut desfait par Neomene, les guerres civiles travaillant le Danemarc; les Seigneurs de ce pais-là qui se trouverent forts sur Mer, entre autres Hasteng & Bier côte de Fer, se jetterent sur la France Occidentale, & ayant forcé les gardes qui deffendoient l'embouchure de la Seine, monterent avec leurs barques le long de cette riviere. Ils saccagerent tout à droit & à gauche, & n'ayant pû prendre Paris, ils en ruinèrent tout ce qui s'estendoit hors de l'Isle, pillerent l'Abbaye Saint Germain des Prez, & destruisirent la ville de Melun.

Quand ils furent chargez de butin, ils se laisserent plus facilement vaincre aux presens, que Charles leur fit pour se retirer: mais à leur retour ils ravagerent la Picardie, la Flandre, la Frise, & prirent la ville de Hambourg: toutefois voyant que toute l'Allemagne s'eslevoit pour les en chasser, ils l'abandonnerent.

Les Prestres & les Religieux fuyoient devant eux de lieu en lieu, cherchant des retraits seures, ou des cachettes pour les tresors de leurs Eglises, & pour les Reliques des Saints; Pour lesquelles la devotion se redoubla tellement, quand ce grand orage fut passé, qu'elle causa quelquefois de sanglantes querelles entre les villes & les Seigneurs, qui les repetoient ou qui les vouloient retenir.

Tan-

Tandis que Lotaire avoit dénué toute l'Italie de forces pour les'amener en France , les Ducs Radetchise de Benevent, & Sigenuise de Capoue, ayant pris querelle ensemble, sans respecter le jeune Louis son fils, appellerent à leur secours, l'un les Sarrafins d'Espagne, l'autre ceux de Sardagne, (car ces barbares avoient envahi cette Ile) & leur donnerent entrée dans l'Italie, où s'ellant fortifiez dans plusieurs places, ils exercerent leurs fureurs vingt ans durant, & l'an 847. pillerent le Bourg Saint Pierre & l'Eglise du Prince des Apostres. Ce qui obligea le Pape Leon IV. de le fermer de murailles, & d'y loger les Corfes, que les Sarrafins avoient chassiez de leur Ile.

843.

Les Seigneurs respectoient si peu leurs Rois, que le Comte Gisalbert osa bien enlever la fille de l'Empereur Lotaire, & la mena sur les terres de Charles pour l'espouser; ce qui donna grand sujet de plainte à Lotaire, & beaucoup de peine à Louis le Germanique pour appaiser son ressentiment.

846.

En Guyenne les Grands levoient des troupes pour leurs querelles particulieres, & se batoient malgré Pepin. En Italie l'an 844. le Clergé & les Bourgeois de Rome eurent la hardiesse d'ellire Serge II. Pape, sans permission de l'Empereur, qui toutefois y ayant envoyé vingt Evêques, & avec eux des gens de guerre força le Pape de luy rendre ses devoirs & de le reconnoître pour son Souverain.

844.

C'est une fable, que ce Pape ait le premier changé son nom, & qu'avant son éléction il se soit appelé Grain de Porc, car ce fut Serge IV qui avoit ce vilain nom, & celui dont nous parlons s'appelloit Serge comme son pere. Il y en a qu'on tient, que ce fut un Octavian qui introduisit ce mystérieux changement, & qui voulut estre nommé Jean. Ce fut le deuxième du nom.

846. Les François estant entrez en Bretagne, s'embarassèrent mal à propos dans des marécages, où ils receurent un second eschec.

847. Comme Charles se preparoit à une troisieme expedition contre ce pais-là, l'effroy des Normands l'obligea d'accorder la paix à Neomene; Qui pourtant ne fut pas de longue durée, car il recommença aussi-tost ses courses sur la France. Dont Charles s'estant vengé sur la Bretagne par le feu & par le glaive, Neomene en fit autant sur les pais circonvoisins & sur le territoire de Rennes; qui n'estoit pas encore de son petit Royaume.

847.
& 848.

Jusques-là il n'avoit point pris le titre de Roy, ou du moins n'avoit pas pris la Couronne. La coutume de ce temps-là estoit, que le peuple ne croyoit pas qu'un Prince la portast legitimement, si elle ne luy estoit imposée par la main d'un Evêque, & par le consentement de tous. Or ceux de Bretagne estant la pluspart de la nomination de Louis le Debonnaire, ne vouloient donner leur ministère ni leur approbation à cet usurpateur. Il suscita donc contre eux une accusation de Simonie, par le moyen d'un Abbé nommé Connoyon tenu pour Saint par le peuple. L'Assemblée les renvoya pardevant le Pape pour se justifier, l'Abbé les suivit à Rome, & Neomene le fit accompagner d'une celebre Ambassade chargée de presenter une Couronne d'or au Pape, & de luy demander le rétablissement de la Royauté esteinte en Bretagne. Toute la Maison de France s'y opposa si fortement, qu'il ne pût obtenir du Saint Pere, que des Reliques pour luy, & des reprimendes verbales pour ces Evêques accusez. Mais comme ils furent de retour, il les força par des menaces de mort de confesser ces crimes, & là-dessus il les fit déposer.

Aussi-

Aussi-tost il mit dans leurs places des gens de sa faction , reſtablit trois autres Eveſchez , ſçavoir ceux de Dol , de Treguier & de Saint Brieuç , & ordonna à l'Eveſque de Dol , de s'ériger en Metropolitain. Les Papes avoient donné le Pallium aux Prelats de ce Siege, dès le ſixieſme Siècle. Tout cela tendoit à ſe faire couronner & ſacrer , à la mode des Rois de France. Ce qu'il fit dans la ville de Dol, où il avoit convoqué les Eſtats de ſon petit Royaume. Tous ſes Eveſques y aſſiterent, hormis Actard de Nantes, qui pour ce ſujet ayant eſté chaſſé de ſon Siege, ſe retira vers l'Archeveſque de Tours ſon vray Metropolitain : lequel ayant aſſemblé les Eveſques de ſa Province, & des voiſines, fit faire des remonſtrances à Neomene, mais fort inutilement.

848.
& 849.

Deux autres ennemis, peut-eſtre liguez enſemble, le jeune Pepin & les Normands, attirerent les armes du Roy Charles dans l'Aquitaine. Au mois de Mars il prit quelques Navires de ces Pirates dans la Dordogne, & contraignit Pepin de luy quitter la campagne : mais lors qu'il fut parti de la Province, les Normands ſurprirent Bourdeaux par la trahiſon des Juifs qui eſtoient dedans, & y firent priſonnier Guillaume Duc des Gaſcons, & ceux que leur avarice voulut reſerver, après que leur fureur ſe fut aſſouvie de carnage. La foibleſſe des François eſtoit ſi grande, qu'ils les laiſſerent pluſieurs années faire leur place d'armes dans cette ville-là.

848.

Les Rois Lotaire & Charles ſe voyent dans le Palais de Peronne, & ſe jurent de nouveau affection & ſeureté mutuelle. Charles frere de Pepin d'Aquitaine, ſe fiant trop ſur ces demonſtrations apparentes, fut aſſez imprudent, comme il revenoit de la Cour de Lotaire, de la protection du-

849.

quel il se tenoit fort, de passer par la France Occidentale. Le Comte Vivian ayant observé sa marche, l'arresta & le mena à Charles le Chauve; qui dans l'Assemblée de Chartres le fit tondre & l'envoya au Monastere de Corbie. A quatre ans de là Louis le Germanique son oncle le fit Archevesque de Mayence.

850. Le Roy Pepin son frere avoit de fort mauvaises qualitez, il estoit yvrongne, vilainement desbauché, & violent, qui véxoit ses sujets, & qui autorisoit les injustices & les voleries de ses Officiers. Une bonne partie des Grands d'Aquitaine ayant conçu du mespris & de la haine contre luy, appellerent le Chauve, qu'ils reçurent avec grand applaudissement à Limoges, & l'accompagnèrent au siège de Toulouze, qu'il prit à composition. Mais dès qu'il fut sorti de l'Aquitaine, ils se reconcilerent avec Pepin.

850. Le voyage que fit Charles le Chauve en Bretagne pour mettre du renfort dans Rennes, n'empêcha pas que Neomene n'assiégeast cette ville, & n'y fît prisonniers tous les Chefs de la garnison.

850. La mesme année le traistre Lambert ayant tourné casaque, arresta le Comte Amaury, & plusieurs autres Seigneurs François, qui estoient entrez dans Nantes, sans doute pour deffendre cette ville.

851. L'année suivante Neomene attaquant les terres des François par l'Anjou, & ruinant les Eglises, presque avec la mesme barbarie que les Normands, fut frappé, à ce qu'on croit, de la main de Dieu, dont il mourut dans peu d'heures. Son fils Herispoux luy succeda.

Il se fit une Assemblée generale de tous les Royaumes de la Monarchie Françoisse sur les bords de la Meuse, où les trois freres se trouverent, & se jurerent amitié & secours mutuel. Au partir de là
Char-

Charles descendit en Bretagne pour attaquer Herispoux, qu'il ne croyoit pas encore bien establi. Leurs armées se choquerent sur les confins de l'Anjou. Si l'on en croit les Bretons, celle de Charles fut fort mal-menée. Quoy qu'il en soit, il accorda la Paix au Breton, pour aller se refaisir de l'Aquitaine, qui estoit une pièce plus importante, & pour s'opposer aux Normands.

Car cette mesme année le Pirate Hochery fortant de Bourdeaux avec sa flote destruisit l'Abbaye de Fontenelle jusqu'aux fondemens, puis remontant la Seine avec ses petits batteaux, il sacagea tout le pais bien avant à droit & à gauche, & brusla plusieurs villes, entre autres celle de Beauvais.

La mauvaise conduite de Pepin avoit si fort offensé les Seigneurs de son Royaume, qu'enfin ils se saisirent de sa personne & le livrerent à Charles, qui le fit tondre & confiner au Monastere de Saint-Mard. D'où s'estant évadé, il roda quelque temps & se mit avec les Normands, qui ne luy servirent qu'à le rendre plus odieux; tellement qu'ayant esté repris, il fut reserré fort estroitement dans le Chateau de Senlis. 852.

La mesme année Lotaire associa son fils aîné Louis à l'Empire. Il en avoit trois vivans, ce Louis, Lotaire, & Charles. 852.

LOTAIRE	LOUIS	CHARLES
& LOUIS	Roy de la	de la France Oc-
son fils, associé	France O-	cidentale, & de
à l'Empire.	rientale &	l'Aquitaine.
	Bavière.	

CE ne seroit jamais fait de marquer tous les ravages des Normands. L'an 852. & l'an 853. d'autres bandes monterent encore par la Seine, & une 852. & 853.

une autre cette dernière année par la Loire, qui pillâ la ville de Tours, & mit le feu aux Eglises, particulièrement à celle du grand Saint Martin.

852.

Ebon s'estoit rétabli dans l'Archevesché de Reims, quand Lotaire avoit envahi les terres de Charles le Chauve; Et depuis, ce Roy l'en avoit chassé, & en sa place avoit fait eslire Hincmar, qui après plusieurs contestations, fut cette année confirmé dans cet Archevesché par le Synode de Soissons.

852.

Que ce fust nécessité, ou mauvais conseil, le Chauve traittoit fort rudement les Aquitains. Il fit sauter quelques testes des principaux, entre autres d'un Comte nommé Gosbert, dont ils conceurent tant de haine pour leur nouveau Souverain, que sous pretexte qu'il n'avoit pas soin de les deffendre des Normands, ils députerent vers Louis le Germanique le prier d'accepter le Royaume, ou de leur envoyer son fils.

853.

Quelque étroite union qu'il y eust eu dix ans durant entre ces deux freres, le Germanique ne feignit point de la rompre, parce qu'il s'agissoit de gagner un Royaume, & envoya un de ses fils en Aquitaine pour reconnoistre la disposition des esprits. Il ne la trouva pas telle qu'il la desiroit, n'y ayant personne qui branlast, que les parens & les amis de Gosbert. Mais Charles ayant reconnu la sienne en son endroit, rechercha l'amitié de Lotaire, avec lequel il s'aboucha dans un Parlement tenu à Valenciennes, ville qui estoit de telle sorte sur les confins de leurs terres, que Lotaire en possédoit une moitié & Charles l'autre.

854.

Ces deux freres s'estant remis de bonne intelligence, tinrent un autre Parlement au Liége, auquel ils inviterent Louis, pour aviser en commun

aux

CHARLES II. DIT LE CHAUVÉ, ROY XXV. 329
aux affaires de la Monarchie Françoisé, mais il re-
fusa de s'y trouver.

Au sortir de là Charles passa en Aquitaine, & s'en
fit couronner Roy à Limoges. Il n'est pas vray
qu'il la remit en simple Duché : car son fils de mê-
me nom que luy, la tint quelque temps à titre de
Royaume; Et nous voyons qu'elle l'estoit encore
sous les premiers Rois de la Race Capetienne.

On met en cette année, après la mort du Pape Leon IV. 855.
*l'estrange aventure de la Papesse Jeanne. On l'a tenuë
cinq cens ans durant pour une verité constante; mais
dans ces derniers Siècles, les sçavants, mesme ceux qui
sont séparéz de l'Eglise Romaine, l'ont traitée de fable ri-
dicule.*

Les mouvemens de la grace de Dieu, qui atten-
drit quand il luy plaist les cœurs les plus endurcis,
ou peut-estre les chagrins & les inquiétudes de
l'Empereur Lotaire, Prince bijarre & inconstant,
luy donnerent tant de desgoust des grandeurs du
monde, qu'il se despouilla de sa Souveraineté, &
changea sa pourpre Imperiale en un froc, dont il se 855.
couvrit dans l'Abbaye de Prom, où il mourut quel-
ques mois après, ayant tenu l'Empire quinze ans
& le Royaume de Lorraine douze, à compter de-
puis le partage fait avec ses freres.

Il eut pour femme Hermengarde fille du Comte
Hugues le Coüard, qui luy procréa quatre enfans,
Louis, Lotaire & Charles, & une fille nommée
Hermengarde, qui fut enlevée par * Gisalbert, * Voy
Comte des Mansuariens. cy-dessus.

Avant son abdication il partagea ses terres entre
ses trois fils, donnant à Louis aîné de tous, l'Ita-
lie & l'Empire, auquel il l'avoit associé dès l'an 851.
à Lotaire le Royaume de Lorraine, & à Charles
la Provence & partie du Royaume de Bourgon-
gne.

L O.

LOUIS CHAR-

LE GER- LES

MANI- en Neu-

QUE strie &

en Ger- Aquilai-

manie & ne.

Baviere.

LOUIS LOTAI-

Empe- RE II.

Roi de

Roy d'I.

Lorrain-

talie. ne.

CHAR-

LES

Roi de

Provence

& de

Bourgon-

gne.

856.

& 857.

DANS ce changement tous ces Princes formèrent de nouvelles ligues & de nouveaux desseins. Le jeune Lotaire fort mugueté par ses deux oncles, se joignit enfin avec Charles : mais l'Empereur Louis se liguait avec le Roy de Germanie, qui cherchoit toutes sortes de moyens pour le despoiller.

Charles estoit fort haï des Grands de son Estat, d'autant que par desfiance de leur affection, ou par mespris de leur peu de valeur, il donnoit les emplois militaires à des gens de fortune, plustost qu'à eux. Le peuple mesme ne l'avoit pas en trop grande estime, pource qu'il le desfendoit mal des courses des Normands & des Bretons, & qu'il toleroit le pillage de ses Officiers. Tellement que s'estant fait une grande conspiration pour le destituer de la Royauté, ils députerent vers Louis le Germanique, luy offrant de le reconnoistre pour leur Souverain, s'il vouloit les gouverner avec justice, & employer ses forces pour leur desfense.

Donc tandis que Charles estoit allé faire teste aux Bretons, il traversa l'Alsace avec une armée, & vint en Bourgogne, où dans le Palais de Pontigon il reçoit l'hommage de grand nombre de Seigneurs Neustriens. Après il assigne un Parle-

ment

ment à Atigny pour le recevoir de tous les autres , & est introduit dans la ville de Sens par l'Archevêque nommé Wenilon ou Guenilon ; Ingrat & traître à son Roy Charles, qui, de Clerc de la Chapelle, l'avoit fait Archevesque, & avoit voulu estre sacré & couronné par ses mains à Sainte Croix d'Orleans.

Charles qui alors estoit sur les bords de la Loire avec son armée pour tenir teste aux Normands, ayant appris que son frere envahissoit son Royaume, laissa là les Barbares & s'avança jusqu'en Brie pour le combattre : mais comme il vit que tout passoit de ce costé-là, que ses troupes mesmes commençoient à le quitter, il eut peur que ses gens ne le livrassent, & abandonna son armée, qui se rangea aux ordres de son frere.

Une si prompte revolution fut aussi-tost suivie d'une contraire. Ceux qui avoient appelé le Germanique s'en repentirent les premiers, & afin de reparer leur trahison par une autre, ils conspirerent de le faire tomber entre les mains de Charles; Ce qui leur estoit fort aisé, pource qu'ayant esté si credule que de suivre leur avis, il avoit renvoyé les troupes de son Royaume. Mais il reconnut leur mauvais dessein assez à temps, pour se tirer de leurs mains; Ainsi sur la nouvelle qu'il receut des incursions des Venedes, il prit occasion de s'en retourner en Germanie. Si-tost qu'il eut le dos tourné, Charles, ayant rassemblé ses amis, reconquit son Royaume aussi facilement, qu'il l'avoit perdu.

L'entreprise du Germanique donna de la jalousie au jeune Lotaire, & le porta à se liguier avec son oncle Charles pour leur commune deffense. En consequence de cette union les Evesques du Royaume de Neustrie & de Lorraine s'estant assemblez à
Mets.

Mets le 26. de May, chargerent Hincmar Archevesque de Reims d'aller sommer le Germanique de réparer le tort qu'il avoit fait à son frere, & d'assister au prochain Parlement general, où, celuy qui seroit trouvé coupable, seroit satisfaction & abandonneroit les traistres. Il respondit, qu'il estoit tout prest de s'y trouver, mais que n'ayant rien fait que par le conseil des Evêques, il desiroit en prendre leur avis.

Il fut donc assemblé vers la my-Juin un Concile à Savonnières, au Fauxbourg de Toul, composé des Evêques de douze Provinces, auquel on travailla pour la reconciliation des deux freres & de Lotaire leur neveu. Il n'est point marqué à quelles conditions.

Le 16. du mois Charles y presenta un libelle de plaintes contre Wenilon de Sens. Il disoit entre autres choses, *Qu'il avoit esté sacré Roy par la volonté des Evêques; partant, qu'il ne pouvoit estre privé de cette consecration sans leur consentement: Et il ajoustoit qu'il eust respondu devant eux, s'il y eust esté appelé.* On donna quatre Metropolitains pour Juges à Wenilon, qui le firent assigner à comparoistre pardevant eux dans trente jours. Nous ne voyons point qu'ils ayent continué cette procedure, car il mourut paisible en son Archevesché l'an 865.

C'est une erreur de croire que ce soit luy, qui ait donné lieu aux fables de ce Ganelon si renommé pour ses trahisons dans les vieux Romans: Ceux, qui entendent l'ancien langage François, savent, qu'enganner signifie tromper, & ganelon un trompeur, un traistre.

Les Peres de ce mesme Concile, ou peut-estre d'un autre tenu au mesme lieu, escrivirent aussi aux Evêques de Bretagne, pour les exhorter de reconnoistre le Metropolitain de Tours, & leur en-
voye-

voyèrent un memoire pour admonester le Roy Salomon d'obeir à Charles Roy de France son Souverain ; dont il ne tint pas grand compte.

Les deux freres Louis & Charles , & leur neveu Lotaire ayant esté reconciliez par les gens de bien , s'entrevirent dans une Isle du Rhin proche d'Andernac , accompagnez de nombre égal de Seigneurs , qui demeurèrent sur les deux bords de la riviere. Ils se toucherent dans la main , & convinrent de se trouver le prochain Automne à une Assemblée generale , qui se tiendrait à Basle. Mais ils ne s'y rendirent point , & remirent leur entrevue au Printemps suivant , dans l'Assemblée de Coblents.

En ce lieu-là les Evêques , qui estoient alors les Maistres du Gouvernement par la foiblesse des Princes , & par le peu de credit des Grands , qui n'avoient de vigueur que pour s'entrebattre & pour manger le peuple , reglerent l'accommodement de ces trois Princes , & dresserent un formulaire pour l'observation de la Paix , que le Germanique jura le premier , & les deux autres après luy.

L'Hyver de cette année 860. fut si fort , que la Mer Adriatique se glaça , & les Marchands de ces costes portoient leurs denrées à Venise par charroy. On vit tomber en plusieurs endroits de la neige de couleur de sang ; Ce quine semblera pas merveilleux à qui considerera que l'on a vû souvent des pluyes de mesme.

860.

Comme les Bretons infestoient continuellement les terres de Charles , il donna la Duché , c'est à dire , le Gouvernement d'entre Seine & Loire à Robert surnommé le Fort ou le Vaillant , pour garder cette Marche ou Frontiere. Ce que nous avons voulu marquer , parce qu'il est constamment LA SOUCHE DE LA GLORIEUSE RACE DES CA-

861.

EMPER.
BASILE.

CAPETIENS; laquelle (quand on ne compteroit son origine que de cette année-là) auroit aujourd'huy huit cens quatre ans d'antiquité bien prouvée, par descende de masse en masse & de testes couronnées; honneur dont aucune Race du monde ne scauroit se vanter.

Cette année le Chauve fit Comte de HOLLANDE un Seigneur nommé Thierry, DU QUEL sont descendus ceux qui ont depuis tenu hereditairement cette Comte: mais ils ont toujours eu une autorité fort limitée, & qui ne pouvoit rien entreprendre sur la liberté du pais.

862.

Baudouin Comte de Flandres ayant le support du Germanique, eut l'audace de venir jusqu'à Senlis enlever Judit fille de Charles son Roy, & jeune veuve de Eardulfe Roy d'Angleterre. Il se retira dans les terres de Lotaire, d'où il l'emmena en son pais, & y battit bien les troupes de Charles, qui avoient voulu courir après. Le Papel'ayant excommunié à la poursuite de ce Roy, le jeune Comte en fut tellement estonné, que l'an suivant il alla à Rome se jeter à ses pieds: le Saint Pere touché de sa soumission, & des larmes de la Princesse, interposa ses prieres pour obtenir leur pardon. Charles fut conseillé de se laisser fleschir; aussi-bien la faute ne se pouvoit reparer autrement.

862.

La passion du Roy Lotaire fit un plus grand esclandre. Il avoit espousé Thietberge fille de Huebert Duc d'outre le Mont-Jou, & allié de Charles le Chauve; Or dès l'an 860. ayant pris du desgoust pour elle, & de l'amour pour Valdrade niepce de Thietgaud, & sœur de Gontier, celui-ci Archevesque de Cologne & celui-là de Trèves: ces deux Prelats interessez & flateurs, ayant assemblé leurs Suffragans à Aix-là-Chapelle, les obligerent de diffoudre ce mariage; Et tout aussi-tost Lotaire espou-

espousa publiquement Valdrade. Les motifs pretendus de cette Sentence estoient un inceste suppose de Thietberge avec le propre frere d'elle ; Et quel Evêque de Mets assuroit que le Duc Huebert , qui pouvoit tout dans cette Cour-là , avoit forcé le Prince de prendre Thietberge pour femme après la mort du Roy son Pere , qui de son vivant , disoit-il , luy avoit fait espouser Valdrade.

Pour lors estoit Pape Nicolas I. Prelat fort capable , & qui le portoit haut : Il en écrivit au Roy Charles , qui cherchoit desja querelle à Lotaire ; Aussi eust-il tasché de le despouiller pour le desmarrier , si Louis le Germanique ne se fust mis entre deux , & ne les eust obligez de se trouver à une Assemblée generale. Lotaire s'y estant rendu , promit de se soumettre au jugement de l'Eglise ; & pour éluder les poursuites de Charles , en appella au Pape , le priant de faire juger cette cause par un Concile d'Evêques François qui se tint à Mets , & où sa Sainteté envoya ses Legats.

Le Saint Pere luy accorda sa demande ; le Concile fut assemblé au mois de Juin. Les deux Evêques Gontaire & Thietgaud y servirent la passion du jeune Prince ; ses presents corrompirent les Legats du Saint Pere ; En un mot , le Concile prononça en faveur de la dissolution. Les deux Archevesques eurent la hardiesse de porter cette Sentence à Rome pour la faire approuver au Pape. Mais bien loin de cela il assembla un Concile dans le Palais de Latran , par lequel il les déposa & les excommunia tous deux , & déclara que tous les autres Evêques , qui avoient assisté à leur faux jugement , encourroient les mesmes peines , s'ils n'en demandoient pardon par des Legats exprés.

Thietgaud & Gontaire respondirent fort vertement au Decret qu'il en publia , & en firent un

863.

864.

au-

autre, par lequel ils le declarerent excommunié luy-mesme, comme contrevenant, disoient-ils, aux Saincts Canons, favorisant les excommuniez, & se separant par orgueil de la société des autres Evêques. Ce qui ne fortifia pas peu la revolte de Photius Patriarche de Constantinople, & les resistances de Hincmar Archevesque de Rheims. Neantmoins peu après Thietgaud obeit à la Sentence, & toutefois il ne pût obtenir son absolution du vivant de Nicolas. Mais l'Archevesque de Cologne n'en tint compte, & demeura dans son obstination.

865.

*Missati-
cum.*

Les sujets du Chauve malcontens de son Gouvernement, avoient fait diverses Lignes contre luy : il obligea pareillement ses fideles d'en faire pour son service, & de s'assembler en chaque ressort sous un estendart ou gonfanon, pour marcher quand il les manderoit.

Valdrade avoit promis d'aller querir son absolution à Rome ; Elle entra deux fois en Italie, & deux fois se repentant de s'estre repentie, retourna en arrière. Le Pape ayant donc assemblé son Eglise, la declara excommuniée, & escrivit des lettres fort rudes au jeune Lotaire, le menaçant de luy oster son Royaume.

865.

Il n'est point de souplesses ny de sousmissions, que ce Prince ne pratiquast pour éluder cette Sentence. Mais le Pape ne se payant point de tous ces artifices, envoya un Legat en France nommé Arsenius : lequel s'estant adressé à Louis le Germanique, fit assembler un Synode, & usant d'une autorité suprême, declara au Roy Lotaire, qu'il eust à reprendre sa femme, ou à demeurer excommunié avec tous ses adherans. Les Rois ses oncles appuyerent cette sentence de telle sorte, que pour l'heure il fut contraint d'obeir.

866.

Mais

Mais si-tost que le Legat fut party de France, il recommença de maltraitter sa femme, & de vouloir luy faire son procès pour adultere, & prouver ce crime par gage de bataille. L'accusée se retira sous la protection du Roy Charles, le Pape prit fortement sa cause à cœur, & excommunia Valdrade. Et le Duc Huebert frere de cette Reyne se revoltant contre Lotaire se mit à piller ses terres, tuer ses gens, & exercer une cruelle vengeance, jusqu'à tant qu'il fut tué luy-mesme par le Comte Conrard pere de ce Raoul, qui fut le PREMIER ROY DE LA BOURGONGNE TRANSJURANE.

867.
EMPP.
BASILE
Macedo-
nien, qui
tué Mi-
chel III.
qui l'a-
voit affo-
cié, & en-
core
LOUIS
II.

867.

Salomon s'estoit imaginé que le Royaume de Bretagne, quoy que Neomene y fust venu plustost par conqueste que par ligne, luy appartenoit, parce qu'il estoit fils de Rivalon frere aîné de ce Roy. Ainsi ayant oublié qu'il avoit esté nourry tendrement sous sa tutelle, il forma une conspiration contre Herispoux son fils, le chargea un jour à la campagne, & le tua dans une Eglise où il s'estoit sauvé, puis se mit la Couronne toute sanglante sur la teste.

867.

Neomene & luy s'intituloient Rois de Bretagne & d'une grande partie de la Gaule, parce qu'ils possédoient en effet le Pais du Mayne, & avec cela le bas Anjou, qu'ils avoient arraché aux François. A cause de cela on divisa l'Anjou en deux Comtez, l'une contenant ce qui est delà la riviere de Mayenne & possédée par ces Rois Bretons, & l'autre ce qui est en deçà, & qui estoit demeurée aux François.

En mesme-temps les Normands entrant dans la Neustrie par la Loire, s'espandirent dans le Nantois, le Poitou, l'Anjou & la Touraine. Ranulfe Duc d'Aquitaine, & le Duc Robert le Fort, que l'on appelloit aussi Marquis, parce qu'il gardoit ces Marches contre ces Barbares & contre les Bretons,

Part. I.

P

les

les ayant attaquez dans un poste qu'ils avoient fortifié proche la riviere, furent par malheur tuez tous deux dans le combat : tellement que leur armée destituée de Chefs, quoy qu'elle eust l'avantage, laissa évader les brigands.

Robert avoit deux fils fort jeunes, Eudes & Robert, qui regneront cy-après.

368.

Les Sarrafins ne tourmentoient pas moins l'Italie. Lotaire y passa avec des troupes, non seulement pour assister l'Empereur Louis son frere, mais encore plus pour meriter par ce moyen les bonnes graces du Pape ; c'estoit Adrian successeur de Nicolas ; esperant avec le temps d'en obtenir la dissolution de son mariage avec Thietberge. Le Saint Pere le reçût fort bien, parce qu'il l'assura, qu'il avoit obeï ponctuellement à tout ce qui luy avoit esté ordonné : mais quand luy & les siens vinrent à recevoir la Sainte Communion par ses mains, il les obligea tous de jurer qu'il estoit vray, qu'il avoit quitté Valdrade.

Or il arriva peu après, que la plupart de ces Seigneurs moururent de maladie ou autrement, en si grand nombre & aussi subitement, que s'ils eussent esté esgorgez par le glaive de l'Ange exterminateur ; Et Lotaire mesme fut pris d'une fièvre à Luques, qu'il traîna jusqu'à Plaisance, où il rendit l'Ame le 6. d'Aoust. Ce que plusieurs interpreterent à une punition divine, pour le faux & sacrilege serment que luy & ses courtisans avoient fait ; le Corps de JESUS-CHRIST estant comme un glaive de mort aux indignes & aux meschans.

368.

Son plus jeune frere Charles Roy de Provence, se mit en devoir de recueillir sa succession, & se fit couronner à Mets par l'Evesque Adventius. Mais il ne vescu pas long temps après, & mourut sans lignée. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre à Lyon.

LOUIS

LOUIS CHARLES

*en Baviere
& Germa-
nie.*

*en la France
Occidentale,
Bourgongne &
Lorraine.*

I
LOUIS II.
*Empereur en I-
talie.*

CHARLES, qui tenoit alors un Parlement à Poissy, averty de la mort de Lotaire, alla se saisir du Royaume de Lorraine, sans se soucier ny de l'Empereur Louis frere des deux derniers Rois, à qui il devoit appartenir, ny de l'entremise du Pape, qui le prioit par une Legation expresse, de faire raison à son neveu. Les Evesques de ce Royaume s'estant assemblez à Mets luy defererent cette Couronne, & l'Archevesque Hincmar, principal promoteur de ce Decret, la luy mit sur la teste avec les ceremonies accoustumées. 368.
& 69.

Lotaire avoit un fils & deux filles de Valdrade. Les deux filles estoient Berte & Gisele; Berte fut femme en premieres nopces du Comte Thibaud, pere de Hugues Comte & Marquis de Provence, & en seconde d'Adelbert Marquis de Toscane, pere de Guy & de Lambert. Gisele fut mariée à Godefroy le Danois, qui regnoit en Frise. Le fils s'appelloit Hugues; lequel estant venu en âge disputa le Royaume de Lorraine.

Hermentrude femme du Chauve estant morte à Sainct Denis le 16. Octobre, il espousa en secondes nopces Richende ou Richilde sa Maistresse, fille du Comte Buvin ou Boves, & de la sœur de la Reine Thietberge veuve du Roy Lotaire II. 869.

C'estoit avec justice, mais sans legitime pouvoir, que le Pape s'entremet de connoistre du differend de Lorraine. Il depescha une seconde 870.

Ambassade à Charles le Chauve, pour l'exhorter de la rendre à l'Empereur Louis, autrement qu'il l'excommunieroit ; Et il escrivit aux Evesques, qu'ils eussent à se separer de la Communion de ce Roy, s'ils ne vouloient estre separez de celle de l'Eglise Romaine. Charles répondit assez modestement aux Legats ; mais les Evesques de France le prirent d'un ton plus haut, & l'Archevesque Hincmar en escrivit des lettres fort vertes à Hadrian.

Son neveu, de mesme nom que luy, Evesque de Laon, estoit dans d'autres sentimens, & soustenoit avec chaleur tous les ordres qui venoient du Pape. Il avoit excommunié un Seigneur Normand, parce qu'il detenoit quelque terre de son Eglise, que le Roy luy avoit donnée à benefice. Son procedé fut blasmé & condamné par les Evesques au Synode de Verberie ; il en appella au Pape : à cause de quoy son oncle l'ayant cité au Concile d'Attigny, qui estoit composé des Evesques de douze Provinces, il luy fit piller son équipage par les chemins, & lors qu'il fut dans l'Assemblée le força de renoncer à son appel. Le Pape en fit de grandes plaintes, & voulut attirer le procès & les deux Hincmars à Rome : mais l'Archevesque luy repartit avec force, & l'en empescha.

Cette dispute alla si avant, que l'Evesque de Laon fut déposé & mis en prison, où au bout de deux ans de persecution il eut les yeux crevez.

Les deux freres Louis & Charles, après plusieurs instances qu'en fit le dernier, & par l'entremise des Evesques & des Seigneurs, se virent dans un lieu accordé en deçà de la Meuse, chacun avec certain nombre de gens, & là partagerent le Royaume de Lorraine en deux, sans avoir nul esgard à leur neveu l'Empereur Louis.

Dont le Pape soustenant tousjours la cause, envoya

voya une celebre Legation vers les deux freres. Louis la renvoya à Charles, & celui-cy prenant du delay, s'avança jusqu'à Lyon, comme pour conferer avec le Pape : mais c'estoit en effet pour une autre fin toute contraire. Car bien loin de faire quelque justice à son neveu, il se saisit encore du Royaume de Bourgogne, où il ne trouva aucune resistance, que de Berthe femme du Comte Gerard, qui soustint le siège dans Vienne, & la rendit par composition. Le Chauve donna cette Comté en garde à Boson frere de la Reyne Richilde sa femme, lequel encore il fit Duc d'Aquitaine & Grand Maistre des * Portiers, & l'aggrandit de telle sorte, * *Principis ostiarii.* qu'il fut peu après un de ceux, qui démembrent la Monarchie. *rum.*

Durant ce voyage il avoit laissé la Lieutenance de son Royaume à l'Archevesque Hincmar, qui par son genie non moins puissant que hardy s'estoit rendu fort necessaire. Il n'eut pas peu d'affaires à empêcher les courses & les entreprises de Carloman fils aîné de son Roy. Ce Prince avoit quelques années auparavant conspiré contre son pere, qui l'avoit fait Diacre malgré luy ; & comme il s'estoit revolté une autrefois, il l'avoit mis en prison. Les prieres des Legats du Pape, qui estoient venus l'apaiser en France, l'en avoient tiré : mais abusant de cette grace, il recommença ses brouilleries. Or étant retombé une troisieme fois entre les mains de son pere, il le fit condamner à mort, & puis commua ce supplice en la privation de la veüe, afin qu'il pût faire penitence. Quelque temps après, deux Moines le tirerent adroitement de prison, & le menerent vers son oncle le Germanique, qui luy donna une Abbaye pour son entretien. La Mort ne l'en laissa pas jouir long-temps.

Ce maudit usage des aveuglemens & des autres mutila-

tilations, venoit de l'invention des Princes Grecs; & on l'a pratiqué long temps en Occident, si bien que les vassaux dans leur serment de fidélité, juroient, qu'ils deffendroient la personne de leur Seigneur, & ne consentiroient pas qu'on l'estropiaſt d'aucune partie de son corps.

Vers ce temps, les Gascons desirant recueillir leurs forces sous un Duc de leur nation, & de la Race de leurs anciens Ducs, pour se garentir de la fureur des Normands & de la vengeance de Charles le Chauve, allerent en Espagne vers le fils de Loup Centulle, que le Roy des Asturies avoit fait Comte dans la vieille Castille, luy demander un de ses fils. Le plus jeune, au refus de tous ses freres, accepta cét honneur; Son nom estoit Sance, son surnom Mitarra, les Sarrafins* le luy avoient donné, parce qu'il estoit leur Ruine & leur Fleau. DE LUY sont venus les Ducs hereditaires des Gascons, qui ont duré près de 200. ans. Il eut pour successeur un fils de même nom & surnom que luy. Ce fils fut pere de Garcia Sance le Courbé, qui en eut trois, Garcia Sance Duc de Gascongne, Guillaume Comte de Fezenzac, & Arnaud Comte d'Astarac. Ce dernier n'estant pas né par la voye naturelle, mais par une incision qu'on fit au flanc de sa mere fut surnommé Nonnat, Pas-nat.

* Medarra en leur langue signifioit ruine, degast.

872. Les Princes de la Race Carlienne estoient pour la pluspart, des esprits foibles, ou fous, ou hebetez. Louis Empereur d'Italie, quoy que pieux & vaillant, estoit si méprisé de ses sujets, qu'ils le vouloient separer d'avec sa femme, parce qu'il n'en avoit pas d'enfans masles. Et mesme Adelgise Duc de Benevent l'avoit arresté prisonnier, & extorqué de luy des conditions fort injustes.

873. Les enfans de Louis le Germanique donnoient bien de la peine à leur pere, & sembloient le punir

nir del'ennuy qu'il avoit causé au sien. Son aîné nommé Charles , & depuis surnommé le Gras, troublé sans doute de l'horreur des conspirations qu'il avoit faites contre luy, eut de violens accez de manie, croyant avoir vû le Diable & en estre possédé. Il fut soulagé de ce mal pour quelque temps, après quantité de devotions & de vœux sur les Tombeaux des Saints; mais sa cervelle ayant esté esbranlée il s'en sentit toute sa vie.

Les Normands s'estoient emparez de la ville d'Angers il y avoit quatre ans, & s'y estoient habituez avec leurs familles, d'où ils s'en alloient quand il leur plaisoit courir dans la Loire & dans toutes les autres rivières qui tombent dans celle-là, & chargeoient tout le butin des pays voisins dans leurs barques. Charles assisté de Salomon Roy des Bretons les assiégea dans cette ville-là. Le siège fut long: le grand travail des Bretons en vint à bout; ils détournèrent le cours de la Mayenne, & par ce moyen ils mirent leurs barques à sec, & donnerent moyen des'attacher au pied de la muraille. Les Pirates n'en pouvoient eschapper si on eust voulu les forcer: toutefois le Chauve, tant ils s'estoient rendus redoutables, craignant la vengeance que les autres bandes qui estoient en divers lieux du Royaume en eussent pû prendre, non seulement ne leur fit point de mal, mais encore leur donna entière liberté d'emporter tout leur butin. Ils promirent seulement de ne revenir jamais plus en France: mais au partir de là ils s'allerent nicher dans une Isle de la Loire, d'où ils continuerent leurs ravages.

Vers le mois d'Aoust, une cause inconnüe amena du costé d'Allemagne une effroyable quantité de Locustes qui étoient grosses comme le poulce, & avoient six aisles, & des dents aussi dures que des cailloux. En moins d'une heure elles avoient mangé toute la verdure d'un Pays de sept ou

873.

huit lieues de long & deux de large, jusqu'aux branches & à l'escorce du jeune bois. Après qu'elles eurent fait des dégasts incroyables, un vent les emporta dans la Mer Britannique, où elles se noyèrent: mais mortes elles ne firent pas moins de mal, que vivantes: les grands monceaux, que le flot en rejetta sur le bord, ayant engendré la peste dans le pays.

174.

Comme le Roy Salomon, qui estoit devenu homme de bien & devot jusqu'à faire miracles, meditoit de se retirer dans un Monastere, & de laisser sa Couronne à son fils Gueguon: deux de ses cousins germains Pesteneten ou Pasquitan fils de Neomene, & Urfand, assistez de Wigon fils du Duc Raoul, & quelques François habitans en Bretagne, qu'il avoit maltraitez, conspirerent contre luy, & l'assiégerent dans son chasteau de Plelan, d'où s'estant rendu à eux sur de fausses promesses luy & son fils, les François luy creverent les yeux, & peu de jours après le firent mourir.

Les deux cousins ayant partagé la Souveraineté, se brouillerent bien-tost entre eux, & en vinrent aux armes proche de Rennes; Urfand avec mille hommes seulement chargea Pasquitan, qui en avoit douze fois autant, & remporta l'avantage.

175.

Les autres Seigneurs du pays, à l'exemple de ces deux-là, s'erigerent aussi en Souverains, entre autres Alain Comte de Broerec, c'est à dire, du territoire de Vannes & de celui de Porhoet, & Salomon Comte de Rennes, fils d'une sœur du Roy de mesme nom que luy; D'autre costé les Normands destruisoient tout le pays; tellement que la BRETAGNE AINSI DESCHIRÉE, PERDIT LE NOM DE ROYAUME, & prit ce luy de Comté, puis de Duché. En ce temps-là ces deux titres se confondoient.

Peu après Urfand tomba malade à l'extremité;

Pa-

Paſquitan l'ayant ſceu, raffembla ſes forces. Urfand, qui ne pouvoit perdre courage qu'avec la vie, ſe fit porter en litière à la teſte des ſiennes : ſa preſence leur donna la viſtoire, mais avança un peu ſa mort. Beaucoup de gloire ne luy couſta qu'un moment de vie.

Son rival ne luy ſurveſcut pas longtems, une maladie luy oſta ce que la mort luy avoit donné. Sa ſucceſſion demeura en diſpute entre ſon frere Alain, & Judicael fils d'une fille de Heriſpoux. Ils trouverent meilleur de la diviſer par un accommodement que par l'eſpée, & enfin elle demeura toute entiere à Alain par la mort de Judicael, qui fut tué dans un combat contre les Normands.

875.

Louïs Empereur d'Italie meurt ſans enfans mâles, au mois d'Aouſt de l'an 875. le 20^e. de ſon Empire, qui avoit eſté fort agité par les factions des Grands de ſon Eſtat, & par les incurſions des Sarraſins. On voit ſon Tombeau à Milan dans l'Egliſe de Saint Ambroiſe.

875.

Sa femme ſe nommoit Engelberge, ſelon quelques-uns fille d'Ethico, qui eſtoit fils d'un autre Ethico Duc de Sueve ou d'Allemagne, de laquelle il n'eut qu'une fille nommée Hermengarde, qui l'an 876. fut ravie par Boſon frere de la Reyne Richilde, & du conſentement d'Evrard Berenger fils du Duc de Frioul, qui l'avoit en garde.

LOUIS LE GERMANIQUE, CHARLES LE CHAUVÉ.

C'EST fut entre le Germanique & le Chauvé à qui ſe ſaiſiroit le premier de l'Italie. Le Chauvé uſant de grande diligence ſ'y rendit pluſtoſt que Charles & Carloman deux fils du Germanique, qui y paſſerent par deux differens endroits,

875.

tandis que leur frere Louis se jetta en France pour faire aussi diversion. Pour les deux premiers, le Chauve les amusa de belles paroles & les renvoya adroitement; Et pour le troisieme, les Prelats luy firent des remonstrances si pathetiques, qu'il eut pitié du pauvre peuple, & s'en retourna sans avoir beaucoup fait d'actes d'hostilité.

L'interest du Pape estoit d'avoir un Empereur de grand nom, & qui püst l'assister avec de puissantes forces, comme avoient fait Pepin & Charlemagne, mais qui ne demeurast pas en Italie, où il luy eust fort pesé sur les espaules: Voilà pourquoy il ne voulut point de Seigneurs Italiens, parce qu'ils estoient foibles & sur les lieux; & d'ailleurs, ayant à prendre des Princes Carliens, il ne s'accommodoit pas bien de la rudesse & de la fierté de ceux, qui dominoient en Germanie. Il choisit donc Charles le Chauve, & l'incita par une celebre Ambassade de venir à Rome pour y recevoir la Couronne Imperiale, comme si elle eust esté absolument en sa disposition.

875.
EMPP.
encore
BASILE
&
CHAR-
LES II.
DIT LE
CHAUVE
à Noël

Il la luy mit sur la teste le jour de Noël avec grande solemnité. Après quoy le nouvel Empereur donna la Duché de Spolete à Guy fils de Lambert, & celle de Frioul à Berenger fils d'Evrard.

A son retour il reçût encore la Couronne de Lombardie à Pavie, & la confirmation de celle de l'Empire par une assemblée des Comtes & des Prelats dans la mesme ville; le Pape y assistant en personne.

875.
876.
877.

Et l'année suivante, comme il y avoit encore plusieurs Seigneurs d'Italie, qui refusoient de le reconnoistre, le Pape tint un autre Concile à Rome pour le confirmer une seconde fois, ajoustant des excommunications contre les refractaires.

L'Empire d'Occident ne pouvoit estre qu'un vain titre,

titre, & tout au plus n'avoit de terres que l'Exarchat de Ravenne & la Pentapole; car son pouvoir n'estoit pas entier dans la ville de Rome, & le Royaume de Lombardie n'en relevoit nullement.

Neantmoins le Chauve s'en tenant entierement obligé au Pape, & de son Souverain s'estant rendu son sujet, jusques-là qu'il tenoit à honneur de porter le titre de son Conseiller d'Estat, fit tous ses efforts en revanche pour estendre son autorité sur les libertez de l'Eglise Gallicane. Dans un Concile tenu à Pontigon il appuya de tout son pouvoir les Legats du Pape, qui apportoit des lettres de Primatie à Ansegise Archevesque de Sens, disant que le Pape l'avoit commis pour assister à ce Concile, & pour y faire executer ses ordres, comme en effet il luy fit prendre seance immediatement après les Legats. Mais les Prelats François encouragez par Hincmar, qui croyoit mieux meriter cet honneur qu'Ansegise, ne purent estre induits ny par prieres, ny par menaces, de donner leur consentement à cette nouveauté. A la huitiesme Session le Chauve y fit entrer l'Imperatrice sa femme (tant il en estoit fou) la Couronne sur la teste, pour y presider avec luy; Dont les Evesques eurent si grande honte, qu'ils ne se leverent pas seulement pour la recevoir.

Quoy que le Germanique fust septuagenaire, & qu'il fust troublé dans sa maison par la discorde de ses fils, il eut neantmoins un tel ressentiment de ce que le Chauve ne luy faisoit point de raison de l'Empire & des terres d'Italie, qu'il arma de toutes ses forces pour faire une puissante irruption dans la Neustrie. Comme il estoit à Francfort la mort coupa le fil de sa vie & de ses entreprises le 28. d'Aoust, le 70. de son âge, & le 59. depuis son premier couronnement.

876.

Ce Prince estoit bien instruit aux lettres, selon le temps. Il fut toute sa vie actif, belliqueux, liberal, qui n'aimoit l'argent que pour le donner, & faisoit plus de cas du fer, que de l'or; grand zelateur de la Justice & de la Religion, & distributeur équitable des charges & des emplois, enfin plus approchant, qu'aucun Prince de sa Race, des bonnes qualitez & des vertus de Charlemagne.

D'Emne sa seule femme, Espagnole de nation, fort louïée par les Autheurs du temps pour sa sagesse & pour sa pieté, il eut trois fils, Carloman, Charles & Louïs.

179.

A la nouvelle de sa mort, le Chauve devint agresseur de défenseur qu'il estoit, & resolut de depouiller ces jeunes Princes ses neveux, avant qu'ils se fussent reconnus. Louïs, le plus voisin de ce choc, luy envoya des Ambassadeurs luy remontrer le traité fait avec leur pere, & luy offrir de prouver par trente tefmoins, dont dix subiroient l'espreuve de l'eau froide, dix celle de l'eau chaude, & dix autres celle du fer ardent, que de leur part il n'y avoit point esté contrevenu.

Le Chauve feignit d'escouter ces justifications, & accorda une surseance d'armes, pendant laquelle il jura de ne le point attaquer. Il ne laissa pourtant pas de continuer sa route par des chemins estroits & escartez dans les Montagnes, ayant dessein de le surprendre près d'Andernac, où il estoit campé, & de luy crever les yeux. Mais l'Evesque de Cologne, qui estoit avec luy, ayant en vain fait tous ses efforts pour le destourner de cette perfidie, en avertit secretement Louïs, qui se mit en si bonne posture, qu'il luy défit sa grande armée, & l'eust toute taillée en pièces s'il eust voulu la poursuivre.

177.

Les trois freres affermis par cette victoire dans
la

la succession de leur pere, la partagerent entre eux. Carloman l'aîné de tous eut le Royaume de Baviere, duquel estoient la Pannonie, la Carinthie, la Boheme & la Moravie. Louis le second eut la France Orientale ou Germanie, & avec cela une partie du Royaume de Lorraine. Charles eut les pays des Grisons, des Suisses, de Souabe, l'Alsace, & l'autre partie de Lorraine qui les avoisinoit.

CHARLES

LE CHAUVÉ

I

Empereur ;	CARLO-	LOUIS II.	CHARLES
Roy de	MAN	de la Fran-	de l'Allema-
Neustrie,	Roy de Ba-	ce Orientale.	gne propre-
d'Aqui-	viere, &		ment dite.
taine, de	portant le	La Lorraine à eux deux.	
Bourgon-	titre de Roy		
gne & de	d'Italie.		
Provence.			

DURANT toutes ces dissensions les Normands avoient beau jeu. Le Chauve né les arrestoit qu'avec de l'or, & par des presens qui les attiroient, bien loin de les repousser ; De sorte que tandis qu'il se perdoit dans les imaginations de ses vaines conquestes, ils imposoient tribut * sur la France Occidentale, & se faisoient payer à leur mode, à cause dequoy peut-estre on les appella *truands*.

* *Tribut*
vieux
François
signifie
tribut.
877.

Les Sarrafins d'autre costé ne tourmentoient pas moins l'Italie: ils s'estoient fortifiez à Tarente, & ayant fait Ligue avec le Duc de Naples sacca-geoient tout, jusqu'aux portes de Rome. Le Pape Jean crie & appelle le Chauve à son secours, & pour grande grace luy envoie la confirmation de

son election à l'Empire. Il passe donc en Italie avec Richilde sa femme, qu'il menoit par tout. Le Pape vint au devant de luy jusqu'à Vercel, couronna l'Imperatrice à Tortone, & de là ils descendirent à Pavie, pour aviser avec les Seigneurs d'Italie aux moyens d'en chasser les Sarrafins.

Comme ils estoient là, ils apprirent que Carloman Roy de Baviere approchoit avec une puissante armée pour revendiquer le Royaume d'Italie & l'Empire. Au bruit de sa venue l'Assemblée se dissipe, le Pape s'enfuit à Rome, & Charles se sauve en France: mais au mesme temps Carloman faisi d'une terreur panique, rebrousse en Allemagne.

877. Tandis que le Chauve estoit esloigné de son Royaume, les Seigneurs François formerent une conspiration contre luy, Boson mesme, son favory & beaufrere de sa femme, en estoit. Ils le haïssoient mortellement, & le sujet ou le pretexte estoit, qu'il eslevoit des gens de bas lieu, & qu'il sembloit mépriser la Nation Françoisse, en affectant de porter des habillemens à la mode des Grecs, qui estoient leurs mortels ennemis. Il arriva donc par les méchantes menées de ces conjurez, qu'à son retour passant par le Mont Cenis, il fut empoisonné par Sedecias son Medecin, Juif de nation, & réputé Magicien. Accidens assez ordinaires aux Grands, qui se servent de pareilles gens. Son corps fut inhumé à Vercel, & sept ans après apporté de là en l'Abbaye de Saint Denis. Il mourut âgé de 55. ans, le second de son Empire & le 38^e de son Regne, à compter depuis la mort de son pere.

Comme il aimoit plus le faste & la vaine pompe que le solide, la fortune conforme à son humeur le fit heureux en apparence & malheureux en effet, elle luy donna beaucoup de Seigneuries & peu de bons succez. La meilleure de ses
qua-

qualitez fut, qu'il se rendit tres-sçavant, & qu'il gratifia les gens de lettres, d'honneurs & de recompenses, les envoyant chercher jusqu'en Grece & en Asie pour en enrichir la France; Tres-loüable en cela, s'il eust songé à pourvoir à la seureté & aux necessitez de son Estat, avant que de pourvoir aux ornemens.

Son pere fut blasmé d'avoir élevé aux dignitez Ecclesiastiques des gens de condition servile; Et luy, passant plus avant, mit des gens de peu dans les emplois militaires & dans les dignitez qui n'étoient deuës qu'aux Grands du Royaume; De là vint qu'il se fit comme un bouleversement dans l'Estat, le dessous prenant le dessus, les Grandes Maisons s'aneantissant, & les gens de fortune en élevant de nouvelles, à qui l'obscurité de ces temps, tout couverts d'ignorance & de confusion, a esté fort favorable pour cacher la bassesse de leur origine.

La ville & Abbaye de Saint Denis sont redevables à ce Roy de la Foire du Landy.

Il n'eut point d'enfans de Richilde sa seconde femme; mais de Hermentrude sa premiere il en avoit eu plusieurs: Il n'en restoit qu'un vivant, sçavoir Louis, qu'on surnomma *le Begue*, parce qu'il l'estoit en effet.

La haine qu'on portoit au pere rejaillit sur ce fils; il tacha de la racheter à force de gratifications, en donnant aux uns des Abbayes, aux autres des terres ou des charges: mais pour un petit nombre qu'il appaisa, il en fit une infinité de malcontens; & les Princes (on appelloit ainsi les Grands Seigneurs) s'offenserent qu'il eust donné de son mouvement seul, ce qu'il ne pouvoit donner que par leur consentement, & dans les Assemblées generales.

Durant qu'ils faisoient diverses cabales, se fondant,

* C'estoit une condition nécessaire, que la volonté du pere.

dant, comme je croy, sur ce qu'il ne leur apparoissoit point, que son pere eust * ordonné qu'il luy succedast; sa belle-mere Richilde luy apporta en diligence le Testament du Chauve, par lequel il paroissoit qu'il luy avoit donné le Royaume, & qu'il l'en investissoit par l'espée de Saint Pierre, & par les ornemens Royaux qu'il luy envoyoit.

Louis estant un peu plus autorisé par ce moyen, les Seigneurs s'accorderent avec luy, non assurément sans qu'il luy en coustast beaucoup; Et l'Archevesque Hincmar le couronna dans la ville de Rheims le 8^e jour de Decembre.

LOUIS II. DIT LE BEGUE,

R o y XXVI. âgé de xxx.

à xxxiii. ans.

LOUIS
DIT LE
BEGUE

Empereur,

Roy de Neustrie *, A-quitaine, Bourgogne & Provence.

CARLO-
MAN
Roy de Ba-
viere.

LOUIS
de la
France
Oriental.

CHARLES
de l'Alle-
magne.

La Lorraine à eux
deux.

* Neustrie & France Occidentale, c'est le mesme.

C'E P E N D A N T Lambert Comte de Spolete, & Albert Marquis de Toscane, partisans du Roy Carloman, qui pretendoit l'Empire, estant entrez dans Rome arrestèrent le

LOUIS II. DIT LE BEGUE, PAPES.

R o y XXVI.

encore
JEAN
VIII.
durant
tout ce
Regne, &
dans le
suyvant.



*Je scûs par des bienfaits oster aux malcontens
Les desseins qu'ils tramoient à mon desavantage ;
Si le Ciel m'eust permis de regner plus longtemps,
Ils eussent bien senty que j'avois du courage.*

le Pape Jean VIII. prisonnier. Mais peu après, étant eschappé de leurs mains, il s'embarqua sur Mer & descendit en Provence, d'où il fut conduit à Lyon. De là, tousjours desfrayé aux despens des Eveſques de France, il se rendit à Troyes, où il tint un Concile : le Roy s'y rendit aussi, & fut par ses mains couronné Empereur le Septiesme de Septembre.

EMPP.
encore
BASILE
&
LOUIS
LE BE-
GUE.
878.

En ce Concile le Pape excommunia Hugues fils bastard du Roy Lotaire II. & de Valdrade, qui se portoit pour legitime, & avoit amassé des troupes de brigands pour se reſtablir dans le Royaume de Lorraine. Il rehabilita aussi Hincmar Eveſque de Laon, luy permit de dire la Meſſe, quoy qu'il fuſt aveugle, & luy donna la moitié du revenu de l'Eveſché.

879.

Après le départ du Pape, le Begue s'acheminant en Lorraine parlementa au lieu de Marſene ſur la Meuse, avec Louis Roy de Germanie. Ils firent un traité par lequel ils diviserent la Lorraine entre eux, comme elle l'avoit esté entre leurs peres, & le Begue luy promit part en Italie.

L'obeiſſance ny l'affection des Seigneurs n'estoit pas bien affermie en ſon endroit, ils tenoient peu de compte de ſes ordres; Et il arriva qu'ayant armé pour dompter Bernard Marquis de Gotthie, dont il avoit donné le Gouvernement à Bernard Comte d'Auvergne, il tomba malade en paſſant par Autun en Bourgogne, non ſans ſouſçon qu'on l'eust empoisonné, à cauſe dequoy il envoya querir ſon fils Louis, qu'il mit en la garde de Bernard Comte d'Auvergne, de Thierry ſon grand Chambellan, de Hugues l'Abbé, & de quelques autres Seigneurs. Ce Hugues fut tres-puiſſant ſur la fin du Regne de Charles le Chauve, ſous Louis le Begue & ſous ſes enfans.

Le

Le Begue estant arrivé avec grande peine à Compiègne, y rendit l'ame le Vendredy Saint 19^e. d'Avril : on l'enterra au mesme lieu dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Cornille : il estoit âgé de 30. à 35. ans, & en avoit regné seulement un & sept mois. Avant que mourir il envoya par l'Evesque de Beauvais, & par un Comte, l'Espée, la Couronne & les autres ornemens Royaux à son fils Louis, avec ordre de le faire sacrer au plustost.

879.

Il avoit en sa jeunesse pris pour femme Ansgarde, dont il avoit eu deux fils, ce Louis, dont nous parlons, & Carloman : mais comme elle estoit de fort bas lieu, le Roy son pere, sans son consentement de qui il l'avoit espousée, l'obligea de la repudier. Voilà pourquoy quelques Historiens ont dit, que ces deux Princes estoient bastards. Après ce divorce il en prit une autre nommée Adeleide ou Alix, fille de quelque Prince d'Angleterre, & sœur de Wilfrid Abbé de Flavigny au Duché de Bourgogne. Elle estoit enceinte lorsqu'il mourut, & mit au monde un fils posthume, qui nasquit le 17. Septembre ensuivant. On le nomma Charles le Simple.

879.

L'Empire d'Occident demeura vacant deux ans entiers, & l'Italie dans une extrême confusion, par les discordes des Seigneurs & par les ravages des Sarrafins, auxquels le Pape estoit contraint de payer tribut.

On peut mettre sous ce Regne l'origine des COMTES D'ANJOU par un Seigneur nommé Ingelger, qui estoit fils d'un Breton nommé Torquat ou Tortulfe, auquel Charles le Chauve avoit donné une terre en Gastinois, & Perrette fille de Hugues l'Abbé, en mariage. Cét Ingelger fut pere de Foulques le Roux, qui ayant esté fait Comte d'Anjou par Charles le Simple, deffendit vaillamment ce pays contre les Normands.

LOUIS

PAPES. LOUIS III. ET CARLOMAN,
ROY XXVII

encore
JEAN
VIII.

3. ans, &
demy du-
rant ce
Regne.

MARIN
eslû en
Janvier
883. S.
un an, 20.
jours.

HADRI-
AN III.
eslû en
Janvier.
884. S. un
an, trois
mois,
dont six
mois sous
se Regne.



*Ces deux Princes unis regnant également.
Des Normands desbordex repousserent l'audace,
Louis mourut à Tours, Carloman à la Chasse,
Et tous deux furent joints dedans un monument.*

LOUIS III. ET CARLOMAN,

ROY XXVII. en âge

d'adolescence.

LOUIS III.	CARLO-	LOUIS	CHARLES
& CARLO-	MAN	LE JEU-	LE GRAS
MAN son	Roy de Ba-	NE Roy	de l'Alle-
frere, Rois de	viere.	de la	magne pro-
la France Oc-		Germa-	prement dite.
cidentale, de		nie ou	
Bourgongne		France,	
& d'Aqui-		Orienta-	
taine.		le.	

*La Lorraine à eux
deux.*

JUSQUES à la fin de cette Race on ne ver-
ra plus que factions, dont les Rois estoient
les jouets & mesme les creatures. Thierry, &
les autres à qui le Begue avoit recommandé
son fils, avoient mandé aux autres Seigneurs de
se trouver à l'Assemblée generale de Meaux; Et
on avoit accommodé les querelles d'entre Thier-
ry & Boson. Gauzelin l'un des Princes ou
Grands Seigneurs de Neustrie, Abbé de Saint
Germain des Prez, n'oublia pas les injures, qu'il
avoit receuës du Gouvernement precedent, &
ayant fait son party avec quelques Evesques &
Seigneurs, mit en avant, qu'il falloit pour re-
medier aux maux de la France, la remettre tou-
te sous un Chef, & appeller pour cet effet Louis
Roy de Germanie (avec lequel il avoit pris intelli-
gence,

gence, ayant esté autrefois son prisonnier de guerre à la bataille d'Andernac) luy promettant de le faire reconnoître au prejudice des bastards de Louis le Begue; C'est ainsi qu'il les appelloit.

Les grands vassaux de ces deux jeunes Princes ne purent autrement destourner cet orage, qu'en accordant au Roy de Germanie la partie de Lorraine, que le Chauve & le Begue avoient possédée. Et depuis, ce Royaume-là, quoy que contesté & souvent revendiqué par les Rois de la France Occidentale, est demeuré aux Rois de la Germanie ou France Orientale.

380.

Louis ne se fust pas contenté de moins que de toute la Monarchie, si ses affaires ne l'eussent pas obligé de s'en retourner promptement; Car ayant appris à Mets la maladie de Carloman son frere aîné, qui estoit tombé en paralysie, il courut en Baviere pour l'empescher qu'il ne laissast son Royaume à Arnoul son fils bastard. Or Carloman mourut peu après, & fut inhumé à Ottinghen en Baviere dans le Monastere de Sainct Maximilian, qu'il y avoit fondé. Il n'avoit point d'enfans legitimes, mais deux naturels, sçavoir Arnoul, à qui il ne put donner que la Duché de Carinthie, le Roy Louis ayant de son vivant mesme reçu les sermens de ses sujets; & Gisele, qui l'an 890. espousa Zuen-dipold Roy de Moravie, qu'à cause de cela quelques-uns ont appelé fils de Carloman.

LOUIS

LOUIS III. & CAR- LOUIS & CHAR-
LOMAN. LES LE GRAS.

Comme cy-dessus.

Comme cy-dessus.

C E P E N D A N T Gauzelin & Conrard crai- 880.
gnant d'être accablez par les autres Seigneurs
Neustriens, s'adressèrent à Luitgarde femme de
Louis de Germanie, Princesse fort ambitieuse, qui
sollicita si pressamment son mary, qu'elle le porta
à repasser en France avec un plus grand appareil que
la premiere fois.

Sur le bruit de cette seconde irruption, les Sei- 880.
gneurs firent couronner non seulement Louis fils
aîné du Begue, mais aussi Carloman son frere dans
l'Abbaye de Ferrieres en Gastinois.

Quelque temps après ces deux freres estant à A- 880.
miens diviserent entre eux le Royaume de leur pe-
re, Louis eut la Neustrie, & Carloman les Royau-
mes d'Aquitaine & de Bourgongne.

Dés leur avenement ils eurent le desplaisir de
voir démembler deux Royaumes de la succession
de leur pere, sçavoir celuy de Lorraine, comme
nous l'avons dit, & celuy de Bourgongne. Quant
à ce dernier il leur fut soustrait par Boson. Ce Sei-
gneur avoit esté en telle faveur auprès de Charles
le Chauve, qu'il luy avoit donné la Provence, si-
non en Souveraineté au moins à perpetuité, & sa
nièce Hermengarde pour espouse. Ayant ces a-
vantages il fut encouragé par cette ambitieuse
Princesse de se faire Roy, si bien qu'ayant gagné
les Seigneurs & Prelats de ce pays-là, il se fit cou-
ronner Roy de Bourgongne au Chasteau Royal de
Mantale en Daupiné, par les mains de l'Archevesque
de Lyon.

Cet attentat tenoit fort au cœur des deux fre-
res

res Rois : mais ils avoient outre cela deux autres ennemis sur les bras, Louis leur cousin, & les Normands. Ils gagnèrent une bataille sur ces derniers près de la riviere de Vienne le premier jour de Novembre. Après quoy laissant leur victoire imparfaite, ils tournerent teste vers Louis, qui, à l'instigation de l'Abbé Gauzelin, s'estoit avancé jusques sur leur frontiere. Ayant appris qu'ils venoient à luy, il n'osa passer outre, & demanda à parlementer avec eux à Gondouville, où ils s'entrevi-
rent.

En sa retraite il desfit dans le Haynaut une bande de huit ou dix mille Normands, mais il y perdit son fils bastard dans le choc. Ces Pirates avoient bruslé Saint Omer, Teroienne, Arras, Tournay, Saint Riquier, Saint Valery, & tous les pays de Hainaut, Flandres & Boulonois. Arras demeura trente ans desert, ses habitans s'estant refugiez dans Beauvais. Quatre Bourgeois de Tournay, qui s'étoient retirez à Noyon, rebastirent leur ville, & en donnerent les maisons à rente.

Les quatre Rois pour accommoder leurs differends avoient assigné une Assemblée generale à
* Gondouville près de Mets. Louis de Germanie
envoya s'excuser sur une maladie qui luy estoit sur-
venuë : mais Charles son frere s'y trouva, & con-
fera avec Louis & Carloman de leurs affaires com-
munes. Ils trouverent bon de se liquer ensemble à la
destruction de leurs ennemis, Louis le Germanique
avec Louis & Carloman contre Hugues fils de Val-
drade, qui sacageoit tout son plat pais de Lorraine ;
Et Charles le Gras encore avec ses deux freres, pour
dompter l'orgueil de Boson.

Pour le premier, les gens de Louis de Germa-
nie & des deux freres ayant rencontré les troupes de
Hugues, qui estoient commandées par Thiebaut son
beau-

* C'est,
peut-estre,
Gondre-
ville.

beaufrere, les mirent en déroute & en firent grand carnage.

Puis Charles le Gras & les deux freres, marchant conjointement contre Boson, le désirent en une bataille, & ensuite assiégèrent Vienne, où ce rebelle avoit laissé sa femme & s'estoit retiré dans les Montagnes. Nous ne verrons la fin de ce siège que dans deux ans d'icy.

Charles estoit venu là à la priere de ses cousins, & avoit quitté les affaires d'Italie, où il avoit déjà fait un voyage, & par un séjour de quelques mois s'estoit assuré de toute la Lombardie, dont il avoit esté couronné Roy par l'Archevesque de Milan. Comme il brusloit d'envie d'y retourner, il prit congé d'eux, & ayant repassé les Monts, alla droit à Rome accompagné du Patriarche d'Aquilée.

Cette fois le Pape, qui hesitoit à qui il donneroit la Couronne Imperiale, ne put la refuser à un Prince si puissamment armé, & il la luy mit sur la teste le jour de Noël de l'an 881.

EMPER.

encore

BASILE

&

CHAR-

LES LE

GRAS, à

Noël.

Cependant une * flote de Normands entrant par le Vaal se fortifia à loisir dans le Palais Royal de Nimegue : tellement que Louis n'ayant pû les y forcer, les reduisit seulement à vuider le Royaume. Ils en sortirent avec toutes leurs troupes, mais aussi avec tout leur butin.

Une autre flote tres-puissante montant dans la Somme, força la riche Abbaye de Corbie, & la ville

881.

d'Amiens, puis s'espandit au large dans les contrées voisines. Le mal estoit fort grand: c'est pourquoy Louis, laissant son frere Carloman au siège de Vienne, accourut en Picardie, fondit sur les Normands près d'Amiens, & en coucha neuf mille par terre. Toutefois, soit qu'il en vist venir à luy quelque autre plus grand Corps, ou qu'il fust saisi d'une terreur

* C'estoit

le mot

propre,

aussi bien

par terre

que par

mer.

Part. I.

Q

pani-

panique, il retourna en arriere, & le reste de ces Barbares se mit à piller comme auparavant.

881.

Une troisieme bande descendit au lieu dit Haslou près de la Meuse, & s'y estant fortifiée mit le feu à la Cité de Liège, à celle de Tongres, qui avoit esté autrefois ruinée par les Vandales, à Cologne, à Rome, à Nuis, au Palais d'Aix la Chapelle, à Trèves, à Mets; & ayant gagné une bataille sur les Evesques de ces deux villes, où celui de Mets fut tué, fit un horrible carnage des pauvres payfans, qui s'estoient armez dans les Ardennes.

882.

Comme Louis le Germanique assembloit des troupes pour leur opposer, il mourut à Francfort le 20^e de Janvier, dans la force de son âge & n'ayant regné que six ans. On porta son corps dans l'Eglise de Saint Nazaire à l'Abbaye de Loreshein auprès de celui de son pere.

Il fut le seul des trois freres qui se maria: sa femme se nommoit Luidgarde, fille de Ludolfe Duc de Saxe, & sœur d'Othon pere de Henry l'Oiseleur. Il n'en eut qu'un fils; qui l'an 880. se jouant à une fenestre, tomba du haut en bas & se tua.

CHARLES DIT LOUIS & CARLOMAN

LE GRAS *Empereur de la France Occidentale, Roy d'Italie, de Aquitaine, & partie de Germanie ou France Bourgongne. Orientale, de Baviere & de Lorraine.*

882.

LA succession du Germanique, & plus encore la necessité des affaires appelloit Charles le Gras en France, où les Normands logez à Haslou faisoient rage, secondant & estant reciproquement secondez par Hugues bastard de Valdrade: lequel attiroit & animoit ces Barbares, & excitoit des factions

Etions parmy les Seigneurs, pour se venger au moins; s'il ne pouvoit pas s'establiſſir.

Charles repaſſa donc deçà les Monts, confirma la donation de la Carinthie à Arnoul ſon neveu bâtard, & luy donna le commandement de ſon armée; Et après avoir tenu un Parlement à Wormes, Arnoul'eſtant venu joindre, il marcha vers Haſlou.

Son avantgarde d'abord pouſſa les Normands; Et n'eut eſté l'intelligence que quelques-uns des Chefs (ſans doute en faveur de Hugues) avoient avec ces Barbares, ils les euſſent forcez dans la première eſpouvante. L'Empereur enſuite les aſſiégea avec toute ſon armée: mais une tempeſte eſpouventable, & une peſte furieuſe qui ſe mit parmy ſes troupes, leur furent encore favorables: ſi bien qu'après douze jours de ſiége, ils en furent quittes pour ſortir de ſes Royaumes, d'où ils emportèrent des richèſſes immenſes.

Ils avoient deux Rois ou Generaux, Sigefroy & Godefroy. Le premier ſ'embarqua avec plus de 40000. hommes. L'autre, ſoit par intérêt, ſoit par devotion, reçût le Sainct Baptême, & eut l'Empereur pour parrein, qui luy donna en mariage une fille naturelle du Roy Lotaire II. nommée Giſle, & deux mille quatre-vingts livres d'or, avec le Duché de Friſe.

Vers le meſme temps Louis Roy de la France Occidentale, eſtant allé au devant des Princes Bretons, qui luy amenoient une armée pour aller contre les Normands, tomba malade à Tours, d'où s'eſtant fait rapporter en litière, il vint mourir à Sainct Denis en France, le . . . du mois d'Aouſt, ayant régné un peu plus de trois ans. Paul Emile raconte qu'ayant pouſſé ſon cheval pour courir après une belle fille, qui ſe ſauvoit dans une maiſon, il ſe rom-

364 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,
pit les reins dans la porte qui estoit trop basse, dont
il mourut.

CHARLES LE GRAS	CARLOMAN
Empereur & Roy de Ger- manie.	Roy de France Oc- cidentale, Aqui- taine & Bourgo- gne.

882. **S**ON frere Carloman partit aussi-tost du Siège de Vienne, en ayant laissé la charge au Comte Richard, pour venir recueillir sa succession, & pour se mettre à la teste de son armée, qui marchoit contre les Normands. A son arrivée dans Autun il apprit, que ces Brigands espouvantez estoient sortis de la rivière de Loire, & peu de jours après il vit arriver Richard, qui ayant pris Vienne, luy amenoit la femme & la fille de Boson prisonnières.

De là il marcha contre une autre bande de Normands, qui estant descendus par l'embouchure de la Somme, couroient jusqu'à Laon & à Rheims: il les chargea vigoureusement, & une partie fut défaire, l'autre se sauva dans ses barques par la rivière d'Aisne.

Ce fut lors que le grand Hincmar Archevêque de Rheims accablé d'années & de douleur de voir ainsi la France au pillage, fuyant de sa ville qui estoit menacée par les Barbares, & se sauvant en litière, mourut à Espérenay, laissant l'Eglise Gallicane presque entièrement déstituée de Prelats qui entendissent ses droits, & qui eussent soin de sa discipline.

A l'exemple de l'Empereur Charles le Gras, Carloman son cousin traitta avec les Normands pour les faire sortir de ses terres, & composa à douze mil marcs d'argent.

884. Peu après estant à la Chasse dans la Forest d'Ive-
line

CHARLES III. DIT LE GRAS, ROY XXVIII. 365
line près de Montfort à une journée de Paris, il fut
bleffé mortellement par un Sanglier, ou, comme
disent d'autres, par un Gentil-homme de sa suite,
qui pensoit darder le Sanglier. Il est enterré à Saint
Denis. Il regna en tout cinq ans, sçavoir trois con-
jointement avec son frere, & deux luy seul.

Son pere l'avoit fiancé avec la fille de Boson l'an
878. il y a apparence qu'il ne l'espousa pas; Et on
ne trouve point qu'il ait eu aucuns enfans : car ce
Louis le Fainéant, que quelques-uns luy donnent,
est une pure chimere.

Aussi-tost que les Normands eurent appris qu'il
estoit mort, ils rentrèrent dans le Royaume, inter-
pretant subtilement, selon leur genie & leurs inte-
rests, que le traité finissoit avec sa vie. Hugues l'Ab-
bé les combattit, & en fit si grand carnage, qu'ils
laissèrent la France en repos durant quelque temps.

884.

CHARLES III. DIT LE GRAS,
ROY XXVIII. âgé de
quelque L. ans.

CHARLES LE GRAS
*Empereur en Italie &
Germanie.*

CHARLES LE SIMPLE
*âgé de 7 ans, mineur
sous la tutelle de Hugues
l'Abbé, en France.*

ON ne trouvera point estrange si les François
Occidentaux ayant besoin d'un Roy ma-
jeur pour commander les armées, ne deferé-
rent point la Couronne à Charles fils posthume de
Louis le Begue, qui n'avoit encore que sept ans;
& s'ils prêterent le serment de fidelité à Charles
le Gras, qui estoit fort puissant, & n'estoit pas

884.

encore connu pour un esprit foible & penchant à la démenée.

884. On ne peut pas dire neantmoins qu'ils exclurent le pupille; puisqu'on en donna la garde & l'éducation à l'Abbé Hugues le Grand, qui eut en fief la Comté de Paris & la Duché de France, c'est à dire, tout ce qui est entre la Seine, la Loire & la Mer, à la reserve des Evêchez.

885. Le bastard de Valdrade n'avoit point quitté ses prétentions sur la Lorraine; Et Godefroy le Normand Duc de Frise, son beau-frere, cherchoit querelle pour avoir sujet de le remettre en possession de ce Royaume-là. L'Empereur Charles se desfit de l'un & de l'autre, mais par de lasches moyens, suivant le conseil de Henry Duc de Saxe. Car ce Henry, & Guillebert Archevesque de Cologne, ayant attiré Godefroy à une Conference dans une Isle du Rhin, le massacrèrent & tous les Normands de sa suite: Et au mesme temps Hugues, qui estoit venu sous sa foy à Joinville, fut arrêté & aveuglé, puis confiné dans l'Abbaye de S. Gal.

886. La fureur des Normands qui commençoit de s'appaiser, se rallume par cette sanglante perfidie, & fait un effroyable effort sous la conduite de Sigefroy. Ils entrent dans la Seine avec 700. barques, & si grand nombre d'autres vaisseaux, que la riviere en estoit couverte plus de deux lieües de long: la ville de Paris située dans une Isle, & ayant des Ponts sur les deux bras de la riviere, arresta cette espouventable flote. Les Barbares, qui vouloient se rendre la Seine libre, la tinrent assiégée trois ans.

886. 87. Durant ce temps-là ils firent toutes sortes d'efforts pour en venir à bout. Mais son Evêque nommé Gosselin, l'Abbé Ebon son neveu, le Comte Eudes, qui cy-après sera Roy, avec plusieurs vailants Chevaliers & les Parisiens, dont le courage
estoit

367

CHARLES III. DIT LE GRAS. PAPES.
R o y XXVIII.



encore
HADRI-
AN neuf
mois sous
ce Regne.
ESTIEN-
NE VI.
est en
May 885.
S. 5. ans
quelques
mois,
dont 2.
ans, 8.
mois sous
ce Regne,

*En vain deux & trois fois j'eus le chef couronné,
En Germanie, en France, en Baviere, en Lorraine;
Je ne sus rien deslors qu'on m'eut abandonné.
Il n'est point sans Sujets de Grandeur Souveraine.*

estoit alors plus grand que leur ville, la deffendirent encore mieux qu'elle ne fut attaquée.

Les assiégeants faisoient de fois à autres diverses tentatives, & donnoient des assauts aux Tours des deux Ponts, & puis se voyant repoussez s'en alloient faire des courses dans les Provinces circonvoisines, laissant toujours la ville bloquée par des Forts qu'ils avoient bastis tout proche.

Par deux fois l'Empereur Charles y envoya Henry Duc de Saxe, à l'instance prière des François, qui députèrent vers luy le Comte Eudes pour implorer son assistance. La première fois il força le camp des Danois, & mit quelque secours dans la ville, & cela fait, s'en retourna: mais la seconde ayant donné imprudemment avec son cheval dans une fosse recouverte de paille & de menus branchages (c'estoit un stratagème fort ordinaire en ces temps-là) il fut renversé par terre, & aussi-tost tué & despoilé. Son armée se voyant destituée de Chef, s'en retourna en Allemagne.

337. Enfin l'Empereur y vint en personne avec de grandes forces, & se campa à Monmartre. Et toutefois pour le mescontentement qui se mit entre luy & les Seigneurs François, ou pour quelque autre sujet, il aima mieux employer l'or, que le fer pour chasser ces voleurs, & fit composition avec eux: portant, que moyennant sept cens livres d'argent ils sortiroient de France dans le mois de Mars, qu'en attendant ce temps ils pourroient hyverner à l'entour de Sens au Duché de Bourgogne, où ces fâcheux hostes demeurèrent six mois. Et cela fait, il s'en retourna tourmenté d'une grande douleur de teste, pour laquelle il falut y faire des incisions.

337. Lors qu'ils sçurent en quel estat estoit sa santé & ses affaires, ils revinrent se planter dans les Prez de Saint Germain, feignant pourtant de vouloir garder

der l'accord ; mais en effet pour surprendre la ville, comme ils penserent le faire un jour , sur l'heure du dîner (car en ce temps-là tous les habitans dînoient à mesme heure) si on ne se fust aperçû, qu'ils remontoient tout doucement dans leurs bateaux, lesquels ils avoient accommodez à l'esperve du traict.

La France Occidentale estoit sans Chef, & tous les Seigneurs presque egaux en autorité, sinon qu'ils deferoient un peu à Hugues tuteur de Charles le Simple ; mais ce Seigneur mourut dans le grand besoin du Royaume l'an 887. 887.

Le Comte Eudes (à ce que je croy) luy succeda en la pluspart de ses Gouvernemens, plus par sa vertu, que parce qu'il estoit son frere uterin. Car les Genealogistes assûrent que leur mere estoit Adeleis, fille de Louis le Debonnaire, qui en premières nopces avoit esté mariée au Comte Conrad, duquel elle avoit eu ce Hugues l'Abbé, & une autre Conrad, pere de Raoul Duc de Bourgogne, & en secondes nopces à Robert le Fort, pere d'Eudes & de Robert.

Charles le Gras avoit toujors eu le cerveau foible, depuis qu'il avoit crû voir le Diable, & plus encore depuis qu'on luy avoit incisé la teste. Il se mit de mauvaises pensées dans l'esprit touchant l'Imperatrice sa femme, ce qui donna la hardiesse à Berenger Marquis de Frioul, de piller le bagage de Lieutard Evesque de Verfeil accuse de gouverner entierement cette Princesse. Neantmoins Charles en ayant tesmoigné du ressentiment, le Marquis luy en vint faire satisfaction au Parlement d'Uberlinghen. Mais dès la mesme année il la repudia en pleine Asssemblée, jurant qu'il ne luy avoit jamais touché, quoy qu'il y eust dix ans qu'ils fussent ensemble. Elle s'appelloit Richarde. 887.

L'egarement de son esprit ayant encore plus manifeste-

887.

nifestement paru dans l'Assemblée generale de Tribur, tous ses sujets du Royaume de Germanie & de celui de Baviere, l'abandonnerent du conseil mesme de sa sœur Hildegarde; pour eslire & reconnoître en sa place Arnoul fils bastard de son frere: Et comme il pensoit armer contre luy, il fut encore delaisié des Lorrains, puis des Allemands ou Souaubes, ses anciens sujets. En sorte qu'il ne luy resta pas un valet pour le servir, ny un seul denier pour vivre. Il n'y eut que Luitperd Evesque de Mayence, qui en eut pitié & luy donna à manger, en attendant qu'Arnoul (vers lequel il envoya un sien fils naturel nommé Bernard, demander du pain) luy donnast le revenu de deux ou trois villages pour sa subsistance.

Voilà comme ce Prince, qui en ce temps-là estoit le plus puissant de la terre, n'ayant aucun vice qui parust, au contraire estant tres-bon, tres-juste, & devot jusqu'à l'excès, fut reduit en cét estat pour n'avoir pas eu assez de force d'esprit, & pour avoir esté destitué d'enfans legitimes, deux choses tres-necessaires à un Souverain.

888.

Cét estat déplorable dura peut-être encore moins qu'il n'eust voulu: Il mourut peu après ou de regret, ou estranglé par ses ennemis, le huitiesme Janvier de l'an 888. Son corps fut enterré au Monastere de Richenouë, qui est dans une Isle du Lac de Constance.

De toute la Race Carlienne il ne restoit que deux Princes, Arnoul & Charles, l'un bastard, l'autre enfant. Selon l'humeur des François d'alors, tout devoit estre regy par Arnoul; mais il y avoit tant de Grands également puissans & ambitieux, qui croyoient bien valoir un bastard, parce qu'ils estoient du Sang Carlien par femmes, qu'il ne put pas s'autoriser ny en la France Occidentale, ny en Italie.

Il y en avoit deux autres dans l'Italie, ſçavoir ^{EMPP.} Berenger Duc de Frioul, & Guy Duc de Spolette, ^{encore} terres dont Charles le Chauve les avoit investis. ^{LOUIS} VI. & Tous deux eſtant iſſus du Sang Royal, quoy que ^{GUY, en} ſeulement par femmes, crurent qu'au défaut de ^{888.} maſſes, capables de gouverner, ils devoient prendre leur part de la ſucceſſion de Charlemagne. Ils s'accorderent donc enſemble, que Guy auroit le titre d'Empereur & la France Gauloiſe, & Berenger l'Italie. Or le premier ayant mis quelque temps à ſe faire couronner Empereur à Rome, tarda un peu trop à paſſer en France, de ſorte que trouvant les eſprits changez il retourna en Italie, où il vainquit Berenger en deux ſanglantes batailles, & le contraignit de ſe refugier vers Arnoul.

Semblablement Arnoul n'ayant pas fait aſſez de diligence, & d'ailleurs les Neuſtriens ou Occidentaux ne s'accommodant pas bien avec les Oriëntaux ou Germains : fut bien eſtonné que les Seigneurs de Neuſtrie, que deſormais nous nommerons ſimplement France, luy manderent, comme il penſoit y venir, que dans l'Aſſemblée de Compiègne ils avoient eſſû Eudes Comte de Paris & Duc de France. ^{888.}

En eſſet, quoy que quelques-uns reclamaffent en faveur de Charles le Simple, il fut couronné par Gautier Archeveſque de Sens.

D'autre part Raoul fils de Conrad, & neveu de Hugues l'Abbé, occupa le pays d'entre le Mont-Jou & les Alpes Penines, c'eſt à dire, la Savoye & le pays des Suiffes, & ſe fit couronner Roy de la Bourgongne Transjurane; à Saint Maurice en Chablais.

Comme auſſi Louïs fils de Boſon, dont le pere ^{888.} uſurpateur du Royaume de Bourgongne Cis-jurane, en avoit eſté chaſſé par les Rois Louis & Carlo-

man, s'empara du pays qui est depuis Lyon jusqu'à la Mer, entre le Rhône & les Alpes, sous le nom de Roy d'Arles ou de Provence, & se fit déferer ce Royaume par un Concile, qui se tint exprés à Valence l'an 890. Il se fondoit sur ce qu'il estoit fils d'une Princesse du Sang, & que Charles le Gras l'avoit adopté dans l'Assemblée d'Uberlinghen. Vous remarquerez, que tous les Princes qui démembrèrent aussi la Monarchie, estoient issus de filles du Sang Royal, & qu'ils se croyoient plus habiles à succéder qu'Arnoul ny Charles le Simple, qu'ils regardoient tous deux comme bastards.

E U D E S, R o y XXIX.

Agé de xxvi. ans.

AR- NOUL Empe- reur & Roy de Germa- nie.	EUDES Roy de la Fran- ce Occi- dentale & Aqui- taine.	LOUIS du Roy- aume d'Arles.	RAOUL de la Bour- gogne Transjura- ne.	GUY Em- pereur & BEREN- GER dis- putant l'I- talie entre eux.
--	---	--------------------------------------	--	---

388.

A I N S I la succession de la Maison Carlienne se trouva divisée en cinq dominations (sans compter les Seigneurs qui s'erigerent presque en Souverains) 1. L'Italie, que l'on attacha avec le titre de l'Empire. 2. La Germanie, qui alors comprenoit aussi le Royaume de Baviere. 3. La France, qui avoit le Royaume de Neustrie, celui d'Aquitaine, & partie de celui de Bour-

E U D E S,
R O Y XXIX.

PAPES.

encore
ESTIEN-
NE VI.
prés de
trois ans
sous ce
Regne.
FOR-
MOSE
estû en
891. on
ignore le
mois. S. 5.
ans moins
quelques
mois.
ESTIEN-
NE VII.
estû en
897. on
ignore le
mois. S. 3.
ans quel-
ques
mois,
dont six
ou sept
mois du-
rant ce
Regne.



*Par bonheur & par choix autant que par ses brigues
Ce Comte de Paris vint à la Royauté;
Et fraya le chemin à sa posterité
De se la conserver par les mesmes intrigues.*

Bourgongne, ſçavoir la Duché. 4. La Bourgongne Cis-jurane, appelée ordinairement le Royaume d'Arles ou de Provence, ſous lequel eſtoient auſſi le Lyonois & le Daupiné. 5. Et la Bourgongne Transjurane.

Il ne faut pas douter que ces nouveaux Rois ne fiſſent part du gaſteau aux Seigneurs de leur dépendance, & qu'ils ne leur accordaſſent toutes choſes pour en avoir ſeulement le ſerment & l'hommage ; Et qu'auſſi ces Seigneurs n'en uſaſſent de même à l'endroit de leurs vaffaux, & ceux-là envers la petite Nobleſſe. De là font nées tant de Seigneuries grandes & petites, dont les Evêques mêmes qui ſe trouverent courageux & de bonne Maïſon, n'oublièrent pas de prendre leur part.

889.

Or Eudes, pour ſe monſtrer digne du choix qu'on avoit fait de luy, alla attaquer les Normands, qui ravageoient la Bourgongne. Il les chargea le jour de Saint Jean Baptiſte, près du Bois de Montfaucon, en tua dixneuf mille, & pourſuivit le reſte juſques ſur la Frontière, payant bravement de ſa perſonne en toutes occaſions.

Ceux d'une autre bande, qui eſtoit en Champagne, devalerent par la Marne juſqu'à Paris, & là chargeant leurs barques ſur des charettes, les remirent dans l'eau au deſſous de la ville, descendirent dans la Mer, & s'en allèrent le long des coſtes ravager le pays de Coſtentin.

889.

Alain & Judicaël, qui eſtoient en diſpute pour le partage de la Bretagne, s'accordèrent pour combattre les Normands leurs ennemis communs. Judicaël ſeul leur preſenta temerairement la bataille, auſſi y perdit-il l'honneur & la vie : mais Alain ayant aſſemblé toutes ſes forces, les combattit ſi heureuſement, que de quinze mille à peine s'en ſauva-t-il quatre cens. Les Bretons attribuèrent ce ſuccès au

vœu qu'il avoit fait de donner la dixiesme partie du butin à Saint Pierre de Rome.

La devotion envers le Saint Siège estoit en ces Siècles-là fort ordinaire. Plusieurs Princes y voioient leur Estat, & se rendoient tributaires de St. Pierre. Ce qui n'aida pas peu la persuasion que les Papes s'imprimèrent dans l'esprit, qu'ils avoient droit de donner & d'ôster les Couronnes.

Après ces pertes, les Normands n'ayant plus guerre de gens en France, deux de leurs Chefs *, Godefroy & Sigefroy allèrent embarquer une levée de cent mille hommes faite en Dannemarc, Suede & Norvege, pour ne laisser pas descheoir leur reputation. Ils entrèrent avec quatre-vingts dix mille dans la Meuse, laissant le reste à la garde de leurs vaisseaux. Les Lieutenans du Roy Arnoul les ayant attaquez mal à propos, furent desfaits avec perte d'une infinité de Noblesse.

* Ils les nommoient Rois.

890.

Mais Arnoul luy-mesme, picqué d'un si sanglant affront, passa le Rhin avec toutes les forces de la Germanie, les vint chercher jusques dans leur camp, qui estoit près des bords de la Meuse, & les y força avec tant de furie, qu'il n'en demeura pas un seul. Les corps morts faisoient un pont sur la rivière, & son cours s'enfla du sang de ces Barbares.

Si l'on s'estonne d'où il en pouvoit venir un si grand nombre, il faut sçavoir, premierement que les meschans François & toutes sortes de pillards se joignoient avec eux; Que d'ailleurs ces pays-là estoient alors extrêmement peuplez; Et que tous les habitans affriandez au butin, s'embarquoient pour venir piller des pays riches & fertiles. Enfin il en sortit tant qui furent tuez, ou qui s'habituèrent en France, que ces vastes terres du Nord en sont dépeuplées jusqu'à cette heure. Ainsi ces derniers Siècles l'Espagne, qui autrefois fourmilloit d'hommes, s'est desertée elle-mesme par l'avidité qu'on

qu'ont tous ses habitans de courir aux mines du nouveau monde.

891. & 92. Tous les Seigneurs Neustriens ne reconnoissoient pas la Royauté d'Eudes. Aymar Comte de Poitiers, qu'il vouloit déposséder pour donner sa terre à Robert son frere, Ranulfe II. Duc d'Aquitaine, & quelques autres de ces quartiers-là, avoient pris les armes contre luy.

892. Or tandis qu'il estoit en Poitou occupé à leur faire la guerre, il se forma une brigade de * Heribert & * Herbert, Pepin freres issus de Bernard Roy d'Italie, l'un Comte de Vermandois, l'autre de Senlis, de Baudouin Comte de Flandres, de Foulques Archevêque de Rheims & de plusieurs autres, qui ayant esté querir Charles le Simple en Angleterre, où sa mere l'avoit emmené, le firent couronner à Rheims le 27.

893. Janvier de l'an 893. Ce fut par le ministère de Foulques, qui escrivit aussi-tost des lettres Apologétiques à Arnoul, à Guy, & à Raoul, les exhortant d'assister le pupille contre l'usurpateur. Ce qui fit d'abord quelque impression sur l'esprit d'Arnoul, en faveur de Charles : mais incontinent l'intérêt, ou la legereté, le retourna du costé d'Eudes.

Quelques-uns ont dit, que ce Guy de Spolete, dont nous avons parlé, avoit aussi esté couronné à Langres trois ans auparavant. Ainsi il y avoit trois Rois eslus & couronnez en la France Occidentale : mais Guy l'avoit entièrement quittée pour l'Italie, & sembloit n'y plus prétendre.

CHARLES DIT LE SIMPLE,

R o y X X X.

AR- NOUL DES Roy de competeurs pour la Germa- France Occidentale. nie & de Ba- viere, & Lorraine.	& CHAR- LES perceur & Roy d'Ita- lie.	GUY Em- perceur & Roy d'Ita- lie.	RAOUL en Bour- gongne, & LOUIS en Arles.
--	---	--	---

DEUX ans durant les partis de Charles & d'Eudes se firent la guerre avec divers succez. Eudes estant de retour de Guyenne chassa Charles de Neustrie, mais peu après il y rentra avec l'ayde des Seigneurs de son party.

893.

Eudes luy donnoit bien de l'exercice, & n'en avoit pas moins, ayant à se precautionner contre les siens, aussi-bien que contre ses ennemis. Le Comte Gautier, fils d'Adelme son oncle paternel & Comte de Laon, tira l'espée contre luy en plein Parlements; Et après cette audace alla se jeter dans sa ville de Laon: mais Eudes le suivit de si près, que sans luy donner loisir de se deffendre, il prit la place & luy fit trancher la teste.

Arnoul se mettoit tantost de son costé, tantost de celuy de son rival. Les bons François ennuyez de ces discordes, pendant lesquelles les Normands estoient revenus, moyennerent je ne sçay quelle surseance entre les deux Rois. Il semble que la Bourgongne & l'Aquitaine, la Champagne & la Picardie demeurèrent à Eudes, & que Charles eut tout le reste.

892. & 93.

Il faschoit fort à Arnoul, que contre la coustume
des

894.

PAPES. CHARLES DIT LE SIMPLE,
ROY XXX.

encore
ESTIEN-
NE VII.
prés de
trois ans.
THEO-
DORE
II. eslu en
901. S. 20.
jours.
JEAN IX.
aussi eslu
en 901.
S. 3. ans,
15. jours.
BENE-
DICT IV.
eslu en
905. S. en-
viron 2.
ans.
LEON V.
eslu en.
907. S. 40.
jours
après les-
quels.
CHRI-
STO-
PHLE
le déthrô-
ne & S. 7.
mois.
SERGE
III. l'an
908. ayant
déthrôné
Christo-
phle, S.
quelque 3.
ans. ANASTASE III. eslu l'an 910. S. 2. ans, 2. mois. JEAN X.
intrus eslu en 912. S. 15. ans, dont onze durant ce Regne.



*Entre les factions où le Ciel le fit naître,
Charles diversement vit son Regne agité;
Et se laissant conduire à sa simplicité,
Mourut dans la prison entre les mains d'un traître.*

des François, des Princes qui n'estoient du Sang de Charlemagne que par filles, eussent démembré les plus belles pièces de sa succession. Il descendit donc en Italie, chassa Guy de Spolete de toute la Lombardie, & le contraignit de se retirer à Spolete. Mais il se contenta de cet avantage, & retourna en Germanie. Or ce Guy travaillant à rassembler une armée aux environs de Spolete, mourut d'un flux de sang, disent quelques-uns, quoy que d'autres le font vivre encore plusieurs années. Quoy qu'il en soit, Arnoul ne gagna pourtant rien à sa mort; car comme il estoit esloigné, les Seigneurs défererent le Royaume à Lambert son fils, avant que Berenger son compétiteur, qui pensoit se rétablir, eust pu prendre ses mesures. Ce Lambert fut couronné Empereur, & en porta le titre tant qu'il vécut.

Cependant Arnoul attaqua Raoul dans la Bourgogne Transjurane & luy donna bien de la peine: toutefois il ne pût le dénicher de ces Montagnes.

L'an suivant il tint un Concile au Palais de Tribur, qui est entre Ottenhin & Mayence sur l'autre bord du Rhin, & au sortir delà un Parlement à Wormes, où le Roy Eudes assista, & en s'en retournant pillà le bagage des Ambassadeurs, que Charles le Simple envoyoit vers Arnoul.

En cette Assemblée Arnoul, du consentement des Seigneurs, qu'il eut beaucoup de peine à obtenir, fit recevoir Zuentibold son fils bastard Roy de Lorraine. Ce jeune Prince embrassant le party de Charles, assiégea la ville de Laon, estimée alors tres-importante à cause de sa forte assiette sur une montagne: mais quand il scût qu'Eudes revenoit d'Aquitaine avec son armée, il leva le siège & tourna le dos.

Les Normands recommencèrent leurs ravages sur ce malheureux Royaume, d'autant plus à leur aise,

EMPEREURE
LEON.
&
LAMBERT.
895.
896.

aïse, qu'Eudes qui estoit seul capable de les reprimier, ne s'en mettoit point en peine, & les laissoit faire pour se venger de l'inconstance des François, qui l'ayant eslu ne luy obeïssioient pas comme il desiroit.

Cette année Rollon ou Rol, l'un des plus puissans Chefs de ces Pirates, après n'avoir pû rien gagner en Angleterre, où il estoit descendu, d'ailleurs estant averti par un songe ou vision Divine, prit sa route vers la France, & descendit à l'embouchure de la Seine. Peut-estre y estoit-il appelé par Charles, qui mettoit tout en œuvre pour ruiner son rival.

896.
EMPP.
encore
LEON
VI. &
AR-
NOUL.

Quant à l'Empire d'Italie, Arnoul estant invité par le Pape Formose, qui se vouloit venger des outrages reçûs par les Romains, força la ville de Rome, & les ayant chastiez, se fit couronner Empereur: mais peu après comme il assiégeoit la veuve de Guy dans la Forteresse de Fermo, un de ses valets de chambre, que cette femme adroite avoit sçu gagner, luy donna un breuvage qui l'endormit trois jours durant, & le fit tomber en paralysie pour quelque temps.

897.

Il arriva cette année un horrible scandale dans l'Eglise Romaine, Formose Evêque de Porto, autrefois dégradé & condamné par le Pape Nicolas, avoit esté eslu Pape après Estienne VI. C'est le premier exemple dans l'Eglise, & de tres-pernicieuse conséquence, comme on le voit tous les jours, que sans nécessité un Evêque ait esté transféré en un autre Siège, & pour ainsi dire ait quitté son épouse pour en prendre une autre. Aussi quand il fut mort, le Pape Estienne VII. son successeur le fit déterrer, & l'ayant mis tout revêtu de ses ornemens Pontificaux dans le Siège Pontifical, luy reprocha, que par son ambition il avoit violé les règles de l'Eglise, puis
le

le condamna comme s'il eust été vivant, le despouilla de ses ornemens, luy cōppa les trois doigts dont il donnoit la benediction, & le fit jetter dans le Tibre une pierre au col.

Les entreprîses, surprises, rencontres, entre Charles & Eudes, finirent par la mort du dernier des deux, qui arriva le 3. Janvier de l'an 898. à la fin du 36^e de son âge & du 8^e de son Regne. En mourant il recommanda fort à son frere Robert & aux autres Seigneurs de reconnoître le Roy Charles, qu'il esperoit devoir se rendre capable de regner par sa vertu, comme il l'estoit par sa naissance. Il ne laissa qu'un fils de la Reyne Theoderade sa femme, il se nommoit Arnoul, qui prit le titre de Roy d'Aquitaine; mais la mort l'en priva aussi-tost sans qu'il eust esté marié, ny, comme jecroy, en âge de l'estre. 898.

AR-	CHAR-	ZUEN-	LOUIS	RAOUL	LAM-
NOUL	LES	DI-	<i>en Pro-</i>	<i>en Bour-</i>	BERT
<i>Empe-</i>	<i>seul en</i>	BOLD	<i>vence.</i>	<i>gongne.</i>	<i>en Ita-</i>
<i>reur en</i>	<i>France.</i>	<i>en Lor-</i>			<i>lie.</i>
<i>Germa-</i>		<i>raine.</i>			
<i>nie.</i>					

LA perte du Royaume de Lorraine faisoit fort les François; C'est pourquoy Charles pour acquérir leur estime tâcha de s'en refaisir. La rebellion du Duc Renier, qui avoit esté favory de Zuendibold; & que ce Prince avoit chassé de ses terres, luy en facilitoit les moyens; il passa donc la Meuse en grande compagnie. Zuendibold prit la fuite; mais peu après tous ses Seigneurs s'estant rejoints à luy, il le poursuivit à son tour; Et il y eust eu combat, si les Seigneurs de part & d'autre n'eussent moyenné une treve entre les deux Rois. 898.

Peu

Peu après il se tint une Assemblée en l'Abbaye de Gorze près de Mets, qui affermit la Paix entre Charles, Arnoul & Zuentibold.

999.

Sur la fin de l'année mourut Arnoul, ayant regné douze ans depuis la mort de Charles le Gras son pere, & tenu l'Empire seulement deux ans & demy.

Il eut plusieurs enfans de trois différentes femmes; Entre autres Zuentibold & Arnoul le mauvais de deux concubines, & Louis d'une femme legitime. Ce dernier estoit âgé seulement de huit ans quand son pere mourut.

—A—

CHAR-ZUEN-	LOUIS LOUIS	RAOUL	LAM-
LES LE	TI-	en Ger-	en Pro-
		II.	BERT
SIM-	BOLD	manie.	vence.
		en Bour-	& BE-
PLE	en Lor-	gongne	REN-
en Fran-	raine.	Transju-	GER
ce.		rane.	en Ita-
			lie.

900.

LES Princes Germaines couronnerent aussi-tost Louis, & commirent sa personne aux soins & à la garde d'Othon Duc de Saxe qui avoit espousé sa sœur, & de Haton Archevêque, comme la conduite de ses armes à Lutpold ou Leopold Duc de la Frontière Orientale de Baviere. **Duquel** quelques-uns font descendre la Maison de Baviere.

La Seigneurie de Louis fut bien-tost accrue par la mort de Zuentibold, qui se conduisant avec beaucoup de déreglement & peu de justice, & n'ayant pour principal exercice que le divertissement des femmes, & pour conseil que de petits compagnons, donna sujet aux Seigneurs Lorrains de le quitter pour se soumettre à Louis. Ceux qui gouvernoient

ce

ce petit Prince l'amenerent exprés à Thionville où ils le couronnerent ; Et Zuentibold essayant de s'en venger, fut tué dans une bataille qu'ils luy donnerent le 3. jour d'Aoust de cette année 900. Il regna cinq ans.

900.

CHARLES	LOUIS	RAOULI.	LOUIS	LAMBERT
<i>en Neu-</i>	<i>en Ger-</i>	<i>en Bourgon-</i>	<i>en Pro-</i>	
<i>stric ou</i>	<i>manie.</i>	<i>gne.</i>	<i>vence.</i>	
<i>France</i>	<i>& Lor-</i>			BE-
<i>Occiden-</i>	<i>raine.</i>			REN-
<i>taie.</i>				GER
				<i>en Italie.</i>

DANS la guerre qu'Arnoul Comte de Flandres, avoit faite à Hebert Comte de Vermandois, Eudes avoit favorisé Hebert, & le Roy Charles Arnoul, auquel il avoit en partie obligation de son établissement. Or quand Eudes fut mort, Hebert adroit & insinuant trouva moyen de se raccommoder avec Charles, & entra en si grand credit avec luy, que ce Roy simple & méconnoissant, osta la ville d'Arras à Baudouin, & la donna au Comte Altmar, afin qu'il rendist Peronne à Hebert.

900.

Baudouin étant venu trouver le Roy, pour le supplier de luy rendre sa ville, fut rebuté avec de rudes paroles. Or Foulques Archevêque de Rheims, riche en noblesse & en merite, estoit alors le principal Conseiller de Charles, & tenant l'Abbaye de Saint Vaast, avoit excommunié Baudouin, qui en avoit envahy les terres. Voilà pourquoy Winomach Seigneur de l'Isle, Vassal du Comte, imputant l'affront que son Seigneur avoit reçu aux conseils de cet Archevêque, le guetta dans un bois & l'assassina ; dont ayant esté poursuivy & excommunié par tous

tous les Evêques, il se sauva en Angleterre, où il mourut mangé des poux.

Il semble que c'estoit une maladie epidemique en ces temps-là; Car on trouve plusieurs personnes dans les Histoires qui en moururent, entre autres l'Empereur Arnoul l'année precedente, & le Roy Raoul, duquel nous parlerons cy-après.

900.

Les Hongres avoient commencé de se faire connoître sur la fin du Regne de Charles le Gras. Ils se placerent alors dans la Pannonie, en ayant chassé les Huns; Et delà ils se rendirent les fleaux des Provinces d'au delà du Rhin & du Danube, comme les Normands l'estoient de celles d'au deçà. C'estoit un peuple originaire de Scythie, brutal & barbare au delà de tout ce qu'on se peut imaginer. Leurs meres les formoient à l'inhumanité dès leur naissance, leur deschiquetant le visage afin qu'ils n'eussent rien d'humain; & qu'avalant le sang meslé avec leurs pleurs premier que le lait, ils s'accoustumassent au carnage, & à n'avoir pitié de personne. Ils s'abbruvoient de sang & se repaissoient de chair crüe, toupoient en quartiers les cœurs de ceux qu'ils prenoient en guerre, & les avaloient tout chauds, n'avoient ny foy, ny honneur, ny verité, nul esprit que pour la fraude & pour faire du mal, un courage turbulent & toujours furieux ou contre les autres ou contre eux-mesmes. Les femmes en estoient encore pires que les hommes. Ils n'avoient presque pour armes que des flesches, mais dont ils se servoient si adroitement, que toutes celles qu'ils tiroient, faisoient autant de blessures & le plus souvent mortelles. Ils n'avoient que de la cavalerie, qui estoit fort propre en rase campagne, & à fatiguer une armée à la portée de l'arc, mais inutile dans les pays montueux ou couverts, & aux sieges des villes; aussi ils ne venoient jamais aux mains, & ne combattoient qu'en caracolant.

Le Roy Arnoul les avoit fait venir pour les jeter
sur

sur les bras de Zuentibold * Prince Sclavon, qui * Ne
 vouloit usurper la Moravie & s'en faire Roy. Lors confon-
 qu'il fut mort, ils ne craignirent point de se jeter dez pas
 sur les terres de Louis son fils; Et cette année ils ga- ce Zuen-
 gnerent une grande bataille sur ses troupes près de tibold a-
 la ville d'Ausbourg, & ensuite pillèrent la Baviere, vec le fils
 la Souaube, la Franconie & la Saxe. d'Ar-
noul.

L'année suivante estant bien informez des guer- 901.
 res civiles d'entre Berenger & Louis fils de Boson, 902.
 ils passèrent en Italie. Les Italiens l'an 899. ennuyez
 du gouvernement de Berenger, & sur tous Adel-
 bert Marquis d'Yvrée, pere d'un autre Berenger,
 qui fut aussi Roy d'Italie, avoient appelé Louis:
 Mais Berenger I. s'estoit si puissamment armé, avec
 l'aide d'Adelbert Marquis de Toscane, qu'il l'avoit
 envelopé & réduit à luy promettre de renoncer à ce
 Royaume, moyennant qu'il luy laissast le chemin
 libre pour s'en retourner.

Les sermens des Princes ambitieux sont d'aussi 902.
 peu de durée que ceux des Amans: le mesme Adel-
 bert, qui avoit soustenu les affaires de Berenger,
 tournant casaque, & sollicitant Louis de repasser
 les Monts, ce Prince mal-avisé se confia à des gens
 sans foy. Aussi eut-il loisir de s'en repentir; Car
 ils le livrerent à Berenger, qui le priva de l'Empire
 & des yeux. Cela fait il força le Pape (c'estoit
 Jean IX.) de le sacrer Empereur, mais si-tost qu'il
 fut sorty de Rome, le Pape manda Lambert, qui
 subsistoit encore dans quelque coin d'Italie, & le
 couronna; Ce qui fut confirmé par un grand Con-
 cile tenu à Ravenne.

Berenger gouverna 22. ans durant, on pour-
 roit dire assez heureusement, n'eust esté les in-
 cursions des Bulgures. Au mois d'Aoust de cet-
 te année ils rentrerent en Italie avec une nombreu-
 se armée, & ayant ravagé le territoire d'Aquilée,

Part. I.

R

de

EMPER.
 encore
 LEON
 VI. &
 LAM-
 BERT.
 902.

de Verone, de Come & de Bergame, s'espandirent aux environs de Pavie. Berenger cependant avoit assemblé ses forces. Quand ils virent qu'elles estoient trois fois plus grandes qu'ils n'avoient crû, ils se mirent sur la retraite; Et comme il les pressoit si fort qu'ils ne pouvoient eschapper sans combattre, ils luy offrirent tout leur butin & tout leur equipage. Les Italiens ne voulurent point en ouïr parler, à moins que les avoir tous à discretion. La necessité convertit la crainte des Hongres en desespoir; ils attaquèrent celui qui les poursuivoit, & taillerent toute son armée en pièces. La Lombardie ensuite fut leur proye; Et on n'entreprit plus de les en chasser, qu'avec de l'argent, friand appast qui les y attira bien d'autres fois.

L'an 903. il parut une Estoile près du pole arctique, qui dardoit du Nord-nord-est vers le Sud-Ouest, un long rayon comme une lance, lequel passant entre les Signes du Lion & des Fumeaux, traversoit le Zodiaque. On la vit durant vingt trois jours.

Sept ou huit ans durant il n'y eut rien de plus memorable, que les cruelles courses des Normands.
903. L'an 903. Heric & Harec deux de leurs Capitaines bruslerent le chasteau de Tours & l'Eglise de Saint Martin.

905. L'an 905. Raoul & Gerlon deux autres Chefs de la mesme Nation prirent la ville de Rouën à composition, & y etablirent leur demeure, fortifiant les chasteaux des environs.

De là, cinq ans durant ils firent des courses dans toutes les Provinces voisines, conquererent le Costentin & s'y habituerent, saccagerent la Picardie, l'Artois, la Champagne, & le Pays Messin, effrayerent souvent Paris, couvrirent la Seine, la Marne & la Loire des cendres des villes qu'ils bruslerent sur leurs bords, & battirent les François par

partout : horsmis à Chartres, d'où ils furent repoussés par la protection de la Sainte Vierge, & par la valeur de l'Evesque Gosseume, & auprès de Tonnerre, où une de leurs bandes fut desfaite par Richard Duc de Bourgogne.

L'année precedente Lambert fut tué en trahison, 910.
comme il prenoit le plaisir de la Chasse, par Hugues Comte de Milan. L'Empire d'Occident demeura vacant jusqu'en l'an 915. que Berenger se fit couronner derechef par le Pape Jean X.

On peut marquer icy la naissance du Royaume d'Arragon, parce qu'environ ce temps-là Sance Abacca I. ayant estendu son Royaume de Navarre, ou territoire de Pampelune, du costé de Huesca, & conquis tout le reste de la Province d'Arragon, outre la Comté de ce nom, qui relevoit desja de luy, prit le titre de Roy de Pampelune & d'Arragon.

L'année 911. vit la mort de deux Rois, Raoul 911.
de la Bourgogne Transjurane, & Louis Roy de la Germanie. Le premier eut pour successeur Raoul II. son fils. Le second âgé seulement de 19. EMP. CON- STAN- TIN.
à 20. ans, n'avoit que deux filles, Placidie ou Plaisance, & Matilde, qui eurent pour maris Conrad Duc de Franconie, & Henry l'Oiseleur Duc de Saxe VII. fils de Leon, regne 50. ans.
& fils du Duc Othon. Les Seigneurs du Royaume de Louis ayant voulu déferer la Couronne à cet Othon, il s'en excusa à cause de sa vieillesse; & leur conseilla genereusement d'eslire Conrad Duc de Franconie, quoy qu'il eust esté son ennemy.

CHAR-	CON-	LOUIS	RAOUL II.	BE-
LES	RARD	<i>en Pro-</i>	<i>dans la</i>	REN-
LE SIM-	<i>en Ger-</i>	<i>vence.</i>	<i>Transjurane.</i>	GER
<i>PLE en</i>	<i>manie.</i>			<i>en Ita-</i>
<i>France.</i>				<i>lie.</i>

911.

LE Capitaine Rol s'appriivoisoit peu à peu avec Franco Archevesque de Roüen. A sa priere il avoit deux ou trois fois accordé des trêves. Le but de ce vertueux Prelat estoit de le convertir, celui de Raoul d'acquérir une Souveraineté, & de Chef de Pirates devenir Prince legitime. Les Seigneurs François avoient peine de souffrir l'establissement d'un estranger de cette sorte dans le plus beau pays du Royaume : mais le peuple tourmenté sans cesse par ses pillages crioit, qu'on mist fin à ces maux. D'ailleurs Robert Comte de Paris, qui aspiroit à la Royauté, desiroit qu'il demeurast dans ce poste-là, afin de s'en servir quand il en auroit besoin. Pour toutes ces raisons, le Roy Charles fit trêves avec luy, durant lesquelles il luy proposa de luy donner en propre & à titre de Duché, la partie de Neustrie d'entre la Mer, la riviere de Seine & celle d'Epte, qui tombe dans la Seine; avec sa fille Gisele en mariage, s'il vouloit se convertir & embrasser le Christianisme.)

912.

A ces conditions Rol se fit catechiser, & reçût le Sainct Baptesme la veille de Pasques de l'an 912. Le Comte Robert fut son parrein & luy donna son nom. Ensuite il fut rendre hommage au Roy, de la terre qu'il luy donnoit, & puis il espousa la Princesse sa fille, mais qui vescu peu d'années après, & ne luy donna point d'enfans.

Ainsi cette Province, que les Romains appelloient

loient la Lyonnaise seconde, fut démembrée de la propriété des Rois de France; Non pas pourtant de leur Souveraineté; Et du nom de ses nouveaux habitans prit celui DE NORMANDIE.

Comme on ne la leur donna, que parce qu'on ne pouvoit pas les en chasser, pour la mesme raison on leur quitta aussi l'hommage & mouvance de la Bretagne, parce qu'ils en estoient comme les Maîtres, & qu'ils la pilloient quand il leur plaisoit; Et d'ailleurs on la reduisoit par ce moyen sous la Souveraineté de la Couronne, en la sousmettant à un Duc, qui relevoit d'elle.

Dés l'année suivante Rol n'oublia pas de demander l'hommage aux Bretons, l'espée à la main. Le Duc Alain * Rebré ou le Grand estoit mort il y avoit six ans, & avoit laissé des enfans en fort bas âge. Ceux qui les gouvernoient, plustost que de les faire déroger à leur Souveraineté, les emmenèrent hors du pays avec une partie de la plus haute Noblesse. Et depuis on n'en voit plus rien dans l'Histoire *. Le Comte de Porhoët, il s'appelloit Mathued, qui avoit espousé une fille d'Alain le Grand, passa en Angleterre avec sa femme. Berenger Comte de Rennes & Alain de Dol s'estant deffendus le mieux qu'ils pûrent, furent enfin contraints de ployer le genou devant les Normands, & de leur donner les mains.

Il y en avoit encore en plusieurs autres endroits de la France, spécialement en Bretagne, en Anjou, & au pays du Mayne, & dans les Isles de la riviere de Loire; mais avec le temps, & à l'exemple de Rollo, ils prirent des terres à habiter, & se naturaliserent François, mais non sans avoir fait beaucoup de maux; Et long-temps encore après, l'exemple de l'establissement de ceux-là en attira d'autres bandes de Dannemarc & de Suede,

213.

* Rebré
en Breton
signifie le
Grand.

* Peut-
estre que
quelque
Genealogiste les
retrouve-
ra pour
en faire
son profit.

qui n'estoient pas moins cruelles, mais non pas si redoutées que les premières.

913.
& 14.

Tous les Grands de Germanie n'estoient pas contents de l'éléction de Conrard. Arnoul Duc de Baviere, orgueilleux d'avoir vaincu les Hongres en sa Duché, s'esleva contre luy à dessein de se faire Roy ; Et n'y pouvant parvenir, il feignit de vouloir déferer la Couronne à Charles.

915.

Ce Roy avoit tousjours la pensée de se refaisir du Royaume de Lorraine. Ainsi se servant de cette conjoncture & des assistances de Renier Comte d'Ardenne, qui estoit tres-puissant en ces pays-là, il entra en Lorraine & se rendit Maître d'une partie de ce Royaume, dont il le fit Gouverneur avec la qualité de Duc.

916.

Le Duc Rol avoit repudié Pope fille du Comte de Bayeux, pour espouser la fille de Charles le Chauve : cette Princesse estant morte, il reprit sa première femme, dont il avoit deux enfans Guillaume & Gerlote ou Gerloc.

916.

Heury Duc de Saxe se rebelle contre Conrad, gagne une bataille sur Everard son Lieutenant, & donne la chasse à Conrad mesme ; tandis que d'un autre costé les Hongres se desbordent jusqu'en Alsace, brûlent la ville de Basle, & ne peuvent estre arrestez qu'à force d'argent, que Conrad est contraint de leur donner.

917.

L'an 917. mourut Rol premier Duc de Normandie, renommé à jamais pour la severe justice, & l'exacte police qu'il avoit établie dans ses terres ; Où la prononciation de son nom sert encore aujourd'huy comme de main, pour arrester les injustes entreprises, & amener celui qui les fait, devant le Juge. Quelques-uns reculent sa mort jusqu'en l'an 924. Son fils Guillaume, depuis surnommé Longue-espée, luy-succeda ; Et parce qu'il estoit en-

en-

CHARLES DIT LE SIMPLE, ROY XXX. 391
encore mineur, Robert Comte de Paris, parrein
de son pere, en prit la tutelle.

L'année suivante arriva la mort de Baudouin
le Chauve Comte de Flandre. Son fils aîné Ar-
noult le Gras herita de sa Comté; Adolfe le se-
cond, des villes de Terouënne, Boulogne & Saint
Omer, mais à quelques années delà il mourut sans
enfans.

918.

Foulques le Roux Comte d'Anjou, fils d'Ingel-
ger, suivit Baudouin de près. Foulques le Bon son
fils luy succeda.

Conrad Roy de Germanie partit aussi la mesme
année, d'une blessure qu'il avoit receüe à la guerre
de Baviere. En mourant il commanda par une ge-
nerosité plus que Royale, à Everard son frere, de
porter les ornemens Royaux à Henry Duc de Saxe,
quoy qu'il luy eust tousjours fait la guerre. Ainsi
il luy rendit la pareille de ce qu'Othon son pere luy
avoit deféré la Couronne, & déposa tout desir de
vengeance pour avoir soin du salut de sa patrie,
qui avoit besoin d'un Prince puissant pour la def-
fendre des incursions des Hongres. On nomma
ce Henry l'Oiseleur, parce qu'on le trouva prenant
des oiseaux, lors qu'on luy apporta la nouvelle de
son eslection.

918.

CHAR-	HENRY	RAOUL II.	LOUIS BE-
LES	L'OISE-	<i>en Bourgon-</i>	<i>en Pro-</i>
LE SIM-	LEUR	<i>en gne Transju-</i>	<i>vence.</i>
PLE	<i>en Germa-</i>	<i>rane.</i>	<i>en Ita-</i>
<i>France.</i>	<i>me.</i>		<i>lie.</i>

AVANT que Henry se fust bien affermy, Char-
les se jetta dans la Lorraine, la conquist toute
jusqu'à Wormes, & le contraignit de se rendre son
sujet pour le reste de ce Royaume.

R 4

Mais

919.

Mais les Seigneurs François, qui craignoient que si Charles devenoit trop puissant & trop paisible, il ne leur ostast leurs Estats, qu'ils vouloient rendre hereditaires, luy suscitèrent de nouveaux troubles. Entre autres dans la Lorraine, Gisalbert & Othon fils du Duc Regnier, le premier desquels avoit espousé une fille du Roy Henry; Et dans la France, Robert frere du Roy Eudes, qui entretenoit intelligence avec les fils de Regnier.

920.
& 21.

Ces malcontens s'en estant ajoint plusieurs autres, tandis que les Rois Charles & Henry se pouffoient & repouffoient l'un l'autre dans la Lorraine, firent enfin leur cabale, si forte, que tous les sujets de Charles l'abandonnerent, comme autrefois ceux de Charles le Gras. Le pretexte de cette revolte generale estoit, qu'il avoit un favory nommé Aganon, qui dispoisoit de toutes choses, dissipoit le domaine Royal, & traittoit insolemment les Grands du Royaume.

921.

Toutefois Hervé Archevesque de Reims l'ayant retiré chez luy, trouva moyen de le raccommo- der avec ses sujets, en sorte qu'ils luy rendirent son Royaume: mais non pas son autorité.

922.

Car une nouvelle brouillerie s'estant élevée au sujet de ce que Charles refusa l'Abbaye de Chelles à Hugues dit le Blanc, fils de Robert, qui la preten- doit, parce que sa tante & sa belle-mere en avoient joui, pour la donner à Aganon son favory: non seulement les troubles recommencerent, mais bien plus, Robert, à l'instigation de Gisalbert, ayant ga- gné grande partie des Seigneurs François, se fit eslire & couronner Roy dans Rheims par l'Archevesque Hervé le 20. jour de Juin de l'an 922.

CHAR-	RO-	HEN-	RAOUL	LOUIS	BE-
LES LE	BERT	K Y	II.	en Pro-	REN-
SIM-	son ri-	L'OY-	en Bour-	vence.	GER
P L E.	val.	SE-	gongne		Empe-
	en France.	LEUR,	Trans-		reur
		en Ger-jurane.			en Ita-
		manie.			lie.

A Cette nouvelle Charles lève le siège de devant le chasteau de Capremont, où il tenoit Gifalbert l'un de ses plus grands ennemis enfermé. Ce Gifalbert avoit desja esté une fois despouillé de toutes ses terres par ce Roy, & ayant esté restably par Henry son beaupere, s'estoit revolté une autre fois. Alors Charles, qui avoit de l'avantage sur Henry, changea de condition, & devint suppliant à son endroit. Luy & son rival chacun de son costé s'efforçoient de le gagner; Et par ce moyen ils l'affermirent dans la possession du Royaume de Lorraine.

922.

Ces deux competeurs en avoient pourtant encore chacun quelque portion. Charles ayant amassé des forces considerables dans celle qu'il tenoit, vint resolument chercher Robert campé avec ses troupes près de Soissons, au deçà de la rivière d'Aisne, & l'ayant passée à l'improviste, le chargea furieusement comme il faisoit repaistre ses gens. Robert combattant à la teste des siens fut tué d'un coup de lance, dont quelque Autheur a donné la gloire à Charles mesme. Toutefois Hugues son fils, le Comte Hebert de Vermandois & les autres Chefs de son party non seulement soustinrent l'effort de Charles, mais encore le repoussèrent avec tant de vigueur, qu'ils l'eussent entièrement desfait s'ils l'eussent poursuivy.

923.

Ce combat arriva le 15. de Juin, de sorte que Ro-

R 5

bert

bert ne regna pas un an entier. Il avoit espousé Beatrix fille de Hebert II. Comte de Vermandois, dont il avoit un fils Hugues, qu'on surnomma le Blanc, le Grand, & l'Abbé, & une fille Emme mariée à Rodolfe ou Raoul Duc de Bourgongne, & fils du Duc Richard, qui estoit mort l'année précédente.

923. Le party de Robert ne se défila point pour avoir perdu son Chef, mais se tint d'autant plus uny, que le peril luy sembla plus grand. C'est pourquoy les Seigneurs, à la persuasion de Hugues son fils, qui ne se sentoient pas assez puissant pour estre Roy, mais pour en faire un, eslurent Raoul Duc de Bourgongne son beaufrere, Seigneur de belle prestance & encore de meilleur sens, & le couronnerent à Saint Medard de Soissons le 13. jour de Juillet.

Les Historiens François mettent ce Raoul & Eudes cy-dessus au rang des Rois, & toutefois ils n'y rangent pas Robert frere d'Eudes, dont il ne peut y avoir d'autre raison, que la brieveté de son Regne.

R A O U L, R O Y X X X I.

CHAR-	RAOUL	HEN-	RAOUL	LOUIS	BEREN-
LESLE	<i>son ri-</i>	RY	II.	<i>en Pro-</i>	GER
SIM-	<i>val.</i>	L'OYSE-	<i>en Bour-</i>	<i>vence.</i>	<i>Empe-</i>
PLE		LEUR,	<i>gongne</i>		<i>reur.</i>
<i>en France Oc-</i>		<i>en Ger-</i>	<i>Trans-</i>		
<i>cidentale.</i>		<i>manie.</i>	<i>jurane.</i>		

A PRES l'eslection de Raoul, tout le monde abandonna le Roy Charles ; le secours des Normands, qu'il voulut faire venir, n'ayant pû passer, parce que ses ennemis se mirent entre

R A O U L, ROY XXXI.

395

P A F E S.

R A O U L.

R O Y XXXI.

encore
JEAN X.
quatre
ans du-
rant ce
Regne.

LEON
VI. en
927. S.
quelques
mois,
puis est
détrô-
né.

ESTI-
ENNE.
VIII. en
929. S. 2.
ans, un
mois &
demy.

JEAN
XI. en
931. fils
de l'infame
Ma-
rosie &
du Pape
Serge, S.
4. ans, dix
mois.



On est grand en effet quand on a l'avantage
De pouvoir en naissant d'un Royaume heriter :
Mais avoir des Vertus qui le font meriter ,
C'est un plus glorieux & plus rare partage.

tre eux & luy, le rendit encore plus odieux. N'ayant donc plus aucune ressource, il escrivit en termes pitoyables à Henry Roy de Germanie, & luy abandonna la Lorraine, s'il le vouloit assister contre ses rebelles. La recompense estoit belle, & l'action de restablir un Roy, fort glorieuse, Henry luy promit donc de s'y employer avec toutes les forces de la Germanie.

Le party de Robert se trouva fort estonné de cette nouvelle, ils ne sçavoient tous comment se passer d'un si dangereux coup, Hebert Comte de Vermandois le tira de peine. Le Roy Charles croyoit l'avoir destaché d'avec eux: mais ce traistre, dont Robert avoit espousé la sœur, ayant attiré son Roy dans le chasteau de Peronne, où il fut assez simple de se laisser mener, le détint prisonnier, & le confina à Chasteau-Thierry, où il le faisoit seurement garder.

La Reyne Ogine ayant appris la détention de son mary se sauva en son pays d'Angleterre, & emporta avec elle le fils unique qu'elle avoit de luy, nommé Louis, pour attendre un meilleur temps loin des attentats de ceux, qui ne pouvoient assurer leur Royauté que par sa mort. Seulfe Archevesque de Reims, ayant démêlé avec les parens de Hetto son prédecesseur, pource qu'il les avoit despoillez de quelques fiefs, qu'ils tenoient de l'Eglise, s'estoit rangé du costé de Hebert pour avoir sa protection, & luy avoit promis de ne consentir jamais à aucune eslection, que de celuy qu'il luy plairoit.

923. Durant le Regne de Raoul, de Louis d'Outremer, & de Lotaire III. il y eut presque tousjours guerre entre les Rois de France & de Germanie, pour le Royaume de Lorraine; Nous n'en marquerons que les grands evenemens. Il est certain que Raoul en reduisit une bonne partie sous son obeissance.

Il falut cette année 924. faire une cueillette pour les Normands, comme Charles le Chauve en avoit fait plusieurs, les unes volontaires, & les autres par taxes.

924.

Le Duc d'Aquitaine, c'estoit Guillaume I. du nom, fils d'Ebles, ne se fousmettoit pas assez à Raoul, il fut obligé de tourner ses forces de ce costé-là: Guillaume scachant sa resolution, s'avança sur les bords de la Loire, qui faisoit les bornes de sa Duché: d'où après quelque negociation il passa la rivière, & mettant pied à terre vint trouver Raoul, qui sans descendre de cheval l'embrassa, & le baïsa, & le lendemain luy accorda une trêve de huit jours; Après laquelle le Duc luy rendit hommage, & en recompense retira la ville de Bourges & le Berry, que Raoul luy avoit ostez.

Les Italiens s'estant lassés de Berenger, deferrerent la Souveraineté à Raoul II. Roy de la Bourgogne Transjurane. Berenger ne prenant conseil que de sa vengeance, fut si malheureux que de faire ligue avec les Hongres, & de les attirer en Italie. Ces Barbares ayant saccagé Mantouë, Bresse & Bergame, reduisirent en cendres la celebre & riche ville de Pavie, capitale du Royaume de Lombardie. Deux cens de ses Bourgeois eschapperent de l'incendie & de la captivité, racheterent de ces destructeurs les murailles de leur ville, pour huit muids d'argent, qu'ils y avoient ramassés parmy les cendres & les ruïnes.

924.

Cet argent reçu, les Bulgares passerent les Monts, & penetrerent jusques dans le Languedoc. Le même Raoul & Hugues Comte de Vienne les y suivirent, & les ferrerent de si près, que tous ces Barbares, en partie tuez par le glaive, en partie abatus par la dysenterie & par la faim, enrichirent de leurs despouilles le pays, qu'ils estoient venus piller.

924.

925.

L'an suivant, Berenger taschant de se rétablir dans le Royaume d'Italie, fut tué par ses gens mêmes à Veronne. Après sa mort, le titre d'*Empereur* en Occident ne fut déferé à personne, au moins par le Pape & les Italiens, jusqu'à Othon I. l'an 962.

Empire
d'Occi-
dent va-
cant. Em-
pereur
d'Orient
encore
Constantin VIII.

Par sa mort le Royaume demeura entièrement à Raoul: mais l'inconstance des Italiens, qui va toujours à chasser un Seigneur par un autre, fit qu'ils se donnerent à Hugues Comte d'Arles fils de Berthe, pour se desfaire de Raoul. Lequel ayant appris qu'ils avoient tué en trahison Burchard Duc de Sueve son beau-père, se retira en son Royaume de Bourgongne, sans oser rien tenter dans une si mauvaise disposition.

RAOUL

Roy de
France.

HENRY

de Germa-
nie.

HUGUES

d'Italie.

RAOUL

II.

de Bour-
gongne.

926.

IL se faisoit presque toutes les années diverses incursions par les Normands. Outre ceux qui estoient en Neustrie, il y en avoit encore dans la Duché de Bourgongne, & du costé de l'Artois; Et à toute heure on avoit à leur tenir teste, ou à les poursuivre: mais ils avoient de si bons amis parmi les Grands, qui ne vouloient point que les affaires du Royaume s'esclaircissent, qu'ils s'évadoient tous-jours.

Cette année, Raoul Roy de France les ayant enclos dans un Bois au pays d'Artois, ils firent une furieuse sortie à l'improviste, dans laquelle il fut blessé, & eust esté pris sans le prompt secours que le Comte Hebert luy donna. Ceux qui tenoient les Isles de la Loire, ayant esté long-temps assiégés par Hugues & Hebert, se deffendirent si bien

bien qu'on leur donna la ville de Nantes pour demeure.

Non-obstant l'estroite union qui paroissoit entre le Roy Raoul & Hebert, la ville de Laon fut un sujet de discorde entre eux. Hebert la vouloit avoir pour Othon son fils, & le Roy desiroit la garder pour luy-mesme. Hebert n'ayant pû l'avoir d'amitié, songea à se la faire donner par force; Il tira donc Charles le Simple de prison, & le mena parlementer avec les Normands, qui souffroient impatiemment sa detention, parce qu'il leur avoit donné la plus riche Province de France. Cette menace n'ayant rien operé, d'autant qu'Emme femme de Raoul s'opiniastroit à garder Laon, & s'étoit jettée dedans, il le conduisit à Rheims comme pour le restablir. Il salut alors que la Reyne laschoit prise, & qu'elle rendist la place à Hebert: qui par ce moyen estant rapaisé, remit Charles dans le chasteau de Peronne. & fit nouveau serment à Raoul. 927.

L'an 928. Hugues Roy d'Italie vint en France. (on ne trouve point pour quel sujet) Le Roy Raoul alla le recevoir vers le Lyonnois & conféra avec luy. 928.

Une bande de Normands descendue dans le Boulonois entoura Guisnes de double fossé. Depuis, Arnoul Comte de Flandres le donna en fief à Sigebert Chef de cette flote: lequel quelque temps après enleva sa fille Eltrude; mais voyant qu'il venoit l'assiéger, il eut si grande peur de sa colére, qu'il se pendit, & laissa cette femme grosse d'un fils nommé Adolfe, qui depuis fut Comte de Guisnes. 929.

Tantost Raoul, tantost Hebert faisoient esperer la liberté au malheureux Charles le Simple, & luy rendoient des respects comme à leur Souverain. Et neantmoins la mort seule le tira d'entre leurs mains, finissant sa captivité & ses malheurs dans la ville de Peronne le 7^e d'Octobre de l'an 929. 929.

Il fut enterré à S. Fourfy dans la meſme ville. Son Regne, à compter du jour de ſon Sacre à celui de ſon empriſonnement, fut de 30. ans, & ſa vie de 50. Il ne laiſſa qu'un fils nommé Louïs, de la Reyne

* Ogive. * Ogine, fille d'Edouïard Roy d'Angleterre.

RAOUL	HENRY	HUGUES	RAOUL II.
<i>Roy de</i>	<i>de Ger-</i>	<i>d'Italie.</i>	<i>de Bourgon-</i>
<i>France.</i>	<i>manie.</i>		<i>gne.</i>

930.

COMME le Roy Raoul eſtoit allé en Aquitaine, il ſçût que les Normands des Iſles de Loire s'étoient hazardez de percer juſques dans le Limoſin : il les alla charger dans le lieu nommé Dextricios, on ne ſçait pas bien où c'eſt, & les envelopa de forte qu'il n'en revint pas un ſeul. Cette victoire, tres-utile à la Province, luy acquit beaucoup d'eſtime parmy les Aquitains, & les porta à le reconnoiſtre avec un peu plus de ſouſmiſſion.

930.
& ſuivans.

L'autorité Royale eſtant dans une extrême foibleſſe, les Seigneurs ſe faiſoient la guerre les uns aux autres pour des arriere-vaſſaux, & des places qu'ils uſurpoient les uns ſur les autres, & bien ſouvent ſ'attaquoient aux Rois, quand ils leur reſuſoient quelques terres, ou quelques Abbayes.

Hebert ne pouvoit ſ'accommoder avec Raoul, parce qu'il eſtoit ſon Roy, il entretenoit communication avec tous ſes ennemis, & cherchoit tous les moyens de l'affoiblir. Le pretexte de cette querelle eſtoit, que Hugues beaufreſtre du Roy luy avoit ſouſtrait de ſes vaſſaux, entre autres Herluin Comte de Monſtreuil.

931.

Il y eut rude guerre entre eux cinq ans durant, diverſes places priſes, & bien du pays ſaccagé. Hebert ſe ſervoit de l'aſſiſtance des Lorrains contre luy, & avoit fait ſerment à Henry Roy de Germanie.

nie. Mais Raoul, estant assisté de Hugues le Grand, prit la ville de Rheims dont Hebert jouissoit, parce qu'il avoit fait eslire son fils Archevêque, quoy qu'il fust mineur, destitua Benon Evêque de Châlons, qui avoit suivy Hebert, & l'assiégea luy-mesme dans Laon, qu'il prit à composition.

L'audace de Hebert estant un peu rabbaissée, Raoul fit un voyage en Aquitaine & en Languedoc, où il reçût les hommages de Raymond & Ermengard Princes de Gothie (ainsi se nommoit la partie du Languedoc, plus voisine des Monts Pyrénées) & de Loup Azenar Duc de Gasconne, lequel, si l'on en croit Flodoard, estoit monté sur un cheval, qui avoit cent ans & estoit encore vigoureux.

Guillaume Duc de Normandie luy rendit aussi 932. hommage, & en recompense il luy donna les terres que les Bretons tenoient sur la Mer; je croy que c'estoit le Bessin & le Costentin.

En Italie le Roy Hugues dès l'an 929. avoit acquis la Seigneurie de la ville de Rome, en espoufant l'impudique Marosie veuve de Guy Marquis de Toscane, qui gouvernoit alors la ville & le Siège Pontifical: mais il en avoit esté incontinent chassé par Alberic fils de cette femme, auquel il avoit donné un soufflet & s'estoit retiré en Lombardie. Lambert, qui avoit succédé au Marquisat de Toscane à Guy son frere, estoit aussi frere uterin du Roy Hugues, parce qu'il estoit fils de Berte sa mere, qui estant veuve avoit en secondes nopces à son esgard, espousé Adelbert pere de Guy & de Lambert. Hugues ne laissa pourtant pas de le faire mourir, & donna la Toscane à Boson son frere de pere & de mere, qui ne luy fut pas plus fidele que Lambert.

Les peuples se dégouterent bien-tost de sa domination, 933.

nation, & rapellerent le Roy Raoul. Ces deux Princes estant près de brouiller toute l'Italie, leurs amis negocierent un accommodement entre eux, qui fut tel, que Raoul renonceroit au Royaume d'Italie, & mesme aideroit Hugues de certain nombre de troupes pour le conserver, moyennant que Hugues luy cedast la Bresse, le Viennois, & tout ce qu'il tenoit en Provence, avec le titre du Royaume d'Arles; lequel par ce moyen fut uny au Royaume de la Bourgogne Transjurane.

Le nom du Royaume d'Arles, ne vient pas de ce que les Rois qui l'ont possédé, y ayent jamais fait leur résidence, ny qu'ils y ayent esté couronnez, mais de ce que cette ville estoit tres-illustre pour faire un titre, ayant esté dès le temps des Empereurs Romains, la capitale de sept Provinces des Gaules, & ses Metropolitains Vicaires du Saint Siége.

933. Non-obstant cét accommodement, les Italiens persistant dans leur resolution de destituer Hugues, convièrent Arnoul Duc de Baviere de venir prendre la Couronne. Il perça jusqu'à Verone & y fut bien reçu: mais Hugues ne l'y laissa pas prendre racine, & le rechassa en Baviere. Après quoy pour s'appuyer plus fortement, il associa son fils Lotaire à la Royauté.

934. Les Actes qu'on a de Louis l'Aveugle Roy de Provence, font voir qu'il estoit encore en vie l'an 933. Ainsi il n'y a pas lieu de marquer sa mort l'an 934. Il estoit pour lors âgé de quelque 55. ans, & n'avoit qu'un fils nommé Charles Constantin, lequel n'estant pas encore en âge d'adolescence, les Provençaux, qui avoient besoin d'un Roy qui fust capable de gouverner, eslurent Hugues fils du Comte Thibaud & de Berthe, & qui estoit Marquis de Provence.

* Voy
p. 339.

933.34. Cependant les deux plus puissants Seigneurs de France,

France, Hugues le Blanc & Hebert de Vermandois, 35. 36.
ne pouvant s'accorder ensemble se faisoient rude
guerre, & le Roy favorisoit Hugues, dont il avoit
espousé la sœur. Henry Roy de Germanie s'estant
entremis de leur accommodement; on rendit Sainct
Quentin & Peronne à Hebert, par une trêve qui fut
suivie d'une paix finale.

L'an 935. les trois Rois, celui de France, celui 935.
de Germanie, & celui de Bourgongne, s'entrevi-
rent près de la Meuse, pour donner ordre conjoint-
ement à reprimer les cruelles courses des Bulgares,
qui infestoient les terres de tous les trois. Cette
année même ayant ravagé la Lombardie, ils estoient
venus en Bourgongne: mais comme ils entendirent
que le Roy de France marchoit de ce costé-là, ils
rebroussèrent en Italie.

En ce voyage le mesme Roy assiégea & reprit
Dijon, dont Boson son propre frere s'estoit emparé.
Ce que je marque seulement pour faire voir les
brouilleries universelles de ces Regnes-là, mesme
entre les plus proches.

L'année 936. mourut Ebles Comte d'Auvergne. 936.
& de Poitou, & Duc d'Aquitaine, fils de Ranulfe &
successeur de Guillaume, laissant ses Estats à Guil-
laume surnommé *Teste d'estoupe*, son fils.

Comme aussi Raoul Roy de France sortit de ce
monde le 14^e de son Regne, & le 15^e de Janvier
dans la ville d'Auxerre, où il estoit tombé malade
dès l'Automne, d'une Phtiriasé. Son Tombeau est à
Sainte Colombe de Sens. Ce fut un Prince liberal,
vaillant, religieux, justicier, & digne d'un meilleur
temps. Sa femme l'avoit précédé d'un an, & Boson
son frere de quelques mois : tous deux moururent
sans enfans. Ils avoient encore un autre frere nom-
mé Hugues le Noir, qui portoit le titre de Duc de
Bourgongne & le surnom de Capet.

936.

La mesme année Henry l'Oyseleur finit aussi ses jours, & les Germain mirent en sa place Othon son fils aîné, depuis surnommé le Grand.

EGLISE.
du neu-
vième
Siècle.

JAMAIS Prince n'employa tant de soins & tant de temps à regler tout ce qui touche l'avantage & l'administration de l'Eglise, la discipline du Clergé, & les mœurs du Christianisme, que fit Louis le Debonnaire. Dans toutes les Assemblées, il ne se traitoit presque d'autre chose; Luy & les Grands de son Estat assistoient dans les Conciles pour approuver & souscrire ce qui y estoit ordonné; Et puis il le confirmoit par ses Lettres Patentes.

Au Concile d'Aix-la-Chapelle de l'an 816. fut redigée la forme de l'institution des Ecclesiastiques en cXLV. articles, & celles des Religieuses en xxviii. toutes deux tirées des Anciens Conciles & des Saints Peres. Ensuite de ce Concile, & au même lieu, il fit xxix. Capitulaires, comme on avoit accoustumé de faire en pareilles occasions.

L'année suivante 817. il assembla les Abbez avec leurs Moines au même endroit, qui firent xc. Chapitres ou Reglemens pour la discipline Monastique; Ensuite dequoy Benoist Abbé d'Aniane, travailla à la reformation de l'Ordre de Saint Benoist, qui estoit tout délabré.

Les Laïques s'estoient accoustumés à outrager & à tuer les gens d'Eglise: Voilà pourquoy il convoqua un Concile à Thionville l'an 821. où les Evêques ordonnerent de longues penitences à ceux, qui auroient commis ces excez. L'année d'après il en assembla un autre à Attigny, dans lequel, imitant l'exemple du Grand Theodose, il voulut de son bon gré recevoir la penitence publique des Evêques, pour la mort de Bernard & pour les violences qu'il avoit commises à l'égard de ses autres parents. Il y fit

fit aussi plusieurs Capitulaires pour le gouvernement de l'Eglise & de l'Estat.

A même fin, & pour aviser aux moyens d'appaïser la colere de Dieu, qui paroïssoit par les fréquentes irruptions des Normands, il ordonna l'an 828. la convocation de quatre Conciles pour l'année suivante, en quatre endroits de son Royaume, à Mayenne, à Paris, à Lyon & à Toulouze, & dressa des Articles de ce qui devoit s'y traiter. Il confirma les Decrets de tous les quatre dans celui de Wormes, qui fut tenu la même année en presence des Legats du Pape Gregoire IV. Nous n'avons les actes que de celui de Paris, qui est le VI. de ce nom. Ils sont fort beaux & divisez en trois livres.

Il fit une autre Assemblée l'an 832. dans l'Abbaye de Saint Denis, pour reestablr l'ordre Monastique, & autorisa cette reforme par une Declaration.

Il ne faut point mettre au rang de ces Saintes Assemblées, celle de Compiègne, où ce bon Prince l'an 833. fut dégradé & condamné à prendre l'habit de Penitent. Celle de Saint Denis de l'an 834. le reconcilia à l'Eglise, & le remit dans la Communion. Le Concile de Thionville fit la mesme chose, & outre cela degrada Ebbon Archevêque de Reims, qui avoit esté le principal autheur de cet attentat.

Pour remercier Dieu par des œuvres, aussi bien que par des prieres, il en fit tenir un à Aix l'an 836. où il fut fait de fort beaux Decrets, que les Peres envoyèrent à Pepin d'Aquitaine, pour l'admonester par-là de son devoir envers Dieu, & le porter à ne plus traiter si mal les Eglises, comme il faisoit. Ces Decrets furent commentez, pour ainsi dire, & appuyez des raisons & des passages des Peres, ce qui estoit souvent pratiqué par les Conciles de ces Siècles-là.

Il seroit trop long de marquer tous ceux qui furent tenus sous le Regne de Charles le Chauve, & tous les Capitulaires qu'il dressa pour ce mesme sujet de reformation. Nous avons le Concile de Lauriac en Anjou l'an 843. celui de Thionville & celui de Vernon en l'an 844. ceux de Beauvais & de Meaux l'an 845. celui de Paris l'année suivante, pour achever les Reglemens qui n'avoient pû l'être dans celui de Meaux ; Un à Soissons en 853. & un autre à Verberie, pour rediger ce qui avoit esté ordonné à Soissons ; Un à * Touziac dans l'Evesché de Toul l'an 860. composé des Evesques de quatorze Provinces ; Un à Soissons l'an 866. Un à Troyes l'année suivante, comme pour suppléer à celui de Soissons, tous ceux-là pour la reformation de la discipline & des mœurs. La plupart des autres furent pour des affaires particulières, & ne laisserent pas souvent de faire des Canons. Celui de Mayence en l'an 848, où presidoit l'Archevesque Rabanus Maurus, renvoya le Moine Godeschalch * à Hincmar de Rheims son Metropolitain ; qui dans le Concile de Crecy sur Oise de la mesme année, le fit condamner. Ce Moine estoit accusé de prescher des erreurs dans la doctrine de la Predestination, du Libre Arbitre, & de la Redemption par le Sang de JESUS-CHRIST. Ces questions furent encore agitées l'an 853. au troisiéme Concile de Valence, qui s'estoit assemblé pour faire le procès à l'Evesque de cette ville-là, pour certains crimes.

Le Concile de Paris de l'an 847. fut pour l'affaire d'Ebbon de Rheims ; celui de Tours de l'an 849. fut assemblé au sujet de l'entreprise de Neomene, qui avoit donné un Metropolitain aux Evesques de Bretagne, & partant les avoit distraits de l'Archevesché de Tours. En celui de Crecy l'an 858. les

* On croit
que c'est
Tuzé
prés de
Vaucou-
leurs Dio-
cese de
Toul.

* Voy
cy-aprés.
p. 410.

les Evesques deputèrent deux de leur corps pour aller faire des remonstrances à Louis le Germanique , sur ce qu'il envahissoit le Royaume de Charles son frere. Il y en eut un à Savonnières, Fauxbourg de Toul , l'an 859. pour accommoder cette querelle. Lotaire le jeune en convoqua deux à Aix-la-Chapelle l'an 860. pour le faict du mariage de Thietberge & de Lotaire II. Et il y en eut encore un troisieme à Mets, pour le mesme sujet.

Dans celuy de Senlis de l'an 863. Hincmar fit condamner & dégrader Roüauld Evesque de Soissons , sur l'accusation d'un Prestre , que Roüauld avoit depose , parce qu'il avoit esté surpris avec une femme, & mutilé des parties qui sont inutiles à un bon Ecclesiastique. Roüauld en appella à Rome; Le Pape Nicolas manda à Hincmar & aux Evesques , qu'ils luy envoyassent l'accusé pour revoir son procès; Et à la seconde fois il les interdit de dire la Messe, jusqu'à ce qu'ils eussent obey. Mais Hincmar, qui avoit grand credit dans l'Eglise Gallicane, tint bon, & fit donner des gardes à Roüauld, de peur qu'il ne sortist du Royaume. Neantmoins deux ans après il alla à Rome, & fust restably dans son Evesché par le Pape Nicolas.

Le mesme Saint Pere ordonna à Herard Archesvesque de Tours , d'assembler un Concile à Soissons l'an 866. (ce fut le III.) pour remettre en leurs grades Wlfade * & ses compagnons Clercs de l'Eglise de Reims, si Hincmar, qui les avoit deposez, refusoit de le faire. Celuy de Troyes de 867. travailla à la mesme chose. Il y eut un Concile à Verberie en 869. un à Attigny l'an 870. & un autre à Douzy l'an 871. pour l'affaire du malheureux Hincmar de Laon. Dans celuy d'Attigny, il fut aussi

* Il fut depuis Archevesque de Bourges.

aussi traité de la division du Royaume de Lotaire I. & de la rebellion de Carloman fils du Chauve, qui fut condamné à tenir prison à Senlis. Ce qui fut confirmé par un autre tenu à Senlis mesme l'an 873.

* Peut-estre c'est Tuisy sur la rivière de Vesle, Diocèse de Reims.
 * On croit que c'est Pontyon deux lieues au dessus de Vitry.
 * Palais de ces Rois de Bourgogne, à quatre lieues de Vienne.

Le Concile de Douzy * II. l'an 874. fut contre les mariages incestueux, & contre ceux qui envahissoient les biens d'Eglise. Celuy de * Pontigon l'an 876. confirma les Reglemens faits en celuy de Pavie. Le Pape Jean VIII. s'estant sauvé de la captivité de Lambert Comte de Spolette, & d'Albert Marquis de Toscane, lors qu'il fut en France, convoqua celuy de Troyes en 878. où il fit approuver l'excommunication qu'il avoit jettée à Rome sur ses persecuteurs, & la condamnation de Formose Evêque de Porto, & de ses complices. Les Evêques de Bourgogne dans celuy de Mantaille * transférèrent le Royaume à Boson l'an 879. Il y en eut un à Fimes en Champagne l'an 881. entre les Actes duquel il y a une exhortation & avis au Roy Louis fils de Louis le Begue, pour bien gouverner. Le Roy Arnoul en fit tenir un à Mets l'an 888. Celuy de Valence en Daupiné l'an 890. donna le Royaume de la Bourgogne Cis-jurane ou d'Arles à Louis fils de Boson. Dans le mesme Royaume il y en eut un à Vienne deux ans après, dont il reste quelques Canons. La mesme année celuy de Reims, où presida Foulques successeur de Hincmar, decerna des lettres comminatoires à Baudouin Comte de Flandres, qui envahissoit les biens des Eglises.

La question du culte des Images, & celle touchant la Predestination, penserent diviser l'Eglise Gallicane. Pour le premier, il est certain qu'il n'y avoit point d'Evêques dans les Estats de France, qui les voulussent briser, & qui rejettassent l'in-

ter-

tercession des Saints, sinon Claude de Turin, qui fut batu de tant de costez, qu'il ne pût pastenir. Mais plusieurs & des plus doctes, entre autres Jonas d'Orleans & Agobard de Lyon, ne pouvoient souffrir, qu'on adorast les Images. Tellement que les Empereurs Theophile & Michel ayant envoyé des Ambassadeurs en France l'an 825. pour aviser avec le Debonnaire aux moyens d'oster le schisme, qui divisoit l'Eglise Grecque d'avec la Romaine, les Evêques, qui furent assemblez à Paris pour en conferer, recueillirent des passages des Peres & des raisons sur cette matière, dont ils inferoient, qu'il ne falloit point permettre le culte des Images. Ils dressèrent mesme des lettres en cette conformité, pour escrire au Pape sur ce sujet, tant en leur nom qu'en celuy de l'Empereur, & d'autres encore, que le Pape devoit envoyer aux Empereurs d'Orient. Mais on ne voit point que cette resolution ait eu aucune suite; l'Eglise Gallicane a reçu le culte des Images, & tient le sentiment contraire pour heretique.

Pour la question de la Prédestination, elle fit encore plus de bruit. Ce fut le Moine Godescalc natif de Germanie, mais qui avoit pris l'habit dans l'Abbaye d'Orbais au diocèse de Soissons, qui donna occasion à ces disputes. Au retour d'un pelerinage de Rome passant par Mayence, il debita quelques propositions sur ce sujet, qui sembloient dures & scandaleuses; on l'accusa d'enseigner, que Dieu destinoit incommuablement les reprouvez à la damnation, comme les élus à la gloire, & partant que, comme il estoit l'Auteur des bonnes actions, il l'estoit pareillement du peché. Ceux qui le vouloient deslendre soustenoient au contraire, qu'il n'avoit point d'autre doctrine que celle de Saint Augustin, de Saint Fulgence, de

Saint Gregoire, & en fin de toute l'Eglise, qui est, que Dieu prepare les peines eternelles à ceux, qu'il prevoit devoir mourir dans le peché, sans que pour-tant il les predestine ny qu'il les porte à pecher.

Quoy qu'il en soit, Rabanus Maurus Archevesque de Mayence, le jugea coupable de l'erreur dont il estoit accusé : mais parce qu'en le condamnant il tesmoigna aussi improuver en general cette proposition, que Dieu predestine à la mort, ignorant qu'elle fust de Saint Fulgence, & autorisée par beaucoup de Peres, Godescalc luy reprocha, qu'il estoit dans les erreurs contraires à leurs sentimens.

Il y a apparence que ce Moine ne s'expliqua pas avec tout le respect & toute la déference qu'il devoit à un si grand Prelat ; Et mesme ayant este cité au Concile de Mayence, il presenta une requeste d'accusation contre luy ; Aussi l'Archevesque le traitta de brouillon & d'insolent, & le renvoya à Hincmar son Archevesque pour le juger.

Hincmar, qui de soy estoit peu misericordieux, & d'ailleurs desjà mal disposé à l'endroit du Moine, à cause de son procedé trop hardy, usa d'une grande rigueur envers luy. Car dans le Concile de Crecy il le fit condamner, *pour son opiniastrété incorrigible, & pour avoir esté cause de trouble*, à estre depose de l'ordre de Prestre, fustigé jusqu'à tant qu'il eust jetté ses escrits dans un feu, qu'on alluma devant luy, puis renfermé dans une estroite prison, où il mourut au bout de douze ou quinze ans.

Il persista neantmoins dans ses sentimens jusqu'à la fin ; Et Hincmar le traittant comme un excommunié luy refusa les Sacremens, mesme à l'extremité de sa vie, & la sepulture après sa mort.

Or comme dans le Concile de Crecy, cet Archevesque avoit dressé quatre Chapitres dans lesquels il paroissoit refuter la proposition de Saint Fulgence,

ce, en combattre d'autres de Saint Augustin : les plus grands personnages de ce temps-là s'opposèrent à cette entreprise. Entre autres Saint Prudence Evêque de Troyes, Servais Loup Prêtre de Mayence, Loup Abbé de Ferrieres, Ratramne Moine de Corbie ; Et mesme l'Eglise de Lyon, au jugement de laquelle Hincmar s'estoit rapporté, avec toutes celles du Royaume d'Arles, & son Pasteur Saint Remy, qui pour sa doctrine & pour l'esprit Ecclesiastique estoit comparable aux Anciens Peres.

Il se tint plusieurs Conciles, & fut composé plusieurs escrits de part & d'autre, spécialement par Jean Scot pour Hincmar, & par Florus pour l'Eglise de Lyon ; Lesquels (ce disent les doctes) font bien voir, que tous estoient dans les sentimens de Saint Augustin, mais qu'ils ne s'entendoient point, & que les erreurs, dont ils se condamnoient les uns les autres, n'estoient que dans le sens que chacun attribuoit à ses parties. Aussi les Conciles, où ces disputes furent portées, les assoupirent sagement en prononçant, qu'il en falloit délibérer avec plus ample discussion. Ce que sans doute ils n'eussent pas fait, s'il y eust eu certainement des erreurs de part ou d'autre.

Tout le mal de cette tempeste tomba sur deux Prestres, Godescalc & Jean Scot, qui en patirent, pour s'estre attaquez aux Evêques. Le premier fut accommodé comme vous l'avez vû : L'autre ayant esté fort bassoué & mesprisé, se vit enfin contraint de quitter la Cour & le Royaume ; Et mesme après sa mort fut condamné comme le precursor de Berenger & des Sacramentaires ; Rabanus, & Amalarius Diacre de Trèves, furent aussi blasmez de leur vivant de tenir la vilaine opinion des S T E R C O R A N I S T E S, qu'on ne sçauoit expliquer sans

R* 2 blef-

blesser le respect, qui est deu au plus sacré des My-
stères.

L'autorité des Evesques s'estoit accruë excessive-
ment depuis que Pepin s'estoit servi de leur credit
pour se faire Roy, & que Charlemagne, à l'exem-
ple des Rois Visigoths, avoit voulu qu'on traittast
les affaires civiles & Ecclesiastiques en mesmes As-
semblées, dans lesquelles ces Prelats tenant les pre-
miers rangs, donnoient souvent tel branle aux reso-
lutions, qu'il leur plaisoit. Mais la rebellion des en-
fans de Louis le Debonnaire contre leur pere, & en-
suite leurs discordes civiles esleverent encore leur
pouvoir plus haut, & les mirent à tel poinct, qu'ils
sembloient s'attribuer le droit d'eslire les Rois, à
l'exemple du Pape, qui dispoisoit de l'Empire, com-
me si c'eust esté un benefice dépendant de luy.

Il est bon de remarquer qu'en couronnant les
Rois, ils n'oublioient pas leurs intérêts, & ne man-
quoient pas de leur faire promettre solemnellement
de bien conserver les droits de l'Eglise : mais on ne
voit pas qu'ils ayent tousjours eu le mesme zèle
pour le soulagement des peuples, ny pour les préro-
gatives de la Noblesse.

De ceux qui parurent avec plus d'esclat, les uns se
signalerent par des intrigues & des factions; & de
ceux-là il y en eut grand nombre, Ebbon de Reims,
Agobard de Lyon, & Bernard de Vienne dans la dé-
gradation de Louis le Debonnaire. Ebroin de Poi-
tiers pour disposer l'Aquitaine à se remettre entre
les mains de cet Empereur, qui la vouloit donner à
Charles son fils bien-aimé. Thietgaud de Cologne
& Gontier de Mayence dans l'affaire du mariage de
Valdrade; Et Hincmar de Reims dans la resistance
qu'il fit au Pape, & dans toutes les affaires & de
l'Eglise & de l'Estat, dont il se mesla avec autant de
chaleur que de capacité durant le Regne de Charles
le Chauve.

Les

Les autres furent illustres par leur doctrine, comme ce mesme Agobard, Theodulfe, & Jonas son successeur, Rabanus Maurus tiré de l'Ordre de Saint Benoit & Archevesque de Mayence, Hincmar de Reims, qui avoit esté Abbé de Saint Denis, & l'autre Hincmar son neveu, Remy de Lyon, Adon de Vienne, Hilduin Abbé de Saint Denis, Loup Abbé de Ferrieres en Gastinois, Henry Moine de Saint Germain d'Auxerre, Valafride Strabon Abbé de Richenove, Florus maître de l'Eglise de Lyon, c'est-à-dire Theologal, & Jean Scot ou l'Escossois surnommé Erigena. Ce dernier estoit grand Philosophe, & pour la beauté & la delicateffe de son esprit, fort chery de Charles le Chauve, jusqu'à coucher dans sa chambre : mais en Theologie il passa pour un esprit esgaré, & qui n'avoit pas les sentimens droits.

Quant à Hincmar de Reims, nous avons ses œuvres, dont chacun peut juger. L'autre Hincmar son neveu, fort zelé pour l'autorité des Papes, recueillit leurs lettres Decretales, & fut le premier qui osa mettre le nom des anciens Papes, à celles qui jusques-là n'en avoient point, & que pourtant Isidore Mercator avoit déjà colligées. Les autres Canonistes ont suivy son erreur, jusqu'à tant que les plus judicieux ont reconnu qu'elles estoient supposées. Adon de Vienne composa un Martyrologe qui se lit encore. Hilduin escrivit la vie de Saint Denis l'Areopagite, par le commandement de Louis le Debonnaire, & sur les memoires de Methodius Patriarche de Constantinople; Lequel pour flater les François, a donné lieu à deux croyances, que les Critiques pretendent avoir convaincuës de faux; L'une, que ce Saint Denis ait esté Evesque de Paris; l'autre, que les escrits, qui se lisent sous son nom, soient de luy.

Nous avons les Epistres de Loup de Ferrieres, qui nous donnent de grandes lumieres pour les choses de son temps; Et le Moine Henry escrivit la vie de Saint Germain d'Auxerre en vers plus elegans que la rudeſſe du Siècle ne portoit.

Je remarqueray en passant que la Poëſie Latine ſe reſveilla ſous Charles le Chauve, & qu'entre autres Poëtes qui le flaterent, il y en eut un, qui fit une pièce de trois cens vers Hexametres à la loüange des Chauves, dont tous les mots commencent par la lettre C.

Saints.

Quelques-uns meriterent par leur bonne vie d'estre mis au Catalogue des Saints; Comme Anfcher pris dans l'Ordre de Saint Benoist par Louis le Debonnaire, pour estre le premier Archevesque de l'Eglise de Hambourg establie par cet Empereur, & pour prescher l'Evangile aux Danois & aux Suedois; le mesme Rabanus, dont nous avons parlé; deux Audris, l'un de Sens, l'autre du Mans; Ayoſ * de Bourges, Prudence de Troyes, Hildeman de Beauvais, Folquin & Hunfroy de Teroüanne, Amant de Rodez, & Bernard de Vienne. Ce dernier eut Adon cy-dessus pour ſucceſſeur dans ſa ſaincteté & dans ſon Siége: mais il en a eu peu d'autres dans cette grande maxime du Chriſtianisme, laquelle il avoit ſouvent à la bouche & tousjours dans l'ame: **QUE LES BIENS DE L'EGLISE SONT LE PATRIMOINE DES PAUVRES**, & qu'un Ecclesiastique n'en a l'usage que pour ſes neceſſitez. Aussi n'avoit-il pour tous domestiques, qu'un Prestre, & un ſerviteur; Disant par ce bel exemple à tous les Prelats; **Que** qui est Grand de ſoy-mesme n'a point beſoin d'équipage & de valets pour le paroistre.

Fin du Tome I. de la Premiere Partie.

TA-

T A B L E

D E S

MATIERES PRINCIPALES

Contenuës dans ce Tome I. de la premiere Partie.

A. A BAYES & Monasteres ba- stis & fondez en grand nombre en France, 173, 174, 175 des <i>Abayes</i> & des Eveschez du- rant le huitième siecle, 271, 272 <i>Abderame</i> traverse la troisième Aquitaine, force & sacage la ville de Bourdeaux, 193, Vaincu & tué en bataille auprès de Tours, là-mesme. <i>Abodrites</i> tributaires des Fran- çois, 290 <i>Abidas</i> Roy des Mores, 285 <i>Adalgise</i>, fils de Didier, tâche en vain de recouvrer le Royau- me de Lombardie, 232, 239 Sa mort, 241 <i>Adelbert</i> Marquis d'Yvrée, 385 <i>Adeleide</i>, ou Alix seconde fem- me de Louis le Begue, 355 <i>Adrian</i>, Pape, 338 S'entremet de connoistre du differend de Lorraine entre Charles le Chauve & l'Empe- reur Louis, 339 <i>Ætius</i>, General des Romains en Gaule, défait en bataille, & chasse Attila Roy des Huns, 21 Sa mort, 22 <i>Aimar</i> Comte de Poitiers, 376	<i>Aix-la-Chapelle</i> basty par Char- lemagne, 261 les <i>Alains</i>, & autres peuples bar- bares font une irruption dans les Gaules, puis passent en Espagne, 7 <i>Alain</i> de Bretagne défait & taille en pieces les Normands, 374 <i>Alain</i> Comte de Broerec, 344 <i>Alaric</i> Roy des Visigoths, assiége & prend Rome, sa mort, 7, 8 <i>Aletée</i> Patrice, puny de mort, 108 <i>Amalaric</i> Roy des Visigoths, 48 <i>Amalasunthe</i> cause de la ruine des Ostrogoths, 54 l'<i>Ambition</i> des Princes cause de grand maux, 73 de la sainte <i>Amponne</i>, 31 <i>Angers</i> pris par les Normands & repris fureux, 343 les <i>Anglois-Saxons</i> se rendent maistres de la grande Bretagne, & luy donnent le nom d'An- gleterre, 17 l'<i>Anjou</i> divisé en deux Comtez, 337 <i>Ansegise</i>, Archevesq; de Sens, 347 <i>Ansgarde</i>, femme de Louis le Begue, 355 des <i>Appellations</i> en Cour de Ro- me, 124 <i>Archevesques</i>, en quel temps les Metropolitains prirent ce ti- tre, 270 R * 4 <i>Ari-</i>
--	--

T A B L E

Aribert Roy d'une partie d'Aquaine, 131
 Sa mort, 133
Arles, des anciens droicts & préeminences de son Archevesque dans la Gaule, 124
Arles, Royaume uni à celuy de la Bourgogne Transjurane, 402
Arnoul fils d'Eudes Roy d'Aquaine, 381
Arnoul Roy de Germanie, de Baviere & de Lorraine, 370, 375, 377
 Chasse Guy de Spolete de toute la Lombardie, 379
Arnoul Empereur, sa mort, ses femmes & ses enfans, 382
Arnoul Comte de Flandres, 399
Arnoul le Gras, Comte de Flandres, 391
 de l'*Arragon* Comté, & de son commencement, 225
Arragon Royaume, son origine, 387
 des *Asiles* dans les Eglises, 127
Assemblée generale mise en May, non plus en Mars, 371
Assemblées, trois sortes de grandes assemblées, 277
Assemblée d'Aix-la-Chapelle, 287, 288
Assemblée, ou Parlement de Nîmegue, 299
 De la Saint Martin, 300
Assemblée generale de Francfort, là-même.
Assemblée generale, ou Parlement à Mets, 331, 332
Assemblée de Coblents, 333
Assemblée generale de Meaux, 357
Assemblée generale de Tribur, 370

Astolfe Roy des Lombards, s'empare de l'Exarchat de Ravenne & de la Pentapole, & veut rendre maître de la Ville de Rome, 21
 Est contraint par les François de se desister de son entreprise & de rendre l'Exarchat & les Justices de S. Pierre, 214, 215
 Sa mort, 216
Ataulfe Roy des Visigoths, passé dans la Gaule Narbonnoise, 8
Athalaric Roy d'Italie, 48
 Sa mort, 54
Attila Roy des Huns, surnommé le fleau de Dieu, entre dans la Gaule, & y est battu, vaincu, & contraint de se retirer, 21
 Sa mort, 22
 les *Avars* ravagent la Turlinge, 67, 72
 les *Avars* s'emparent de la Lombardie, 110
 les *Avars* sont ceux de l'Austrie, 243
 Sont tout à fait domtés, 248
Avarice grande des Ecclesiastiques durant le huitième siecle, 272
Aveuglement, supplice pratiqué long-temps en Occident, 341, 342
S. Avi, Abbé de Mici, 47
 de l'*Austrasie*, & de son étendue, 45
 l'*Austrasie* donnée à Dagobert par le Roy Clotaire, & la conduite de Pepin le vieux Maire du Palais, 109
 les *Austrasiens* méprisent les commandemens de Brunehaud durant le bas âge du Roy

DES MATIERES.

- Roy Childebit, 80
 Ne veulent point souffrir la domination d'une femme, 184
 Battus par les Neuftriens, là-mesme.
- B.
- B* Arcelonne assiegée & prise par les François, 250, 251
Bataille, 93, 95
Bataille entre les armées de Clo-taire II. & de Thierrî Roy de Bourgogne en l'année, 599 & 603. pag. 99
Bataille pres de Toul & Tolbiac, 104
Bataille de Tertry, 183
Bataille de Vinciâc dans le Cam-bresis, 187
Bataille tres-fameuse auprès de Tours, où les Sarrafins furent batus & entierement défaits, 193
Bataille de Sigeac, 196
Bataille auprès de Perigueux, 220
Bataille de Fontenay tres-san-glante, 314
Batailles, dans l'Air, 319
 Sainte *Batilde* Reyne de France, son éloge, 147, 150, 151
 des *Bavarois*, & de leur origine & établissement dans la Ba-viere : sous l'obeissance de la France. 53
Bandoiin Comte de Flandres en-leve la fille de Charles Roy de Neustrie, 334
Bandoiin le Chauve, Comte de Flandres, sa mort, 383, 391
 le Duché de *Baviere* esteint en la personne de Tassillon, 241
- Belisaire* conqveste le Royaume des Vandales, 52
Benevent Duché rendu tributaire à l'Empereur Louis le Debon-naire, 284
Berenger Duc de Frioul, 371
Berenger I. Roy d'Italie, 385
 Couronné Empereur d'Occi-dent, 385, 387
 Abandonné des Italiens, & de-possédé, 397
 Appelle les Hongrois en Italie, là-mesme.
 Sa mort, 398
Bernard Roy d'Italie fait ser-ment de fidelité à l'Empereur Louis le Debonnaire. Appai-se le tumulte des Romains, 285
 Conspire contre l'Empereur son oncle, & est arresté prison-nier, 288, 289
 Sa mort, 289
Bernard Comte de Barcelonne, le favory de l'Imperatrice Ju-dith. 297
Berthier Maire du Palais de Neu-strie, sa fin malheureuse, 164, 165
Bertoalde Maire du Palais. 101
 les *Biens* d'Eglise exempts de tous tributs & imposts, 129
Boniface Evesque de Mayence, prend un grand soin pour le rétablissement de la dis-cipline Ecclesiastique, par la convocation de plu-sieurs Conciles, 263, 264, 265
Boson frere de la Reynè Richilde, 341, 350, 357, 359
 Il se fait couronner Roy de R. * 5. Bour-

Bourgogne,	359
Défait & vaincu en bataille,	360, 361, 364
la Bourgogne est unie à la France,	
& perd le titre de Royaume,	50
les Bourguignons se rendent maîtres d'une Partie de la Gaule.	
Leur conversion à la foy Chrestienne,	18
la grande Bretagne subjuguée, par les Anglois Saxons,	17
Bretagne secoué le joug des François,	321, 322, 324
Perd le nom de Royaume & prend celui de Comté, puis de Duché,	344
les Bretons font des courses, sur les terres des François, & sont rangez à la raison,	138
Soumis à la Couronne de France,	290
Vaincus,	259
Opiniâtres pour leur liberté,	293
Brunchand releguée à Rouën, est mise en liberté,	75, 76
Eloigne les Huns Avars à force d'argent,	99
Chassée par les Austrasiens,	là-mesme.
Elle mene une vie scandaleuse,	102
Sa fin malheureuse,	107
les Bulgares ont querelle avec les Avars, & sont totalement vaincus,	246, 247, 248
Ravagent la Pannonie superieure,	294, 296
Ravagent la Lombardie, puis viennent en Bourgogne,	384,
	397, 403

C.

C *Adolac* Duc de Frioul , 290
mort, 290

Canal commencé pour la communication entre les Rivières du Rhin & du Danube , demeure imparfait, 244

Carloman fils de *Pepin* Roy d'Austrasie , 221
Sa mort, 224

Carloman fils aîné de *Charles* le Chauve, se revolte contre son pere, puny , 341

Carloman Roy de France Occidentale , Aquitaine & Bourgogne, 334, 335, 336
Sa mort, 365

Carloman fils de *Charles* Martel, Duc & Prince des François en Austrasie , 200
Luy & *Pepin* le Bref enferment leur frere *Griffon* dans un Château, là-mesme.
Rangent à la raison le Duc d'Aquitaine , & le Duc de Baviere qui s'estoient revoltés , 200, 201, 203

Il marche en suite contre les Saxons, 204

Il quitte le monde & prend l'habit de *S. Benoist* au Mont-Soraete , 204

Carloman vient en France de la part d'*Astolfe* Roy des Lombards ; & est renfermé dans un Monastere à *Vienne* , & ses fils tonduz , 214

Carloman fils de *Louis* le Germanique Roy de Baviere, 349

Grand armement pour l'Italie sans effet, 350

Sa mort, 358

66-

Cenobites, 9
Champ de Mars, & *Champ de May*, 217
 le Chant Gregorien apporté de Rome en France, 239
Charles Martel, sa naissance, 271
 Maire ou Prince d'Austrasie, arresté prisonnier, se sauve heureusement, 183, 184
 Batu par les Frisons, 186, 187
 Bat & détroussé une partie des troupes de Rainfroi, *là-même.*
 Met en déroute le mesme Rainfroy une autre fois, 187, 188
 Se rend Maître de tout le Royaume de Neustrie & de celui de Bourgogne, 188
 Reduit toute la Baviere, 191
 Court & sacage l'Aquitaine 192
 Défait entierement les Sarrafins en bataille auprès de Tours, 193
 Persecute les Prelats, & s'empare des thresors & des revenus de l'Eglise pour payer ses Capitaines, 193, 194
 Reduit la Bourgogne sous ses loix, 194
 Vainc les Frisons, & subjugué l'Ostergow & Westergow, *là-même.*
 Porte ses armes une troisiéme fois dans l'Aquitaine, *là-même.*
 Porte derechef ses armes contre le Duc d'Aquitaine, 195
 Va dans le Languedoc contre les Sarrafins qui y estoient entrez; les défait en bataille auprès de Sigeac, & reprend plusieurs places, dont ils s'é-

toient emparez, 195, 196
 Est sollicité par le Pape Gregoire II. de se déclarer contre Luitprand Roy des Lombards en sa faveur, 198, 199
 Il partage tout le Royaume de France entre ses trois enfans legitimes, Carloman, Pepin le Bref & Griffoin, 199
 Sa memoire noircie après sa mort, 200
 CHARLEMAGNE, sa naissance, 201
 Partage le Royaume de France avec son frere Carloman, & a la Neustrie pour sa part, 221
 Soumet entierement l'Aquitaine sous son obeissance, 224
 Après la mort de son frere, il demeure seul Roy de France, 224, 225
 Ses mœurs & conditions, 225, 226
 Défait les Saxons en bataille, & les range à la raison, 227
 Passe delà les Monts avec une puissante armée, se rend Maître de toute la Lombardie, & en esteint absolument le Royaume, 229, 230
 Se rend dans Rome, confirme au Pape les donations qui luy avoyent esté faites par Pepin son pere; & y en ajouste d'autres, *là-même.*
 Il fait un second voyage à Rome, & y est déclaré Patrice & se fait couronner Roy de Lombardie, 230
 Ordre qu'il establit en ce Royaume avant que d'en partir, *là-même.*

- Fait plusieurs expéditions en Saxe, 232, 233, 235, 245, 246
 Passe en Espagne contre les Maures, reduit la Marche d'Espagne sous sa domination, 234, 235
 Fait un troisiéme voyage, fait baptiser & couronner Roy d'Italie Pepin son aîné, & Louis son second fils Roy d'Aquitaine, 236
 Subjuge les Bretons Armoriques, 239
 Reduit le Duché de Baviere sous sa domination, 240, 241
 Fait alliance avec les E.çcollois, 242
 Fait une expedition contre les Huns, qui luy réussit heureusement, 242, 243
 Beau dessein pour la communication entre le Rhin & le Danube, 243, 244
 Dompte enfin les Saxons, 246, 247, 252, 253
 Passe en Italie, punit ceux qui avoient mal-traitté le Pape Leon, & est couronné Empereur d'Occident, 249, 252
 Fort considéré de tous les Princes de la terre, 251, 255, 259
 Partage ses Estats entre ses trois fils, 254
 Fait la paix avec les Danois, les Sarrafins d'Espagne, & les Grecs, 259
 Sa mort, son eloge, ses femmes & ses enfans, 260, 261, 262
Charles fils aîné de Charlema-
 gne, ses exploits d'armes. 254
 Sa mort, 259
Charles Roy de Rhetie, 296, 297, 304
 Il a pour partage la France Occidentale, & depuis l'Aquitaine, 305, 307
Charles frere de Pepin d'Aquitaine ronu & enfermé dans un Monastere, 325, 326
Charles fils de Lotaire, Roy de la Bourgogne, 329
Charles Roy de Provence & de Bourgogne, 329
 Il fait union avec Charles son oncle contre Louis le Germanique, 331
CHARLES le Chauve Empereur & Roy de France. 311
 D.fferend survenu entre luy & Lothaire son frere, après la mort de leur pere, 311
 & suivantes.
 Il espouse Hermentrude, 317
 Porte ses armes dans l'Aquitaine, & dans la Bretagne, & fait la paix avec le Breton, 326, 327
 Se rend Souverain de l'Aquitaine, 326, 329
 Se reconcilie avec Lothaire son frere, 328
 Dépouillé de son Royaume, par la haine & conspiration de ses sujets, 330, 331
 Il reconqueste son Royaume, 331
 Se reconcilie avec Louis le Germanique, Voyez Reconciliation.
 Il se saisit du Royaume de Lorraine après la mort de Lothaire, & la partage avec Louis

Louis le Germanique son frere, 339, 340
 Se fait encore du Royaume de Bourgogne, 341
 Est couronné Empereur d'Italie par le Pape, 346
 Entreprise vaine sur la succession de Louis le Germanique, 348
 Il passe en Italie au secours du Pape Jean, 349, 350
 Est hay de ses sujets, & empoisonné, *là-mesme.*
 Son éloge, 350, 351
C H A R L E S III. dit le Gras, couronné Roy d'Italie, & puis Empereur, 361
 Est receu à la Couronne de France, par preference à Charles le Simple, 365, 366
 Vient au secours de Paris contre les Normands, 367, 368
 Il repudie sa femme, 369
 Sa fin malheureuse, 370
C H A R L E S le Simple fils de Louis le Begue, sa naissance, 355, 365, 366
 Couronné Roy de France, 376, 381
 Il se rend Maître de toute la Lorraine, 390, 391
 Abandonné de tous ses sujets à cause de l'insolence de son favori, 392, 395
 Sa simplicité trop grande, 396
 Est arresté prisonnier par ses sujets, *là-mesme,* & 399
 Sa mort. 399, 400
C H I L D E B E R T I. du nom Roy de France, 43, 44
 Il s'empare de Clermont en Auvergne, 49, 50

Fait la guerre à Amalaric Roy des Visigoths, 50
 Luy & Clotaire son frere se rendent Maîtres du Royaume de Bourgogne, 50
 Massacrent inhumainement deux de leurs neveux, 51
 Fait la guerre contre Clotaire son frere, 56
 Luy & Clotaire son frere passent les Pyrenées, & ravagent tout l'Arragon, 59
 Sa mort, sa femme & ses enfans, 62
C h i l d e b e r t II. du nom Roy d'Austrasie, 75, 76
 Adopté par Gontran son oncle, 78
 Fait ligue avec Chilperic contre luy, & se jette sur ses terres, 81, 82
 Reconciliation avec Gontran, 83
 Porte ses armes en Italie contre les Lombards, 90, 93
 Donne des exemples de severité, 92
 Sa mort, ses enfans, 97, 98
C H I L D E B E R T II. dit le Jeune, Roy de France, 169
 Sa mort, ses enfans, 192
C h i l d e b r a n d fils de Pepin, 183
C h i l d e b r a n d Roi des Lombards 212
C H I L D E R I C, quatrième Roy de France, 23, 24
 Degradé de la Royauté, & chassé de France, & un autre élu Roy en sa place, 23
 Est rappelé par ses sujets, ses exploits d'armes, sa mort, & ses enfans, 25, 26, 27
C h i l d e r i c Roy d'Austrasie, 148
 E * 7 De,

T A B L E

- Devient seul Roy de France , 153, 154
 Se plonge dans la débauche du vin & des femmes , 154
 Persecute saint Leger , 155
 Devient tyran : Sa fin malheureuse , 155, 156
Chilperic II. Roy de Neustrie , avec Rainfroy son Maire , 184, 185
- C H I L P E R I C II.** seul Roy de France avec Martel Maire , 188
 Sa mort , 189
- C H I L P E R I C III.** Roy de France , 201, & suiv.
 Il est dégradé & fait Moine , 206, 207
- Chilperic* Roy de Soissons se jette sur les terres de son frere Sigebert , 65, 67
 Licence trop grande dans son mariage , 69
 Fait la guerre à Sigebert , & le fait assassiner , 73, 74
 S'empare du Royaume de Paris , 75
 Surcharge les peuples d'imposts , 78, 79
 Assassiné à Chelles en Brie , 84, 85
- Chramne* se rebelle contre Clotaire son pere , sa fin malheureuse , 61, 62, 64, 65
- C L O D I O N** dit le chevelu , second Roy de France , 16, 17
 Ses conquestes dans la Gaule , 17, 18
 Sa mort , & ses enfans , 18, 19
- Clodomir* Roy d'Orleans , 43, 46
 Cruauté barbare. Sa fin malheureuse , 47
 Ses enfans , là-même.
- Clotaire* s'empare du Royaume de Mets après la mort de Theodebalde son neveu , 60
 Range les Saxons revoltés à raison , 61
 Succede aux Estats de Childebert son frere , au préjudice de ses deux niepces , filles du defunct , 62
 Cruauté plus que barbare envers son fils Chramne , 62
 Sa mort , ses femmes & ses enfans , 64, 65
- Clotaire II.* du nom Roy de Neustrie , 86, & suiv.
 Demeure seul Roy de toute la France , 105, 106, 107
 S'employe à regler son Estat , & à y remettre l'ordre de la Justice , 107, 108
 Sa mort , ses femmes & ses enfans , 113
- Clotaire III.* Roy de Neustrie & de Bourgogne , 148, 149
 Sa mort , 151
- Clotaire* Roy d'Austrasie , 187
 Sa mort , 188
- Sainte Clotilde* , sa mort , 57, 58
- C L O V I S , V.** Roy de France succede à la Couronne de son pere , & fait de grandes conquestes , 27, 28, 29
 Il épouse Clotilde , 29
 Défait & subjuge les Alemans , 29, 30
 Sa conversion à la Religion Chrestienne , & son Baptême , 30, 31
 Il fait la guerre aux Bourguignons , 31, 32, & suiv.
 Il reforme la Loy Salique , 33
 Fait

DES MATIERES.

- Fait la guerre contre les Vifigoths, 33, 34
 Se défait des autres petits Rois des François ses parens, 36
 Sa mort, ses enfans, là-même.
Clovis fils de Chilperic, sa fin malheureuse par la méchanceté de Fredegonde sa belle-mere, 77
Clovis second Roy de Neustrie & de Bourgogne, enleve les lames d'argent du Tabernacle de S. Denis pour nourrir les pauvres durant une famine, accusé d'avoir arraché un bras du corps de S. Denis pour le mettre dans son Oratoire, 145, 147
 Sa mort, sa femme & ses enfans, 177
Clovis III. Roy de Neustrie & Bourgogne, 167
 Sa mort, 167, 169
 des Coëvesques, 270
 S. Columban, 174. & suiv.
 est exilé, 102, 103
 Combats de bestes feroces en pratique sous nos premiers Rois de France, 211
 Comete dans le signe du Sagittaire, 287
 Dans le signe de la Vierge, 305
 Dans le signe des Balances, 305
 de la Comté de Holande, 334
 Comtes d'Anjou, leur origine, 353
 Conciles nécessaires pour conserver la pureté de la Foy, & de la discipline Ecclesiastique, 10
 Les premiers qui furent tenus & celebrés en Gaule, 10, 11
 des Conciles qui se tinrent dans les Gaules durant les cinquième & fixième siecles, 41, 42
 Conciles celebrés en France durant le fixième siecle, 125, 126
 Conciles convoquez en France dans le septième siecle, 197
 Concile de Francfort contre l'heresie de Felix d'Urgel, 244
 Conciles tenus en France durant le huitième siecle, 264, & suiv.
 Concile de Latran, 335
 Concile des Evêques François à Mets, là-même.
 Concile d'Attigni, 340
 Concile de Savonnières, 332
 Concile de Pontigon, 347
 Concile de Tribur, 379
 des Conciles qui furent celebrés en France durant le neuvième siecle, 405, & suiv.
 Conrad Roy de Germanie, 388
 Sa mort, 391
 Conspiration des Romains contre le Pape Leon, 285
 De Bernard Roy d'Italie, contre son oncle Louis le Debonnaire, 288, 289
 Conspiration & trahison horrible des Neustriens, contre leur Roy Charles, 333
 Autre trahison des mêmes en faveur de leur même Prince, là-même.
 Conspiration contre Charles le Chauve, 350
 Constantin Copronyme tâche de recouvrer l'Exarchat par le moyen des François, 216
 Con-

T A B L E

<i>Constantius</i> Comte & Patrice en Gaule, 8	d'Austrasie, 157
<i>Crimes</i> comment punis parmy nos premiers François: Divers moyens de s'en purger en justice, 118, 119	Sa mort, 162
<i>Crodilde</i> fille du Roy Cherebert, 93, 94	D A G O B E R T II. Roy de France, 181, 184
<i>Cunibert</i> Evêque de Cologne, 110, 111, 136, 137, 140	Sa mort, 184
D	les <i>Danois</i> ou Normands courent les côtes de France, 248, 255
D Agobert fils de Clotaire, protection miraculeuse de sa personne, 109	le <i>Deseffoir</i> augmente le courage, 386
Il fait bastir l'Abbaye de S. Denis, là-mesme.	<i>Devotion</i> & pieté admirable de nos anciens Rois de France, 172, 173
Son pere luy donne le Royaume d'Austrasie. là-mesme.	<i>Deuterie</i> Reyne de Mets, 55
Son mariage: Querelle entre le pere & le fils, 111	S. <i>Didier</i> Evêque de Lyon souffre le Martyre, 102
Dagobert I. du nom Roy de Neustrie & d'Austrasie & de Bourgogne, 131	<i>Didier</i> Roy des Lombards fait dessein d'abaissier la puissance des Papes, & de se rendre maistre de l'Italie, & suscite un schisme dans l'Eglise de Rome, 227, 228
Il donne une partie de l'Aquitaine à son frere Aribert;	Veut faire couronner les deux fils de Carloman, 228
Il se licentie trop dans le mariage, 132, 133	Sujets d'inimitié particuliere entre luy & Charlemagne, 228
Demeure seul Roy après la mort de son frere Aribert, 134	Est depossédé de son Estat, 229
Il établit son fils Sigebert Roy d'Austrasie, 136	Sa mort, 230
Dispose de la Neustrie & de la Bourgogne en faveur de son autre fils Clovis, 137	<i>Didier</i> est élu Roy des Lombards après la mort d'Astolphe, 216
Domte les Gascons, & les range à la raison aussi bien que les Bretons, 137, 138	<i>Disenterie</i> horrible en France, 79
Sa mort, là-mesme.	la <i>Division</i> cause de grands malheurs, 271, 272
Dagobert fils de Sigebert Roy d'Austrasie, tondu & relegué en Irlande, 146	des <i>Dixmes</i> , & de l'obligation de les payer, 128
Est rappellé & reconnu Roy	<i>Dol</i> en Bretagne. Son Evêque erigé en Metropolitain, 325
	du Domaine des Rois & de celui de l'Eglise, du temps des Rois

DES MATIERES.

Rois Carlovingiens, 280, 281
Dreux Evêque de Mets, 308
Drogo ou *Dreux* fils de *Pepin*, 171

E

*E*bles, Comte d'Auvergne & de Poitou & Duc d'Aquitaine, 403
Ebbon Evêque de Reims déposé & dégradé, 301, 304
Ebbroin Maire du Palais, perfide & méchant, 150, 165
 Est tondue & confiné dans le Monastere de Luxeu, 153, 154
 Sort du Monastere & prend les armes, 159
 Sa retraite en Austrasie : il y suppose un faux Clovis à la place du Roy Thierry, qu'il feignoit estre mort, 160
 Fait attaquer S. Leger dans la ville d'Autun, luy fait crever les yeux, & l'enferme dans un Monastere, 160
 Est receu Maire du Palais de Thierry, là-mesme.
 Tyrannie grande, sa mort, 161, 162, 163, 164
Ega Maire du Palais de Neustrie, sa mort, 139, 143
 l'Eglise Romaine avoit un certain revenu dans les Gaules, 124
Emme Reyne de France, 399
Empire Romain quand prit fin, 26
Engelberge, femme de l'Empereur Louis d'Italie, 345
Entrevené des trois Rois, de France, de Germanie, & de Bourgogne, 403

Erchinoald Maire du Palais, 147, 148
 l'Ere, ou façon de compter les temps des Mahometans, 113
Escosse ancien Royaume, & son établissement, 15
 l'Espagne est reduite sous la Tyrannie des Sarrazins, 182
 Courue & ravagée par les Vandales, les Sueves & autres peuples barbares, 7
 Estat de l'Eglise Gallicane depuis la conversion du grand Clovis, 121, & suiv.
 Durant les cinquième & sixième siècles, 39
 Le septième, 172, & suiv.
 Le huitième, 260, & suiv.
 Le neuvième siècle, 404, & suiv.
*E*stienne I. Pape vient en France demander la protection du Roy Pepin contre les Lombards, qui vouloient s'emparer de la ville de Rome, 212, 213
 Il recouvre la santé miraculeusement par l'intercession de S. Denis, 213
 Sa mort, 216
*E*stienne Pape, son election confirmée par Louis le Debonnaire, 286
 Vient en France, là-mesme.
 Sa mort, là-mesme.
*E*stienne VII. Pape fit deterrer Formose son Predecesseur, & le fit jetter dans le Tibre, 380, 381
*E*stioille extraordinaire paroist au Ciel, 386
Endes Duc d'Aquitaine. 188
 Fait

- Fait ligue avec les Sarraſins d'Eſpagne, & les attire en France, 191, & ſuiv.
 Sa mort, 195
Endes Comte de Paris & Duc de France, ſuccede aux Eſtats de Hugues le Grand ſon frere, 369
 Eſt élevé à ſa dignité & déclaré Roy de la France Occidentale. 371, 372
 Défait & taille en pieces les Normans, 374
 Querelle entre luy & Charles le Simple, 377
 Sa mort, 381
 des *Eveſques* des Gaules durant les cinquième & ſixième ſiecles, 38, & ſuiv.
 des *Eveſques*. Leur élection ſe faiſoit anciennement par la permiſſion des Rois, & jamais contre leur volonté, 121
 Deſordres infinis que produiſent les choiſ indignes, & les intruſions des Eveſques. 121
122
 Saints Eveſques qui parurent dans les ſixième & ſeptième ſiecles. 123
Eveſques tirez des Monafteres, 177, 178
 L'air de la Cour eſt auſſi dangereux aux Eveſques, que contraire à leur reſidence, 178
 les *Eveſques* en grande autorité, mais dans une grande ignorance durant le huitième ſiecle, 269, & ſuiv.
Eveſques Maîtres du Gouvernement de l'Eſtat, 333
 des *Eveſques*, & de leur grande autorité en France durant le neuvième ſiecle, 412
 Il y en eut de fort illuſtres par leur doctrine, 413
Eveſques ſimoniaques en France, 122
Exarchat de Ravenne, & ſes dependances, 216
 Le Roy Pepin en fait donation aux Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Paul, non pas l'Empereur Conſtantin, *là-meſme.*

F

F Action eſtrange, 357, & ſuiv.
*F*amine grande en France, 145
*F*ARAMOND, premier Roy de France, 13, 14
 Sa mort, 15
*F*aſtrade Reine de France, ſon mariage, & ſa mort, 238, 243, 244
 la *Femme* adultere cauſe bien ſouvent le renverſement des Eſtats, 250
 des *Feſtes* & de leur celebration, 128
Feſtes de Noël & de Paſques celebrées par les Rois de France avec grande ſolemnité, 217
 des *Fiefs*, & de leur origine, 84
S. Filebert emprisonné, 161
Flandres erigée en Comté, 243
Flochat. Querelle entre luy & le Duc des Transjurains, 144
Formoſe Pape, cauſe d'un horrible ſcandale dans l'Egliſe Romaine, 380
Foulques, Archeveſq; de Rheims, eſt aſſaſſiné, & le meurtrier mangé des poulx, 383, 384
Foulques le Roux Comte d'Anjou, ſa mort, 391
Foulques le Bon Comte d'Anjou, *là-meſme.*
la

DES MATIERES.

la Foy Chrestienne establie dans les Gaules,	8, 9	chastiee,	218, & suiv.
de la France, & de son premier etablissement dans les Gaules,	43	Sa mort,	220
Divisee en Oosterrich, ou partie Orientale, & Westrich, ou partie Occidentale,	45	de Ganelon, & de sa fable,	332
la France Occidentale sans Chef,	369	la Gascogne, divisee en Duché & en Comté, son estenduë,	286
Demembree en diverses parties,	371, 372	la Gascogne, & seconde Aquitaine ravagee & desolee par les Normands,	325, 337, 338
des François, & de leur origine,	4	les Gascons font des irruptions sur les François,	82
Leurs incursions dans les Gaules,	4, 5	Se rendent Maistres d'une partie de la Novempopulanie, ou troisieme Aquitaine,	110
La nation Françoisise divisee en divers peuples,	5	Domptez par les François,	137
Occupent une partie de la Germanie seconde,	12	Punis de leur insolence,	285
Leurs premiers Roys, & de leur inauguration,	14	Se reduisent sous un Duc de leur Nation,	361
Chassez au delà du Rhin par les Romains,	15	Rangez à la raison,	397
les François. Leur conversion à la Religion Chrestienne,	30, 31	Gaule, sa situation,	1, 2
Ils partagent entr'eux les terres de la Gaule, jusqu'à la Loire,	37	Conquise par Cesar, là-mesme.	
Leurs mœurs & coustumes,	là-mesme.	Divisee par les Romains en plusieurs Provinces & Gouvernemens,	2
Fredegonde fait assassiner Sigebert, & son mary Chilperic,	73, 84, 85, 87, & suiv.	Ses villes & citez, là-mesme.	
Elle fait aussi assassiner l'Archevesque de Rouën Pretexte,	61, 62	Des revoltes qui s'y firent,	3
Sa mort,	98	Une partie conquise par les Visigoths, une autre par les Bourguignons, & le reste par les François,	6, 7, 18
les Frisons & les Neustriens attaquent les Austrasiens,	185	Gauzelin, Abbé de S. Germain des Prez,	357
G		General d'armée. La division entre des Generaux d'armée est d'une consequence tres-dangereuse,	95
G Aisre Duc d'Aquitaine. Son obstination à ne vouloir pas reconnoistre le Roy Pepin,		Generosité admirable,	391
		Genferic, Roy des Vandales, sacage la ville de Rome,	22
		Gilles Eveque de Rheims degrade de son Eveché, & relegué à Strasbourg,	94
		Gillon est élu Roy de France	en

T A B L E

en la place de Childeric, 23
 Revolte des François contre
 luy, 25
Gisela fille de Charles le Simple, 388
Godefroy Roy de Dannemarc,
 entreprend sur les terres des
 François, 256
 Il descend en Frise, & pille le
 païs, 258, 259
Godefroy le Normand Duc de
 Frise, 363, 366
Gondeband Roy de Bourgogne,
 32
 Conqueste les deux Narbon-
 noises, 24, 35
 les Armoriques d'entre la Seine
 & la Loire s'unissent avec les
 François, 32
Gondeband se disant fils du Roy
 Clotaire, vient de Constan-
 tinople en France pour re-
 cueillir la succession de son
 pere, sa fin malheureuse, 82,
 88, 89
Gondebant Moines'employe pour
 la delivrance de l'Empereur
 Louis le Debonnaire, 293,
 300
Gondemare Roy de Bourgogne,
 46, 47
Gondioche Roy des Bourguignons,
 sa mort; & son Royaume
 partagé entre ses quatre fils,
 26
Gontaire Archevesque de Colo-
 gne déposé & excommunié,
 334, 335
Gontran Roy d'Orleans & de
 Bourgogne, se licencie trop
 dans son mariage, 65, 68, 69
 Se ligue avec Chilperic con-

tre Sigibert leur frere, 73
 Adopte son neveu Childebart,
 & le met sur son siege Royal,
 78
 S'empare du Royaume de Pa-
 ris, & d'une partie de la Neu-
 strie, 87, 88
 Prend la protection de Frede-
 gonde, la-mesme.
Gontran Roy d'Orleans fait la
 guerre contre les Visigoths au
 Languedoc, 90
 Effets d'une legereté d'esprit,
 95
 Sa mort, 96
 des *Goths* & de leur païs, divisez
 en Ostrogoths & Visigoths, 4
Gregoire II. Papes'oppose forte-
 ment à l'Empereur Leon pour
 la defense des Images, 197,
 198
Gregoire III. excommunié l'Em-
 pereur Leon, 198
Griffon fils de Charles Martel, en-
 fermé par ses freres dans Cha-
 steau-neuf en Ardenne, 200
 Est mis en liberté par Pepin son
 frere, 204
Grimoald Maire du Palais d'Au-
 strasie, 142
 Fait tondre le jeune Roy Da-
 gobert, & établit son fils sur le
 thrône Royal, 146
Grimoald fils de Pepin épouse
 la fille du Roy des Frisons,
 182
 Assassiné & tué, 182, 183
 Guerre premiere de la Religion
 contre les Visigoths Ariens,
 34
 Guerre des Visigoths avec les
 François, 169
Guer-

DES MATIERES.

Guerre entre les Neufstriens & les
 Austrasiens, 184
Guerre en Bretagne, 324
Guerre des Huns contre les Fran-
 çois, 241
Guerre civile entre les Danois,
 260
 de la *Guerre*, & de la façon de la
 faire, 279, 280
Guerre en Dannemarc, 284, 285,
 287
 En Espagne contre les Sarra-
 fins, 293, 294
Guerre en Aquitaine contre
 Pepin & les Normans,
 325
Guerre entre les Rois Eudes &
 Charles le Simple, 377
 Entre Arnoul & Guy de Spo-
 lete, 378, & suiv.
Guerre de Lorraine, 381
Guerre civile en France, 362, &
 suiv.
Guerre entre Raoul Roy de Fran-
 ce, & Hebert Comte de Ver-
 mandois, 400, 401
Guerre civile en France, 217, 218,
 & suiv.
Guillaume, dit Longue-épée,
 Duc de Normandie, 390
Guillaume, I. Duc d'Aquitaine,
 fait hommage au Roy, 397
Guy Duc de Spolète, Empereur
 & Roy d'Italie, 371, 376
 Chassé de Lombardie, 379
 Sa mort, là-mesme.
Guyemans, fidele amy du Roy
 Childeric, 23

H

H Ebert, Comte de Verman-
 dois, 393, 399, 403
Henry Duc de Frioul se jette dans
 le pais des Huns Avars, 246
Henry Duc de Saxe vient au se-
 cours de Paris, sa mort, 368
Henry l'Oiseleur Roy de Germa-
 nie, 391
 Sa mort, 404
 des *Heresies* dans les Gaules dans
 les 5. & 6. siècles, 40
Hermengarde, Imperatrice, sa
 mort, 290
Hermenigilde prend les armes
 contre le Roy d'Espagne, sa
 mort, 90
Hermites & Anachorettes, 9, 10
Herpin Gouverneur de la Duché
 Transjurane, 107
Hildegarde Reine de France, 228,
 238
Hincmar Evêque de Laon, de-
 posé & persecuté, 340
 Rehabilité, 354
Hincmar, Archevesque de
 Rheims, 331, 332, 339, 340
 Sa mort, 364
 des *Hongrois*, de leur origine,
 & de leur inhumanité barbare,
 284
 Ils se placent dans la Panno-
 nie, après en avoir chassé les
 Huns, là-mesme.
 Ils passent en Italie, 385, 397
 Viennent dans le Languedoc &
 y perissent, 397
Hugues fils de Valdrade, 360
Hugues bastard de Valdrade, 362,
 366
Hugues le Grand tuteur de Charles
 le Simple, 366, 369
Hugues

Hugues Roy d'Italie vient en France, 399, 401
 Hai de ses fujets, 402
Humond pere de Gaisfre, reprend le titre de Duc d'Aquitaine à sa confusion, 195
 les *Huns* font la guerre aux François, 241
 les *Huns* Avars en guerre civile, 246

I

de S. *Jacques* le Grand, & de l'invention de son corps vers le commencement du neuvième siecle, 271
Jean VIII. Pape couronne Charles le Chauve Empereur d'Italie, 346
 Il l'appelle à son secours contre les Sarrafins, 349
 Est arresté prifonnier, s'échappe & vient en France & y tient un Concile, 354
Jeanne la Pape est une fable ridicule, 329
 des *Images*, & de leur culte en France, 408, 409
Ingonde fille du Roy Sigebert épouse Hermenigilde fils du Roy d'Espagne Leuvigilde, 90
 Sa mort. là-mefme.
Ingratitude de Wenilon ou Ganelon Archevesque de Sens, 331
Innocence justifiée par le combat, 112
Inquisition, établie en Saxe, 253
 des *Intendans* de Justice, 277
Irene Imperatrice, chassée par Nicephore, 252
Italie devenuë Royaume, 26, 29
 En troubles, 323

Italiens inconstans. 398, 402
Judicaël en Bretagne, 374
Judith fille de Charles le Chauve, enlevée par le Comte de Flandres, 334
Judith seconde femme de Louis le Debonnaire, 291
 Soupçonnée, mesme accusée d'impureré, 297, & suiv.
 la *Justice* s'exerçoit par ceux qui faisoient profession de porter les armes sous nos Rois de la premiere Race, 117
 Punition des crimes, & divers moyens de se purger de quelque crime, 118, 119
Justification par l'eau froide, par l'eau chaude, & par le feu ardent, 348

L

S. *Lambert* Evesque de Liege, punition divine de son meurtre, 171
Lambert Comte de Nantes, 321
Lambert fils de Guy, couronné Empereur en Italie. 379
Lambert couronné Empereur d'Occident, sa mort, 385, 387
Landry Maire du Palais, 85, 97
 de la foire du *Landy*, 351
Langage naturel de nos premiers François, 120
 la *Lasciveté* d'un Prince cause de grands malheurs, 69
 S. *Leger* Evesque d'Autun, 151
 Persecuté & confiné dans le Monastere du Luxeu, 155
 Est restablí dans son siege Episcopal, 157
 On luy creve les yeux, on luy déchire la plante des pieds & coupe les levres, puis on l'enfer-

DES MATIERES.

l'enfermé dans un Monastere,	161	à trente Ducs,	73
Sa mort,	162	Remettent leur Estat en Roy-	84
Leon IV. Pape, sa mort,	329	auté,	84
Leon Empereur combat le culte		Lorraine, partagée en deux,	340
des Images, & veut les faire		Accordée aux Rois de Germa-	
oster des Eglises,	197, 198	nie,	358
Leon élu Pape,	245	Lothaire fils aîné de Louis le	
Maltraité à Rome, a recours		Debonnaire, & fait Roy d'Ita-	
à Charlemagne, & le vient		lie, & associé à l'Empire,	288
trouver,	247, 249	Lothaire Roy d'Italie. Son ma-	
Fait un autre voyage en Fran-		riage avec Hermengarde,	291
ce,	253	Est couronné Empereur par le	
Leon Pape, actes de severité,	285	Pape,	là-mesme.
Sa mort,	286	Lothaire Roy d'Italie se saisit de	
Lendefie Maire du Palais,	159	l'Empereur & son pere, l'en-	
Levées de deniers de trois sortes.	281	ferme dans saint Medard de	
Leuvigilde Roy d'Espagne fait		Soissons, puis le fait degrader	
estrangler Hermenigilde son		après avoir fait une penitence	
fil,	90	publique,	301, & suiv.
Sa mort,	91	Lothaire Empereur & Roy d'Ita-	
Ligne de l'Empereur Louis avec		lie, differend entré luy & Char-	
Louis le Germanique,	330	les son frere, touchant leurs	
De Lothaire II. avec Charles		partages après la mort de leur	
son oncle,	331	pere,	317
Ligne & union de quatre Rois		Reconciliation avec Charles	
de France,	360	son frere,	328
la Liturgie, ou Messe à l'usage de		Il change sa pourpre Imperiale	
Rome, apportée en France,	239	en un froc de Moine,	329
		Sa femme & ses enfans,	329
		Lothaire II. de Lorraine,	329
		Il repudie Thierberge sa fem-	
		me pour espouser Valdrade, &	
		cela fit grand bruit,	334
			335
		Ce mariage est cassé, & luy	
		excommunié par le Pape, là-	
		mesme	
		Passé en Italie contre les Sarra-	
		ains, sa mort par une punition	
		divine,	338
		Ses enfans,	339
			Louis

T A B L E

Louis d'Aquitaine, passe en Italie au secours de Pepin son frere, [243](#)

Affiege & prend Narbonne, & Toulouse, [250, 256](#)

Louis le Debonnaire, son avènement à la Couronne, [283](#)

Purge la Cour de scandale, *là-même.*

Son Couronnement, & de l'Imperatrice Hermengarde, [286](#)

Ses exercices continuels de pieté & de devotion, [287](#)

Il se messe de la reformation du Clergé, & attire sur luy la haine des gens d'Eglise, [288](#)

Affocie Lothaire son fils aîné à l'Empire, & partage ses autres enfans, *là-même.*

Punit rigoureusement le Roy d'Italie son neveu qui avoit conspiré contre sa personne, & ses complices, [288, 289](#)

Fait raser tous ses freres Bâtards, [289, 290](#)

Reduit la Bretagne en Duché, [290](#)

Il espouse une seconde femme après la mort de Hermengarde, [291](#)

Il marie tous ses fils, *là-même.*

Soumet les Bretons, [293](#)

Donne occasion de mécontentement à ses enfans, qui conspirent contre luy, & l'enferment prisonnier dans l'Abbaye de saint Medard de Soissons, [297, & suiv.](#)

Fait une penitence publique, & est dégradé, [292, 301, 302](#)

Est restably dans son throné Royal, [302, 303, 304](#)

Divise derechef ses Estats en France Orientale & Occidentale, [305](#)

Sa mort, ses femmes & ses enfans, [308, 309](#)

De ses grands soins à regler tout ce qui touche l'avantage & l'administration de l'Eglise, la discipline du Clergé, & les mœurs du Christianisme, [283, 284, 287, 288](#)

Louis fils de Louis le Debonnaire est fait Roy de Baviere, [288](#)

Louis Roy de Baviere embrasse la cause de son pere Louis le Debonnaire, puis se porte contre lui, [298, & suiv.](#)

Louis, Empereur & Roy d'Italie, [329](#)

Louis le Germanique usurpe la Neustrie sur son frere Charles, [330, 331](#)

Partage la Lorraine avec luy, [340](#)

Troublé & inquieté par ses enfans, [342, 343](#)

Sa mort, [347](#)

Louis Empereur & Roy d'Italie, mesprisé de ses sujets, [322, 330](#)

Fait ligue avec Louis le Germanique contre Charles le Chauve, [330](#)

Differend pour la Lorraine, [339, 340](#)

Est mesprisé de ses sujets, [342](#)

Sa mort, [345](#)

Louis le Begue Empereur & Roy de

DES MATIERES.

de Neustrie, ou France, Occidentale, d'Aquitaine, de Bourgogne, &c. 351, 352
 & suiv.
 Est couronné Empereur par le Pape Jean, 354
 Sa mort, 354, 355
LOUIS III. & CARLOMAN
 son frere, Rois de la France Occidentale, de Bourgogne & d'Aquitaine, 357, 359
 Mort de Louis, 363
Louis fils de Boson s'empare de la Provence, 371, 372, 381
Louis fils d'Arnoul, Empereur en Germanie, & Roy de Lorraine, 382
 Sa mort, 385
Louis l'Aveugle Roy de Provence, 402
Louis Roy d'Aquitaine chastie la revolte des Gascons, 257
 Associé à l'Empire, & déclaré Empereur par Charlemagne son pere, 260
Louis le Debonnaire déposé par les Evêques, 302
Loy Salique, & son établissement, 15
Luitgarde Reine de France, sa mort, 248, 249

M.

M *Abomey*, sa mort, 112, 113
 De ses successeurs, 144, 145
Maratre cruelle envers les premiers enfans de son mary, 79
 80
 la *Marche* d'Espagne tombe sous la domination des François, 235
 des *Mariages* de nos premiers

François, 119
Mariage. Des degrés prohibés par les Canons, 127
Mariage. Les François repudioient leurs femmes quand il leur plaisoit : Les Rois mêmes en avoient souvent plusieurs, 271
Martin Gouverneur en partie de l'Austrasie : sa fin malheureuse, 163
Maxime se saisit de l'Empire, sa mort, 22
MEROVE'E troisiéme Roy de France, duquel les Rois de la premiere race ont pris le nom de Merovingiens, 19, 20
 Se joint avec les Romains contre Attila, 21
 Continuë ses conquestes dans la Gaule : sa mort, 23
Merovée fils de Chilperic, épouse Brunehaut, 75, 76
 Enfermé dans le Monastere de Saint Calais, 76
 S'échape du Monastere, sa fin malheureuse, 76, 77
 de la *Milice* & discipline militaire du temps des Rois Carlovingiens, 279, 280
Missionnaires Apostoliques envoyés dans les Gaules, pour y annoncer & prêcher la Foy de Jesus-Christ, 8, 9
 des *Moines* & de leur premier établissement dans les Gaules, 9, 10
Mommole Patrice, 81, 82, 88, 89
 la *Monarchie* Françoisse divisée en cinq dominations, 370, 371
 des *Monasteres*, 129
 R * *

Ea-

T A B L E

Bâties & fondez en grand nombre en France, 174, 175
 de la *Monnoye* parmy nos premiers François, 120
Monothelites. La France n'eut point de part à leurs disputes, 179
Munderic se porte pour Roy, sa mort, 51

N.

N *Antilde* repudiée par le Roy Clotaire II. qui puis après la reprend, 132, 137
 Sa mort, 143
Narbonne tenuë par les Sarrafins, renduë au Roy Pepin, 217
 la *Navarre* tombe sous la domination des François, 235, 254
 Son commencement, 296
Neige de couleur de sang, 333
Neomene se rend maître de la Bretagne & en chasse les François, & s'en déclare le Souverain, 321, 322
 Se fait couronner Roy de Bretagne, 325
 Court & ravage l'Anjou, 326
 de la *Neustrie* & de son étenduë, 45

Nicephore Empereur d'Orient, 252, 255
 Sa mort, 260

Nicolas I. Pape excommunie un Concile des Evesques François, qui le déclarent luy mesme excommunié, 335
336
 Casse le second mariage de Lotaire Roy de Lorraine, avec Valdrade, & confirme le premier avec Tietberge, 334
& suiv.

Normandie érigée premierement en Duché, 388
 les *Normans* font des courtes le long des côtes de France, 291
 Ils courent les côtes d'Espagne, & prennent Seville, 294
 Courent & pillent les côtes de Flandres, 305
 Leurs descentes & ravages dans la Gascogne, & seconde Aquitaine, 318, 319
 Dans la Neustrie, & dans la Bretagne, 320, 322
 Entrent dans la Neustrie, 337
338

appelés *Truans*, 349
 Courent, pillent & ravagent la France, 360, 361, & suiv.
 Assiegent la Ville de Paris, 367
368

Défaites & taillées en pieces, 374, 375

D'où pouvoit venir en France un si grand nombre de ces peuples barbares, 375
 Rentrent en France par l'emboucheure de la Seine, 379
380

Se rendent maîtres de la Province, dite depuis Normandie, & de la Bretagne, 386, & suiv.

O.

des **O** *Ordres* sacrez, & de ceux qui y estoient admis durant le huitième siecle, 272
Orgues, quand en commença l'usage en France, 217

P.

P *Aix* avec les Danois, 259
 Avec les Sarrafins d'Espagne, là-mesme.
Avec

DES MATIERES.

- Avec les Grecs , *là-mefme.*
Paix entre les deux Empires. 259
 284
 Entre les François & les Da-
 nois , 259
 Avec les Sarrafins d'Efpagne ,
là-mefme, & 285
Papes du quatriéme fíecle , 11
Papes , quand ils ont commencé à
 changer de nom lors de leur
 creation , 303
Paris beaucoup confideré entre
 les Rois de la premiere Race ,
 70
Parjure puny , 49, 51
Parlement de Vormes , 363
Parlement de Poiffi , 339
Pafchal Pape , fon élection con-
 firmée par Louís le Debonnai-
 re , 287
Pafchal Pape , Meurtre commis
 dans fa maifon , en haine des
 François , 292
 Sa mort , 293
Pepin Maire du Palais d'Auftrafie ,
 fa mort , 140, 141
Pepin le Gros , ou d'Herftal , Prin-
 ce d'Auftrafie , 163
 Il fait la guerre à Thierry Roy
 de Neuftrie , fe faifit de fa per-
 fonne , & du Gouvernement
 de toute la France , 165, 166
 Reduit les Frifons revoltéz à
 la raifon , 166
 Affemble un Concile , *là-*
mefme.
Expedition contre les Alie-
 mans , 181
 Fait alliance avec Ratbod , Duc
 ou Roy des Frifons , 182
 Sa mort , fes enfans , 183
Pepin le Bref , fils de Charles
 Martel , Duc & Prince des
 François en Neuftrie , 199
 Il range avec fon frere , les
 Ducs d'Aquitaine , qui s'é-
 toient revoltéz , à la raifon ,
 204
PERIN , dit le Bref , élu ,
 oint , & couronné Roy de
 France , 209
 Action genereufe qui le rendit
 plus confiderable parmy les
 Seigneurs de la Cour , 211
 Rend les Saxons tributaires de
 la France , *là-mefme.*
 Se rend Protecteur de l'Eglife
 Romaine , contre les Lom-
 bards ; marche dans l'Italie
 avec fon armée , & contraint
 Aftolphe à rendre l'Exarcát de
 Ravenne , & les Juftices de
 S. Pierre. 214, & *fuiv.*
 Reçoit le ferment de fidelité
 du Duc de Baviere , 317
 Force les Saxons à faire le mê-
 me , & à luy payer le tribut ,
là-mefme.
 Subjuge toute l'Aquitaine en
 plufieurs & diverfes expedi-
 tions , 218, & *fuiv.*
 Sa mort , fes femmes & fes en-
 fans , 220, 221
Pepin , Roy d'Italie , fes exploits
 d'armes , 255, & *fuiv.*
 Entreprife mal-heureufe con-
 tre les Venitiens , 258
 Sa mort , 259
Pepin , fils de Louís le Debon-
 naire , eft fait Roy d'Aquitai-
 ne , 288 ,
 Il époufe Engheltrude , 291
Pepin , fils de Bernard Roy d'I-
 talie , Chef de la premiere
 R * * 2 bran-

branche des Vermandois, [289](#)
Pepin Roy d'Aquitaine, [288](#)
 Il embrasse la cause de l'Empe-
 reur son pere contre son frere
 Lothaire, puis se porte contre
 luy, [297](#), & suiv.
 Sa mort, sa femme & ses en-
 fans, [306](#)
Pepin Roy d'Aquitaine tondue &
 confiné dans un Monastere, &
 depuis dans le château de Sen-
 lis, [327](#)
Perfidie vengée, [55](#)
Pesse en l'ainse, [83](#)
Phenomenes fort extraordinaires,
[255](#)
 la *Planete* de Mars n'est veüe d'une
 année toute entiere, [247](#)
Plectrude veuve de *Pepin*, s'em-
 pare de tout le Gouverne-
 ment de la France, [183](#),
[184](#)
 Elle est contrainte de quitter
 le Gouvernement à Charles
 Martel, [185](#), [187](#)
Preset du Pretoire, sa charge di-
 visée en quatre, [3](#)
Pretextat Archevesque de Rouën,
 exilé, [76](#), [77](#)
 Rétably en son Siege, & as-
 sassiné, [91](#), [92](#)
 le *Prince* qui opprime ses sujets,
 en est facilement abandonné,
[108](#)
Prince dépouillé de ses Estats, à
 cause de sa mauvaise conduite,
[382](#)
Prodige avant la naissance de
 Charles le Chauve, [292](#)
Protade Maire du Palais, [101](#)

Q.

Querelle entre *Thierry* & *Boson*,
[357](#)

R.

Rahis Roy des Lombards se
 rend Moine, [212](#)
 Il sort du Monastere, où il est
 contraint de rentrer, [216](#)
Radbod Roy des Frisons, [169](#)
 de Sainte *Radegonde*, [49](#)
Rainfroi Maire des Neustriens,
[184](#), [185](#)
 Sa mort, [191](#)
Ranulfe Duc d'Aquitaine, [376](#)
Raoul fils de *Conrad*, s'empare
 de la Bourgogne Transjurane,
[371](#), [376](#), [379](#)
 Sa mort, [387](#)
Raoul II. Roy de la Bourgogne
 Transjurane, [387](#)
 Est fait Empereur d'Occident,
[397](#), [398](#), [399](#)
 Défait entierement les Nor-
 mans dans le Limosin, [400](#)
 Rabaisse l'audace du Comte de
 Vermandois, [401](#)
 Voyage en Aquitaine & en
 Languedoc, là mesme.
 Sa mort, [403](#)
Raoul Duc de Bourgogne, est cou-
 ronné Roy de France, [394](#),
[397](#)
Rapt & enlevement. La fille de
 l'Empereur enlevée, [323](#), [324](#)
Rebellion des Sorabes, [285](#)
 des Gascons, [285](#), [286](#)
 des Bretons, [293](#)
Rebellion des enfans contre leur
 pere, punie, [342](#), [343](#)
 Re-

DES MATIERES.

- Reconciliation* des deux freres,
 Louis & Charles, & leur ne-
 veu Lothaire, 333
des Reliques de saint Denys & de
 ses compagnons, 109
Remistand, pendu, 210
Retraite de plusieurs grands per-
 sonnages dans les Monasteres,
275
Revolte de Verdun, 32, 33
 de l'Auvergne contre leur Roy
 Thierry, 49, 50
Revolte des Saxons, chastiée, 111, 112
Revolte des Visigoths dans la Se-
 ptimanie, 155
Revolte des Turingiens, des Fri-
 sons, des Saxons & des Alle-
 mands, qui secouierent le joug
 des François, 167
 De mesme les Aquitains & les
 Gascons, là-mesme.
Revolte des Frisons, 169, 171
Revolte de l'Aquaine : 222, 224
 Des Saxons, 227
Revolte des Gascons chastiée,
250, 251
 Du Duc de Benevent, 252
Revolte de la Pannonie inferieure,
290
Revolte en Aquitaine, 376
Richilde, femme de Charles le
 Chauve, eût couronnée par le Pa-
 pe, 350
Robert le Fort, ou le Vaillant, la
 fouché de la race des Cape-
 tiens, 333
 Sa mort, ses enfans, 337, 338
Robert élu & couronné Roy de
 France, au prejudice de Char-
 les le Simple, 392
 Sa mort, 393, 394
- des Rois* de France de la premie-
 re race. Conditions requises
 pour les faire, 114
 De leurs mœurs & coutumes,
là-mesme.
 Des assemblées qu'ils fai-
 soient le premier jour de Mars
 en pleine campagne. là-mesme.
 Les plus éminentes charges du
 Royaume, 115
des Rois de France, en quoy
 consistoit leur revenu, là-mê-
me.
 De leurs femmes, 116
 Par quelles gens se rendoit la
 Justice, 118, 119
 Des gens de guerre, là-mesme.
des Rois de France de la seconde
 race, 208, 209
 De leur Onction & Couron-
 nement à leur inauguration,
109
 Des mœurs & coutumes des
 François souseux, 276, 277, 278
Rol, Rollon, ou Raoul chef
 des Normands, se rend maî-
 tre de la seconde Lionnoise,
386, 387.
 Premier Duc de Norman-
 die, sa conversion au Chri-
 stianisme, & son mariage,
388
 Sa mort, 390
S.
- Saints* personnages dans la vie
 Monastique, 123, 124
 en bon nombre durant le neu-
 vième siecle, 274, 275
Saints qui parurent en France
 durant le neuvième siecle,
414
Sg.

<i>Salien</i> ancien peuple François ,	15	mission de l'Empire ,	323
<i>Salomon</i> s'empare du Royaume de Bretagne ,	333, 337	Ce ne fut pas le premier qui changea son nom , ce fut Serge IV.	là-mesme.
Sa fin malheureuse ,	344	Serment faux , divinement puni ,	338
<i>Sance</i> premier des Ducs héréditaires de Gascogne ,	342	<i>Sermens</i> des Princes semblables à ceux des Amans ,	385
les <i>Sarrasins</i> deviennent Mahometans ,	144	<i>Siege</i> & prise d'Angers ,	343
les <i>Sarrasins</i> d'Afrique se rendent maîtres de l'Espagne ,	182	du S. <i>Siege</i> , & de la grande devotion que luy avoient les Princes Chrestiens ,	375
les <i>Sarrasins</i> passent d'Espagne dans la France , & y font quelques conquêtes ,	189, 193	<i>Sigebert</i> Roy d'Austrasie chasse les Avars de la <i>Turinge</i> ,	67, 72
Ils entrent dans le Languedoc & desolent tout ce pays-là ,	195, 196	Epouse Brunehaud ,	69
Pourquoy appellés <i>Mores</i> ,	197	Entreprise malheureuse sur la ville d'Arles ,	72
Ils courent & ravagent toute la Provence ,	là-mesme.	Guerre avec Chilperic son frere ,	73
Tourmentent l'Italie ,	349, 350	Assassiné & tué ,	là-mesme.
les <i>Saxons</i> se revoltent ,	111	<i>Sigebert</i> fils de Dagobert Roy d'Austrasie ,	136, 142
Secouient le joug de la domination des François ,	188	Sa mort , il est mis au nombre des Saints ,	145
Divisés en plusieurs peuples ,	186	<i>Sigebert</i> Evêque ,	151
Rendus tributaires de la France ,	211	<i>Sigeric</i> Roy des Visigoths ,	8
Entièrement domtés , se font Chrétiens ,	246, 247, 252, 253	<i>Sigismond</i> Roy de Bourgogne , abjure l'Arianisme , & reçoit la Foy Orthodoxe ,	45
<i>Schisme</i> dans l'Eglise causé par la dispute du culte des Images ,	197	Il fait étrangler son fils <i>Sigeric</i> ; Sa retraite dans un Monastere ,	46
les <i>Sclavons</i> ont querelle avec les François Austrasiens ,	134	Sa fin malheureuse ,	47
Font des courses sur la <i>Turinge</i> ,	136	les <i>Silinges</i> peuples barbares ,	7
<i>Jean Scot</i> , convaincu d'herésie & condamné ,	411	de la <i>Simonie</i> ,	40
Herétiques Sacramentaires ,	411	Evêques de Bretagne accusés & convaincus de ce crime ,	324
<i>Serge</i> II. élu Pape sans la per-		<i>Simplicité</i> trop grande pour un Prince ,	396
		<i>Sobrarre</i> petite contrée du Royaume d'Arragon ,	296
		les	

les *Sorabes* reduits à la raison, 285
Soulevement de tous les François
 contre leur Roy, 392
Stilicon massacré, 7
 les *Suedois* embrassent la Religion
 Chrestienne, 260
 Les *Sueves* courent & ravagent
 les Gaules, & depuis passent en
 Espagne, 7

T.

Tassillon Duc de Baviere, fait
 serment de fidelité au Roy
 Pepin, 217
 Luy & son fils *Theudon* ton-
 dus & relegués dans des Mo-
 nasteres, 240, 241
Terres Dominicales, 281
Theodad Roy des Ostrogoths, sa
 mort, 54
Theodald Maire des Neustriens,
 183
Theodald fils de Grimoald, sa
 mort, 200
Theodebalde Roy de Mets, 57, 58
 Sa mort, 60
Theodebert fils de Thierry fait la
 guerre en Languedoc, dit pour
 lors Septimanie, 52
Theodebert fils de Thierry succede
 à la Couronne de son pere, &
 fait la guerre à Clotaire son on-
 cle, 52, 53
 Poite ses armes en Italie, sa
 mort, & ses enfans, 57
Theodebert fils de Chilperic, sa
 mort, 73
Theodebert, Roy d'Austrasie, vain-
 cu en bataille, & exterminé
 avec toute sa race, 104
Theodoric, Roy des Visigoths, se

joint avec les Romains contre
 Attila, sa mort, 21
Theodoric Roy des Ostrogoths,
 establit le Royaume d'Italie,
 29
Theodoric Roy d'Italie. Passe en
 Gaule, & vient au secours des
 Visigoths contre les François
 & les Bourguignons, & de-
 vient Roy des Visigoths, 35
 Sa mort, 48
Theudis Roy des Visigoths en
 Espagne, sa mort, 57
Thibaud Comte de Chartres,
 Voyez Querelle.
Thierry Roy d'Austrasie, autre-
 ment de Mers, abandonne trai-
 treusement Clodomir son frere,
 43, 47
 Se rend Maistre de la Thurin-
 ge, 49
 Chastie les Auvergnats qui s'é-
 toient revoltez contre luy, 50
 Sa mort, 51
Thierry, Roy de Neustrie & de
 Bourgogne, 153
 Il est tondu & confiné dans le
 Monastere de S. Denis, 154
 Rappelé & restably en son
 thrône Royal, 157
 Combat malheureusement con-
 tre Ebroin Maire du Palais,
 & tombe entre ses mains, 165
 sa mort, sa femme & ses en-
 fans, 166
 THIERRY, dit de Chelles, Roy
 de France, 184, 191
 Sa mort, 198
Thierry premier Comte de Hol-
 lande, 334
Thietgand Archevesque de Tre-
 ves,

TABLE DES MATIERES.

ves, déposé & excommunié, 334, 335
 la *Thuringe* tombe sous la domination des François, 49
Totila Roy des Ostrogoths, sa mort, 59
Translation d'Evesque d'un siege en un autre, condamnée, 380
Tremblemens de terre horribles, 250
Treue entre les François & les Sarrasins d'Espagne, rompue, 391
Trincavel, fils du Comte de Beziers, court hostilement les terres du Roy, 217
Tumulte au Duché de Benevent, 243
Tumulte dans Rome, 285
 des *Turcs*, & du temps qu'ils commencerent à faire la guerre aux Chrestiens, 221, 222
 les *Turingiens* se revoltent contre les François, 142
 V.
V Aldrade espouse le Roy Lothaire Roy de Lorraine, 334, 335
 Excommunié par le Pape, 336, 337
Valentinien, Empereur, sa mort, 22
Vallia Roy des Visigoths, 8
Vamba Roy des Visigoths, 155
 les *Vandales* courent & ravagent les Gaules, puis passent en Espagne, & de-là en Afrique, 6, 7, 15
 les *Vandales* entierement vaincus, & leur Royaume esteint en Afrique, 51

Varaton Maire du Palais d'Austrasie, 164
Varnaquier, Maire du Palais de Bourgogne, 106, 107
 les *Varnes*, Gernes ou Guerins, peuples de la Germanie, exterminiez, 97
 des *Venedes* & Sclavons, 110
Venise, & son premier establissement, 22
Venise, sa situation & construction, 253, 258
 les *Venitiens* en trouble & desordre entre eux, 253, & suiv.
 les *Visigoths* passent d'Italie dans les Gaules, sous la conduite de leur Roy Ataulfe, 7
Visigoths. Guerre civile parmy eux, 59
Vitiges élu Roy des Ostrogoths, 54
Ultrigothe Reyne de France, mene une vie sainte, 62
 l'*Université* de Paris, son premier establissement, 242
 Felix d'*Urgel* heresiarque, 244
 Sainte *Ursule*, son Martyre, 6, 7
Waroc ou Gueret Comte Breton, se saisit de Vannes, 78
Wenilon ou Guenilon Archevêque de Reims, ingrat & traître à son Prince, 331, 332
 Ce n'est point le fabuleux Ganelon, 332
Wilimer se revolte contre son pere, sa mort, 164

Y.

Y Vetot en Normandie, érigé en Royaume, 54

Fin de la Table du Premier Tome.

V. 15087 91



